

ACADÉMIE ROYALE

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

MM. Le baron KERVYN DE LETTENHOVE, Président.
GACHARD, Secrétaire et Trésorier.
ALPHONSE WAUTERS.
STANISLAS BORMANS.
CHARLES PIOT.
LÉOPOLD DEVILLERS.
GILLIODTS-VAN SEVEREN.
LÉON VANDERKINDERE, Membre suppléant.
NAPOLÉON DE PAUW, Id.



RELATIONS POLITIQUES

DES

PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE.

RELATIONS POLITIQUES

DES

PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE,

SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE II,

PUBLIÉES PAR

M. LE BARON KERVYN DE LETTENHOVE,

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

TOME IV.

RÉGENCE DE LA DUCHESSE DE PARME.

Troisième partie.

(23 mars 1564 — 2 septembre 1567.)



BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

1885



INTRODUCTION.

Dans ce volume, où nous voyons s'achever le gouvernement de Marguerite de Parme, une part doit être faite aux différends commerciaux qui s'étaient élevés entre les Pays-Bas et l'Angleterre; une autre beaucoup plus importante aux agitations politiques des Pays-Bas, que fomentait ou favorisait l'Angleterre.

Les envoyés espagnols qui, de Londres, correspondent avec la duchesse de Parme, sont Luis Roman et Guzman de Sylva.

Luis Roman, secrétaire de l'évêque d'Aquila, occupa après lui sa place pendant quelques mois. Granvelle appréciait sa prudence et son zèle, et il engageait Philippe II à le lui témoigner par quelque récompense ¹.

Guzman de Sylva est « un sage personnage » à l'avis de Granvelle. Plus tard, Philippe II l'enverra comme ambassadeur à Venise où s'achèvera sa vie ². Le pape lui destinait, disait-on, un chapeau de cardinal ³.

¹ Lettre de Granvelle, du 12 octobre 1564. *Pap. de Besançon*.

² Un assez grand nombre de documents se rapportent à la mission de Guzman de Sylva en Italie. On conserve plusieurs lettres qu'il écrivit à cette époque.

³ Lettre de Granvelle, du 4 février 1578. *Pap. de Besançon*. Lettre de Philippe II, sans date. *Arch. Nat. à Paris*, K. 1511.

Pendant longtemps, les relations commerciales des Pays-Bas et de l'Angleterre avaient été fort étroites ; mais la situation s'était modifiée lorsque, sous l'influence du mariage de Philippe le Beau avec Jeanne de Castille, les tisserands flamands s'approvisionnèrent de laines espagnoles.

Spayne and Fflaunders is an yche othere brothere.

 Unto Fflaunders shyped fulle craftelye
 Unto Bruges as to here staple fayre,
 The haven of Sluse here havene for here repayre,
 Wheche is cleped Swyn, thaire shyppes gydinge,
 Where many vessell and fayre arre abydyng,
 Than they be charged agayn with marchaundye
 That to Fflaunders bougeth full rychetye,
 Ffyne clothe of Ipre, that named is better than oure is,
 Cloothe of Curtrycke, fyne cloothe of alle coloures,
 Moche ffustyane and also lynen cloothe ¹.

Cependant les longues guerres du règne de Charles-Quint rendirent plus difficiles les rapports commerciaux entre les Pays-Bas et l'Espagne, et la Compagnie des Marchands aventuriers vint s'établir à Anvers pour importer dans les Pays-Bas les draps fabriqués en Angleterre avec des laines anglaises.

« C'est une grande pitié, écrivait Assonleville, que la royne tire plus de » profit des pays de par deçà que ne fait le roy. Il y a longtemps que les » Pays-Bas sont les Indes d'Angleterre, et, tant qu'ils les auront, ils n'ont » besoing d'autres. Les François taschent souvent d'usurper et surprendre » nos villes et forteresses, mais les Anglois font la guerre aux richesses du » peuple ². »

¹ *The libel of English Policy*. Poème du XV^e siècle.

² Lettre d'Assonleville, du 20 novembre 1565.

La duchesse de Parme et Granvelle avaient suspendu ce qu'on appelait *l'entrecours*, d'abord à cause des nouvelles taxes levées dans les ports d'Angleterre, puis à raison de la peste qui s'était déclarée à Londres. A leurs yeux, le moment était favorable pour relever l'industrie flamande; mais Elisabeth, grâce aux intimes relations qu'elle entretenait avec les seigneurs des Pays-Bas¹, agit si habilement qu'ils forcèrent la Régente à traiter aux conférences de Bruges.

Ainsi échouèrent les efforts de Marguerite de Parme pour rendre à la Flandre ses anciennes richesses et sa prospérité. Granvelle en éprouvait un vif regret et écrivait à ce sujet : « Nous n'avons pu ou, pour mieux » dire, nous n'avons voulu nous servir de l'occasion, au préjudice du » droit que nous avons, pour l'exclusion et évident dommage de la » drapperie². »

Il n'est point sans intérêt de signaler dans la correspondance de la duchesse de Parme le désir nettement exprimé de ne supprimer les privilèges accordés aux marchands anglais que pour proclamer la liberté commerciale au profit de toutes les nations³.

Cependant la Compagnie des Aventuriers ne cessa point d'élever ses plaintes : elle voulait se retirer aux bords de l'Elbe⁴. Tel était aussi l'avis des conseillers d'Élisabeth; mais l'ancien ambassadeur anglais aux Pays-Bas, Chaloner, alors chargé d'une mission en Espagne, eût voulu que l'on attendit la conclusion d'une paix stable avec la France avant de s'engager trop avant dans les affaires des Pays-Bas : « Nos voisins de Flandre, écri-

¹ « L'importunité de ceulx d'Anvers et la faveur qu'ils ont vers les seigneurs, avec l'adresse qu'y faict Armenteros, a faict condescendre Son Altèze. » Lettre de Viglius à Granvelle, du 19 octobre 1564. *Pap. de Besançon*. — Cf. la lettre de Granvelle, du 19 juin 1563.

² Lettre de Granvelle, du 5 avril 1565.

³ *Nég. d'Angleterre*, t. IX, p. 54. Arch. de Bruxelles.

⁴ Nous avons inséré comme appendice à la fin de ce volume quelques mémoires présentés à ce sujet par les Marchands aventuriers.

» vait-il, ne peuvent-ils pas attendre un autre moment pour nous fatiguer
 » les oreilles ? Cela convient-il à une nation qui vit de notre pain ? Souve-
 » nons-nous plutôt de la devise du cardinal de Granvelle : *Durate*. Emden,
 » à coup sûr, conviendrait parfaitement pour y établir notre commerce,
 » mais rien n'est prêt. Si les procédés dont on use contre nous ne doivent
 » point être oubliés, il ne convient point de les châtier de cette façon.
 » J'espère que je verrai ce jour-là ; mais au *serio sapere* il faut ajouter le
 » *nosce teipsum* ¹. »

Sur le terrain politique, la lutte s'accroît bien plus vivement encore. Il importe à l'Angleterre de séparer les Pays-Bas de l'Espagne et, par conséquent, de tendre la main à tous ceux qui cherchent, sous le drapeau de la Réforme, à affaiblir l'autorité de Philippe II.

C'est surtout à Anvers, où l'influence anglaise est considérable, que l'on voit la résistance se manifester avec énergie. Anvers n'est pas seulement la métropole commerciale des Pays-Bas, mais aussi le berceau de la Réforme et le siège des agitations révolutionnaires. Louis de Nassau a formé le projet de s'en emparer pour y planter l'étendard de l'insurrection. Brederode a conçu le même dessein, et une foule nombreuse l'entoure, lorsqu'il y reçoit le Taciturne au cri de : *Vivent les Gueux* ! Là réside le conseil des consistoires ; là se recrutent les milices qui s'arment pour exécuter leurs résolutions ².

Le prince d'Orange, plus que personne, entretenait des relations intimes avec l'Angleterre ; et, un jour qu'il avait invité Thomas Gresham à dîner, il porta un toast à Elisabeth. Évidemment il eût voulu que l'habile négociateur de ses emprunts ne se bornât point à des remerciements assez vagues ; et, dès le lendemain, il lui faisait demander : « La reine d'Angleterre ne

¹ Lettre de Chaloner, du 6 juin 1564. *Record office*.

² Les relations de Churchyard sont fort intéressantes pour cette époque. Il habitait Anvers et se vante du rôle qu'il y a rempli.

» secourra-t-elle pas nos gentilhommes, comme elle l'a fait en France
» pour le bien de la religion ' ? »

Les événements se pressent, toujours plus importants et plus graves : la mission du comte d'Egmont en Espagne, le compromis des nobles, la requête des Gueux, l'assemblée de Saint-Trond, les fureurs des iconoclastes, l'assemblée de Termonde, le siège de Valenciennes et le combat d'Austruweel.

Le moment était arrivé où la duchesse de Parme allait remettre en d'autres mains le gouvernement des Pays-Bas. Le 3 septembre 1567, elle l'annonça dans une lettre adressée à toutes les provinces². Elle avait, comme elle le disait elle-même, passé neuf années au milieu des épreuves et des fatigues, sans goûter une heure de repos, sa santé s'affaiblissant de plus en plus, sa vie même étant sans cesse en péril. La reconnaissance que lui conservait Philippe II, était douteuse ; mais « elle laissoit grande réputation de sa vertu et un regret de son parlement ès cœurs des subjects
» de pardeçà, lequel s'augmenta bien depuis³. »

Tel est en quelques mots le cadre dans lequel se renferment les nombreux documents que nous avons sous les yeux. On y sent déjà tous les signes précurseurs d'une longue et sanglante lutte. Les nuées épaisses qui s'étendent sur l'horizon, seront bientôt sillonnées d'éclairs, et la puissance de l'Espagne, qui semblait prête à courber le monde sous le joug d'une monarchie universelle, va se trouver impuissante à dompter par la force un mouvement que la sagesse de Marguerite de Parme fût seule parvenue à calmer.

Les agents d'Élisabeth ne manquent point de l'instruire de toutes les péripéties qui se succèdent, et jamais, croyons-nous, ce tableau n'a été

¹ Lettre de Thomas Gresham à Cecil, du 8 septembre 1566.

² Cette lettre a été publiée par Bon.

³ RENON DE FRANCE.

présenté avec des détails plus précis et plus complets. Assurément leur jugement n'est pas étranger aux passions du temps, et leur impartialité est souvent douteuse ; mais on chercherait vainement ailleurs des témoins plus attentifs et plus perspicaces.

Aux lettres de Richard Clough et de ses amis revient la première place dans ce recueil, car leurs récits méritent de fixer l'attention de tous les historiens.

Nous n'avons pas toutefois cru devoir négliger les avis transmis d'Anvers aux conseillers d'Élisabeth par les marchands italiens qui s'étaient fixés aux bords de l'Escaut. Les Spinola, les Palavicini, les Cardoini recevaient des informations dont il faut tenir compte.

Ce volume s'étend du 25 mars 1564 au 2 septembre 1567 : il renferme trois cent soixante-treize documents, la plupart tirés des précieuses collections du *Record office*.



RELATIONS POLITIQUES DES PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE

SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE II.

MCCLXVIII.

Luis Roman à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 25 MARS 1564.)

Négociations entre les Français et les Anglais. — Propositions de la ville d'Emden. — Taxes à établir sur les draps anglais. — Arrestation du navire de Martin Sanz de Chaves.

Por la que escrevi al Secretario Gonçalo Perez a 19 del presente havra V. A. entendido lo que aqui se ofrecia tocante a las pazes que Franceses y Ingleses tratan. Despues he procurado entender mas particularidad, y no he podido sacar mas a luz de lo que he avisado por las passadas, y en esto concuerdan casi todos en general, aunque al algunos les parece tan desaventajadas pazes para Ingleses que no pueden creer que alli se ayan concluydo : con la vuelta del Secretario deste Consejo, y del gentil hombre frances que ultimamente fueron a Francia, se sabra la certinidad y lo avisare a V. A.

Aqui han venido tres embaxadores de parte de la villa de Empde ofreciendo que haran todo buen acogimiento a Ingleses, sy quieren llevar a vender sus paños al dicho Empde, a los quales aqui han hecho buen recibimiento. Despues han tenido los mercaderes ingleses algunos consejos si aceptarían los partidos que dichos embaxadores les

han ofrecido, y hasta agora no se an determinado, aguardando lo que ay se le responde al embaxador que ultimamente de aqui a ido ha V. A., y aunque en la ultima que escrevi al Secretario Gonçalo Perez avise que havian enpeçado a embarcar sus paños, fue porque asi me lo havian escrito a la Corte. Pero yo he venido aqui a informarme dello, y hallo que *no an cargado, ni embarcado un solo paño para Empde*, antes ay muchos de parecer que no yran y otros que sy : pero ellos estan tan persuadidos que piensan que sus braverias y ardidés de poco fundamento que seran parte para salir con lo que pretenden, no mirando a los contrapesos que ay de por medio y tan notorios daños como se les podria suceder, y que tras esto se les entiende todo lo que pueden ymaginar, y hasta donde se estienden sus fuerças, sino que ostinados en que en esto les va toda su reputacion creyendo salir con la suya, quieren dar de cab ça como hizieron en lo de Habra de Graz, que les pareció que era menos ynreputation perderla, como la perdieron, que venir a ponerse en la razon, y pues en ninguna manera quieren venir agora a esta; y aunque de todo este V. A. bien ynformada, me ha parecido hazer este acuerdo con advertir que algunas personas que estan aqui, que dessean el servicio de Su Mag^d, les parece seria al proposito que en Flandes se pusiese una ympusicion general de diez o doce sueldos por paño, y despues fuesen quantos quisiesen, no aviendo otra mayor sospecha de peste, que agora ay, que (bendid Dios) easy a c ssado, y si esto se les hisiese en esta arriba podriase despues ver en la comunicacion que se a de hazer en Brujas lo que mas al servicio de Su M^d conviene hasta poner las cosas al ygual, lo qual no se pone duda que si ay se tiene fuerte en lo comenzado, se podra hazer con mucha satisfaccion de Su M^d y en ninguna manera convernira a su real servicio se ynovase un punto hasta que lo susodicho sea puesto en efecto : plegue a Dios tenga el successo que se dessea.

Aqui se a dicho por cosa muy cierta que por virtud de los recados pues a que de la Reyna para lo de la nao de Martin Sanz de Chaves donde yvan los forçados para las galeras de Su M^d, la an arestado en Irlanda con lo poco que en ella se ha hallado, y puesto en prision al Thomas Coban que la rrobo. Con las primeras cartas que de alla tenga de alguna de las personas que an ydo a hazer las diligencias, se sabra lo cierto, y siendo asi, por la demostracion que en ello hara la Reyna, se conosecra el desseo que tiene de conservar la buena amistad y hermandad con Su M^d. Yo procurare hazer toda la ynstancia que posible fuere, para cobrar dichos forçados y asistir en que los dueños de dicha hazienda ayan todo lo mas que se pudiere, para lo qual siendo V. A. servida, convendria mandar escrevir a esta Reyna para que con mas calor se effectuase lo uno y lo otro, etc.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 817, fol. 26.)

MCCLXIX.

Lettre de la duchesse de Parme à la reine Élisabeth.

(BRUXELLES, 29 MARS 1564.)

Elle a reçu les lettres de la reine d'Angleterre, que Jean Sheres lui a remises; elle la prie de faire cesser les pirateries dont se plaignent les marchands des Pays-Bas.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse, j'ay, par messire Jehan Sheres, maistre des requestes de Vostre Majesté, receu les lettres qu'il a pleu à icelle m'escripre, du n^o de ce mois, et entendu ce que, en vertu d'icelles, il m'a exposé, pour sa charge, de la part de Vostre Majesté, m'ayant esté plaisir bien singulier d'entendre par luy la continuation de la bonne volonté et affection d'icelle à l'entretènement et conservation de la bonne et sincère amytié et intelligence avec le Roy, mon seigneur, ses pays et subjects, comme aussi ne fais doubte Vostre Majesté trouvera tousjours Sa Majesté de la mesme affection. Et, de mon coustel, ne désire riens tant en ce monde que de confirmer et accroistre toujours ceste bonne voisinance et intelligence entre les subjects d'un coustel et d'autre, et les conserver en bonne union et concorde, et de veoir les subjects de cestuy pays joyr de la sehurté et liberté réciproque, quant au fait du commerce et négociation, ne povant partant délaissier de supplier derechief Vostre Majesté que par effect elle veulle faire cesser les roberies, pilleries et déprédations qu'ils seuffrent des vostres. J'avois aussi bien espéré que, avançant et se hastant la communication, les aultres difficultés y eussent peu estre wuydés et appointés, ne voiant comment je seau-rois donner contentement aux subjects de par deçà, n'est que l'on y meete l'effectuel remède; et, jusques y estre pourveu et que les choses soient restablies du coustel de Vostrediete Majesté, je ne vois que l'on puist hoster icy les ordonnances et deffences naguaires faictes, supplians aussi partant Vostrediete Majesté se y vouloir employer et pourveoir, selon que plus amplement a esté déclairé audict maistre des requestes; et, se y donnant le provision de son coustel, lui sera aussi léallement correspondu du mien par deçà.

Très-haulte, etc.

De Bruxelles, le xxix^e de mars 1565 avant Pasques.

(Archives du Royaume à Bruxelles. — Publié par M. GACHARD, *Corresp. de Marguerite de Parme*, t. III, p. 289.)

MCCLXX.

La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme.

(WINDSOR, 4 AVRIL 1564.)

Lettres de recommandation en faveur de la marquise de Northampton.

Très-haute et très-excellente Princesse, très-chère et très-aimée Cousine, Affectueusement à vous nous recommandons. Combien que ne sommes ignorante de l'honorable considération et esgard que par vostre naturelle inclination avez envers chacune personne selon sa qualité et degré, et que ne doubtons point que si nostre très-chère cousine la Marquise de Northampton qui, avec nostre licence se transporte en ce Pays-Bas, auroit occasion vous requérir de vostre faveur, elle ne la trouveroit presto, toutesfois, d'autant que tant elle que la cause de son voyage vous sont incogneus, il nous a semblé bon par cestes vous advertir que, pour l'avoir dès long temps congneue pour très-vertueuse dame, l'ayons estimée digne de nostre singulière amour et faveur et la tenir en premier rang entre autres dames auprès de nostre personne, par quoy nous nous réputerons pour tant plus tenue à vous, si pour l'amour de nous, outre la faveur dont vous usez envers personnaiges de sa qualité, vueilliez avoir, durant le temps qu'elle se trouvera pardelà, tant sa personne que tous ceulx qui seront de sa suite en vostre protection espécialle. La vraye cause de son aller pardelà s'est fondée sur une opinion qu'elle a conceue de ne se pouvoir jamès guérir d'une griefve et longue maladie qui de longue main luy est venue dans une de ses mammelles, en aultre lieu qu'en ces pays-là. Et combien que ne voudrions (ayant considération tant de sa qualité que de la faiblesse de sa personne) qu'elle se deust ainsi absenter de nostre présence et se hazarder en si long et dur voyage comme est le passage de la mer, et que ayons usé de toutes les persuasions à nous possibles pour la destourner de son opinion et désir, et mesmes envoyé pardelà pour gens experts en médecine qui la pourroient guérir, toutesfois elle persiste tellement en sadiete opinion que, à la fin, nous, vaincue par sa continuelle instance à nous faicte, avons esté contente de luy consentir sondict désir et donner nostre licence de se transporter jusques là, en soushaitant qu'elle y puist recevoir autant de confort et bien au guérissement de sa maladie, comme elle espère d'y trouver. Et pour ce que, jusques à ce qu'elle se trouvera pardelà, l'on ne sçait en quelle ville ou lieu ses médecins lui conseilleront de résider, Nous vous prions affectueusement (très-chère et très-aymée Cousine) que la vueilliez avoir tellement recommandée qu'en quelque lieu où elle fera sa demeure, elle y puist,

avecques sa commodité, trouver faveur et bon et honneste traicement. En quoy nous ferez très-grand plaisir, que voulons très-voluntiers recognoistre, quant occasion se présentera, comme sçait le Créateur, auquel, très-haute et très-excellente Princesse, très-amée Cousine, prions qu'Il vous ait en sa très-digne et sainete garde.

Escript à nostre chasteau de Windsor, le quatriesme jour d'avril 1564.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme, p. 21.*)

MCCLXXI.

Les marchands aventuriers à Cecil.

(12 AVRIL 1564.)

Ils demandent que la dernière proclamation de la reine d'Angleterre soit rigoureusement exécutée, car les marchands des Pays-Bas font passer leurs marchandises par la France pour les importer en Angleterre.

(*Record office, Domestic papers, Queen Elizabeth, Cal., p. 258.*)

MCCLXXII.

Lord Cobham à Cecil (Extrait).

(NIEUPORT, 16 AVRIL 1564.)

On a publié un avis portant que les navires des Pays-Bas ne seront pas admis dans les ports d'Angleterre. Il y en a plus de quatre cents qui sont retenus en Zélande.

S^r, ther is within theys too dayes mayd a proclamatyon that now shype shayll passe into Inglaynde, in so moche that ther ys at thys preseynt in Selaynde a 400 saylles that wher reddy to goo ynto dyvers parttes of Inglaynd and now restrayned for goyng untill they Pryneys plesure be forder knoon, and so lycwwys all aloonge they coste, wherof I thought yt good to mack yow pryvye.

From Newport, they 16 of Apryll.

(*Record office, Domestic papers, vol. XXXIII, n° 61.*)

MCCLXXIII.

Lord Cobham à Cecil (Extrait).

(ANVERS, 22 AVRIL 1564.)

Effets produits par l'édit d'Élisabeth qui défend aux navires des Pays-Bas d'entrer dans les ports d'Angleterre. — On cherche à rendre le nom des Anglais odieux. — Nouvelles de Gueldre.

Good master Secretarye, I truste that my letter dattyd at Dwnekerge ys, er thys come, to yowr hayndes, wheryn I wrot unto yow they gencrayll staye of they shippes, wherof have rissyne gret bruttes herre and suspicytyon of forder cawsys. They ocatyoon ys they laste proclamatyon, wyche they tayeke to be suche or at they leaste dowes so enterpret that if eny shyppes of theres shulde, be force of whether or wynde, com to enye of Her Hightnes porttes, shulde ther be stayed and arestyed, wherapon they have callyd for they Concell of Estattes. Soom juge to seynd som noble personage into Inglaynde, som other a mener personage for that of latte suche lyk has byne seynt hether, wherwith they are moche agrevyd, sayng that they, havng suche pleyntyte of fryeres and monks, yt was mor theyne nedfull to seynd eny hether. I wryt not thys for enye dispryse to they gentyllmayne, whom of loonge tyme I have knoone to have byne verye honnest and discret. Onlye thys I thought good to notyfyte unto yow, whoo all thynges heare and takyne. They nobylityte that weare afore well afectyd to Her Hightnes and they reallem, saye that from marchaynttes causys they Prynes honor ys now towchyd, so that thynges wyll not so eselye be quyettyd. On other thynges, they fynde theym sealfes agrevyd, wyche ys they gret depredatyon apon they secse, wheryn all thought ther I doo towche a brother of myne, yet for deutyte sake I cane not omytt yt. They quantytye op all thynges takyne ar kepte in a scedulle. Now of latt, wheyne enye complaynttes be mayed at Brusselles, they Lordes mack small acconte of yt, wyllng theym that yf they lesse let theym trafficke no more, wyche is doone to thys effect to agrewate they pepell myndes ageynst us, that wheyn tyme shayll sawe, they maye fynde theym redyer for ther purpose, so that now they Inglysshe name begynes to be odius unto theym, wyche was wont to be in moste honor. Now whether yt be necessarye that marchaynttes causys shayl amonge theym sealfes be endyd or for oon member of they common wellthe to touche they holle bodye, I leave yt to yow to juge.

Preseyntyte ther ys bruttes of preparation of arylarye, of levyeng of meane in Gellderlaynde with a rumor of they *inveteratum odium* that they duce op Cleaves dowes

beare to they reallme of Inglaynde, and, for that thyes with other rumores have now sure groonde, I passe theym they rather over.

From Antwherpe, they 22 of Apryll.

(*Record office, Domestic papers, Queen Elizabeth, vol. XXXIII, n° 67.*)

MCCLXXIV.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 26 AVRIL 1564.)

Elle a chargé le seigneur de Sweveghem de féliciter la reine d'Angleterre sur le traité de Troyes.

Très-haute, etc. M'ayant ces jours le seigneur Don François Alava, ambassadeur du Roy mon seigneur en France, donné avis de la paix conclute, arrestée et pulyée à Troyes en Champaigne entre Vostre Majesté et le Roy très-chrestien, et pour le singulier plaisir que j'en ay eu comme de chose qui tant avancera la tranquillité publique, j'en ay bien voulu congratuler Vostre Majesté par Messire François de Halewyn, chevalier, seigneur de Zweveghen, gentilhomme de ma chambre, porteur de ceste, avec souhait que le fruit s'en ensuyve, ainsi que tous debvons espérer, au bien tant universel de l'Angleterre que des pays royaux et subjects de Vostre Majesté, ainsi que de la personne dudict de Zweveghen Vostre Majesté pourra entendre plus au long, à laquelle supplie vouloir donner foy et le croire comme à ma personne propre.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme, p. 22.*)

MCCLXXV.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(26 AVRIL 1564.)

Plaintes sur l'édit de la reine d'Angleterre. — Justification des mesures qui ont été prises dans les Pays-Bas à raison de la peste de Londres. — Il importe de faire cesser les pirateries. — Puisque la paix est rétablie entre l'Angleterre et la France, il n'y a plus de motifs d'ajourner les conférences commerciales qui doivent avoir lieu à Bruges. — Cette lettre sera remise par le seigneur de Sweveghen.

Très-haulte, etc., Combien que sur les propos que, de la part de Vostre Majesté, m'avoit tenu son maistre aux requestes messire Jean Sheres, dernièrement envoyé icy, de la continuation de la bonne volenté et affection de Vostredicte Majesté à l'entretènement et continuation de la sincère amitié, voisinance et intelligence avec le Roy, mon seigneur, ses pays et subjects, et de se vouloir employer pour redresser tout ce que pouvoit difficulter le fait de l'entrecours et commerce d'entre les deux pays, et la responce sur ce donnée audict maistre des requestes, que, se y employant Vostre Majesté de son costel, je ne fauldrois aussy de y correspondre sincèrement du mien, ainsi que contenoient mes lettres par ledict Sheres escriptes à Vostre Majesté, je me tenois pour tout assurée d'en avoir tost quelque bonne nouvelle du costel d'icelle, si est-ce que je me suis très-bien fourcomptée de mon actente, ayant entendu le contenu de l'édit naguaire publié par ordonnance d'icelle, défendant généralement de transporter de ces pays au royaume d'Angleterre, ou en quelque port, hayre ou entrée d'icelluy, aucunes denrées ou marchandises, et trouvant tant plus estrange ledict édict, pour avoir esté dressé pendant que l'on estoit icy en communication avec ledict Sheres, et avant qu'il eust eu responce sur icelle, sans aussi que Vostre Majesté aye oy sa relation et rapport, ny veu ce que sur sa charge j'escripvis par luy à Vostre Majesté. Et, en vérité, par icelluy édict l'on met à tort la charge de l'interruption des entrecours sur ceulx de par deçà, l'ayant Vostre Majesté peu clèrement entendu, tant par lettres que par ce que les ministres de Sa Majesté, envoyés par moy à la Vostre, luy ont, par nostre charge, remonstré, et le tesmoignent assez les propres deffences faictes, publiées et imprimées en vostre royaume longtemps paravant d'entrer en ceste dispute, et aians donné source et occasion à icelle. Et si les marchans d'Angleterre, ainsi que contient ledict édict, n'ont en XIII mois mené leurs draps en ce pays, Vostre Majesté sçait que cela n'est procédé par deffense icy faicte au contraire, sinon pour quelques derniers mois que l'infection a esté si grande au lieu principal dont lesdicts draps se meinent, que Vostre Majesté propre ne permec-

toit à personne venant d'icelluy approucher sa Cour. Et ce que ceste deffence a naguaires esté continuée dois les Pasques dernières, cela s'est fait pour ce que l'on ne veoit nul effectuel remède aux pilleries et déprédations que dois là se continuoient sur les subjects de Sa Majesté, ny se satisfaisoit à ce que lediet Sberes avoit fait entendre que l'on feroit suspendre par delà les deffences, dont ey-devant est faicte mention, me délaissant avec ce Vostre Majesté incertaine de la communication qu'elle avoit offerte.

Et tout ce que dessus considéré, et pour non désirer encoires rien plus que de conserver ceste anchienne amytié et communication des subjects d'un costel et d'aulture, je ne puis délaissier de supplier derechief Vostre Majesté, puisque la cause et occasion procède de son costel, de y vouloir encoire meetre l'effectuel remède; et si, selon le contenu dudiet édict, elle est bien inclinée de point refuser raisonnables moyens, je ne voys ce que porroit estre plus raisonnable ny plus conforme à l'équité et justice, que de remeetre les subjects, d'un costel et d'aulture, en esgalle liberté de négociation, pourvoyant sincèrement et effectivement aux oultraiges, pilleries et déprédations que se font à si évident tort sur les pauvres marchans gagnans leur vye avec grande peine et hazard, pour accomoder les subjects d'un costel et d'aulture, communicquans et distribuans ceulx qui en peuvent avoir la superfluité aux aultres qui en ont de besoing: qu'est bien éloigné de ce que par lediet édict l'on pourroit penser que l'on tint icy fin d'user d'aucuns monopoles et prétendre advantaige sur les subjects de Vostre Majesté.

Et puisque la couleur pour excuser les pilleries et déprédations a jusques icy esté prise comme si les subjects de par deçà se fussent meslés soy charger des biens des François, et que le lieu de la future communication prins à Bruges s'excusoit sur le dangier du passage à cause des François, lors ennemis de Vostre Majesté, avec lesquels j'entens toutes difficultés estre wuydées et la paix restablie, je ne voys présentement qu'il y reste plus aucune cause que doye empescher le restablisement des désordres ayans donné la principale occasion de l'interruption des anchiens entrecours, et, par voye de communication amyable, wuyder les difficultés que, ces années passées, peuvent estre survenues, et principalement que Vostre Majesté veuille ce pendant pourveoir sur les déprédations que jusques à présent ont faits les subjects de Vostre Majesté aux nostres à couleur de la guerre de France. En oultre, considéré que par lediet édict est deffendu à ceulx de par deçà de mener leurs marchandises ès ports et entrées d'Angleterre, à paine de confiscation, par où pourroit advenir que, oires que ceulx de par deçà ne fussent d'intention de vendre ou distribuer leursdictes marchandises èsdicts ports, ains seulement y prendre leur passage, l'on pourroit sur lediet édict prendre couleur de se saisir desdictes marchandises et basteaux affretés pour France, Espagne, Portugal ou ailleurs vers le West, que seroit non-seullement empescher l'entrecours et commerce, mais tourneroit à totale rompture des traités de l'alliance estans entre ces pays et ceulx de Vostre Majesté; et trouverois pour ce entièrement requis, si Vostre Majesté

entend (ainsi que confie) garder et observer ce que tant de fois elle a fait offrir, que à ceey soit pourveu, pour, en cas que par tempeste ou vents contraires, les bateaulx de par deçà fussent contrainets de prendre port en vos royaumes, sans toutesfois y traffiquer ou vendre leurs denrées, l'on ne viègne user contre iceulx de quelque hostilité et rigueur de l'édicte, comme aussi ne pense aucunement l'intention de Vostre Majesté estre tant esloignée de la bonne et ancienne amytié et voisinance des deux pays. Et où icelluy édicte de Vostre Majesté se debvroit entendre de ceste sorte, ou que l'on se vouldist avancer de ainsi l'effectuer et préciser, Vostre Majesté peult considérer l'aigreur et inconuenient qu'en pourroit suyvre en usant du mesme.

Et comme je trouue fort nécessaire de consulter sur ceey Sadicte Majesté, j'ay préalablement bien voulu supplier à la Vostre de au plus tost me faire entendre ce que en ceey je debvray espérer de sa bonne intention, et de se vouloir déclairer plus avant sur ce que ledicte maistre des requestes Sheres peult avoir rapporté à Vostre Majesté des poinets estans en question, sur lesquels, pour la paix avec France, la difficulté vient la pluspart à cesser. Et se peult Vostre Majesté bien assurer que en toutes choses où réciproquement je pourray accommoder ses subjects es pays de mon gouvernement, affin qu'ils perçoivent le fruit accoustumé du commerce et entrecours, je me y emploieray de si bon cueur que je seay estre l'intention de Sa Majesté. Et envoyant devers la Vostre messire François de Halewyn, chevalier, seigneur de Sweveghem, gentilhomme de ma chambre, pour congratuler ladicte paix, je luy ay bien voulu jointement encharger de luy présenter aussi cestes et requérir la response par escript, et de quant et quant exposer aucuns poinets sur les pilleries que nouvellement sont venues à ma cognoissance. Suppliant à Vostre Majesté de luy donner bénigne audience, et au Créateur qui, très-haute, très-excellente, etc.

De Bruxelles, le xxvi^e d'apvril 1564.

(Archives du Royaume à Bruxelles. — Publié par M. GACHARD, *Corresp. de Marguerite de Parme*, t. III, p. 523.)

MCCLXXVI.

Instructions données au seigneur de Sweveghem.

(26 AVRIL 1564.)

Le seigneur de Sweveghem s'embarquera le plus tôt possible. — Il s'adressera à Luis Roman, ancien secrétaire de l'évêque de la Quadra. — Il félicitera Élisabeth sur le traité de Troyes et lui exposera les plaintes auxquelles donnent lieu son édit et les actes de piraterie. — Il s'informerait habilement des intentions de la reine d'Angleterre.

Premièrement, vous vous mettez incontinent en chemin pour en la meilleure diligence aller trouver passage pour ledit Angleterre, soit à Dunkerke ou ailleurs en tel lieu de par deçà que vous trouverez à propos, vous servant de la patente que vous sera délivrée, enchargeant à tous officiers du Roy, mon seigneur, de vous donner toute ayde, assistance et adresse pour avancement de vostre dict passage.

Et à vostre arrivée audit Angleterre, vous vous porrez adresser vers Loys Roman, secrétaire du feu l'ambassadeur de Sa Majesté, l'évesque de la Quadra, affin qu'il face advertir ladicte dame royne de vostre venue, et procurer au plus tost d'avoir audience vers Sa Majesté. Et à cest effect porterez aussi lettres audit Roman, affin de vous y faire toute adresse.

Ayant obtenu ladicte audience et vous trouvant vers ladicte dame royne, et après avoir présenté à Sa Majesté nos lettres de crédençe et à icelle fait nos cordiales et très-affectueuses recommandations à sa bonne grâce; luy direz et exposerez que nous sommes esté jà longtemps attendant, comme encoires soyons présentement, la venue du personnage qu'il avoit pleu au Roy, mon seigneur, choisir pour aller résider, comme ambassadeur ordinaire, devers ladicte royne, au lieu dudict feu évesque de la Quadra, affin que par luy puisse estre satisfait aux offices accoustumés; mais, comme jusques à icy nous n'ayons encoires aucune certitude quant il debyra venir, et que ce pendant le Sr don Francès de Alava, ambassadeur de Sa Majesté en France, nous advertit de la paix conclute entre le roy très-chrestien de France et Sa Majesté Réginale, leurs royaumes, pays et subjects, nous, pour le plaisir que ce nous a esté d'entendre une chose tant importante à la généralité de la chrestienté, et particulièrement pour les royaumes et pays de la diete dame royne, aussi pour ceulx de par deçà, lesquels, comme sçait ladicte dame royne, par ceste guerre ont beaucoup souffert, nous n'avons peu omettre de par vous luy en congratuler, comme de chose que longuement nous avons désirée, et que ne doubtons, par sa grande prudence, le tout sera passé à son désir et satisfaction.

Ladiete congratulation et les offices généraulx achevés en la manière que bien sçauvez faire, vous direz davantaige à ladiete dame royne que, comme nous n'avons encoires responce sur le besoigné du maistre des requestes messire Jean Sheres, dernièrement envoyé icy, et que depuis les marchans de par deçà nous ayent fait beaucoup de plaintes et doléances à l'occasion de certain édict naguaires publié en Angleterre, que nous luy avons bien voulu par vous escrire sur le tout comm'il nous a semblé convenir, selon qu'elle porra veoir par lesdictes lettres, ausquelles nous nous remectons. Et les présentant à ladiete royne, vous la prierez et requerrez, de nostre part, qu'elle veuille sur icelles donner sa responce par escript, affin qu'en puissions advertir Sa Majesté avec plus de certitude.

Après vous remonstrerez à ladiete royne les pilleries et déprédations que de nouveau sont venues à nostre cognoissance avoir esté faictes par les siens aux subjects de par deçà, selon que contient ung extrait que vous sera aussi délivré, ensemble le contenu de la requeste de Loys Thierry et de ceulx de Bruges joinets avec luy. En quoy et en toutes aultres choses ésquelles les bons subjects de Sa Majesté pourroient recourir à vous et implorer vostre ayde et assistance, vous la leur presterez de tout vostre possible, sans toutesfois par ce retarder ou reculer aulcunement vostre négociation principale.

Au surplus, pendant que serez en Angleterre, vous aurez bon regard et ferez tout le possible pour dextrement assentir les humeurs et volontés de delà, mesmes en l'endroit de la royne et de ceulx de son conseil, et s'ils se démontrent aucunement enclins de venir à quelque plus grande altération, laquelle viendroit nécessairement à suyvre l'édict, comm'il est contenu en nos lettres à la royne, et par quels moyens ils entendent de l'exécuter, aussi si en la négociation de ladiete paix avec France il n'y aye quelque chose à ce propos, ou que aultrement tendist au préjudice de Sa Majesté et de ses pays, mesmes ce que aulcunement pourroit toucher ceulx de par deçà, et en ce user de toute la dilligence, vigilance et dextérité possible pour en descouvrir tout ce que possible sera et nous en faire le rapport à vostre retour, lequel vous hasterez tant qu'il vous sera possible, vous conduysant au surplus, en ceste charge, ainsi que en vostre prudence et souffisance en avons la confidence.

Fait sousbs nostre nom à Bruxelles, le xxvi^e jour d'apvril 1564.

(Archives du Royaume à Bruxelles. — Publié par M. GACHARD, *Corresp. de Marguerite de Parme*, t. III, p. p. 526.)

MCCLXXVII.

Luis Roman à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 29 AVRIL 1564.)

Fête de l'ordre de la Jarretiére. — Ratification de la paix conclue avec la France. — L'évêque de Londres refuse de prêter aucun serment contre sa conscience. — La flotte des marchands anglais est prête à se rendre à Emden.

El día de San-Jorge que fue a los 25 del presente, despues que delante de la Reyna fueron publicadas las pazes con Francia, se hizo la fiesta de la Jarretera con gran solemnidad, y la Reyna la puso de sus manos a Ser Aredisenc, cuñado de Milor Roberto, y dio comision se diese al Rey de Francia y al conde Betforte que esta en Barvich, que se les embiara con sus reyes de armas como se acostumbra. Acabada esta cerimonia (que a todo se hallo presente el embaxador de Francia y los quatro rrehenes franceses que aqui estan entretenidos) un ministro hizo una breve oracion mostrando al pueblo quan honorables pazes havian hecho, dando gracias a Dios por ella, y suplicando por la conservacion perpetua dellas. Despues la Reyna dio licencia a dichos rrehenes para que se veniesen a sus casas a Londres, tomandoles sus palabras que no saldrian del reyno, syn que primero se cumpliese lo capitulado, como en la de 22 deste avise a V. A. Quatro dias despues la Reyna se mudo con su corte a Richamon, siete millas de Londres, donde se dize estara hasta ocho dias despues de la fiesta de Corpus-Cristi, y luego creen yra a Warwich 70 millas de Londres, la buelta del Norte, que es un castillo del Conde de Warwich, hermano de milort Roberto, y podria ser lo hiziese, segun me ha dicho el embaxador de Francia que la Reyna selo a certificado, diziendo, como havia entendido, que para jurar y ratificar los tratados que avian concluydo de las pazes, el rey de Francia avia nombrado que de su parte viniesen aqui el hermano del Duque de Mantua y un hermano de monseñor de Brisaque, que porque ella pensava hazer este camino y no podía hallarse presente para hazerles el acogimiento que seria rrazon, havia determinado cometerlo a su embaxador Esmite y que lo mismo podia hazer el rey de Francia al suyo, y que despues de buelta del Norte con mas comodidad se podian visitar los unos a los otros. El dicho embaxador me ha dicho respondio a la Reyna que le parecia buen apuntamiento y que avisaria dello a su amo; publican la Reyna se estorva alla este verano por respeto que Londres y 15 y 20 millas al rrededor esta contagioso de la peste.

Tres dias ha sacaron de la carcel el obispo de Londres para que viniese delante del

obispo de Venchestre que conoce de su causa, a jurar las leyes hechas en el parlamento passado, el qual estuvo muy firme en no querer jurar cosa contra su consciencia, respondiendole que daria suficientes razones por donde no se le pudiese apremiar a ello : que la Reyna de poderio absoluto podia hazer lo que quisiese, pero que el no mudaria de proposito. Tornaronle a la carcel; no se sabe en lo que parara, creese que se aya hecho por animar a los hereges, y se teme que agora que han hecho pazas con Francia, que si de lo de Flandes salen, como pretenden, este ynvierno que viene, querra hazer alguna general demostracion en los obispos catholicos, que seria grande compasion : Dios cuya es la causa lo remedie como puede!

La flota destes mercaderes ingleses est presta para partir à Empde, pero todavia ando haroneando por escusarlo entretiniendose lo mas que puesen esperando si las cosas se acomodaran, loqual es imposible sea, tambien como las necessidades requieren por que ya no pueden mas, y no basta desymulaciones, ni sacar esfuerço donde no ay tanta sustancia para resistirlo, y de veras lo connozcera sy ay se persevera en lo començado. Plegue si Dios tenga el successo que se dessea, etc.

De Londres, 29 avril 1564.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t III.)

MCCLXXVIII.

Le seigneur de Sweveghem à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 6 MAI 1564)

Audience donnée par la reine d'Angleterre. — Ses paroles sur son traité avec la France, sur son désir de voir un autre ambassadeur remplacer l'évêque d'Aquila, sur le frère de lord Cobham, sur l'arrestation de plusieurs navires en Espagne, sur la résolution des marchands anglais de se fixer à Emden, sur son édit, sur la défense faite dans les Pays-Bas de recevoir des draps d'Angleterre. — Réponse du seigneur de Sweveghem. — Élisabeth en paraît satisfaite et se compare, ainsi que la duchesse de Parme, à deux lumières placées au sommet de deux montagnes. — Conférence avec Cecil.

Madame, depuis lundy dernier suis icy esté entretenu jusques au jour d'hier sans pouvoir obtenir audience de la royne, pour estre arrivé au temps des grands plaids de ce royaulme, lesquels sont accoustumés se tenir à Westminster en présence des seigneurs et plus privés du conseil de Sa Majesté. Et comme me feusse, suyvnt l'ordonnance de

Sadicté Majesté, hier au matin transporté vers le chasteau de Richemond, là où puis peu de jours en çà elle s'est retirée, pour doute de quelques trois à quatre soubdainement morts à Windesore, luy pleuist, environ les quatre heures de l'après-disner, m'envoyer quérir et accompagner par Ser George Hovart, gentilhomme de sa chambre, frère au millort chambellan, et tost après me donner grate audience.

Et ayant leu ma crédençe et ouy le premier poinct de ma charge, qui estoit la congratulation de la paix, remerchia Vostre Altèze du bon office et l'affection qu'elle lui monstroït, s'offrant au réciproque, disant en oultre que, sy n'eüst esté pour le respect général de la chrestienté, vrayment elle n'eüst entendu à auleun appoinctement, comme celle qui se sentoït les bras dessus, aussy qu'elle a bien sceu practiquer les capitulations à son plein désir et satisfaction.

Et après avoir entendu le deuxiesme poinct de ma charge et bien à loisir leu la seconde lettre de Vostre Altèze, me faisant approcher au coïng de la chambre où elle s'estoït sculle retirée (en monstrant par le visaïge quelque altération d'esprit, aïnsy que me sembloït, comme aussy les propos ensuyvans m'en assurèrent), premièrement se meist à regretter le trespas de feu l'évesque d'Aquila, ou que aultre ministre du Roy n'auroit esté par deçà en son lieu, lequel cuist peu veoir à l'œil, faire foy et tesmoigner la diligence par elle usée et l'ordre et provision de justice estably affin que toutes pilleries et violences fussent entièrement extirpées et les faiseurs ignominieusement punis, à l'exemple d'aultres. Qu'elle estoit bien marrie que le frère de millort Cobbem luy estoit eschappé, et sy jamais mettoit pied en ce royaume à son secu, qu'elle le feroit sans miséricorde exécuter par la corde, pour le grand despit qu'elle avoit des meschancetés par luy commises sur les subjects du Pays-Bas, voire nonobstant qu'il estoit frère à la marquise de Norhanton, qui est à présent par delà, au sang de laquelle elle toucheroit aultant à regret que au sien propre.

Et (en haulçant la voix avec quelque peu d'esmotion) me dist que, sy l'on se feust aussy bien acquitté par delà, l'on ne seroit en ces termes ; que l'on avoit puis naguères arrêté trente navires angloises en Espagne, et tous les hommes qui estiont dedens les huict d'icelles traité sy inhumainement et cruellement que Turcs et barbares ne leur sçauroient pis faire, et, pour toutte grâce ou plustost pour prolonger leur misère, en envoié jusques à environ le nombre de trois cens aux galères, dont son ambassadeur auroit adverty et fait plainctes au Roy, sans en tirer aucun prouffict, ni remède ; qu'elle ne sçavoit entendre ceste façon de procéder, qui n'estoit comme avec royne parente et alliée, voisine et bonne amye, telle qu'elle s'estimoit, et non aultre, mais comme subjecte au roy catholique et quasi obligée à son Pays-Bas, et comme si sans iceluy ses subjects ne sçauriont où traficquer et vendre leurs denrées, tant requises et estimées par tout le monde ; que partant s'inclinant favorablement à la requeste de grand partie de ses marchans, leur avoit accordé de s'en aller traficquer à Hemden et

Hamburg, et que pour ceste fois n'estoit possible en user aultrement, parce qu'ils estiont prests à faire voile au premier vent propice, comme aussy il est véritable, Madame, et ay veu et compté, au Temmys en venant de Graevesende, jusques au nombre de quarante navires de toute sorte, dont la moindre est de cinquante tonneaux; et m'a-on rapporté, en escripvant ceste, Madame, qu'ils ont jà levé les aneres. Quant à l'édiet dernier publié pendant que le S^r Sheres estoit par delà, vray estoit qu'il avait longuement auparavant esté conceu et couché, mais que, à l'instance prière d'auleuns principaulx seigneurs et dames, aussy de quelques bons marchants, il n'auroit esté publié jusques alors. Que Sa Majesté avoit beaucoup plus juste matière de se douloir de Votre Altèze, laquelle l'auroit par exprès adverty que la deffence des draps de son royaume faicte aux Pays-Bas n'estoit faicte pour paour et doubte de contagieuses maladies, encoires durants icelles maladies, mais pour aultres raisons : ce qu'elle ne sçauroit entendre ny interpréter d'aultre sorte, sinon qu'on luy pensoit par là mettre le pied sur la gorge.

A quoy lui répliquant que ce qui s'estoit passé en Espagne m'estoit incogneu, mais, quant à ladiete deffence, qu'elle auroit premièrement esté faicte pour éviter contagion et, depuis icelle cessée, auroit esté continuée pour les pilleries qui de son costé ne prenoient encoires fin, aussy craindant que iceulx draps, estans amenés au Pays-Bas, ne feussent illecq arrestés par les intéressés et adomaigés par lesdictes pilleries, ausquels l'on ne polroit refuser justice : ce qui eüst peu causer nouvelle altération et plus grand désordre que le premier, selon que portoient auleuns papiers que Vostre Altèze commanda m'estre livrés avecq mon instruction, pour m'en servir, l'occasion s'offrant.

Depuis Sa Majesté, auleunement modérée par ces propos et aultres assez de telle substance que m'efforçay, en toute douceur, luy faire entendre, dist, en poursuyvant, que de tout ce elle n'inculpoit tant Vostre Altèze que auleuns de son conseil, lesquels se monstroient trop partials et ennemys de paix et concorde, toutesfois que pour riens elle ne condescendroit à la rompture de l'ancienne confédération, alliance et amytié d'avecq les Pays-Bas, combien qu'elle n'ignoroit les propos que l'on semoit parmy le peuple sur ceste matière; que Vostre Altèze et Sa Majesté estiont deux dames comme deux lumières assises sur le sommet de deux haultes montaignes, ausquelles chascun prenoit sa mire; que, de son costé, elle ne cesseroit d'esclairer et faire veoir à tout le monde qu'elle estoit amye naturelle à perpétuelle union et concorde, dont attendoit bonne correspondance du costé de Vostre Altèze. Après la remercia du bon accueil qu'elle auroit faict et commandé estre faict par delà au docteur Dacle, autant grand que s'il eüst esté personnage de beaucoup plus grande qualité.

Sur ce luy rendant auleuns propos officieux et veillant, en acquit du dernier poinct de madicte charge, entrer à luy remonstrer auleunes violences et torts par ses subjects inférés à ceux du Pays-Bas depuis le partement dudict S^r Sheres, me commanda les

donner par escript à son secrétaire Ciceley, pour les communiquer à son conseil, et qu'elle me feroit faire la responce par escript à celle de Vostre Altèze, selon que par sa charge luy avoy requis.

Estant ainsy licencié, m'adreschay audiet Sr Ciceley, et l'ayant accaressé ainsy que requéroit le crédict qu'il a auprès de sa maistresse, luy recommanday la bonne et briefve expédition ; et pour sentir l'intention de Sa Majesté (parce qu'elle ne m'en avoit riens résolu) sur le point principal de l'édiet qui a donné occasion à la deffence de ne faire voile la volte de ce royaume à tant de navires estans chergées et prestes par delà, luy suppliy tenir la main que nos navires passagières ne feussent en perpétuelle anxiété d'estre, en vertu dudiet édict, aussy mal ou pis traictées ès ports et havres de ce royaume, qu'elles polriont estre par l'inclémence de l'élément barbare et tempestueuses vagues de la mer. Lequel me feist responce que Sa Majesté n'avoit oncques entendu l'édiet en ceste sorte, et que je me teinsse pour assuré de ce costel, qu'il feroit en ce et ailleurs tout office tendant au bien et utilité des deux pays, et que bien me pouvois retourner à Londres, pour éviter l'incommodité extrême dudiet lieu de Richemond, tant que Sa Majesté me commandast le retour vers elle : ce qu'il estimoit pouvoir estre en dedans trois ou quatre jours. Ce que feis incontinent et après avoir mis par escript et présenté audiet Sr Ciceley lesdicts torts et pilleries advenues depuis le partement de par delà dudiet Sr Sheres.

Qui est tout ce, Madame, qui m'est entrevenu jusques à présent, dont, suyvant le commandement de Vostre Altèze, l'ay voulu par le menu advertir au plus près de ma retenue, comme feray de tout ce qui succèdera cy-après, en cas que l'on diffère mon expédition et despesche.

Madame trouvera icy enclos la copie du privilège donné par les contes de Emden aux marchans anglois, par où elle verra que c'est ce dont ils font sy grande bannière.

Madame, en baisant les mains de Vostre Alteze en toute humilité, supplie au Créateur la conserver pour longues années.

De Londres, ce vi^e jour de may 1564.

De Vostre Altèze très-humble et très-obéyssant,

FRANÇOIS DE HALEWYN.

Madame, sur le point de clorre la présente, le secrétaire Ciceley m'escript que Sa Majesté est délibérée demain me faire responce.

(Archives du Royaume à Bruxelles. — Publié par M. GACHARD, *Corresp. de Marguerite de Parme*, t. III, p. 352.)

MCCLXXIX.

John Fitzwilliams à Cecil.

(ANVERS, 6 MAI 1564.)

Entretien avec un conseiller de la ville d'Anvers sur l'affaire de Brown (débitteur de la reine d'Angleterre) et sur l'édit d'Élisabeth. — Les habitants d'Anvers espèrent que les marchands anglais y retourneront et renonceront à leur établissement à Emden.

My humbill dewette considered unto Your Honor how moche I am bownd to the same for your honorabill good wille and frendshipes showd unto me, I having no meens to desserve any part therof but with soche sempell service as Your Honor may comande me to doo, of my goode will I trust Your Honor hath no dowt, which hath ben and shal be all wayes redde dewringe lyffe acordinge to my bondant dewette. Sethens my comynge hether to this towen, which was but the daye beffore the date herof, having ocassyon to ressortt unto on of the magistratte tochinge Browen that is indetted unto The Quenes Mag^{te}, whoe I left in presson, when I partedt from hens, understanding him at libartie, lerninge the cowse, I was therin ressonably answard, so as he shall not long walke abroad, God willyng. This being paste, the said Magistrate, whowe was a bowrrow master when I departedt and nowe on of the counsell of the towen, began to fawell in'o forther tawlke with me, as tochyng the questyon latly fawllen owt bettween the twoo contres for the trafficke of merchandyes, by the which his tawlke it aperd playenly that the magistrattes wear very dissyrous that the trafficke myght be continewed hear in this ther towen, and in them shoulde lacke no good welle to helpe to forther the same, and allso for the parttes redde to grant to any thyng that ressonably myght be demanded, saving that thaye mack them selves assewred that the actorette of the fredome of the mart will permitt all nassyons to come and go frely with ther comodetties without any interrupcyon, which fredome should be proclaimed the daye after the date herof, and said he wold send me a coppe of it, which if he hade don, I wolde have sent it Your Honor with this. He said also that the magistratte had understande that I was come and that he was willed to tawlk with me and to se whether I wold be a meen for them unto soche as wer actorette to declare their good welle and dessyers to have the trade contenewed hether, to the which I made him this answear that, as I was a man not mett to medell in the matter no more, erst I tack any soche yntterpryes in hand, the same tochyng the Quens Mag^{te} and allso a thyng so fower paste for this tyme as no acoumpt is to be maed that the pretended vyage wil be stayed,

he seemed to be very sorry that things were so lower past, yet requerrynge me that and if I should have any occasion to write that I will give to understande of the good wille, which I have thought good to certefie unto Your Honor, I not myndinge to give my further ear unto them unlesse Your Honor of The Quens Mag^{tes} most honorabill counsell will me to harken further what maye come from them that will redowne unto the honor of Her Mag^{te} and most honorabill counsell and benefit of the realme, for the which I am most assured Your Honor hath a speshall care.

There is a proclamasyon set forthe in Sellande nowe of newe forbeding that no shipes shall departt owt of this contre westwarde till other order be taken and that upon penellette of serten somes of mone to be paid by the masters or pylots and any other that shall tack upon them to carry any shipes owt contrare to the said proclamasyon : this order is nowe taken by reason that serten shipes departedt not withstanding the first staye being without penellette, which was don upon The Quens Mag^{tes} proclamation at Ester.

There is also serten merchandyses laden here for Emden and said that it shall be stayed and not suffered to passe, also tawke that after the arryvall of the fleett with cloth at Emden there shall be order taken that none of the subgette of this contre shall goo to Emden there to have any traffick with the merchantts of Eyngland, nether in linge or sellinge, but whether this be the menyng of the courte that God knowth, but yet as I have said unto Your Honor a cowmpt is to be made that theye will give all the empachements thaye can to hinder the trade of Emden, but I trust thaye shall not prevayell, if the merchantts be not hurtfull to themselves in their owen practesses, the one to prevent the other, and by that mean overthrowe that which is well ment by the Quens most excellent Mag^{te} and her most honorabill counsell towards them, if things myght passe to the honors of the Quens Mag^{te} and most honorabill counsell and assurance of the subgetts. Thaye of this towne will spende, I perseve, a good poer of mone to have the traffick bettween both contres in the owld order agayen. Thaye nowe perseve that their power and counsell berreth them littell good will by their prosedinge, which thaye wolde not beleve be cause the deth in Eynglande was so resonabill a cause to forbid the comyng of Eynglishe cloth into these Basse-Contres for feare of infexsyons. I will sesse presently to trouble Your Honor any further, onely desyringe Your Honor that it will please you, when tyme serveth, to have my sewett for my servant in remembrance. I also made a request for the passinge of a cowpell of geldings, trusting that Your Honor will be a furtherer of the same unto Her Mag^{te}, the grant therof I wold exsteme more than the benefit of a hondreth pounds any other wages, as knowth the Lord, whome ineresse your honorabill estate with the contenance of helth to Your Honors moste hartte desyer.

Wretten in Andwerpe, the vijth of Maye 1564.

(*Record office, Cal., t. VII, n^o 571.*)

MCCLXXX.

La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme.

(RICHMOND, 7 MAI 1564.)

Elle remercie la duchesse de Parme de ses félicitations. — Les dommages causés en Espagne aux marchands anglais justifient son édit. — Elle espère voir bientôt arriver à Londres un ambassadeur de Philippe II ; elle permettra aux navires espagnols de relâcher, en cas de tempête, dans les ports de l'Angleterre.

Très-haute et excellente princesse, très-chère et très-aimée cousine, salut. Par monsieur de Halewyn, Sr de Zweveghem, gentilhomme de votre chambre, nous avons receu deux lettres que nous avez escriptes d'une mesme date, par l'une desquelles nous donnez à entendre comme, estant advertye de France, par l'ambassadeur de nostre bon frère le roi d'Espagne là résidant, de la conclusion de la paix faicte entre nous et le roy françoys, pour le plaisir qu'en avez, il vous a semblé bon par ce gentilhomme nous congratuler de ladiete paix. Par quoy et pour la tant prompte et bonne affection que y déclarés, vous remercyons très-affectueusement, espérant que par ceste paix d'entre nous, ayans gouvernement sur tant de pays et peuples, la république de la chrestienté en recevra grand bien et confort. Par vostre seconde lettre, qui est plus longue et contient diverses matières, nous entendons qu'en requérés prompte responce, pour en advertir en partie ledict seigneur Roy, nostre bon frère. Et pour tant, voyant ladiete diversité de matières, sommes, pour vous satisfaire et aussi pour nous y justifier, occasionnée vous faire de tant plus large responce et de plus grande longueur.

Et premièrement, là où vous dictes avoir esté frustrée de vostre expectation et attente par l'édiet que nous feismes publier, contenant défence de transporter de ces pays-là en ce nostre royaume aucune marchandise, environ le temps que messire Sheres se trouvoit là auprès de vous et vous fait entendre la continuation de nostre affection envers la préservation de l'ancienne amitié, nous ne voyons grande cause, ny raison qui vous ait peu induire d'attendre ou espérer autre chose de nostre part, pour plusieurs respects, et en premier, combien que, devant ce temps-là, avions envoyé par delà un des nos maistres de requestes, messire le docteur Dale, pour vous communiquer le soing que prenions de pourveoir, par tous les moyens à nous possibles, que les subjects de nostre bon frère ledict seigneur Roy ne fussent endommagés par les nostres durant la guerre entre France et nous, et par ce espérons que deussiez avoir révoqué vostre édict tant dur et, comme l'on pourroit bien dire, plein de partialité, faict au mois de novembre dernier, contre la transportation par delà de tous draps de nos pays, longtemps après la

cessation de la peste en nostre ville de Londres, quand les subjects des Pays-Bas journellement, à ceste heure-là, emportoient, sans crainte d'aucune maladie, lesdicts draps, toutesfois nous vous veismes si esloignée de vouloir ainsi faire, que, au mesme temps, que ledict messire Dale print congé de vous pour s'en retourner, tout au contraire vous feictes prolonguer ledict édict de la Chandeleur jusques à Pasques, sans luy en donner aucune signification de vostre intention en cela, de sorte que par l'importune requeste et instance de nos subjects à nous faicte de se pouvoir transporter et traffiquer avec leurs draps (qui par vostre dictée prohibition estoient jà multipliés en grand nombre) en quelque autre endroit aux pays d'Ost propice pour les recevoir, veu qu'en ce mesme temps vous aviez fait renouveler vostre dict édict, il nous sembla bon d'envoyer devers vous ledict messire Sheres, nostre second messagier, pour entendre l'occasion de ceste seconde prorogation et vous offrir moyens raisonnables pour restituer le traffique à tous les deux costés.

Après son partement d'icy devers vous, qui fut au mois de mars, et avant son arrivée à Bruxelles, nous fumes advertye, par lettres de nostre ambassadeur résidant auprès de nostre bon frère ledict Sr roy d'Espagne, d'un arrest général, faict par toutes les costes de mer d'Espagne, au mois de janvier dernier, de tous nos subjects, leurs biens et marchandises, et du traitement de nosdicts subjects en si cruelle manière, tant par emprisonnement en manière extraordinaire que par torture et famine, de sorte qu'on ne pourroit avec plus grande extrémité procéder contre gens condamnés des plus horribles crimes qu'on puisse faire, et tout cecy sans allégation d'autre prétence que d'un navire qui, passant de Flandres vers Espagne, auroit esté pillé par certains Anglois gens de guerre, laquelle, combien qu'elle pourroit estre vraye (dont toutesfois jusques à cest heure n'en aions eu aucune certitude), encores n'en pouvoit sortir cause suffisante de faire tel arrest général et d'emprisonner une si grande multitude de peuple, dont nuls estoient ou pourroient estre chargés d'aucun malfait, estants bien et certainement congneus pour honnestes marchans et mariniers des navires là venus pour nulle autre chose que pour traffiquer par voye de marchandises.

A ce mesme temps nous fusmes aussy advertye que, nonobstant la sollicitation et poursuite faicte par nostre dict ambassadeur pour la liberté de huit navires marchans à Gibraltar avec leurs marchans et mariniers, qui, au mois de novembre dernier, furent là arrestés pour avoir seulement un desdicts navires, avecque plus de hardiesse que discrétion, tasehé d'endommager un navire françois se trouvant audict port de Gibraltar, estant pour lors nostre ennemy, tous les honnestes marchans et mariniers, tant ceulx des autres sept navires, qui ne donnoient aucune occasion d'offence, comme de l'autre qui querelloit avec le françois, furent tous mis en captivité misérable, et 240 d'eux boutés et enchainés aux gallères par ung don Alvaro, dont ung grand nombre depuis en sont mors misérablement par famine. Oultre ce, nous fusmes aussi au mesme temps advertye

qu'on advoit intention derechief proroguer lediet édict contre nos marchans, des Pasques jusques à ce mois de may, comme depuis par preuve l'on l'a veu vérifié.

Par quoy, n'ayant ouy, avant le parlement dudiet messire Sheres d'icy, de ceste extrême manière de procéder usée en Espagne contre tous nos subjects, et réduisant à mémoire quel soing avons eu de faire administrer justice à toutes gens des pays de nostrediet bon frère, de sorte que nul se trouvoit qui se pouvoit plaindre de faulte ou retardement de justice après avoir remonstré ses plainetes, et estant derechief importunée par les lamentables plaintes des femmes et enfans et amis de nos subjects maltraités et oppressés en Espagne, comme devant est diet, nous escripvimes en toute diligence audiet messire Sheres, en le chargeant de vous déclarer que, ayant entendu en quelle manière furent vexés nos subjects audiet Espagne, craignant finalement que le semblable ne fust attempté en cesdiets Pays-Bas que avoit esté fait en Hespaigne, ne trouvions convenable à nos marchans de hanter ces Pays-Bas avec leurs marchandises, jusques à ce qu'on verroit une entière relaxation estre faiete de nos subjects, leurs navires et biens en Espagne. De quoy de nostre part luy avons donné en charge vous requérir avoir espéciale considération, d'autant que, si nosdiets subjects ne fussent remis en liberté et fussions assurée que nos marchans se trouvant ès Pays-Bas ne seroient arrestés, comme ils ont été en Espagne, ainsi comme il est avant diet, nous ne scaurions condescendre de suspendre nos édicts dernièrement publiés. Lesquels propos vous furent tenus par luy, à son dernier accès à vous, le 28^e jour de mars, ainsi qu'il nous a donné à entendre, tant par ses lettres de delà que par bouche à son retour, adjoustant que vous trouviez cest arrest général de nos navires et gens faiet en Espagne fort estrange, avecques protestation que jamais en aviez ouy parler auparavant.

Par quoy, considérant ceste manière de procéder ouvertement qu'avons tenue avec vous par lediet messire Sheres, et qu'en tant de temps n'aions seeu entendre la relaxation desdiets navires et prisonniers, nous ne voyons poinet pour quoy (comme vous escripvez) trouveriez estrange qu'avons défendu que nulles marchandises fussent transportées de ces pays-là en ce nostre royaume jusques à tant que les disorders de l'entrecours fussent raccoustrées. Et maintenant, veu que, d'un costé, vos édicts ne permettent nos subjects de transporter en ces pays-là leurs draps, ny en tirer commodité aucune, et d'autre costé, nuls de nos subjects se peuvent trouver en aucun endroiet dudiet Espagne qu'ils ne soyent prins et mis en dangier de leurs vies, nous nous remettons au jugement de quelconque indifférente personne si nous ayons peu moins que défendre, jusques à ce que réparation fust faiete de ces intollérables griefs et l'entrecours remis en son ancien estre, la liberté à ceux de delà de traffiquer en ce royaume tendante à l'enrichement tant seulement de quelques marchans particuliers de ce costé-là. Et voylà la cause, l'ordre et intention de nos procédures en nostrediet dernier édict.

Quant au traicté dont vous faictes mention pour remectre toutes choses en leur entier, pour vous en escrire ce que nous pensons selon la vraye vérité, il n'y ait riens qui plus ait endommagé les affaires, l'année passée, que la faulte d'un ambassadeur de la part de nostrediet bon frère, ou de quelque bon ministre, bien affectionné et adonné de son naturel ou autrement à la préservation et continuation de l'ancienne amitié et amiable voysinance entre ces Pays-Bas et nostre royaume, dont, comme en aucune sorte le défaut a esté assez long, ainsi depuis le temps qu'il ne s'est trouvé icy nul ambassadeur, nous trouvons que toute nostre bonne volonté, soing et cordial désir à maintenir ceste ancienne amitié ont esté ou celés et incogneus ou mal reportés; et par ainsi tout ce qu'on a donné entendre à nostrediet bon frère et à vous n'a esté que clameurs, plainetes et faulx reports. De sorte assurément que, jusques à ce que nostrediet bon frère enverra par deçà quelque personaige idoine et bien donné à l'amitié pour résider icy ambassadeur, comme dès longtemps nous fut diet qu'il y avoit donné ordre de faire, et maintenant oyons qu'en brief ung tel se doit trouver par deçà, nous ne voyons comme ces choses, estant tumbées en si grand désordre comme elles sont à présent, puissent estre bien digérées et ramenées en chemin, comme de nostre part nous désirons qu'elles soient. Par quoy, touchant ledict traicté et des circonstances à ce requises et des matières maintenant en question, il nous a semblé bon de différer pour le présent la response, d'autant que ce ne se peult faire bonnement sans avoir conférence avecq tel ministre ayant autorité d'en parler et négocier, vous mectant hors de doute que, quand ce personnage viendra, il trouvera en nous toute la disposition de maintenir ceste amitié telle que de raison debvons voir.

Et quant à la doute du traictement des navires qui peuvent, en leur chemin vers France, Espagne, Portugal ou ailleurs vers le West, abborder ès costes de ce nostre royaume, nostre intention n'est autre que de défendre que les denrées et marchandises ne soyent transportées de ces Pays-Bas en ce royaume, pour y estre deschargées et mises en vente, en vous assurant qu'en cas quelque navire ou vaisseau venant desdiets Bas-Pays sera constrainct, par tempeste ou vent contraire ou pour aultre occasion honneste et nécessaire, quelle qu'elle soit, d'entrer en aucun de nos havres et ports, il luy sera permis d'en sortir et faire son voyage sans aucun empeschement, moyennant qu'ils se déportent de trafficquer. Et pour leur meilleure assurance, avons délibéré de notifier ès tous nos ports et havres qu'on ne leur face aucun desplaisir, mais aussi qu'on use envers eux de toute courtoisie en toutes choses dont ils en auront besoing, comme [le porte] la bonne amitié que nous professons et portons envers les subjects de nostrediet bon frère, en soushaitant que la mesme courtoisie fust usée envers les nostres, affin que l'amitié puisse estre en tous endroiets absolue, parfaicte, égalle et sans serupule; car tel est nostre désir. Et ne doubtons poinct que tant plustost, par vostre bon moyen, nostre bonne cousine, il pourra du tout estre, au plaisir de Dieu, qui, très-haulte et

excellente princesse, très-chère et très-aimée cousine, vous ait en sa sainte et très-digne garde.

Escript à nostre maison de Richemont, le vii^e jour de may 1564.

Vostre bonne cousine,

ELIZABETH R.

(*Archives du Royaume, à Bruxelles.* — Publié par M. GACHARD, *Corresp. de Marguerite de Parme*, t. III, p. 556.)

MCCLXXXI.

John Fitzwilliams à Cecil.

(ANVERS, 27 MAI 1564.)

Vif désir des bourgeois d'Anvers de voir les marchands anglais retourner en cette ville. —
Privilèges qui leur seraient accordés.

My humbill dewette considered unto Your Honor. I was so bowlde upon my comyng hether to trobill Your Honor with my recend letter, which was as moche for observyng of my dewette to geve thancks for your manyfold frendshipes undeserved for my past as for any other thyng that I am abill to informe Your Honor of, but soche as I dowt not but you have good intelligens of by other of better exsperyence, yet did I thenked good to geve Your Honor to understande of serten tawlke that one of the magistratte had with me, wherby it appered howe dessyrous thaye were to have the traffick conteneded hether, and how frely thaye had obtayned the prevelledge for the fredome of their mart, no merchantts, nether any comodette exsented, but that all might frely come, suppossyng by this that some meen myght have ben fownde to have the flett with cloth apoynted for Emden to have come hether, which, as thaye myght well thenck, it was too lait to staye that which was poynted upon. So myght thaye thencke there was more to be considered beffore any traffick to be hether with Engleshe comodette agayen. He seemed to be sorre that thyng wear so fower past, and yet dessyrus that Your Honor and other of the Quens Mag^{tes} moste honorabill Cownsell myght knowe ther good will, as I serteffyed Your Honor, and yet doo thaye not ceasse to secke means soche as thaye myght best devyes to have the traffick of the merchants of

Eynglande hether agayen with ther comodette, and all though it canot be for the present tyme, yet that after the vyage nowe in hande that hear after the acowstomed order into thees partts may be renewed agayen, and in them shall lack no dellygens to be sewetters to the Prince, not onely for assurance of the merchantts and ther goods, but also for refowrmassyon of thyngs needfull to be redressed; and for soche thyngs as thaye maye of themselves redresse, thaye wil be most rede unto it. And for that the Governor and merchantts showlde the better perfeer their intents and menyng, have declared the same by the letter unto them, sending a speshall messenger of ther owen with the same, requerryng them that thaye allso wil be as willyng to conteneue ther owld amette and trade hether as thaye hear ar dessyrus to have it, and if the Governor and merchantts be herin willyng to geve eer and incorage them unto it, upon ther advies thaye will apoyent some soche as shal be thought meet to come over to confer with them in soche thyngs as shall be needfull, and so together to be sewetters unto the Quens Mag^{te} for the stave of soche proclamassions as ha h passed atendinge to the stave of the trade of merchandyes bettween both contres, as thaye doo hoppe to obtayen the lyek on this syde and macke no dowt of it, having some consent as it should appeer, of the Lady Regent and Cownsell, although thaye will not so playenly oppen it, to work herin soche meen as best may be devyssed, and fyending the Quens Mag^{te} willing to barken to ther sewetts, the Lady Regent and Cownsell will doo the lyek, and for that the magistrattes hear are well assewred that the Governor and merchantts will not prosed herin without geving the same to understande unto the Quens Mag^{te} and most honorabill Cownsell as most boundant dewette, it is as dessyrus that Your Honor in partikullar myght be geven to understande how desyrus thaye ar to have the owld acustomed trade of the merchantts of Eynglande hether with ther comodette. Thaye, understandinge of some good oppenyon that Your Honor showld have in me, requerred me to be a meen unto Your Honor for them, that Your Honor myght undestande of ther good well and dessyers, which I dowt not, but thaye will also geve to understande by other meens, having no dowt of Your Honors fortherance of the casse, the same redownding unto the Quens Mag^{tes} most dewe honor and benefit of Her Mag^{tes} rellme, for the which it is well knowen Your Honor to have a speshall and most enteer care. I conteneue this bowlde still unto Your Honor with my sempell advies, trustinge that Your Honor will tack itt in no evill part, seinge it cometh of the seeking of the said magistratte. I wolde be sorre to medell in any thyng, wherby Your Honor showld have any cawse to be offended with me, but allwayes wold be redde to showe my bondant dewette. Ther is a proclamassyon set forth by the Lady Regent and Cownsell hear atending to this effect that no comodette shal be carred owt of this contre to Emden, nor for Eynglande, nether that any comodette of Eynglande shal be browght into thees Lowe-Contres upon payne of confescassyon and forther

correxion, and this to conteneue till further order be tacken. It showld appeer that the magistrattes have ben earnest sewetten to stave the said proclamassyon, but cowlde not, but onely hear it is not proclaimed. I dowt not but the coppe therof shall come to Your Honors hand, it is to lett the trade of Emden so moche as thaye can, which all all thowghe it will not lett so moche as thaye welle it showld, it will hender somewhat for a tyme and somewhat hender and worre the merchantts havinge beden so longe without vent of ther comodette as thaye have don, and to be dowttd cawses them to seek some soche meens for the desspache of it as may be gretly to ther hendrance, and allso henprance of the Quens Mag^{tes} prosedings well ment towards them. I shall not ned to serteffye Your Honor any more what small trust ther is to any-orders thaye shall tack, every man seekinge to serve his owen turn, witowt any soche resspect unto the Quens Mag^{te} honor as therunto apertayneth. Ther was presently no newes of the arryvall of the flett at Emden, but good hoppe that thaye ar ther, as I trust in God thaye ar. I will sesse presently to trobill Your Honor any further, but weshe the inresse therof with the conteneuance of helth to Your Honors most hartte dessyer.

Written in Andwarpe, the xxvjth day of Maye 1564.

(Record office, Cal., t. VII, n^o 429.)

MCCLXXXII.

Les magistrats d'Anvers à Cecil.

(ANVERS, 27 MAI 1564.)

Ils le prient d'appuyer leurs réclamations près de la reine d'Angleterre. — Ils feront les mêmes démarches près du Roi et de la Régente pour que la liberté du commerce soit rétablie.

Clarissime atque ornatissime domine post plurimam nostri commendationem.

Cum nuper ex parte Serenissimæ Reginæ Angliæ, necnon Domini nostri clementissimi Regis Catholici ob nonnullas causas, utrinque tam in regno Angliæ quam in his ditionibus, publicata ac promulgata fuere certa quædam edicta vel interdicta, quibus ipsa negocia pristina ac mercatorum solita commercia impedita minus aguntur libere atque ea res sit non exigui momenti, partim quod ea ipsa spectet ad rem utriusque Principis, partim vero vergat in incommodum utrarumque ditionum et mercatorum earumdem, atque ita sit quod ex his rebus nasci possit aliquod malum, quod et ipsis

Principibus, iisdemque ditionibus ac mercatoribus in damnum et præjudicium queat cedere, ita ut penitus commune ac mutuuum earundem ditionum commercium interire contingat, nisi aliqua ratione vel via, maxime intercessione bonorum quorundam virorum, qui rebus prosperis Reipublicæ bene volunt ac favent ex animo, ei provideatur rei in tempore, freti M. V. humanitate ac benevolentia, has præsentés ad easdem scribere duximus, iisdemque obnixe petere, ut pro ea qua apud serenissimam Reginam Angliæ te valere ac pollere autoritate scimus, V. M. hac in re sic agat, sicut commendatam causam habeat, itaque et mercatoribus Angliæ et nostratibus adesse velit, ut pristina ac solita negociandi facultas in eum quo erat ante, reducatur statum, præfataque edicta vel interdicta revocentur, vel saltem suspendantur, donec intercedente communicatione aliqua inter Principes componatur de controversiis. Et ut præfata res ad optatum perducatur finem, nusquam ex parte nostra deerimus, et nullum non movebimus lapidem, quin apud Dominum nostrum Regem Catholicum aut Gubernatricem harum ditionum idipsum etiam impetremus. Ceterum, si V. M. hac in re (uti confidimus) suam navarit operam, non solum ipsis Principibus, verum etiam utrisque ditionibus ac mercatoribus præstiterit rem maxime utilem ac commodam et nobis et huic reipublicæ multo gratissimam. Porro si quacunque in re V. M. gratum facere poterimus, id at nos quam promptissimos pollicemur, auxiliante Deo Opt. Max. qui V. M. diu servet incolumem. Datum Antwerpiaë, die xxvii mensis Maii 1564.

V. M. Benevoli

Burgimagistri, Scabini et Consules Civitatis Antverpiens.

(*Record office, Cal.*, t. VII, n° 430.)

MCCLXXXIII.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 3 JUIN 1564.)

Lettres de créance pour don Diégo Guzman de Sylva. — Son désir de voir l'entrecours rétabli.

Très-haute, etc. S'en allant présentement devers Vostre Majesté le seigneur Don Diégo de Guzman de Silva, lequel il a pleu au Roy monseigneur choisir pour dorénavant résider devers vostre dicte Majesté, pour son ambassadeur ordinaire, au lieu du

feu évêque de la Quadra, je n'ay voulu obmettre de, par luy, escrire ceste à Vostre Majesté et luy requiers luy faire mes affectueuses recommandations à sa bonne grâce, aussy déclairer le désir que j'ay de pouvoir maintenir et conserver l'ancienne amytié et aymable voisinance entre ces pays et vostre royaulme d'Angleterre. A quoy j'espère aussy ne fauldra tenir la main lediet ambassadeur et faire tous les offices requis et convenables. Par lequel il plaira aussy à Vostre Majesté entendre bien amplement ce que sur le contenu des lettres qu'elle m'a dernièrement escript par le seigneur de Sweveghem, il m'a semblé luy debvoir faire déclairer et de requérir Vostre Majesté que de son coustel l'entrecours entre les subjects d'une part et d'autre puist estre redressé. Et comme il se trouvera en vérité que l'interruption d'icelluy n'est procédé de ce coustel, ainsi que Vostre Majesté l'a peu entendre par tant de doléances et remonstrances que luy en sont esté faictes, toutes et quantes fois qu'il luy plaira y remédier, je ne fauldray aussi de quant et quant faire réciproquement le mesmes de mon coustel, comme assez tesmoignent mes lettres escriptes à Vostre Majesté, aussi les ordonnances que sont esté faictes pardeçà, et, ainsi que j'ay prié lediet ambassadeur le déclairer plus par le menu à icelle. Auquel il plaira à Vostre Majesté donner faveur, foy et crédece, comme à ma personne propre. Et j'en recevray honneur et plaisir signallé. Ce sçait le Créateur, auquel je prie que, très-haulte, etc.

(Arch. de Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme, p. 52; British Museum, Galba, C. I.)

MCCLXXXIV.

Instructions données par la duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(3 JUN 1564.)

Causes de la rupture des relations commerciales. — Mission de Christophe d'Assonleville. — Plaintes contre les pirateries des Anglais. — Mesures de représailles. — Mission du secrétaire La Torre. — Mission du docteur Dale. — Projet de conférences à Bruges. — Mission de Jean Sheres. — Ordonnance d'Élisabeth défendant à ses sujets le trafic avec les Pays-Bas. — Mission du seigneur de Sweveghem. — État présent des négociations.

Le présent recueil sommaire avec les pièces ausquelles il se réfère, servira de mémoire et instruction à vous le Sr don Diégo de Guzman de Silva, etc., pour vous en ayder au fait de l'ambassade ordinaire, en laquelle il a pleu au Roy mon seigneur vous

commectre devers la royne d'Angleterre pour autant que peult concerner les pays de pardeçà, oultre et pardessus l'instruction et charge que vous a aussi esté baillée par Sa Majesté.

En premier lieu fault sçavoir que la source de ce dont présentement est question, procède de certains grands et notables griefs puis quelque bonne espace de temps inférés par ceulx d'Angleterre aux sujets de Sa Majesté pardeçà contre les anciens traités et entrecours cy-devant dressés entre les deux princes et leurs pays.

L'un desquels est la deffence faicte audict Angleterre de certains espèces de manufactures de pardeçà, plus amplement mentionnées par icelle deffence.

L'autre est le grand rehaulcement et accreue des coutumes, tonlieux et autres charges sur plusieurs sortes de marchandises amenées des pays de pardeçà audict royaume d'Angleterre.

En oultre la nouvelle ordonnance faicte par la royne d'Angleterre sur le fait de la navigation et avant-charge des bateaulx anglois des biens qui se meinent hors d'Angleterre pardeçà, attribuant en effect par ce moyen icelle navigation à ses sujets seuls et l'hostant entièrement à ceulx de pardeçà.

Pardessus ce, les vexations et facheuries que journellement se donnent en Angleterre aux sujets de ces pays, et mesmes que leurs biens, denrées et marchandises doibvent estre prisées, et sont contraints de donner caution de vendre leursdits biens en dedans certain brief terme et employer l'argent en marchandise dudict royaume, sans qu'il leur soit permis de faire leur France volonté de leurs propres biens et argent.

Finallement aussy, les grandes pilleries que sous ombre de la dernière guerre d'entre France et Angleterre et autrement se sont faictes par les Anglois sur les marchans, maronniers, bateaulx et marchandises de pardeçà, dont est procédé ung inestimable dommaige, oultre les crieries et plainetes de nostre peuple de pardeçà allencontre desdits Anglois.

Qu'a esté l'occasion que au mois d'apvril en l'an XV^e LXIII nous avons envoyé vers ladite dame Royne, le conseiller du Conseil privé de Sa Majesté d'Assonleville avec plainière instruction de tout ce que dessus, comme plus amplement est porté par le menu en icelle son instruction, et l'enchargeant de requérir que tous lesdits griefs fussent ostés et la chose réduite à égalité suyvant les anciens traités et entrecours.

Et après avoir ledit conseiller fait tous debvoirs et dilligences requises pour parvenir à l'effect de son instruction, il n'a en effect peu obtenir autre chose sinon une justification que luy a esté baillé par ceulx du Conseil privé de ladicte dame Royne, sans autrement voulloir réparer ou hoster lesdits griefs, ny se résoudre pertinemment sur aucune communication que se pourroit tenir entre les députés des deux princes, sinon en général d'estre contente qu'elle se feist sans désigner ou vouloir désigner, estant sur ce bien spécialement requise des temps, lieu et personne qu'elle y voudroit employer,

comme le tout, excepté le premier point, plus amplement peult apparoir par le besoigné dudit conseiller d'Assonleville, estant rédigé par escript.

Ces choses ainsy passées nous sont venues plusieurs plaintes et doléances dont du long de l'esté et partie de l'hyver de l'an LXIII par divers subjects, marchans et maronniers de pardeçà, contre les grandes pilleries et voleries desdicts Anglois.

Et à ceste occasion sommes esté meue d'escripre et envoyer plusieurs et diverses lettres à ladicte dame Royne d'Angleterre, aussy bien du vivant de feu l'évesque de la Quadra, pour lors ambassadeur du Roy audiet Angleterre, que depuis son trespas, ès mois d'aoust, septembre, octobre, novembre et décembre dernier, la requérant d'y vouloir remédier.

Sur lesquelles lettres riens n'a esté fait, ny nous a esté donné aucune responce, par quoy, continuans et augmentans les crieries du peuple de jour à aultre et de plus en plus, nous sommes esté constrainete de chercher aultre remède, puisque ne pouvions riens prouffiter par ceste voye amyable.

Par quoy, après grande et meure délibération de Conseil, nous avons fait concepvoir deux ordonnances et placcart, l'un sur les manufactures de pardeçà et les estoffes dont elles se font, affin qu'elles ne fussent menés d'icy en Angleterre, ny celles d'Angleterre icy, en contrepoix de semblable ordonnance de ladite Royne d'Angleterre cy-dessous mentionnée, et l'autre sur le fait de la navigation, affin que les maronniers anglois ne chargent icy auleunes marchandises pour Angleterre, en contrepoix aussy de l'ordonnance de ladicte Royne, deffendant aux nostres de pouvoir charger en Angleterre, comme peult plus particulièrement apparoir par iceulx placcart et ordonnances du mois de décembre dernier.

Et oultre ce, avons par grande et meure délibération de Conseil ordonné d'envoyer lettres closes à aucuns officiers de Sa Majesté pardeçà, si comme en Anvers, Zélande et à Amsterdam, de ne permectre entrer ou mettre en terre aucuns draps ou carizés d'Angleterre jusques à la Chandeleur lors prochainement venante. Et ce pour éviter l'infection de la maladie contagieuse régnant lors audiet royaume d'Angleterre, laquelle avoit desjà commenché à pulluler en aucuns lieux de ces pays où lesdicts draps avoient esté amenés.

Et toutesfois, avant de publier lesdicts placcart et envoyer les lettres closes, pour de nostre costel riens obmectre de ce que pouvoit servir à la voye amyable, nous avons trouvé en conseil renvoyer vers ladicte dame Royne le secrétaire de la Torre avec lettres et instruction, l'advertissant de ce que dessus, et que nous estions constrainete par pure nécessité de venir à ces termes, offrant néantmoins d'entrer en communication toutes et quantesfois qu'il plairoit à ladicte dame Royne, affin de mettre ordre à toutes, et que nostre intention estoit que lesdictes ordonnances de pardeçà cesseroient sy tost que les griefs d'Angleterre seront ostés et levés, oultre auleuns

autres menus poinets plus particulièrement spécifiés èsdictes lettres et instructions dudict de la Torre.

Sur ces entrefaictes, audiet mois de décembre, après le partement d'icy dudict de la Torre, est venu vers nous, de la part de ladiete Royne, ung sien maistre des requestes messire Valentin de Dale, nous déclarant par charge de la susdite Royne que pour satisfaire à nos lettres elle avoit mis ordre sur les pilleries, ayant ordonné certain Conseil qui prendroit cognoissance et administreroit bonne et briefve justice à tous se veillant plaindre desdictes pilleries, requérant en oultre d'avoir par escript les noms et surnoms de tous ceulx qui pour ceste cause se plaindroient, pour y mectre le remède, qu'estoit en effect la substance de la cause de son envoy.

Et après longue communication que par nostre ordonnance ont tenu avec ledict de Dale les conseillers d'Assonleville et Hopperus, qui luy ont baillé tous les noms et surnoms que l'on a peu recouvrer de ceulx qui se plaignent, luy a de nostre part esté respondu qu'il ne souffisoit d'avoir érigé ung Conseil pour les pilleries et par ce moyen se vouloir constituer juge de la mer, laquelle à tous est commune, ains qu'il y failloit tellement pourveoir que nulles plainetes n'en vissent et que les dommaiges jusques à oyres inférés fussent réparés.

Pendant ceste négociation est retourné d'Angleterre ledict de la Torre, avec lettres de ladiete Dame Royne, tant à Sa Majesté que à nous, contenant en substance, oultre son ressentiment desdicts placcarts, qu'elle estoit contente d'entrer en communication.

Et en conformité de ce, s'est depuis ledict de Dale trouvé vers nous, disant avoir charge de sadiete maistresse nous déclairer qu'elle estoit contente que ladiete communication se tinst en la ville de Bruges pour le mois d'apvril ou de may qu'elle y envoieiroit ses députés, moiennant qu'on feist le semblable de ce costé.

Cecy par nous entendu, avons respondu par lettres à ladiete Dame Royne tant sur le premier point de la charge dudict Dale que sur le second, quant à ceste communication, ensemble sur les lettres apportées par ledict de la Torre. Et estoit la substance de nostre responce que ledict remède contre pilleries par l'érection dudict nouveau Conseil, n'estoit bastant, ains qu'il y faudroit autrement pourveoir, comme diet est, et quant à la communication que nous l'acceptons et regarderions de au temps susdict envoyer audiet Bruges les députés de la part de Sa Majesté avec aucuns autres points plus amplement reprins par ladiete responce.

Estant les choses en ces termes et les dictes placcarts pendant l'absence dudict de la Torre publiés, aussy lesdictes lettres closes escriptes et envoyées, l'on a par aultres lettres continué la deffence faite comme diet est, de l'amenaige des draps d'Angleterre pour la Chandeleur et icelle prolongé jusques à Pasques suyvant, ce pour cause que ladiete maladie contagieuse ne cessoit encoires audiet Angleterre.

Cela fait, le xx^e jour de mars ensuyvant est venu devers nous de la part de ladiete

Dame Royne messire Jehan Sheres, nous déclairant, au nom de sa maistresse, qu'elle estoit contente de mettre en suréance lesdictes ordonnances d'Angleterre, dont l'on s'estoit icy doly, moyennant que de ce cousté se feist le semblable, mesme au regard des draps, et que à ce faire certain jour fust prins, disant en oultre, quant à ladicte communication, que ledict de Dale n'avoit eu aucune charge de dire ce qu'il avoit fait quant au lieu de la communication et que pour la guerre lors estant entre ladicte Royne et le Roy de France ne luy estoit commode d'envoyer aucuns personnaiges pardeçà, ains que, en envoyant par Son Altèse aucuns en Angleterre, elle seroit contente d'entendre à ladicte communication.

Pendant ceste négociation et estant lesdicts conseillers d'Assonleville et Hopperus par nostre charge sur ce communiquant avec ledict Sheres, a esté dressée certaine ordonnance par la Royne d'Angleterre en date du xxiii^e jour de mars et publiée en la ville de Londres le xxviii^e d'icelluy, par laquelle elle deffend généralement que nuls biens, denrées ou marchandises de pardeçà puissent estre menés en Angleterre et permet à ses subjects de mener leurs draps où bon leur sembleroit, horsmis ès pays de pardeçà, sans que de ceste ordonnance nous scävions à parler pendant que ledict Sheres estoit en court, auquel le xxviii^e dudict mois de mars après bonne et meure délibération fut à sa charge donnée la responce de bouche, que quant à mettre en suréance les édits d'un costé et d'autre, sy tost qu'il seroit fait du costé d'Angleterre, que ceux de pardeçà seroient de soy-mesme aussy surceus, comme estans ainsy expressément clausulés, afin de en ce leur donner à congnoistre que ne cherchons que égalité, saulf que quand à l'amenaige des draps d'Angleterre, que considéré les grands et inestimables dommaiges soufferts par ceux de pardeçà par les pilleries d'Angleterre, nous ne pouvions estre d'avis de les y laisser amener, quant oyres la peste cessast en Angleterre, tant et jusques à ce que lesdites pertes et dommaiges fussent réparés, ou que autrement il y fust pourveu par voye amiable, à laquelle nous estions prests d'entendre à toutes heures. Et que quant à la dicte communication que ledict de Dale l'avoit déclaré comme cy-dessus il est reprins, et que l'effectuant ladicte Dame, nous ferons le debvoir par nous promis, ne cherchant que de nourrir paix et amitié entre les deux princes et pays. De laquelle responce ledict Sheres se sembloit bien contenter, disant néanmoins avoir eu nouvelles de quelque arrest d'aucuns Anglois en Espagne, dont luy fut respondu que n'en scävions à parler.

Et le xxix^e jour dudict mois de mars fut par nous escript aux mesmes officiers de pardeçà que la deffence de l'amenaige desdits draps d'Angleterre se continueroit tant que autrement par nous y fust ordonné, et que selon ce ils se euissent à régler.

Ce que diet est ainsy passé, et comme au mois d'avril nous estions advertie de la dicte générale deffence faicte par ladicte Royne d'Angleterre et que certain scrupule se mouvoit sy icelle Royne en deffendant à ceulx de pardeçà de amener aucunes marchan-

dises en son royaume à payne de confiscation d'icelles par ceste deffence entendoit aussy comprendre ceulx de pardeçà qui par tempeste ou fortune de mer seroient avec bateaulx et marchandises contraints de prendre port ou mettre ancre aux rades d'Angleterre il a esté trouvé en conseil qu'il conviendroit sur ce sçavoir l'intention et déclaration de ladicte Royne.

A quelle fin, le xxiii^e dudict mois d'apvril, a esté par nous envoyé vers ladicte Royne le seigneur de Zweveghem avec certaine instruction, eusemble lettres tant congratulatoires de la paix nouvellement faicte entre ladicte Royne et le Roy de France, que autres touchant ladicte matière, et pour sçavoir son intention sur ladicte deffence, laquelle nous trouvions bien estrange, mesme considéré ce qu'estoit passé avec ledict Sheres. Sur quoy ladicte Royne n'avoit encoires respondu, y adjoustant aussy que par le bénéfice de ceste paix aucuns scrupules autresfois meus par ladicte Royne, quant à la communication et autrement, venoient à cesser.

Sur quoy a par ladicte Royne esté respondu par lettres aportées par ledict Sr de Zweveghem, datées du vii^e jour de may, que quant à la déclaration de son intention sur ladicte deffence générale, elle n'y entendoit comprendre ceulx arrivant en son royaume, rades et ports d'icelluy, par constraincte ou tempeste de mer.

Et quant à ce que nous avons trouvé estrange ladicte deffence générale, ladicte Dame Royne respond qu'elle a esté faicte à l'occasion, non-seulement des placcards d'ordonnances de pardeçà, principalement celle de la deffence des draps laquelle l'on entendoit que se devoit continuer après Pasques, mais aussy pour cause de l'avertissement fait à ladicte Dame Royne du mauvais traictement et arrest général des Anglois en Espagne, craindant que le semblable se feroit pardeçà, disant en oultre avoir de ce adverty ledict Sheres estant encoires pardeçà, luy donnant charge de ainsy le nous déclarer, et que à ceste cause elle n'avoit peu continuer le chemin que par luy elle avoit proposé, ainsy que ledict Sheres auroit référé à ladicte Royne de l'avoir ainsy fait à la dernière audience que luy avons donnée, combien que pouvons dire en vérité les choses n'estre passées autrement sinon comme ey-dessous est déclaré, et non point comme ledict Sheres a relaté.

Et touchant le fait de la communication, diet ladicte Dame Royne par sa lettre, ne trouver qu'elle la peult bonnement encheminer, sinon par moyen d'un ambassadeur de Sa Majesté tenant sa résidence en Angleterre et estant adonné à paix et amitié entre les princes, et comme elle entendoit que de brief ung tel devoit venir, qu'elle avoit trouvé en conseil de différer le tout jusques à sa venue.

Tout ce que dessus considéré et lesdictes lettres de la Royne bien et deument examinées, ne voyans que ladicte voye amiable se puist sitost encheminer, et que cependant ladicte deffence générale de ladicte Royne d'Angleterre vient à grand dommaige et intérêt des subiects de pardeçà, tant pour ce qu'ils ne peuvent traffiquer en Angle-

terre que pour la diversion de la marchandise à Embden, où lesdits Anglois ont choisy le lieu de leur estaple des draps, et qu'icelle viendra encoires à beaucoup plus grand dommaige et déréputation de Sa Majesté, mesmes affin de avec honneur pouvoir entrer en communication, en cas qu'on ne cherche point de remède, avec plusieurs aultres considérations, raisons et disputes sur ce eues, il a enfin par meure et grande délibération esté trouvé expédient de faire deffence générale que nuls biens de pardeçà soyent menés en Angleterre ou audiet Empden, que aussy nuls draps d'Angleterre peuvent estre amenés pardeçà par qui que ce soit, deffendant en oultre à tous subjects de pardeçà de aucunement aller trafficquer audiet Empden sur grosses peynes, le tout tant et jusques à ce que les griefs d'Angleterre seront révoqués, ou que par communication et traité autrement sera ordonné, qu'est le sommaire des termes ès quels lesdictes affaires se treuvent à présent, et dont, par les copies que vous seront délivrées, pourrez avoir plus particulier esclarcissement. Reste maintenant que veuillez haster vostre allée et voiage d'Angleterre le plus que pourrez, pour illecques négocier affin que le plus tost qu'il soit possible ladiete communication se puist effectuer.

Et comme vous estes amplement informé de ce qu'en est de l'arrest des Anglois en Espagne, il sera bien d'en faire relation à ladiete Royne, comment en vérité les choses sont passées, et conforme au contenu de l'instruction qu'avez de Sa Majesté, et en ce donner contentement à ladiete Royne, mesmes au regard des pays de pardeçà, auxquels ledict fait ne touche et èsquels jamais n'a esté faiet ausdits Anglois aucuns griefs, ny en corps, ny en biens, comme l'on n'est aussy d'intention de faire, ains les traicter avec toute faveur comme jusques à oyres a esté fait.

Requérerez partant ladiete dame Royne de faire de son coustel le semblable, mesmes au regard desdictes pilleries, commises par plusieurs et divers subjects de Sa Majesté réginnale, et entre autres par Thomas Coban, duquel ladiete Royne mesmes a déclaré audiet S^r de Zweveghem qu'elle le feroit chastier exemplairement s'il se trovast en son royaume. Et toutesfois ce nonobstant a esté veu par les gens dudict S^r de Zweveghem à Douvres au temps de son partement.

Et quant à ce que ladiete Royne allègue d'avoir aussy en partie fait ledict édict général, à cause qu'elle avoit entendu que la deffence des draps se devoit icy continuer à Pasques, vous luy pourrez dire que de ce elle a esté mal informée, vu que riens n'estoit encoires là-dessus délibéré devant la venue dudict Sheres, estant mesmes sondict édict d'antidate de ladiete dernière continuation, laquelle aussy n'a jamais esté faicte généralement, ny par lettres patentes, ains par lettres closes, et pour aucuns lieux seulement. Et sy ledict Sheres eust donné espoir d'aucun remède, nous nous fussions aussy accommodés à toute raison. Et quant à ceste nostre dernière deffence, c'est une chose faicte par pure nécessité et constrainte, et à l'instance d'aucuns des subjects de pardeçà. Et toutesfois y est mise la clause expresse que, aussy tost que les

empeschemens du costé d'Angleterre seront ostés ou surceus, que ledict placeart de pardeçà se hostera ou suspendra aussy, y joint que, sy ladicte Royne venoit à s'y conformer, et qu'il ne restast que à ce qui la debvroit faire le premier, certain jour pourroit estre prins pour faire ladicte surcéance d'un costé et d'aultre.

Prenant quant et quant résolution sur le fait de ladicte future communication, et du lieu, temps et personaiges que debvroient entrevenir à icelle pour remédier à tout, et au surplus traicter comme selon l'anehienne et bonne voisinance et amitié entre les deux princes et pays et pour le bien de l'un et l'autre sera trouvé convenir. Et ne doubtons que en ce vous sçaurez bien acquitter selon vostre prudence et dextérité, et en tout ce que concerne le service de Sa Majesté et le bien de ses pays, désirans singulièrement que de temps à aultre nous puissions estre advertie de ce que traicterez quant à cecy et aultres poinets avec ladicte dame Royne, pour vous y correspondre en ce que trouverons estre requis et nécessaire.

(Archives du Royaume à Bruxelles.)

MCCLXXXV.

Cecil aux magistrats d'Anvers.

(7 JUIN 1564.)

Opposition entre les édits de la Régente et les requêtes de la ville d'Anvers. — Il appartient à la Régente de revenir la première sur ce qu'elle a ordonné.

Your letters dated the 27th of Maye last delivered to me by your messenger, brought me into some admiration at the first, in that considering as well the tenuyte or meanesse of my self as the greatnes of the matter and argument of your letter, I should be by yow sollicitated to entermedle in that, which I knew very well was by some disorders of private merchants brought to the hands and order of the Princes on both partes. But yet afterward understanding that you in lyke manner have written to some others, not only in this courte, but also out of the same being private persons, I have conceaved some more liking of your letters, and thought that you did chose me emongst others as one that had more good will than power to deale therein.

I do confesse, as you write, that these prohibitions of late tyme published on both partes by the Princes do much hurte to the ancient entercourse used betwixt these

two contreys, and shall also by all probabilytie do more hurt in tyme comming, if more moderation be not used than I can see entended on that part.

But sence ether of us laye fault on the other, I see no reason why the Prynce heere my Sovereigne should be by me upon your sollicitation first moved to alter her purposes without some other signification of the reciproque good will from the Prince there or his Governour on that part, than by manifest new publications doth to us appeare, for what think yow that I or other ministres to The Quene here our soveraigne Lady, in her publick affaires shall judge of this maner of proceeding, to receave with one hande publick letters dated the xxviith of Maye from yow the Governours of that common weale and towne of Andwerp to intreate that those former edicts on both parto might be suspended, and with an other hand at the same tyme to receive new proclamations and edicts made in the Kings name dated the xxxth of the same moneth, of such extre-mytye against our nation and of such severytie against the entrecourse as nothing could be devised more contrary to your request.

And surely this maner of proceeding by the auethorytie of the King is so repugnant to yours that for my part I am astonied ether what to do according to your request, or how to answer your letter; for, if I should deale hereine with the Quenes Mag^{tie} as you seeme desirouse, with what reason might I move Her Mag^{tie} to suspend her edicts, when on the other part new be so lately published? And what answer can I make yow to your contentation, when, though I should not mislike your request, yet such new matter is there sett abroade on your part, as I see your request nether able to be by me obteyned, nether meete for the honor of the Quene to be granted. Wherefore with some grief of mynde, I conclude that the remedy of these evills must grow from whence the occasion of the evills first came and longest do continue, and that is easely to be seen in this last edict of the xxxth of Maye, wherein such extre-mytye is conteyned as, accept some moderation shall followe, surely I feare the harme will prove greater to yow, for whose benefitt it is intended, than for our nation, for whose ruyn it hath been invented and purposed.

(*State papers, Elizabeth*, vol. LXXII, n° 585.)

MCCLXXXVI.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 9 JUIN 1564.)

Mesures en faveur de la pêche au hareng.

Comme le temps de la pescherie des haranes se approche, les Hollandois et autres se meslans de ladicte pescherie se voudroient, selon leur coustume, bien mectre en la mer; mais, comm'ils craignent que du coustel d'Angleterre l'on leur pourroit faire quelque empeschement estant eulx désarmés et peu instruits pour leur deffense par où facilement ils pourroient estre oultragés, principalement y vœullant conniver la Royne d'Angleterre, ils m'ont prié de vouloir tenir la main à leur indemnité. Et estant ceste leur requeste raisonnable et encoires que ne pense ladicte dame Royne voudroit permettre que ceulx de son royaume feissent en cecy aux subjects de pardecà mesmes en la pescherie des haranes aucun obstacle, si est-ce que, comme vous allez présentement celle part, je vous ay bien voulu prier, et de par le Roy mon seigneur requérir que, à vostre arrivéc en Angleterre, vous en vœullez parler à ladicte dame Royne et tenir la bonne main que, pour la seureté de ladicte pescherie, elle vœulle donner la provision requise. En cas aussi que lesdicts de Hollande et autres vinssent à recourir vers vous pour le remède, vous leur vœullez donner toute assistance possible. En quoy ferez à Sa Majesté, aussi à moy, service et plaisir agréable.

(Arch. de Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme, p. 33.)

MCCLXXXVII.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva¹.

(BRUXELLES, 11 JUIN 1564.)

Recommandation en faveur d'un marchand français qui a été conduit en Angleterre.

Comme, quelques mois passés, aucuns soldars de la ville de Gravelinghes, en compaignye d'aucuns soldars anglois, ont prins prisonnier ung marchand françois nommé

¹ Je crois qu'il y a une erreur dans la minute et qu'il faut lire : 11 juin, et non : 2 juin. Le 2 juin, Sylva se trouvait encore à Bruxelles.

Auger de l'Estoile, l'ayans depuis mené en Angleterre où il seroit encoires, le seigneur Testu, résident icy pour le Roy Très-Chrestien, s'en estoit grandement doulu, requérant que comme lesdiets soldars estoient aux gaiges du Roy mon seigneur il ne leur estoit licite faire ladicte prinse, que je voulsisse escrire en Angleterre pour la délivrance dudiet marchant prisonnier. Sur quoy, après m'estre informée du faict, trouve que iceulx soldars ont prins et emmené lediet marchant sur le territoire de France, s'estant iceulx soldars ainsi rendus fugitifs. J'ay faict respondre audiet Testu que ce faict-icy ne me plaisoit point et que si l'on pouvoit attraper ces soldars, j'en ferois faire la punition exemplaire; mais, comme la prinse n'avoit esté faicte sur le territoire de Sa Majesté, je ne veois que avec raison debvois faire poursuite vers la Roïne d'Angleterre pour restituer lediet marchant, bien que je commanderois au capitaine de Gravelinghes de appréhender et chastoyer iceulx soldars s'ils retournoient pardeçà. Oultre laquelle response myenne lediet Testu m'a fait répartir de la part du Roy Très-Chrestien son maistre, de vous encharger cestuy affaire pour quant serez en Angleterre, où, de la part dudiet marchant prisonnier, pourrez du tout avoir meilleure information. A quoy me fus volontiers condescendue, vous priant et requérant pour ce bien instamment, comme verrés les parens, amys et entremecteurs dudiet de l'Estoile se adresser à vous en Angleterre, vous leur vœullez en leur poursuyte donner toute la faveur, ayde et assistance que pourrez; et de tant plus que j'ay entendu depuis que iceluy marchant seroit esté quelques jours détenu prisonnier sur le terroir de pardeçà, ce que seroit violer la franchise de ces pays. Et je le recevray à plaisir bien agréable.

(Arch. de Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme, p. 51.)

MCCLXXXVIII.

John Fitzwilliams à Cecil.

(ANVERS, 17 JUIN 1564.)

Gresham est arrivé à Anvers. — Plaintes des marchands de cette ville. — Nouvelles d'Emden. —
Affaire de Jean Brown. — Son prochain retour en Angleterre.!

My humbill dewette considred unto Your Honor. Sethens my last which was upon the departinge of the messenger sent from the magistrattes of this towen with letters unto the Governor and merchantts in London, I have not perseved any thyng worthe of wryttinge unto Your Honor and the lesse by resson of the

arryvall of Sr Thomas Gresham, whowes advertissementes be soche I dowt not but Your Honor is fowly sertiffyed of all thyngs needfull; and for any thyng that I shall understande worthe of report I shall not fayell so long as he is here to give him the same to understande. His arryvall heare with the mone for the payment of the Quenes Mag^{tes} dett doth moch redowne to Her Mag^{tes} most worthe honour, to the grette comfort of Her Mag^{tes} subgecttes. The messenger that was sent unto the Governor and merchantts in London is retowrned hether whom incontinet was despatched toward Brusselles where serten of the magistratts be solesettinge at the Cowrte and thought ther answer from London shal be shewed unto the Ladye Regent and Counsel. The whowell staett of this towen begeneth nowe more than thaye have don to thencke the tyme longe te have some goode newes, and weshe that some goode end wear so as liekleod myght be that some traffyck myght be hear agayen. All trades presently in a maner at a staye, but ther prosedinge have ben so ungentell and uncourteous by ther proclamassyon as thereby they ar not worthe to have any good wshed them, allthoughe thaye nowe mislyck that which was ther owen begenynge, and sorre that they had not tacken the Quenes Mag^{tes} most grassyus offer when tyme was, which I have no dowt but shall nowe redowne the more to the Quenes Mag^{tes} honour beffore thaye obtayen ther desseyrs. Ther is good hoppe of vent of the comodeties of cloth at Emden better then thaye heare wolde weshe it. It is well understande hear that the compane of the merchantes at Emdem do verry diskretly use themselves and be verry circumspectt in ther prosedings, for the which thaye ar worth of commendacions, and by ther contenance therein thaye shall not onely doo the Quenes Mag^{te} good serves, but therby allso obtayen a benefet unto them selves: by the next letters from thens it wil be perseved what sacelles ther hath ben.

Ther fell owt a serten questyon bettween serten of the maryners that come over, which Sr Thomas and serten of this towen allso maryners which pycked the quarrell into the Eynghlishe castynge of stones and other thynges at them so as some of the Englishe maryners wear hurtt. The magistrattes hering of it seemed to be sorre and incontinet went about to macke inquessesyon of the offenders, and as is reportted some of them be aprehended and shall suffer punishement acordeinge to ther desarttes. It may plesse Your Honor to understande that Mr Fisher hath sent a servaunt of his hether to tawlk with John Brownen as toching the dett that the said Brownen oweth unto the Quenes Mag^{te} and to see whether he can perswaid with him to come home: which he will not consent unto, nether yet fynd nowne to satisfye the dett, but rather wilfully to remayen in prisson. In myen absence, I beinge in Eynghlande, the said Brownen beinge sieke in prisson gave over dyvers and sondre earnest requestes with the declarassyon of serten confesyons of his weknes in soche

maner as upon the same the magistrattes consented him his libarte owt of prisson upon his oth to retorn into the prisson agayen when thaye showld cawll him, which showld not have ben granted if I had ben present. I will put the magistrattes in remembrance of him. I will sesse troblyng Your Honor any forther, onely requerryng the continuance of your frendshipe towards me, allthowghe I be not abill to desserve it in soche sorte as my hartt dessyret, yet shall that simpell serves that I am abill be at Your Honors comandement. I wold be seen to be ether tедыes or trobill some unto Your Honor in any thyng to shew my dewtte is my dessyer as I am bownd, trustyng that my ressidens hear shall not be to the ocassyon for Your Honor to have any other oppenyon of me, and having cawld in soche dettes as be^ddew unto me, which be but small and elered two or thre matters in the lawe, which I am come into bye shewyng of my frendes plessor. I myende not longe after to remayn hear, having not fownde any soche frendshipe as I showld have any cawse therefore to remayn amonge them, but to ressortt unto my owen nateffe contre, which I am bowd to weshe most good unto, trusting that Your Honor shall understande no nother of me, this weshyng the contenance of Your Honors helthe with inresse of the same to the Lords glorie acordinge to your most godly harttes dessyr.

Written in Andwarpe, the xviith of june 1564.

(*State papers, Foreign. Elizabeth*, vol. LXXII, n° 411.)

MCCLXXXIX.

Les magistrats d'Anvers à Cecil.

(ANVERS, 30 JUIN 1564.)

Ils espèrent que leurs requêtes seront écoutées par la Régente et qu'elles trouveront le même accueil près de la reine d'Angleterre.

Clarissime atque ornatissime Domine S. P. Litteras M. V. datas die septima præsentis mensis junii accepimus, in quibus quod tuum nobis defers officium, studium ac benevolentiam, vehementer profecto nobis est gratum, eoque nomine M. V. plurimas agimus gratias. Verum ut ex iisdem V. M. litteris colligimus rem ita non posse transigi uti postulamus, ob certas quasdam causas, quarum eædem vestræ mentionem faciunt, non videmus cur ita non fieri posse queat, cum res omnis non tam sit desperata

quin aliquo modo in pristinum statum reduci atque adeo non obstantibus edictis vel interdictis jam ultro citroque promulgatis pristina amicitia inter regnum Angliæ et has ditiones resarciri et mutuus intercursum et communis mercatorum negotiatio et commercium utrinque exerceri possit : præsertim quod ea ipsa quæ inter Principes est controversia, opera, studio, diligentia ac intercessione bonorum virorum utrinque ullo modo componi queat. Ad quam rem conficiendam cum spem certissimam conceperimus atque adeo persuademus nobis certo nos tantum effecturos penes Dominam Gubernatricem harum ditionum ut præfata edicta et interdicta hisce ditionibus promulgata vel tollantur, revocentur vel saltem suspendantur. Nihil aliud restare videtur quam ut intelligamus ex Gubernatore et iis qui sunt de Curia nationis anglicanæ, ad quos eam ob rem nunc etiam scribimus, illis esse in animo pari studio ac diligentia ex eorum parte agere penes Serenissimam Reginam Angliæ. Qua in re si operam suam præstare non prætermiserint, nusquam deerimus quin omni in re ex parte nostra satisfiat quemadmodum et semper in omnibus quæ ad dignitatem et existimationem ejusdem nationis quæque ad amicitiam colendam spectare putavimus nihil unquam prætermittere voluimus, sicuti etiam modis omnibus studium omne impenderimus eo quo hæc controversiæ vel difficultates eo quo deductæ sunt, minime progredierentur. Cujus quidem nostri studii plurimi Anglicanæ nationis sunt testes. Nec V. M. celatum voluimus non omnibus modis fuisse conatos semper id agere apud Dominam Gubernatricem ut ea edicta vel interdicta vel tollerentur vel suspenderentur. Verum ut illud impetrare nequaquam potuimus, propterea quod ageretur inter Principes tantum, tamen solertia ac diligentia maxima effecimus quod illud ipsum posterius edictum, cum esset acerbius, nostris precibus ac intercessione mitigatum fuerit ita ut eidem adjiceretur illa clausula ad tempus et donec edicta isthic apud vos promulgata communicatione vel alia via ablata vel suspensa forent. Quemadmodum etiam ut daremus nostri erga nationem anglicanam studii argumentum, non defuimus quin ante dies aliquot antea quam idem edictum promulgaretur, vocatis ad nos iis qui ex natione anglicana hic tum aderant, ipsis de promulgando edicto ostenderimus qui etiam in se receperant illud se ad suos Londinum scripturos ac significaturos. Quo etiam accedit quod nos promulgationem ejusdem edicti ad dies aliquo reservavimus ita ut ex posterioribus fuerimus apud quos ea publicatio facta fuit. Qua ex re, exque aliis plurimis liquido constat in nos (ut quidam volunt) nullomodo esse conjiciendam culpam aliquam, cum et in hac re et in aliis omnibus quæ ad nationem anglicanam pertinere putaremus, omne gratificandi studium et operam posuerimus semper. Cæterum, ut ad rem redeamus, cum, uti diximus, hæc res nullo modo ad meliorem statum reduci possit quam ut in eo agatur penes Principes opera ac intercessione bonorum virorum, V. M. imprimis rogatum velimus ut hanc causam ita agat apud Serenissimam Reginam Angliæ ut intelligamus V. M. commendationem atque intercessionem in hac re valuisse plurimum. Quod quidem si, ita uti confidimus,

V. M. fecerit, profecto in rem et commodum utriusque Principis, necnon utrarumque ditionum et mercatorum summum præstiterit beneficium. Porro in iis quæ ad V. M. pertinere putabimus, nihil prætermitemus studii, officii, operæ quod non libenter ex animo ac pro viribus præstaturi sumus, novit Deus Opt. Max quem precamur ut V. M. quam diutissime servet incolumem.

Datum Antwerpia, die ultima mensis Junii M^o D^o sexagesimo quarto.

(*State papers, Elizabeth*, vol. LXXII, n^o 455.)

MCCXC.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(2 JUILLET 1564.)

Négociations d'Élisabeth avec l'ambassadeur de France. — Long entretien avec Benoit Spinola sur les différends commerciaux. — Les marchands semblent se plaindre de leur émigration à Emden. — Éloge du Grand-Trésorier. — Navires préparés pour aller en Guinée. — Expédition en Afrique. — Navires français qu'on arme pour l'Écosse. — Le roi de France se rend à Lyon. — On envoie par Emden des marchandises des Pays-Bas en Angleterre. — Monnaie en usage à Emden.

Aunque, como tengo escrito a V. A. a los xxvii de Junio, yo pensava no diferir sino pocos dias el pedir audiencia a la Reyna, para començar a tractar de negocios, tomando por ocasion mi ocupacion hasta pasarme a la casa donde tengo de estar, por respecto de que no pensasen que yo traia gran priesa, y que alla tenian la mesma : se ha dilatado mas de lo que pense, pero no de lo que ha sido necessario, porque demas de la causa que escrevi por lo de Anveres, que estos avian publicado, he querido ver en lo que se resolvian con el Embaxador de Francia, porque tambien el atendia, como V. A. ha visto por mis cartas, dos puntos de importancia, y de la mesma substancia de los que yo tengo de tratar en estas materias, y, como lo traia tan al cabo, he querido ver la determinacion de la Reyna con Francia, y aun la del Embaxador con ellos; el qual ha estado conmigo, y me visito con muchas palabras y demostracion a que yo respondi con las mesmas, y dixome lo que se avia con el resuelto, de que no tiene satisfacion, pero piensa apretallos, y assi me dixo, atento a que tiene ya fuera de aqui los ostages, anle rogado que se entretenga, hasta que se tome algun apuntamiento con esos estados. Pedile que me embiase por escrito lo que avia demandado y la respuesta,

y assi me lo embio con su secretario, el qual estuvo aqui gran rato; piden la observancia de sus entrecursos antiguos, conforme a la paz que tienen hecha de presente y la ygualdad de la contratacion y la seguridad de la mar : esta ultima parte le dixé que pensava tratar de presente, y de los daños hechos a los subditos de Su Mag^d, porque es el principal punto para entretener la buena paz y amistad, porque en lo demas, si los Ingleses holgasen del util y ygual comercio, se asistiria a ello, y sino, no yva a esos estados mas que a ellos, antes menos, y que me parecia que el Embaxador, en el particular de la seguridad de la mar, devia tambien hazer instancia, lo qual trate assi con el, porque no es gente, a quien se pueda dezir mas de lo que desseo que sepa la Reyna.

Benedicto Spinola, Ginoves, es de los que tienen grande amistad con milort Robert, y me viene a visitar; haze proffesion de Catholico, y por tal es tenido, es hombre de entendimiento, mas tan obligado, como el me ha dicho, y yo estava dello avisado, a la Reyna, y a Milort Robert ha dicho que yo trato con el, como con Robert, aunque hago muestra de gran confianza y le digo en gran secreto, lo que desseo que el les diga; este me ha tratado en el negocio de los edictos que alla y aqui se han proclamado, y si tenia yo horden para tratar dello. Respondi que si, si entendiese que las cosas, en este particular, podrian tratarse bien y con ygualdad, y que holgaria de ser en ello buen ministro, porque entendia que a los unos y a los otros convenia tomar ygual medio en ello y justo, y que Su Mag^d no queria tratar con el amigo de cosa en que le offendiese, pero que assi queria que le respondiesen. Dixome que el entendia que todo este negocio avia de parar en los dacios impuestos a las mercaderias, por ser renta de la Reyna y placart passado por parlamento y hecho en tiempo de la Reyna Maria y que Su Mag^d estava presente. Yo le respondi que, aunque se trato dello en tiempo de la Reyna Maria y con consentimiento de Su Mag^d, que esto se pudo hazer por ser Su Mag^d Señor deste Reyno y de esos estados, y haver querido disimular para la ayuda de la Reyna por algun tiempo, mas que, no siendo Rey, como era entonzes, de Inglaterra, que no avia de permitir que sus subditos fuesen tratados, sino por los antiguos entrecursos, en semejantes dacios, para la Reyna y Reyes que seran, especialmente que la principal causa por que los dacios antiguos se avian permitido, siendo tan pequeños, no avia sido sino por razon de estar por ellos los Reyes de Inglaterra obligados a la seguridad de la mar, y aun a los daños que se hiziesen en ella; y, si a esto se atendia, como de fuerza se deduziria a platico, que de los robos passados se veia bien si lo poco se devia pagar quanto mas aquella gran suma, pues la seguridad avia parado en total destruicion de los contratantes, y que quanto a su placart, era hecho por Parlamento, que el Parlamento podia valer y tener fuerza con los suyos, mas no con los estraños, a quien ni devia, ni podia ligar el Parlamento, y assi se podria poner en ello horden con facilidad. Con esta confianza y secreto volvio, y con dezirle quan

agraviados estan los subditos de Su Mag^d de que no se les da licencia para armar y satisfacerse de los malos tratamientos y robos que han padescido, lo qual Su Mag^d no ha consentido, teniendo por cierto que la Reyna pondria conveniente remedio en ello, y por no dar lugar a los inconvenientes que de semejantes licencias podrian resultar. Este mismo me ha dicho que dessea mucho que el negocio de la nao que tomo Coban, se hordene de suerte que se cobre la hazienda por buenos medios, porque de otra manera lo tiene casi por impossible, por muchas causas que da para ello, a mi ver aparentes y aun razonables, segun la via del negociar desta tierra, especialmente en hecho de interes, y que esto ha de ser por medio de milord Coban, hermano deste, al qual assi por ruego deste, y de Antonio de Guaras tiene entendido que se metera en ello y hara que su hermano de las ditas a quien ha vendido la mercaderia, y no de otra suerte. Respondile bien a ello, mas, aunque el no me lo ha dicho, para mi entiendo que deve pretender meterme a mi en ello, porque despues de hecha la restitution o en terminos de hazella, me pueda pedir que yo interceda con la Reyna, para que este sea perdonado, y como este demas del delito de haver tomado la mercaderia y haver hecho un tan grande exceso, parece que el desacato por el hecho es grande y en que deve aver castigo exemplar, yo no me determinaria a hazello, sin tener para ello o consentimiento o mandato de V. A., al qual esperare con dezir a V. A. que aunque este se tuviese en la mano para castigarle, no se le haria aqui ninguno. Yo seria de parecer que se cobrase la hazienda, pues, aunque en efecto por el exemplo seria importante el castigo, se perderia la hazienda, y quando mucho se yria con ella este ladron, por algun tiempo, por que pensar que ha de ser preso, no lo tengo por posible, porque antes que se demandato, es siempre avisado y, sino me engaño, esta suerte de negocios anda como entre compadres, y perder lo uno y lo otro, no seria cordura, aunque yo, por mi natural inclinacion, antes atenderia al castigo del ladron que a la hazienda que se ha robado; mas no se que sea esta la cordura, pero que entreteniendo el negocio hasta ver el mandato de V. A., el qual sera el mas conveniente y el que tengo y devo seguir.

Aqui se ha entendido que la negociacion de Empdem va mal, y assi me lo han avisado, y que estan muy descontentos dello, y cada dia lo estaran mas: hanse querido por cierta via informar de una persona de Flandes de quien tienen credito, si en esos estados se podrian hazer buenos paños, con la lana de España sin la de aqui, el qual les respondió que si: y fuele replicado que no serian tan finos, y el respondió que asi era verdad, pero que serian de mucha mas dura y provecho, y que no avrian menester su lana. Mucho sienten esta prohibicion, segun entiendo, y sentirla han cada dia mas, si se continua, no viniendo en lo que sera justo.

V. A. me mande avisar si en caso que estos alçasen los edictos en dia señalado, de una parte o otra, viniendo a la comunicacion, si se han de alçar los dacios antiguos, o

si se han de alçar los modernos, que esto no viene apuntado, ni se me dixo a mi, sino solo que se alcen los edictos hechos de aqui y de alla, y se executase la comunicacion con effecto.

El Gran-Thesorero muestra buena voluntad al servicio de Su Mag^d, y assi demas de me haver dado licencia para que se sacasen tres paños, que aqui se avian hecho, dos para Su Mag^d, para de camino, y otro para don Diego de Cordova su cavallerizo. Succedio que un marinero flamenco fue tomado con cierta suma de dineros, que, como V. A. sabe, no se pueden sacar deste reyno : yo le embie a pedir se huviesen bien con el, y se los hizo bolver todos.

Havianme certificado que se ponian en orden quatro naos para yr a Guinea, contratacion de Portugal. Despues me dizen que son dos que ha comprado para yr en ellas un capitan, Luines, de Plemua ; son buenos los navios y de guerra, avianse hecho para la Reyna, y por la paz no los ha avido menester ; dizen que parte daqui a mes y medio.

Hase tenido aqui aviso, que los tres mill Alemanes, que Su Mg^d dezian que mandava hazer en Tirol, con otros tres mil Italianos y tres mil Españoles de los viejos de Italia, se han embarcado la via d'España, y que se ha declarado que la jornada es Bugia y Argel.

Dizen que en Francia se aprestan siete navios armados para yr en Escocia, no saben dezir la causa, ni para que.

El Embaxador de Francia tiene nueva que su Rey avia de entrar en Leon, a los xii del passado, y que le hazen recibimiento y le dan servicio, aunque por otra via dizen que el Rey no queria rescibimiento, por no gastar la ciudad.

Agora me han dado aviso que han llegado aqui tres charruas con especias y graso y otras cosas de mercaderia de Flandes necessaria para este reyno, y que lo han cargado en Empden, y que conviene que V. A. mande que se tenga gran guarda en esto, y que no se contienda, pues V. A. lo tiene vedado.

Demas de se hazer mal la negociacion de Empden, la venta de los paños me han dicho que les han pagado en tallares, que no es moneda, que aqui se consiente, y que los mercaderes piden licencia a la Reyna para que por algun tiempo se pueda usar della en este reyno, y que piensan se les concedera. Nuestro-Señor, etc.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 817, fol 47.)

MCCXCI.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(2 JUILLET 1564.)

Spinola lui a demandé si le Roi préférerait le mariage de son fils don Carlos à celui de Leicester avec la reine d'Angleterre. — Réponse qui lui a été faite.

De lo que he scripto a V. A. avra entendido lo que yo puedo dessear en lo que toca al negocio de Carlos. Espinola vino a mi, ha tres días, y me dixo que desseava saber si Su Magestad entendia que para lo de aqui estaria bien el casamiento desta Reyna con Carlos, para la seguridad de sus estados, pues ya se deve aver mirado y tratado antes de agora del inconveniente que podria tener, o si estaria mejor el de Lesester para este fin. Yo le respondi que no entendia tanto de aquellas materias, ni avia advertido a ello por no se tratar del casamiento de Carlos, ni ver memoria dello : que en lo de Lesester entendia que Su Magestad le tenia afficion por la buena voluntad que el mostrava y avia siempre mostrado a su servicio y por tenerle por bien animado en lo de la religion, y que si el se diesse buena mana para que se bolviesse este Reyno a la obediencia de la Yglesia, que Su Magestad no le dexaria de favorecer. Este Espinola es gran cosa del Roberto, como tengo scripto : es Catholico y muestrase afficionado a Su Magestad. Tiene entendimiento : yo hago del gran confiança en lo que quiero que sepan estos y de no otra cosa. En lo que se offresciere a su hermano, suplico a V. A. le mande favorecer, porque este haze aqui buenos officios a lo que parecee.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 818, fol. 109.*)

MCCXCII.

Jean Utenhove à Cecil.

(4 JUILLET 1564.)

Il rappelle la promesse d'une pension de deux mille couronnes faite par la reine d'Angleterre au comte d'Oost-Frise et prie Cecil d'user de toute son influence en faveur des marchands flamands.

(*Archives d'Hatfield.* — Publié par HAYNES, p. 418.)

MCCXCIII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(10 JULLET 1564.)

Envoi d'un chiffre. — Questions de finance. — Impôts sur les vins de France. — Il a reçu une lettre des magistrats d'Anvers. — Mauvaises nouvelles de la santé de l'Empereur. — Nombreuses démarches des magistrats d'Anvers. — Il recommande le docteur Molinæus.

Recevi la carta de V. Alteza, de mi del presente, a los siete por la mañana : avia tenido aviso de don Frances de lo que avia subcedido en lo que toca a su cifra, de que tuve mucha pena, por lo que V. A. puede entender, y tambien por la don Frances, que son cosas estas que, aunque muchas vezes, no esta en nuestra mano el remedio, y por lo mesmo ni la culpa ; sientese mucho mas que se puede pensar. Suplico a V. A. le consuele, como creo lo avra ya hecho, con su gran clemencia y suma bondad natural a quien es. La cifra que V. A. embio a España y a don Frances, me ha llegado a muy buen tiempo para dar aviso a Su Mag^d y a V. A. y a don Frances, de lo que ay aqui, sin escrupulo de pensar que Franceses se aprovechen dello : que segun son bien menester estar siempre en aviso, viene muy buena.

Mucho desseo que V. A. acabase de dar ultima horden y conclusion en los servicios pues es materia tan necessaria al servicio de Su Mag^d y bien desos estados, por la paga de la gente de la guerra. Tengo por cierto se acabara presto con la buena ayuda que V. A. dize que tiene desos señores de que yo estoy bien satisfecho, como quien tan bien sabe el gran amor y affection, con que siempre han servido y sirven a Su Mag^d : de lo qual V. A. como lo ha hecho es justo que siempre lo represente a Su Mag^d, que yo, con la humildad que se requiere, siempre hare memoria.

A buen tiempo llego la nueva de se haver quitado la impuesta del vino de Francia y el haver V. A. mandado alçar la defensa de los vinos : yo lo dixe a la Reyna, como mas particularmente entendera V. A. por la de Su Mag^d, a la qual me remito en todo que por esta causa no lo refiero.

Los de villa de Anveres me han escrito una carta en latin, que por ser larga no la embio a V. A. y de no mas substancia de encomendarme estos negocios; devenles haver aqui hecho fieros, porque aun a mi me lo han dado a entender que la Reyna por estar enojada de ellos si se viene a buena horden en el comercio, no querra que aun sus paños vayan a esos estados, ni se haga la contratacion dellos en Anveres, y como andan con este miedo; deven haver hecho algunas diligencias, con bondad que

algunas vezes daña, quando las rescibe gente no tan llana. Embiaronme el traslado de lo que ellos escribieron a los de aqui, y la respuesta que tuvieron dellos ; la copia de lo que yo les he escrito, va con esta en crehencia de Curiel, que de mi parte les aconsejara que no muestren flaqueza, sino que esten a ver, con un poco de paciencia, porque no dañen el negocio, pues su particular V. A. lo ha de hazer y no aqui.

Mucho me pesa que no aya buenas nuevas de la salud del Emperador que a ningun tiempo podra dexar de hazer daño su falta : quanto mas en estos trabajos ! Heme holgado mucho que mis cartas ayan ydo con el comer, muy gran merced me ha hecho V. A. en mandarme avisar dello.

Pena tengo en que no aya cartas d'España, mas deven estar todos buenos, pues no se sabe otra cosa : con esto me consolare, y porque estoy determinado de pasarlo mejor que don Frances, tengo mejor ocasion, por tener a V. A. tan cerca, con que tengo el favor que alli le falta : su carta va tambien abierta para que V. A. la mande ver.

Aviendo escrito lo que arriba digo de lo de Anveres, me han dicho que han escrito aqui a Milort Robert y a otros particulares, sobre estos negocios ; no devrian mostrar tanta voluntad por que aqui piensan, como me han avisado, que no es sin horden de V. A. y desbaratan quanto aqui se puede enderezar, y seria menester que callasen : yo adverti dello a V. A. antes que partiese ; bueno es que piensen los de Anveres que sus intercesiones an de hazer con los de aqui lo que no hara su propio interese, y lo que a ellos les importa la concordia, pues yo entiendo que solo su negocio particular los ha de traer a ella, y no el nuestro, y assi se deve alla entender.

Todo este negocio a lo que entiendo y tengo escrito a de parar en los impuestos sobre las mercaderias o subsidios. V. A. me mande avisar , muy en particular, en este punto. Tambien he tenido aviso que estos atiendien a que se acaben sin comunicacion, estas materias, porque piensan que por aquella via acabara el negocio y deven dessear brevedad.

Bien creo que. segun las buenas letras y gran virtud del doctor Joanes de Molineus, V. A. se avra acordado de tener memoria del ; pero, si con las muchas ocupaciones no a havido hasta aora lugar, suplico a V. A. no le olvide. Nuestro-Señor, etc.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 817, fol. 57.)

MCCXCIV.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(10 JUILLET 1564.)

Démission donnée par le comte d'Arundel. — Inconvénients des démarches faites directement par les magistrats d'Anvers.

Haviendo escrito lo que V. A. vera por mi carta y estando ya cerrado el pliego, he tenido aviso de dos cosas : la primera que el conde de Arundel, por cierto enojo que ha avido, el qual al presente no sabre dezer, entro oy a la Reyna y le dixo que no queria mas servir el officio de mayordomo mayor y le dexo el baston, el qual ella tomo y ha quedado assi. Procurare saber la causa, y escrevirle a V. A. La otra es que haviendo escrito a V. A. como los de Anveres hazen aqui diligencia en lo que toca a los placartes hordenados por V. A. en esos estados, por lo qual turban la buena manera de negociar por sus demostraciones, agora ultimamente he tenido aviso de nuevo, que demas de un correo que avra quatro dias que aqui embiaron, con el qual me escribieron como tengo dicho a V. A. y yo les he respondido, han embiado otras nuevas cartas sin me haver dado aun noticia dello, sobre lo qual se ha entrado oy en consejo, y se a tratado alli de la materia, lo qual siendo assi, como yo he sido avisado, es negocio de mucha consideracion, y a que V. A. deve mandar proveer, porque demas de ser aqui tan dañosas semejantes summisiones, como tengo dicho a V. A. antes que viniese y escrito despues, como por informacion yo havia, tenia entendido mucho del humor desta tierra, no conviene que esto se les consienta, porque aun quando solamente tratavan de suplicar a Su Mag^d y a V. A. por el remedio y ello escrevian ellos, yo se bien lo que dañaron, quanto mas meterse a tratar sobre el punto principal que toca a los dacios impuestos por la Reyna en las mercancias, de lo qual se ha tratado en el consejo de oy : segun mi aviso, cosa, como digo, de la calidad que V. A. puede entender, para que ni se acierte el negociar, ni yo tenga mano para detenerme en lo que conviene, antes burlen de mi, entendiendo otra cosa, y si se que esto es verdad. Hasta ver la demostracion que V. A. haze en ello, no hablare en el negocio porque no conviene al servicio de Su Mag^d, ni a lo que yo devo hazer. Nuestro-Señor, etc.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 817, fol. 56.)

MCCXCV.

Cecil aux magistrats d'Anvers.

(GREENWICH, 11 JUILLET 1564.)

Il promet son appui à leurs réclamations.

Magnifici et clarissimi Domini. Secundas vestras literas ad me pertulit idem tabellarius vester qui et priores, homo ut apparet diligens ac modestus. Et quum idem sit argumentum istarum atque aliarum vestrarum literarum, idem etiam dare responsum quamquam aliis verbis videor quodammodo cogi. Nam res ipsa apud nos aut nullam aut parvam habet mutationem. Quod hactenus a nostris videtur innovatum mercatoribus, invitis illis, id factum est, ut omnibus constat, quum acerbis et inhumanis (ut ita dicam) edictis exclusi essent penitus ab omni apud vos negotiatione, adeo ut nisi aditus ad alias regiones illis fuisset concessus, de illorum fortunis fuisset aliquo modo periclitatum. Verum quum jam post præterita ea pericula, in quæ adducti fuerunt nostri (non dicam vobis qui rempublicam administratis, sed aliis in urbe vestra quorum nominibus parcam, manibus ac pedibus id provocantibus), vos benevole et prudenter nostros mercatores accersitis ad vetusta in urbe vestra hospitia, et me et alios per literas admonetis et incitatis ut operam nostram apud Serenissimam Dominam nostram Reginam in eum finem impendamus. Certe neque institutum hoc vestrum possum improbare, neque nostris inutile futurum puto, si modo ea quæ nostros istie commorantes et negotiantes jam per aliquot annos contra antiquos usus defatigarunt, vestra opera ita aboleantur, ut reversi non cogantur denuo de novis sedibus cogitare.

Verum quum ego cogito Principum nostrorum hanc esse causam, non privatorum hominum, haud video quomodo sine illorum consensu exitum optatum habere possit, qua in re, ut antea promisi, ita me recipio nullum laborem neglecturum quin sedulo et omni qua possim diligentia vestras postulationes in rem utriusque nationis apud meam Serenissimam Dominam promovebo. Restat igitur ut de eo cogitetur quod Principes de hac causa statuunt et decernent; nam, nisi id tentetur, frustra reliquus labor impenditur. Et interim, Amplissimi Domini, vobis persuasum esse cupio me paratum semper fore ad omnia peragenda quæ ad redintegrandam hanc vetustam utriusque nationis amicitiam et negotiationem spectare aut pertinere possit. E Regia Grenevici, xj julij 1564.

(State papers, Elizabeth, vol. LXXIII, n° 66.)

MCCXCVI.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 12 JUILLET 1564.)

Elle approuve les réponses qu'il a faites touchant la négociation de France et les taxes mises sur les marchandises. — Affaire de lord Cobham. — Elle est prête à rétablir l'entrecours. — Diverses mesures à prendre dans ce but. — Conférence à tenir à Bruges.

Monseigneur l'Ambassadeur. J'ay eu grand plaisir d'entendre sy particulièrement les choses dont par vos lettres du second de ce mois m'advertissez, tant de ce que l'ambassadeur de France a traictié avec la Royne d'Angleterre, ensamble de la communication que Benedicto Spynolla a eu avec vous de la part de Millord Robert pour ouverture de vostre négociation, comme aussy de toutes aultres choses dont m'escripez par vosdictes lettres.

Sur quy vous manderay mon intention avec la résolution du Conseil du Roy mon seigneur sur chacun poinet.

Premièrement, touchant les demandes dudict ambassadeur de France et de la response que luy a esté donnée de la part du Conseil d'Angleterre, ce n'a esté petite diligence, ny dextérité vostre d'avoir recouvert lesdictes copies, vous requérant de ce que pourrez entendre ultérieurement de ladicte négociation m'en faire part de temps à aultre, combien qu'il semble assés que lesdicts Anglois voellent différer de luy donner response absolute tant qu'ils verront quelle sera l'ysssue des affaires de pardeçà avec eulx.

En après, touchant ce que ledict Benedicto Spynolla vous a diet toute la dispute de pardeçà en Angleterre consister sur deux poinets, l'un concernant les impositions mises sur les marchandises, quy est le revenu de la Royne, et l'aultre sur les ordonnances passées en Parlement, qu'il diet estre faictes du temps de la feu Royne Marie, j'ay trouvé la response que luy avez donnée fort bonne et pertinente. Suyvant laquelle (en cas que luy ou quelque aultre du Conseil de ladicte Royne vous meetent plus en avant ces propos) leur ferez la mesme response, adjoustant, quant auxdictes ordonnances, que icelles ne sont esté faictes du temps de ladicte feu dame Marie, mais par la Royne moderne, selon que se voyt par les actes de Parlement faicts durant son règne. Comme aussy au regard desdictes impositions, direz, encoires que icelles ayent esté augmentées du temps de ladicte feu Royne, que cela n'empesche que ladicte augmentation ne soyt contravention aux traictés d'entrecours, considéré que par iceulx

est prohibé d'augmenter les subsides et impôts et en mettre aultres que ceulx quy avoient lieu cinquante ans paravant les entrecours, avec ce que ladicte augmentation fut faicte en l'an 1558, que lors Sa Majesté Royale estoit pardeçà occupée aux armes, tenant camp contre France, n'ayant Sadiete Majesté esté advertye de cestuy affaire, non plus que des aultres d'Angleterre, encoires moins que ce fut contre lesdicts entrecours, joint que leurs deux Majestés estoient lors en guerre contre leur commun ennemy, partant se deavoient mutuellement secourir. Ce que cessant prestement, puis que par les traitiés, les daces, subsides et impositions ne se pœuvent augmenter, il appert clairement que iceulx se doibvent oster. Oultre que ceste Royne les liève plus grands sur les subiects de pardeçà que sur les siens, et plus grands que ne faisoit ladicte fene Royne, comme aultresfois a esté déduict plus amplement par escript et que se monstrera plus particulièrement à la communication, en cas qu'elle se tienne. A laquelle pourrez remettre cestuy et semblables disputes pour n'entrer ultérieurement en altération contre eulx en telles particularités quy viennent à traicter par les commissaires quy seront deputedés à la Diette.

Quant est du frère de Millord Cobban, fugitif, dont m'escripvez, l'on a trouvé icy bonnes les considérations que représentez de costé et d'aultre, pour sçavoir si devez intercéder vers la Royne pour son pardon ou non. Sur quoy demandez mon ordonnance. Et pour vous en dire mon intention, il samble que devez faire instance pour avoir promptement restitution des biens robbés tant par luy que aultres, selon le contenu des traitiés, pendant pour les spoliés à tout moings tout ce qu'ils pourront recouvrer, sans parler, ny insister présentement sur le chastoy ou pugnition d'icelluy Cobban, ny d'aultre particullier, laquelle remecterez à la discrétion de la Royne. Mais, quant à intercéder pour la grâce dudict Cobban vers elle, ne samble nullement convenir de ce faire, considéré l'excès dont il a usé et le peu de justice que a esté faicte jusques ores du costé d'Angleterre contre les larrons et volleurs, craignant mesmes que cy-après l'on ne print là-dessus excuse que le chastoy de semblables ne s'en feroit, comme j'entens que ladicte Royne a voulu aultresfois obvyer au feu ambassadeur vostre prédécesseur, qui l'avoit prié pour la grâce d'aucuns samblables déprédateurs.

Et au regard de ce que me requérez d'entendre de moy, en cas que l'on offrit de delà que tous les édicts en question fussent levés à certain jour, si l'on seroit content *entrer effectivement en la communication* ou s'il conviendrait lever préalablement toutes les impositions nouvelles et anchiennes : à cela je vous responds que ceste généralité auroit beaucoup de débats, pour quoy conviendrait préalablement sçavoir en particulier quels édicts, ordonnances et impositions icelle Royne voudroit oster de son costé, pour satisfaire à ce que desjà longtemps elle a esté requise.

Et toutesfois, affin qu'elle entende que Sa Majesté, ny moy ne désirons tirer la chose

à la longue, mais que tout ce qui s'est fait a esté, non pour rompre l'entrecours entre les subjects de pardeçà et d'Angleterre, mais pour remédier les abus, torts et griefs inférés, comme a esté tousiours déclaré par ladiete Royne et son Conseil, vous luy pourrez dire (quant l'occasion se présentera de communiquer selon vostre instruction) que suis contente, au nom de Sa Majesté, que soyt accordée d'une part et d'autre la révocation ou suspension de tous édicts et placearts contraires à la négociation et trafficq, et que en ce faisant (affin que l'effect à quoy l'on prétend s'ensuyve) soyt permis aux subjects de Sa Majesté de traffiquer et négocier les ungs avec les aultres en toute liberté, égalité et franchise, selon la forme et teneur d'iceux traictés, tant pour leurs marchandises et basteaux que toutes aultres choses qui en dépendent. Et ce par manière de provision, tant que par ladiete communication soyt remédié à tous débats et différens : ce que demanderez bien instamment, comme la raison et teneur desdicts traictés requièrent.

Et où ladiete Royne ou ceulx de son Conseil ne voudroient admettre ceste égalité (sur quoy toutesfoys vous insisterez autant que pourrez), à tout le moins que tous les édicts et statuts, soyent par le Parlement ou autrement faicts du temps de ceste Royne, ensamble toutes les impositions mises de son temps, avec les réserves et interdiction de transports de marchandises faicts par ceulx de pardeçà ou suspendus, soyent levés tant que sur ce et aultres charges dont on se plainet, sera autrement par la diette et communication terminé ou appoineté.

Sur toutes choses insisterez-vous que riens ne se prende, ny exige plus des subjects pardeçà que des Anglois propres, comme est promis par lesdicts traictés;

Que ordre soyt mis incontinent, selon la forme des traictés sur les tollenaires, fermiers, chercheurs et aultres officiers des ports d'Angleterre à ce qu'ils n'usent contre les subjects de pardeçà entrans et sortans ledict royaume d'aucunes exactions, indeues compositions ou vexations pour les empescher en leur négociation, comme ils ont fait du passé;

Que ordre soyt mis que toutes navires de guerre et aultres non servans à marchandise soient thirées ès ports et havres dudict royaume et que nul ne voyse en mer s'il n'y a affaire, encoires qu'il voyse marchandement, à peine d'estre tenu et pugny pour pyrrate et que de ce les capitaines et gardes des ports soyent tenus respondre ;

Que promptement toutes les marchandises trouvées en Angleterre appartenans aux subjects de Sa Majesté soyent rendues et restituées, et que, pour avoir raison des dommages et pilleries passées, la justice leur soyt ouverte pour sommièrement leur faire droict;

Quoy faisant, que le mesmes sera certainement fait auxdicts Anglois de ce costé icy.

Que sont tous poinets et articles promis par tous les entrecours et tels que la Royne ou ceulx de son Conseil ne peuvent avec fondement et raison refuser et lesquels, en

toute justice, tous bons voisins doivent observer l'un avec l'autre. Pour quoy espère qu'il n'y aura en cela faute.

Et néantmoins, sy tant est qu'ils ne voulsissent venir à ces termes ou qu'ils vous dyent que la chose seroyt trop longue et difficile exécution pour l'avoir achevé sy tost, leur pourrez dire que, puisque de leur costé ils ont osté et levé les entrecours en interdisant toute la négociation de ces pays avec l'Angleterre (n'ayant du costé de deçà esté faict auleune ordonnance sinon en conformité et après celles d'Angleterre) que suys contente que l'on advise de la communication sur tout et que ce pendant le tout demeure en tel estat qu'il est présentement, comme s'est faict du passé quand samblables difficultés se sont retrouvés sur le faict des entrecours.

Laquelle chose, à vous dire vray, me samble sera d'autant de prouffict que l'autre pour avoir au plus tost une bonne fin de ladiete communication.

En tout événement vous auerez à soustenir lorsque l'on s'accordera de quelque communication ou diette, que icelle se doibt tenir à Bruges, selon que la Royne a offert par ses lettres à Sa Majesté de le faire, en cas qu'elle feist paix avec France, comme présentement a faict.

Quy est ce que vous scauroye mander touchant le faict de vostre communication, vous priant vous reigler selon ce que dessus, et procéder de poinct en poinct, de degré en degré, selon l'ordre et progrès avant-dict, comme je scay que pour vostre prudence scaurez faire. Usant tousjours de ces termes que Sa Majesté, ny moy ne refusons aucunes conditions d'accord, comment que ce soyt, pourveu qu'elles soient justes, raysonnables et généralles, selon que a esté tousjours déclaré à la Royne estre l'intention du Roy et la mienne, ayant pour ceste cause esté nécessité de venir aux extrémités, en quoy les affaires de la négociation entre ces pays et lediet Angleterre se retrouvent présentement.

Au surplus, quant à ce que me mandez touchant la négociation d'Empden, j'en ay icy le mesme advertissement comment elle s'est mal portée pour lesdicts Anglois quy leur donnera myeulx à congnoistre le bénéfice qu'ils ont reçu de ces pays par le commerce qu'ils y ont accoustumé avoir sy librement.

Et au regard de l'advertissement que donnez d'aucunes marchandises de pardeçà quy se sont thirées par Empden et aultres lieux audiet Angleterre, vous m'avez faict en cela plaisir de m'en faire part, car j'ay jà commandé y donner nouvel ordre et rencharges aux officiers et ministres députés aux ports et passaiges pour y prendre plus songneux regard, tant sur ce quy entre, que sort le pays, affin de mieulx faire observer les deffenses et ordonnances de Sa Majesté.

De Bruxelles, le xij^e jour de juillet.

(Archives de Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme, p. 54.)

MCCXCVII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(13 JUILLET 1564.)

La reine d'Angleterre l'a mandé à Richmond. — Communication de ses conseillers avec les magistrats d'Anvers. — Affaire du comte d'Arundel. — Arrestation des marchands florentins.

La Reyna, como escrevi a V. A. a los x deste, me respondió que se tratarian los negocios, que tocan a esos estados en llegando a Richamonte, adonde partio a los x en la tarde, y ayer doze, despues de comer, embio uno del Consejo, que llaman Cauck, Chanciller de Alancastre, a dezirme que mañana a la tarde avra lugar de tractar destas materias con el Consejo.

He sabido que milor Robert y Sicil, a quien escribieron los de Envers, teniendo ya escrito, no quisieron dalles las cartas, hasta que la Reyna viese lo que ellos respondian, y lo consultase con ella. No he podido entender mas de lo que escrevi ; y si esto fuese, seria, como tengo dicho, de harto inconveniente para bien del negocio, y temo que sea assi, porque me han dicho que an de dar la respuesta el sabado, quiriendo tratar conmigo el viernes antes, como digo, y querer aprovecharse de lo que los de Envers les escriben, y de lo que yo les dire. A ellos les esta bien, pues veen nuestro negocio, y nosotros no entendemos el suyo. Y serme ha forzado destar mas corto de lo que quisiera hasta yr entendiendo la materia, y lo que convenga porque si los de Anvers se han alargado a prometer mucho, como me dizen, convendra que yo me detenga, aunque indigue algo los animos de esta gente, que cierto no lo desseo, porque holgaria de llevar las cosas por bien y a su gusto, haziendose el dever, mas que de otra forma. Porque como esto no se pueda assi hazer, hare el negocio y no mi voluntad.

Yo escrevi como el Conde de Arandel avia dexado el officio de mayordomo mayor de la Reyna. Entiendo que no hay causa particular porque lo aya hecho, sino desabrimientos de mas tiempo y dias, que de presente. Con todo, a lo que dizen, este negocio no pasara adelante, y le volveran a requerir con el officio, el qual piensan, que tornara a aceptar : todavia he hecho mi diligencia con el Conde, pensando que tenia mas fundamento esta materia, assi para entenderlo, como para saber si era trato de algun movimiento : ma paresceme que por agora no ay nada.

Ya V. A. avra entendido, que aqui an preso todos los mercaderes florentines por cierta deuda que ellos estan obligados por el Duque a pagar en cierta forma, a lo que se dice, ellos an tenido culpa y pudieran aver hecho mejor su negocio si quisieran.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 817, fol. 132.)

MCCXCVIII.

Guzman de Sylva aux magistrats d'Anvers.

(13 JUILLET 1564.)

Il proteste de son désir de soutenir leurs réclamations.

Quo tempore commoratus sum in vestra inclyta Antverpiensi civitate gravissimis illis viris qui me nomine vestro salutarunt, aperte satis exposui me non solum cupidum esse in omnibus morem gerendi, sed desiderare etiam maxime jam iter in Britanniam trajecisse, ut in iis quæ ad vos pertinerent aliquo modo opere comprobare possem id quod promiseram verbis. Quamobrem statim ut redii Bruxellam, dedi operam quantum in me fuit, ut negotia ibidem concludenda expedirentur quanto otius : quibus expeditis, per Serenissimam Gubernatricem inde absque aliqua interveniente mora profectus sum, ut scilicet in rebus ego semper prosperum exitum præoptassem, nostra cura atque sollicitudo non deesset. Quod si tum temporis existimarim aliquid esse de quo nomine tam insignis civitatis me monitum oporteret esse, non solum meum e Bruxellis decessum significassem, sed ipsemet Antverpianam, si opus fuisset, rediissem, tanta est mea erga ipsam benevolentia, tum propter ingentem ipsius auctoritatem, tum etiam propter gravissimorum concivium fidem et obedientiam, quam semper soliti sunt ostentare erga Catholicam Majestatem.

Quamobrem summopere lætatus sum vestris ad me literis missis, maxime cum ex illis aliisque epistolarum compendiis intellexissem aperte satis, quantam animadversionem et prudentiam adhibueritis in negociis pertractandis : quorum omnium oportune satis conscius factus sum; nam, præterquam quod summa negotiorum omnium est jam magis in comperto, licebit etiam satisfacere nonnullis, qui fortassis depravate admodum et inique instructi, pertubarunt et commoverunt multorum Londinensium animos. Dabimus enim operam ut omnes intelligant vos officio vestro hætenus non defuisse, quin adhibueritis semper maximam et sollicitudinem et diligentiam in componendis negociis Reipublicæ adeo necessariis, quod quidem meo judicio sat clare constaret, nisi aliqui perturbatores rem aliter quam in se est, malitiose admodum divulgassent; at vero, cum ipsa veritas nunquam succumbat, nec possit diutius latere, oportebit vos semper bono animo esse, eademque semper veritate duce illam magnanimitatem in negotiis iis pertractandis semper demonstrare quam vel mœnia vestra, quibus est urbs munita promittunt, nedum gravissimorum virorum animi, quorum prudentia maxima gubernatur : sic enim spero futurum ut omnia quæ ad communem utilitatem pertinent, prospere et pro votis succe-

dam. Reliqua et fusius et apertius significabit vestræ Republicæ fidelissimus alumnus Hyeronymus de Curiel, cujus verbis eandem quam meis fidem poteritis adhibere.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 817, fol. 67.)

MCCXCIX.

Guzman de Sylva à Jérôme de Curiel.

(VERS LE 13 JUILLET 1564.)

Il recommande aux magistrats d'Anvers de se conduire avec prudence.

Es como V. M. dise quesos Señores de Anveres me an escripto una carta con que yo e holgado mucho y lo mesmo con las que me enbiaron, que avian aqui escripto y la respuesta antes de agora, porque diversamente se tratava aqui dello, aunque de personas de tanta discrecion nunca yo pense que podria aver mas de lo que en esto yo les respondo lo que va con esta, y me remito a V. M. para que de mi parte les diga en sustancia lo que yo entiendo deven hazer porque no soy amigo de que en comunidad se vea lo que yo puedo sentir en semejantes materias, ni conviene y asi V. M. les dara en general gracias por mi y les ofrecera toda la buena voluntad, que conoce que les tengo, y yo les dixi en su presencia quando ay estuve; y a los particulares con quien se sufriere deve aconsejar que aunque tengan deseo que estos negocios se acaben con brevedad, que vayan con paciencia y sufrimiento en ellos, que tanto desean aqui acabar como alla, y sabiendo muy bien disimular y que no piensen quel acabar esta en la prisa, antes muchas vezes suele esta retardar los negocios, porque quando sienten aquellos con quien sea de negociar gana de hazerlo en su contrario, piden cosas que ni se deven, ni pueden conceder, y assi no se haze nada, lo que no pasa quando se va con igual prudencia y destreza, que aqui no tienen poca, y por que en esta sustancia tengo escripto a V. M. antes de agora, no tendre mas que dezir, pues es todo uno, sino que los advierta por la orden que digo.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 817, p. 66.)

MCCC.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(17 JUILLET 1564.)

Longue conférence avec les conseillers anglais. — Audience donnée par Élisabeth. — Ordres transmis pour la répression des actes de piraterie. — Voyage projeté par Élisabeth. — Visite à la marquise de Northampton. — Affaire d'Anvers. — Maladie de Philippe II. — Désir de recevoir des nouvelles de la cour de France.

A los xiiij, como escrevi a V. A., la Reyna me asigno audiencia embiandome para ello a Cauch, de Su Consejo, la qual tuve larga primero, por los Consejeros, y despues con ella. Trate, en pocas palabras, porque es negocio bien entendido, la importancia de la amistad y lo que convenia quitar las ocasiones para conservarla. Propuseles los robos y el remedio dellos y el gran inconveniente para la comun contratacion de los editos, pidiendoles, por lo que devian a su Reyna y al bien comun, advirtiesen a ello, dandoles a entender que por mi parte se haria en esto ultimo, todo buen officio atendiendose a la ygualdad, que deve siempre guardarse entre los amigos. Fueron los nombrados para esta audiencia, el gran Thesorero, el Almirante, el gran Camarero, Secretario Sicel. Tratose todo en latin: Sicel les referia lo que yo dezia, platicavan en su lengua, y el tornava a responderme en latin. A la primera proposicion respondieron que todos ellos tenian muy entendido quanto convenia la conservacion desta antigua amistad que yo les avia referido, y que assi a ellos en particular como a su Reyna ninguna cosa les podia ser tan buena, como la conservacion della, y assi lo tenian muy bien entendido, y lo deseavan y avian deseado y lo procurarian, y que por su parte no se avia tratado de otra cosa; y que quanto a lo que tocava a las quejas de los robos, que por dar entera satisfacion de ello a Su Magestad, demas de haver dado nueva horden con el nuevo Consejo, para que luego sin forma de juicio ordinario, porque no se detuviesen los negocios, sino que al punto fuesen despachados, avian embiado a Dale a dar dello aviso a V. A. y a pedir memoria de los agraviados, para que fuesen restituidos, y castigados los que tenian culpa, el qual la avia traido, y en todo se avia hecho buena justicia, como era razon y bueltose mucha hazienda, que en effecto era de Franceses la mas, de que los dichos Franceses, despues de tenerla, hazian burla dellos, de que se les aviese buuelto, y que acerea desto, assi a Su Magestad como a V. A. se avian hecho no buenas, ni verdaderas relaciones, por personas apasionadas por sus particulares, llegando a informarlos que los del Consejo tenian parte en los dichos robos, cosa bien indigna de se tratar de tales personas, y que para que mejor se entendiese,

el buen officio que acreea desto se avia hecho y haria, que su Reyna mandaria juntar los dichos Consejeros, y que yo con ellos asistiria presidiendo, y se trataria en mi presencia de todo para mayor satisfacion, porque su Reyna en effecto deseava, no solo satisfacer a Su Mag^d en este particular de justicia, mas al mundo, y que en quanto lo que tocava a los editos, hechos de una parte o otra, que ellos no entendian que aviesen hecho cosa alguna contra los entrecursos hasta tanto que por los promulgados por V. A. en lo que toca a los paños, ellos fueron constreñidos a dar licencia a sus mercaderes los llevasen a Empden, aviendo sido forzados por la prohibicion a dexar su antiguo commercio, con esos Estados, y buscar adonde le pudiesen tener mejor, dando bien comedidas, sus quejas: a lo qual respondi que, en quanto a lo que tocava a los robos, pues avia de constar la satisfacion del remedio, que dezian se avia puesto y se avia de ver, que yo holgaria mucho que fuese tal y tan bueno que yo pudiese hazer officio contrario de lo que alla se avia entendido, porque era necessario, segun las informaciones que Su Mag^d avia tenido, que avian sido tales que si su natural condicion no fuera tan inclinada a guardar con gran constancia y llaneza el amistad de los amigos, y el particular amor y affection que siempre ha tenido a la Reyna y a este reyno, se le avian mostrado ocassiones, de harto inconveniente, de quietar en esta parte su animo, por los grandes clamores de sus subditos.

Y quanto a lo de los nuevos editos contra los entrecursos, que como era cosa que tocava al hecho, y ellos dicen que alla se avian comenzado, y alla se tenia por cierto que aca, como yo era informado, y se tenia por cosa notoria se avia comenzado pues las nuevas impositions en tanta suma sobre las mercancias y la prohibicion de las manufacturas, y la cargazon de los navios ingleses, y el aprecio de las mercancias que a este Reyno traian, para que el valor dellas no se sacase, sino empleado en otras, y otras cosas, que yo no me acordava por ser tan nuevo en estas materias, avian precedido, a cuya causa V. A. avia embiado aqui al consejero Assonville, el qual no avia llevado en substancia mas de buenas palabras, y se avia continuado sin se poner remedio a todas estas cosas y no cesando los robos, por lo qual V. A. avia sido forçada a hazer otros tales editos, assi en lo que tocava, a las manufacturas como en la cargazon de los navios, los quales aunque se pudieran bien publicar, sin dar dello aviso a la Reyna, por lo aver comenzado aqui primero, sin haver dado aviso a Su Mag^d, como por los entrecursos y tratados de paz esta hordenado, que se haga quando uviere en algo innovacion, todavia por no faltar a esto por V. A. avia sido embiado el Secretario de la Torre a requerir a la Reyna mandasse dar remedio en todo, y alçasse sus nuevos editos, tratando siempre de comunicacion para el remedio de todo, donde no que se podria dexar de promulgar los mandados hordenar, y que destas materias yo avia entendido ser este el principio, y que hasta haver precedido todo esto, no se avia hecho cosa alguna de su parte, y hasta que fue embiado Dale a tratar desto, el qual bolvio con satisfacion, de lo que le avia sido

respondido, y aceptado la comunicacion en Brujas, y aviendo ydo Cheres a tratar que de una parte y de otra se alçasen los placartes, no trayendo horden de la comunicacion, que Dale avia proferido en Brujas, todavia se avia passado adelante en los editos de una parte y otra, y que el negocio estava en termino que en todo convenia poner buena horden por una buena comunicacion, como se avia tratado, sin atender a puntos particulares, sino al bien publico y comun y a la conservacion de la buena y ygual amistad: a loqual respondieron que en lo que tocava a la comunicacion, no se avia jamas por ellos negado, ni se negaria, y que era verdad que, en lo que toca a Brujas, no avia tenido Dale comission para ello, y que me mostrarian la instruction original, en que podria verla, y que era bien verdad que Assonville avia aqui venido y tratado destes negocios, y que sino se uviera tan presto partido, se uviera entonzes tomado horden en ellos, y las cosas no uvieran passado tan adelante, y que si yo tenia comission para tratar, que la tomarian ellos de la Reyna. Respondiles que podian tomarla y que yo trataria del negocio y podria hazerlo, encomendando a Sichel que el, como mas instructo destes negocios, pusiese por memoria los puntos principales, para que se tratase del, y de una buena comunicacion, dando a entender que yo dellos no sabia sino una generalidad, y que el con su destreza lo apuntasse assi bien todo como si fuesse medianero y no parte en el negocio, pues el medio era tan necessario a ambas partes, y entre amigos se deve procurar el que convenga, ygualmente a todos, y assi quedo que se haria; y con esto se acabo aquella audiencia que duraria casi dos horas. De alli subi a la Reyna, y dile algunas peticiones y queexas de materias de robos passados, y otras cosas de subditos de Su Mag^d. La Reyna llamo alli Sichel y en todo mando, en mi presencia, se hiziese luego justicia. Despues le hable una palabra por los Florentines, que como tengo escrito han arrestado para que se les mire justicia, aviendole dado en breve quenta primero de lo que se avia passado en su Consejo; y ella aviendome pedido que en todo hiziese buen officio; que ella mandaria hazer de su parte el mismo, porque se acabassen bien estos negocios desos Estados y deste reyno.

En los negocios de los robos se han començado a hazer demostraciones por parte de la Reyna procurase que en todo se haga justicia, como se ha començado: dizenme que estan nombradas quatro personas, para tratar de los negocios de ay conmigo, y que el querer saber si yo tenia orden para tratar dellos, ha sido la causa de la negociacion de Anveres, pareciendo que ellos devian tener comission para ello, pues lo tratavan mas en particular: yo no he podido entender mas dellos de lo que me han dicho, y tengo escrito.

Por las instrucciones de Assonville, tengo visto que no se trata de los impuestos antiguos, sino de los modernos y nuevos que han sido muy cargados. Tengo por lo que he comunicado buenas esperanças, aunque no se puede aqui fiar, sino de lo que se vee, segun me dizen.

La Reyna piensa visitar algunos lugares deste Reyno, y assi me lo a dicho, y que partira presto a ello; no se alexara mucho de aqui, no se como sera, que los Reyes, como V. A. mejor sabe, no hazen todas vezes lo que quieren por sus negocios.

La marquesa de Norantoa es tan favorida de la Reyna, como V. A. sabe, y hame tanto encarecido la Reyna esto, que me ha obligado a visitarla, y assi lo he hecho, de que ha mostrado gran contentamiento: yo le dixi quanto le avia pesado a V. A. de que no uviese traydo entera salud de esa tierra, y de que uviese estado tan poco que no se le uviese podido hazer mucho regalo, como V. A. avia deseado: ella muestra tanto agradecimiento del que V. A. le mando hazer, que se alaba mucho dello. Tambien me ha dicho que la Reyna escrivio a V. A. por un cirujano. Toda la merced que se hiziere a la Marquesa merece su persona, y la Reyna lo estimara, en lo que es razon. Estando acavando de eserevir esta mañana con el hordinario, resecebi las de V. A. de xij del presente, y grandissima merced con ellas, porque con lo que ultimamente se me escribe, de lo qual no saldre un punto, tengo la substancia, de lo que se deve endereçar, con tan buena resolucion y advertencia: espero que los negocios han de tener muy buen expediente, y assi se procurara, guardando la horden que V. A. manda.

No he podido entender de los de Anveres] mas de lo que tengo eserito, ny de sus secretos, que deben ser de poca importancia a sus negocios: yo holgaria que acertasen, y no estorvasen como tengo escrito. Cierito me han dado pena y estorvo hasta lo que agora parece. En este punto me avisan que para tratar conmigo en estos negocios se han nombrado el gran Thesorero, Piter, que fue secretario de la Reyna Maria, Masson, Wton: los tres primeros dizen que tienen desseo de hordenar las cosas, al bien comun; el cuarto no tienen por tan conveniente. Este nombramiento no lo se sino por particular aviso, y assi lo afirmo por cierto.

Como Su Mag^d no aya estado de assiento tantos dias ha, no se deven haver podido resolver negocios, especialmente con esta indisposicion que ha tenido, como avisan por via de Burgos, mas pues ya tiene salud, en breve tendra V. A. correo.

De Don Frances de Alava no he tenido mas carta de la que V. A. me mando embiar con el correo passado, y quando no la uviere, suplico a V. A. mande que se me de aviso de lo que de aquella corte se entendiere, porque importa mucho, como V. A. mejor sabe, para la inteligencia de aqui. Nuestro-Señor, etc.

MCCCI.

Jean Utenhove à Cecil.

(17 JUILLET 1864.)

Il insiste sur la pension de deux mille couronnes de France promise au comte d'Emden.

(*Record office. Queen Elizabeth, Dom. papers.*)

MCCCII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(22 JUILLET 1864.)

Négociations commerciales. — Affaire de Thomas Cobham. — Prochain voyage de la reine d'Angleterre; il compte lui demander une audience.

Serenissima Señora. Por mi carta de xvij del presente, avra V. A. entendido que resebi la que V. A. me mando escribir a los xij. Yo la he visto, mirado, y considerado todo lo que ay en ella para proceder por aquella via, assi en los negocios generales desos estados, que es lo que aqui al presente importa mas, como en el negocio de Thomas Coban. que por muchas consideraciones parece muy necessaria y conveniente la orden que V. A. da en el, y la advertencia mia.

Tengo escrito que me avian avisado que la Reyna tiene nombrados para estos negocios del comercio y platica dellos las personas que por mi carta he avisado, y como quedo tratado que la Reyna nombraria, y no me han dicho nada, yo tambien me e estado quedo. No entiendo que sea la causa de que ayan dilatado este tiempo, sabiendo yo que desean dar conclusion en ello. Mas podria bien ser que negocios particulares suyos lo ayan dilatado que segun se an movido materias entrellos, no deven estar descansados, o si por ventura esperen algun aviso de Anvers para tratar con alguna ventaja conmigo; mas lo uno y lo otro podria no ser la causa, sino su natural inclinacion con que van en los negocios, siempre de espacio en los desta calidad. Entiendo que es menester tratar con ellos como tratan, aunque es bien diferente de mi condition este proceder.

La Reyna vino ayer a comer a Vesmestre de Grenuche. Dizen que partira de aqui a cinco o seis dias a visitar algunos lugares : no se alexara mucho, por que ella me a dicho que no va sino a caça por las casas de algunos de sus vasallos y amigos que ella llama. Sino me tratan de los negocios entre oy y mañana, pienso pedir audiencia con ocasion de hablar à la Reyna en lo que toca a los navios que de aqui adelante an de salir de sus subditos, para que sea por la orden que convenga, y no puedan hazer daño y vayan de paz pues la tiene agora la Reyna con todos, y en otros negocios de particulares donde avra ocasion de entender como no se trata en los del comercio que no saltara sin que parezca que yo doy en ello priesa.

(*Archives du Royaume, Corresp. de la duchesse de Parme, p. 58.*)

MCCCIII.

Jean Utenhove à Cecil.

(27 JUILLET 1564.)

Même objet que le n° MCCCII.

(*Record office. Queen Elizabeth. Dom. papers.*)

MCCCIV.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 30 JUILLET 1564.)

Pourparlers avec les magistrats d'Anvers. — Instructions sur les négociations à poursuivre en Angleterre.

J'ai reçu vos lettres des x, xiiij et xvij de ce mois et veu par icelles ce que m'escripvez, tant de ce que ceulx d'Anvers ont faict solliciter par delà, comme aussy de la négociation qu'avez encommencé traicter avec ceulx du Conseil de la royne d'Angle-

terre. Pour à quoy vous respondre : Premièrement, en tant qu'il touche lesdiets d'Anvers, j'ay, ces jours passés, ouy quelques leurs députés estans icy sur ce que de par ladicte ville s'estoit négocié et traicté en Angleterre. Et si me ay aussy faict délivrer copies de toutes les lettres qu'ils avoient escript pardelà en cest endroiet et de celles qu'ils avaient receu en response des leurs, dont j'ay aussy ouy ample rapport en Conseil. Et par le tout se trouve que jaçoit que lesdiets d'Anvers pour l'intérêt qui leur va en ceste cessation de la négociation, et pour le désir qu'ils ont de veoir les choses redressés, se peuvent avoir aucunement plus eslargi de ce qu'il eust convenu, ne sont toutesfois entré en aucune particularité, ayans tant seulement sollicité que, avecques eulx, les marchans coustumiers de résider audiet Anvers sollicitassent jointement vers les deux princes, afin de se vouloir incliner pour remectre les choses en leur vieil estat. Et là où ils se fussent mis plus avant, l'eussent faict sans charge d'icy, par quoy ne convient y prendre aucune considération, ny fondement, veu mesmes que ce qu'ils ont faict a esté en qualité de personnes privées et qui en leur regard désiroient la réduction de la négociation, comme dict est, et non par auleun commandement de Sa Majesté ou de moy. Bien est vray que se sentans endommaigés de la défense que j'avoie faict faire de poinet amener des draps pardeçà, ce qu'ils prétendoient toutesfois estre loysible auxdiets Anglois en vertu du privilège de la franchise de la foyre desdiets d'Anvers, pour leur donner quelque contentement, je leur avoye bien faict dire que la cause de ladicte défense procédoit du costé d'Angleterre et qu'il convenoit que illecq l'on commençast de mectre le remède dont venoit le mal, n'estant alors ambassadeur de par Sa Majesté audiet Angleterre. Ils ont pensé par moyen de ceulx qui vouloient négocier en leur ville, ensamble d'aulecuns estans accredités vers la Royne, de povoir accommoder leurs affaires, mais comme depuys vous estes arrivé pardelà, je n'entens nullement que en leur privé ou autrement ils s'en doibvent mesler, ains que le tout doibt passer par vostre main, ce que aussy je leur ay faict déclarer. Aussy non-seulement n'a riens proufité l'office qu'ils y ont pensé faire, ains par les dernières lettres que ceulx d'Angleterre ont escript auxdiets d'Anvers, ils monstrent plus de ressentement contre iceulx que volonté de se renger à la raison pour leur respect.

Et au regard de vostre dicte négociation, je trouve bon le commencement qu'avez faict avesques eulx et comme avez receu ce que je vous ay dernièrement escript et que l'aviés aussy trouvé bon. Je veulx espérer que l'ensuyvant vous tiendrez la main à ce que par delà l'on viengne à accorder ce que se prétend de ce costé se devoir faire avant toutes choses, et que le surplus soit desmellé par la communication des députés d'un costé et d'autre en quelque lieu où ils se pourront assembler, pour estre les poinets et articles desquels l'on se plainct beaucoup et qu'ils requièrent qu'ils soient desbattus et examinés à plain, ce que bien mal se pourra vuyder par la communi-

cation qu'ils voudroient tenir avecques vous, espérans y avoir bon advantaige, par ce qu'ils pensent que n'estes garny des preuves et enseignemens qui serviront pour rabattre leurs argumens et allégations. Et comme lesdicts du Conseil d'Angleterre vous ont déclaré l'ordre que la Royne a mis allenecontre des robberies et pilleries que les siens ont accoustumé faire sur les subjects tant de pardeçà que d'Espagne, vous avez bien faict de louer la bonne volonté de la Royne d'avoir estably certains bons personnaiges pour congnoistre de ces matières. Ce que oncques je n'ai trouvé mauvais, ni, mesmes quand Dale (qu'elle envoya vers moy) le me proposa, bien luy feis-je déclarer que cela seul n'estoit assez, d'aultzant qu'il ne souffit pas de pugnir le meffait quand il est commis, mais aussy convient-il donner tel ordre que aultres ne s'advancent de faire le semblable à l'advenir. Ce que se fera quand elle vouldra mectre l'ordre que nuls courssaires ou pyrates soyent soufferts en ses ports et que les navires de guerre soyent retirées ésdicts ports, dont ne puissent saillir sans son congé, comme par mes dernières lettres du xij^e de cediet mois vous ay plus particulièrement escript.

Vous veullant en outre bien advertir que nonobstant tout le remède que ceulx dudict Conseil vous facent entendre d'avoir mis contre lesdictes robberies à la seureté de ceulx qui fréquentent la mer, j'ay néanmoins de nouveau eu plainctes de ceulx de Flandres et Hollande que l'on ne cesse d'infester et piller les pescheurs aux harengs, par quoy vous ferez instance bonne et diligente qu'il y soit tost et effectuellement pourveu, comme a esté promis.

Quant est des édicts, qui est le second poinct de vostre communication, ceulx d'Angleterre n'ont raison de vouloir rejeter la coulpe d'iceulx sur moy comme aiant encommencé, veu que au contraire tout le commencement est procédé de leur part, pour autant que les édicts dont on s'est plainct, comme estans contraires aux contracts et traités d'entrecours, ont esté faiets premiers par la Royne d'Angleterre, si comme celluy de la navigation au premier parlement qu'elle tint le premier an de son règne, et celluy des manufactures au dernier parlement par elle tenu, comme se pœult veoir par les décrets des parlemens qui sont imprimés, de quoy j'avoye faict faire remonstrances et requis la révocation d'iceulx quasi ung an auparavant le premier édict faict du costé de deçà sur semblable navigation et manufactures, ensamble aultres plusieurs statuts et édicts dont mention est faicte par l'instruction du conseiller d'Assonleville, de laquelle vous avez copie.

Et au regard des impositions, vous avez veu ce que par mes dernières vous ay escript comment le tout avoit esté faict durant l'absence de Sa Majesté, à l'insceu d'icelle et encoires par la nécessité de la guerre. Par quoy ne convenoit nullement les continuer par la Royne moderne, ou du moins, sur la réquisition qui luy avoit esté faicte de la part de Sa Majesté, elle les devoit avoir levé, veu qu'ils sont contraires auxdicts entrecours.

Toutesfois, comme les instrumens et pièces servans à la justification des justes doléances de pardeçà ne sont en vos mains, aussy que semblables particularités des griefs ont accoustumé se traiter ès journées qui se tiengnent par commissaires, y appelés ceulx qui prétendent estre endommagés, il sera myeulx, sans entrer en longue dispute avecques eulx, que vous les remectez à ladicte communication, persistant néantmoins aux poinets que je vous ay escript par mesdictes dernières de ce que pendant icelle communication l'on pourroit faire, m'ayant esté bien grand plaisir d'avoir entendu que lesdicts poinets sont pareillement trouvés bons par vous et qu'estes délibéré de les ensuyvre.

Touchant le lieu de la communication, il n'est besoing d'insister au désadveu dudict Dale, ny de prendre regard à l'instruction d'icelluy, pour aultant que ce qu'il vint me déclarer de ladicte communication à Bruges, fut après qu'il m'avoit parlé une fois et en vertu d'unes lettres qu'il disoit avoir reçu de la Royne depuys sa venue pardeçà, joint que encoires que cela cessast puisqu'il appert que ladicte Royne l'a offert par ses lettres à Sa Majesté du mois de janvier dernier, que, en cas que la paix fust faicte par elle avec France, comme il est advenu, elle acceptoit le lieu de Bruges, il n'y a matière présentement changer cela, ainsy que vous ay escript particulièrement par mes dernières, que ne faudrez à luy représenter, oultre que le lieu de Bruges est fort propre et commode pour telles communications et que icelles le plus souvent se sont tenues pardeçà la mer.

Au demeurant, j'ay reçu vostre lettre du xxij^e de ce mois à laquelle ne chiet aultre chose que vous dire fors que vous merchier que sy souvent m'escripvez, et vous pryer de le continuer afin que tant myeulx se puisse correspondre à ce qui sera besoing pour la bonne direction des affaires occurans.

De Bruxelles, le xxx^e jour de juillet 1564.

(Archives du Royaume, Corresp de la duchesse de Parme, p. 59.)

MCCCXV.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(31 JUILLET 1584.)

Audience donnée par la reine d'Angleterre. — Il dine avec elle. — Ses protestations d'amitié pour le roi d'Espagne. — Long entretien avec Cecil. — Protestation de dévouement du comte de Leycester. — Le docteur Martin Dale s'est rendu près de lui. — Navires armés pour la Guinée. — On a engagé des drapiers des Pays-Bas à se fixer à Sandwich. — Le comte et la comtesse de Lennox ont obtenu l'autorisation de se rendre en Écosse sans leur fils. — Poisson offert à la reine d'Angleterre. — Mesures à prendre pour la translation des restes de l'évêque d'Aquila.

Aviendo esperado, como escrevi a V. A. algunos días, para ver si la Reyna me mandase avisar de que uviese nombrado personas para tratar de los negocios desos Estados y venir a conferirlos, y no lo aviendo hecho, embic a pedir audiencia, con ocassion de dezirle atendiese a la seguridad de la mar y a dar horden que ningun navio saliese armado de sus puertos, pues esta en paz, para quitar las ocassiones de los robos, executando lo que en esto tiene bien hordenado, si se guardase, y a que ningun navio saliese, sin que primero diese noticia adonde haze viaje y dexase dadas fianças de no hazer daño, y a le dar noticia de los navios que tengo avisado, se ponen en horden, para salir juntos, para que mandase se hiziese diligencia con ellos, y se mirase su desegno y el fin o derota que han de llevar, a effecto del remedio deste particular, y assi resultase de la platica ocassion para tratar del negocio del comercio, por su parte, y sino darsela diestramente para tratar de la materia sin pareecer que yo tenia mucha priesa. Tuve la audiencia a los xxiiijº, y, quanto a esta mi proposicion, respondio que se haria toda la diligencia, como el caso pedia y ella entendia que era necessario, para que se remediassen los inconvenientes de los robos y uviese seguridad en la mar, haziendo en esto grandes promesas, y que estos navios que yo dezia se aprestavan, no saldrian sin que primero se hisiese con ellos diligencia, para que no excediesen el horden que tiene con los Principes amigos y confederados, sobre lo qual le hize instancia, y se la hare para que no vayan como puedan offender.

Assimismo me respondio bien en otros negocios de particulares que, por razon destos robos, piden ser desagraviados, especialmente en el de Thomas Coban, que me certificado, pensava que a aquella hora estaria preso y seria luego ahorcado, en el qual en lo que toca a la restitucion de los bienes he hecho instancia, por ser la suma en gran cantidad y negocio en que tanto conviene buen expidiente y exemplo para los demas, remitiendo el castigo de las personas a la horden que la Reyna es obligada a dar en

semejante delito y atrevimiento, como V. A. me mando avisar. Con la Reyna, a lo que yo he visto, se ha de negociar en conversacion, tratando los negocios sin importunidad, persuadiendola a que mande a sus Consejeros que hagan en todo buen officio, para que no sea necessario darle trabajo a ella muchas vezes en una cosa, quando el negocio no sea de tanta importancia que se aya de resolver por su mano; y assi los negocios de particulares, que tocan a justicia, han de venir por solo mandamiento o comission para que se puedan oyr por los del Consejo de la Reyna y no a la expedicion suya. He procurado que Sicel lo haga por mandado suyo hecho en mi presencia, de que la Reyna mostro contentamiento, y al Sicel no le ha pesado; y los tales negocios se comiençan a despachar bien y con facilidad, siendo necessario hasta agora de se poner todos en mano de la Reyna, que a ella le dava fastidio, y no se hazia a los negocios provecho, y por el tiempo algun estorbo o daño en la dilacion; y assi continuando esta manera que digo de negociar, en horden de conversacion, subcedio a tratarse de cosas que ella quiso que yo viese un retrato suyo, del dia que se coronó, y le mando traer y era harto bueno, y, teniendolo yo en la mano, me dixo si le queria embiar a Su Mag^d. Yo le dixi que si, haziendo señal que rescibia gran merced en ello. Tornome a dezir: « Bueno seria embiar agora al Rey mi retrato, estando con las espadas en la mano » peleando: es verdad que no tienen punto, pues no tratamos sino de navios. » Yo entendi bien que lo avia dicho para apuntarme en lo de la contratacion, y, como la vi indiñada, disimule, haziendo que no entendia, hasta que me hablase mas claro, y queriendome despedir, visto que no le hablava en esta negociacion, me dixo: « Pense » que me queriades tambien tratar en los negocios de Flandes, y no lo haveis hecho. » Respondile: « Si, uviera si estuviera en mi, pero la ultima resolucion de V. Mag^d y » del Consejo fue que nombraria V. M^d quien tratase dello, y que por mi parte a qualquiera dia y hora, estava aparejado, » y como no se me avia hablado en ello, yo lo havia dexado para quando V. Mag^d fuesse servida, porque en aquella materia, que era hordeñada al entretenimiento del bien y amistad comun y paz publica, por mi parte no se faltaria a nada, como le tenia dicho, pues Su Magestad no descava otra cosa, y yo procuraria ser en ello buen ministro, como quien tenia entendida su voluntad. Agradesciome, y dixome que le parecia que seria bueno nombrar tres o quatre, que tratasen conmigo de su parte, y no todo el Consejo: a que respondi que de lo que fuese mas servida, seria yo contento, e assi me despedi, y, aviendo salido de la pieza, vino ella mesma a me dezir que ella comia con el gran Thesorero, a los xxvj deste, que holgaria que me fuese a comer con ella, porque de ay yria a dormir diez millas deste lugar. Yo fui a la mañana, este dia, a Palacio y estuve un rato con milort Robert que se offrescio en offrescimientos y demostracion de lo que deve y dessea servir a Su Mag^d y en agradezerlo yo, hasta que fue hora que saliese la Reyna, que nos pasamos a su aposento, para salir con ella; y alli dio a Robert una sortija con un diamante, dizien-

dome a mi que se la avia prometido dias avia, y assi baxo y se puso en un cavallo español, bueno, mas harto desasosegado, aunque me dezia que era el mas de los Españoles que tenia, en que solia holgarse, porque los otros eran saltadores; fue por el campo hasta la casa del Thesorero, por no atravesar la ciudad, porque me dixo que un dia que lo avia hecho, avia passado tanto trabajo que no avia osado yr sino por el campo, en el qual avia tanta gente que era bien necessario para que no impidiessen el camino, hablome mucha parte del en español, mostrandome contentamiento del cavallo y de la lengua : salio con toda su auctoridad hasta llegar a la casa que para de particular estava bien adereçada. La Reyna se entro a reposar un poco, y a mi me mostro en este tiempo el Thesorero toda la casa, en que estavan mesas puestas para todos los que venian en compañía de la Reyna, por muy buen horden. Salio a comer la Reyna, comi solo con ella, haciendome todo el buen entretenimiento y fabore que fue possible, no solo beviendome (como es costumbre), mas dandome lo mesmo que bevia, y el favor costava beber muy caliente, como aqui se usa. Despues de comer me mostro una sortija de un diamante bueno, de razonable tamaño, tabla, pero no grueso, y otros diamantillos pequeños, en el redondo de la sortija, que el Rey de Francia le embio, con Vuisdon : por de dentro tiene esta letra : *Invictissimi pignus amoris*, preguntandome lo que me parecia de la letra, me dixo que se avia puesto la sortija, porque el Embaxador de Francia se le avia quejado dos dias antes, que no se la avia visto despues que su Rey se le avia embiado. Entrose a reposar. Yo me pase al aposento de Sicel, porque estava alli malo de un pie, a le visitar y aun en conversacion tratar algo de negocios particulares y del principal, si uviese buena ocasion, Fue conmigo el Thesorero; offrescieronse algunas platicas, por las quales me dixo Sicel que sino rescibia yo importunidad, por ser el dia de regocijo, que entendia avria lugar algo sobre los negocios desos Estados : a lo qual respondi que holgaria dello, en qualquiero tiempo, y en aquel juntaronse para ello el Thesorero, el Almirante, Camarero mayor, Sacfil y Sicel, el qual me propuso que los presentes estavan alli juntos para oyrme lo que acerca destos negocios quisiese dezirles. Referiles lo que en el Consejo que tuve audiencia, avia dieho a los mesmos (como tengo eserito a V. A.) y a la Reyna de la voluntad y desseo de Su Mag^d en la comun amistad, y de V. A., y lo que convenia que los impedimentos que avia para que esta fuese siempre buena y firme se quitasen, que consistian en desagraviar a los subditos de Su Magestad de los daños que de sus piratas avian recebido, acerca de loqual se me avia respondido que de todo me darian los ministros relacion en mi possada, y que yo assistiria como presidente con horden de su Reyna para que en lo que no se uviese hecho lo que convenia al particular de los agraviados, se hisiese y executase, como a mi me pareciese ser justo, y que, como yo por parte de Su Magestad no queria lo impossible, sino lo que se pudiese y debiesse hazer, que no me parecia mal medio, siguiendose del la execucion y restitution, y que en lo que

tocava a esos Estados, en particular, que, delante dellos, yo avia dicho que Sicel, como persona inteligente y mas diestra que yo, hiziese memoria de los negocios, y que por ella se podria tratar, que el desseo de Su Mag^d, como muchas vezes avia dicho, era biver con sus amigos en paz y quietud, con ygualdad, y mas con la Reyna y este Reyno que con otros, por el amor que les tenia, a lo qual era necessario se le respondiesse, conforme a esta voluntad, como yo tenia entendido que se haria por obras, pues assi avia quedado hordenado que el hiziese dello relacion y apuntamiento, para tomar buen expidiente en la materia. El respondio que, aunque de algunas particularidades el havia visto que yo entendia estos negocios, que queria hazer lo que yo pedia, y assi encomenço a dezir que, en lo que tocava a los robos, se haria lo que se me avia dicho, para loqual se avia ya dado horden y se executaria, porque la Reyna tenia gran desseo de hazer buena justicia, en lo que tocava a los negocios de esos Estados. Hizo una relacion en suma de lo que avia pasado desde un año a esta parte, solo haziendo instancia en lo que se hordenó, acerca de la prohibicion de los paños por razon de la peste, y despues avia pasado adelante, aviendoles sido forzado buscar adonde embiarlos, y assi los avian embiado a Empden, aunque por algunos Principes avian sido requeridos que los llevasen a sus tierras, no se avia querido hazer, y que esto avia lo que poder dezir, aunque por los de Anveres se avia escrito que ellos harian de manera que a los mercaderes ingleses se les guardasen sus privilegios, mejor que nunca en aquella tierra : a lo qual respondi que entendia lo que dezia en el hecho de un año a esta parte, en estos negocios se avia referido fidelmente, pero que lo que yo queria que el dixese, que era la ocasion y causas por las cuales se avia procedido a la publicacion de los editos hechos en este año, porque entendida la causa de la enfermedad, y de ado procedia seria facil el remedio, cesando aquella. Respondio que pensava que por lo que se avia hordenado, en lo de las mercancias, de la manufactura. A esto le respondi que no era aquella la causa, porque desta yo tenia noticia porque se havia hecho otra tal por V. A., y era materia que con haver hecho otra tal, estavamos a la yguala. Dixo que otras cosas avia que nosotros deziamos que se avian hecho contra los entrecursos, y a ellos les parecia que no, y que aqui havia alguna diferencia : « Essa es la que a mi me parecee » se deve componer, le respondi, porque por vuestra parte se dize que de la nuestra se ha excedido, nosotros dezimos que de la vuestra, y esto se ha de juzgar por personas doctas y enseñadas con experiencia para que se entienda la verdad, y los que han excedido, se enmienden, y buelva todo a la ygualdad y buen horden dado por los entrecursos. » Dixo que si se resultase que en el entretanto se uviese de alçar algo de los editos, queque forma se podria tener, para el proceder a ello. Dixe que en esto el que estoviese bien a todos, porque el Rey mi señor, no tenia para que tratar en puntos con sus amigos, ni queria quitarles honor, antes darsele, no siendo contra su auctoridad, y assi se podria hazer en un dia por la una parte y por la otra. Luego me dixo :

« Pues si se uviesen de alçar los editos, en que cosas os parece se podrian alçar? » —
« En todo lo que contra los entrecursos esta hordenado, por una parte y por otra, dixé
» yo, y que libremente se pueda tratar, como los passados y antiguos lo solian hazer,
» antes que uviese innovacion, con amor y ygualdad, no se excediendo de lo hor-
» denado antiguamente en la comun contratacion, hasta tanto que las personas nom-
» bradas y que se han de señalar, vean y juzguen lo que estuviere en duda. » — « Para
» eso seria menester, dixo Sicel, que, porque no aya diferencia, se señale desde que
» tiempo se ha de hazer, porque no tengamos inconvenientes. » — « Con alçarse todo
» pueden cesar y dexar el comercio ygual, le respondi, y porque en esto no puedo estar
» yo tan informado, y como tengo dicho lo estais vos, ponedlo por escrito, a verlo e yo,
» y sea de manera que no hagays en ello officio de parte sino de tercero y buen
» medianero y ministro de paz, como yo lo espero, y lo soy, con la llaneza que con-
» viene entre buenos amigos, y pues entiendo que vuestros amos lo son, no llevemos
» los ministros a nuestro cargo los inconvenientes y daño, de lo que de no se continuar
» esta amistad, podria resultar. » Los que de alli estaban, me dieron muchas gracias,
por lo que avia dicho y tratado con verdad y llaneza, prometiendome de responder a
ella, y que querian yr a comunicar con la Reyna lo que avia passado y darle a entender
mi buena voluntad, para que se procediese en el negocio, y assi lo hizieron. Yo estuve
despues un poco con milort Robert, al qual dixé como amigo, que porque no se hal-
lava en aquellos consejos en que se trataban negocios que importavan tanto a la
Reyna, y el me respondió, que porque se trataba todo alli en latin, de que el, como yo
sabia, no entendia nada, y tambien por ser principios, mas que a la resolucion se hallaria
y a todo su poder serviria a Vuestra Magestad, como la devia y tenia offrescido. Res-
pondilo que no lo dezia, sino por su auctoridad, y porque no se hiziesse nada sin el,
que en lo demas yo estava satisfecho que haria lo que me offrescia, especialmente que
yo no trataba sino lo que por la Reyna con mucha instancia me avia de pedir, laqual
salio ya tarde, caido el sol, para su jornada, que avia de andar diez millas. Yo sali con
ella, hasta la puerta desta ciudad, y mañana yve a Atfild, adonde me pidio que fuese
para dar fin a estos negocios.

Luego el viernes mas adelante vino a mi el doctor Martin Dale que al presente tiene
comission para lo de los robos, de parte de la Reyna, diziendo que le avia mandado
viniessse a decirme que el tenia comission, para darme relacion y tomarla de mi por su
mandado, de los negocios tocantes a los agravios hechos a los subditos de Su Magestad
y ver el estado en que estan todos, para que si en ellos o en alguno dellos, assi por los
nombrados antes de agora, para hazer justicia de los piratas, como por el juez del
Almirante, se avia dexado de hazer alguna cosa, que se hiziesse luego como a mi me
pareciese, que la Reyna y los del su Consejo estaban tan satisfechos, que yo no querria
sino justicia, que la dexavan a mi horden todo, y que el lo haria y executaria assi : a lo-

qual respondi graciosamente, y se començo a tratar algo y se prosiguió, llamando las partes para ello. Muestra el Doctor gran voluntad y animo de hazer justicia; querria que lo hiziesse que bien es menester, segun los agraviados, y entiendo que no esta aqui la mayor parte dellos.

Los navios que tienen en horden el Capitan Aquines, es uno de ochocientos toneles, lleva 24 piezas de artilleria, grandes y pequeñas, de bronce, y algunas de yerro, y ciento y cinquenta hombres : van con el otros tres navios medianos y dos bergantines ; afirman todavia que van a Guinea. Tornare a hazer diligencias, para que de fianças de no hazer daño, aunque seria mucho mejor que no saliesen armados, como tengo dicho a la Reyna, pues tiene paz, y, quando estan fuera, no son gente que guardan el rostro a nadie, segun entiendo, y podria ser que no fuesen donde dizen, sino a hazer salto donde mejor les este.

Tengo aviso que de aqui han embiado a esos Estados por tres o quatro tundidores, para que hagan el officio y lo muestren a otros naturales desta tierra, y que les señalaron, para este effecto, su estancia en Sanduche : seria cosa de inconveniente para lo desos Estados. V. A. mandara proveer lo que en esto mas convenga.

Milort Lenos y su muger Margarita tienen licencia de la Reyna para yr a Escocia, y su hijo no. Nuestro-Señor, etc.

La marquesa de Noranton me embio, dos dias ha, un sollo grande bivo, que en esta tierra es cosa nueva porque no se toman en ella sino raras vezes. Yo le embie a la Reyna con que holgo mucho, y, con el que le embie, me embio a mandar que fuese oy adonde esta, y así no escrivo cosa particular a Su Magestad. V. A., si uviere correo, mandara avisar de lo que paresciere.

Yo he deseado mucho que el cuerpo del obispo Cuadra se sacase de aqui por todas las consideraciones que V. A. antes de agora tiene entendidas, porque los acrehedores me dan prisa; podriase sacar a la cuenta que se a hecho con mill y setecientos ducados, con los quales y con lo que quedo de la ropa del obispo se podria pagar su casa y las deudas, que seria menester para sacar el cuerpo, sin que se sintiese. V. A. sera servida de hordenar lo que para esto conviniessse tratar, si no ha venido horden d'España para todo. ¹

(Archives de Simancas, Secret. de Estado. Leg. 817, fol. 64.)

¹ Au mois de juillet 1564 paraît appartenir une lettre de Guzman de Sylva à Philippe II, dont l'analyse suivante est conservée à Simancas :

Trata de lo del libro de la sucesion y el averse dado a un letrato catholico para que vea lo que se deve hazer en el castigo.

Que la Reyna muestra gran amistad con la de Escocia, y le promete su ayuda para lo de la sucesion, si se casa con natural, y pone instancia en que no se case sin que ella lo sepa, y las causas porque lo haze.

Que el Comendador mayor de Castilla le embio copia del capitulo que scribio a V. Mag^d, acerca del

MCCCVI.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(7 août 1564.)

Il s'est rendu à Hatfield. — Longue conférence avec Cecil sur les différends commerciaux. — Entretien avec Élisabeth sur le même sujet. — Intervention des magistrats d'Anvers. — Il a fait comprendre que si l'on ne réprimait la piraterie, le roi devrait permettre qu'on armât pour protéger les marchands. — Nouvelles plaintes en cette matière. — Élisabeth a permis d'envoyer des laines à Bruges, mais sans en rapporter ni des draps, ni d'autres marchandises. — Lord et lady Lennox ont reçu défense de se rendre en Écosse.

En ultimo del passado escrevi a V. A. lo que avia hasta aquel dia que poder avisar, y de que yo partia el mesmo adonde estava la Reyna, diez millas de aqui, en una casa de campo que se llama Atfild. Llegue adonde me tenian aposentado, a media legua desta casa a un hora de noche. Otro dia de mañana me embio a pedir Milort Robert, que me fuese a comer con el, adonde comieron todos los del Consejo de la Reyna, los quales para aquel dia se avian juntado alli, Milort Robert, el Thesorero, Almirante, Camarero mayor, Contralor, Masson, Piter, Sicel, Sacfil. Propuso Sicel, diziendo que en las platicas que conmigo se avian tratado, en los negocios desos Estados, siempre se avian apuntado generalidades, y que aviendo de venir a lo particular, querian saber primero si yo traia poder especial de Su Mag^d o de V. A. para tratar del negocio, o si le tratava como Embaxador hordinario, de officio por la carta de crehencia que de Su Mag^d yo avia dado a su Reyna para crehencia mia. Respondi que poder particular yo no le tenia de Su Magestad, ni de V. A. para tratar del negocio, mas que tenia horden assi de Su Mag^d como de V. A. para tratar del y que lo que yo acceptase de parte de Su Magestad y de V. A. se haria, y que, para que a mi se me diesse credito, que assi seria, le tenia por carta, como el dezia de Su Magestad, y demas desto por otra de V. A., y que me parecia que no tenian sin razon de haverme preguntado si tenia especial poder, como letrados, pues, aviendo Martin Dale dexado platicada y concertada la comunicacion en Brujas, llevando carta de crehencia de la Reyna, Scheres, que avia ydo despues, avia dicho que no avia tenido comission para ello, mas que, si convenia que uviese especial poder, que yo le trairia para confirmar lo que por mi parte se hiziese en el ne-

Ingles que estava en Roma, a quien prometieron grandes cosas, pero que esto conforma con lo que tiene escripto a Su Mag^d y que es todo maña de aquellos hasta ver en que para la excecucion del Concilio, a que alli se ha temido que avia de parar en burlar de Su Sanctidad.

gocio quando fuesemos de acuerdo ; pues, para tratar y aun concluir, yo tenia bastante recado de Su Magestad y de V. A. Sicel respondió que estava bien que yo dixese lo que quisiese y me oyrian. Dixele que a el, como se avia tratado el dia passado que se avia comenzado el negocio en casa del Thesorero, tocava el hazer relacion en particular de lo que se avia de tratar y aun dallo por escrito, con su parescer para que sobre ello se comunicase, mas como buen medianero que como parte, y assi avia quedado concertado. Respondio que era assi, mas que el no podia dexar de estar de parte de su Reyna, como yo de parte de mi Rey, y no podia ser tercero : « Eso estuviera bien, le dixese, si aqui » se tratara entre Principes enemigos, y no entre amigos y buenos hermanos, y para » quitar tropieços y inconvenientes, y esto no se puede hazer, sin que se trate del bien » de las dos partes, pues sin ygualdad no se puede, por la una, ni otra parte, venir a buena » concordia ; y para esto es el buen ministro y diestro en los negocios, para buscar el » bien de las partes y componellos. » Todo lo que he procurado, ha sido que salga dellos el pedir para responder, por ganar el entender sus animos, y para no dalles sino aceptar por tener alguna ventaja, ni quedo en el negociar porque demas de yr entendiendo su condicion, son muchos los que tratan, y en cada palabra se consultan alli luego en su lengua, de la qual yo entiendo poco. Con todo me torno a dezir que yo pidiese, pues pretendia estar agraviado, que el no tenia mas que dezir sino que pues por parte de V. A. se avian ynterrompido los entrecursos de un año a esta parte, que V. A. mandase alçar los edictos que avia en esto publicado, porque, por razon dellos, forzados avian ambiado a Empden sus paños, y que era verdad que algunos principes les avian pedido los llevasen a sus tierras, entre los quales avia sido uno el Rey de Francia, y que su Reyna no avia querido, por no alçar el comercio y amistad antigua con esos estados, y assi era cosa justa, que V. A. mandase alçar los editos. Yo le respondi que eran notorias las causas porque se avian publicado los editos, y dado-selas muchas vezes a entender, y que si ellos los alçavan, que V. A. mandaria lo mesmo. Replíco que por su parte no se avian excedido en nada, a su parescer, que yo dixese en que. Referi lo primero en los subsidios, que se han acrecentado, no solo en la cantidad, pero aun en la desigualdad, porque pagan los subditos del Rey, mi señor, dos vezes mas que los de la Reyna, estando notoriamente prohibido por el entrecurso del año 1495, por el qual esta hordenado que no se pueda poner impostura ninguna de nuevo sobre las mercaderias, sino la antigua de cinquenta años, antes quel dicho entrecurso se hiziese, la qual talla o subsidio fue concedido por dos años, no mas, por razon de que avia de tener navios armados para la seguridad de la mar, lo qual si se hazia o no, que las que ellos tenian de los robos hechos a los subditos de Su Magestad, davan dello buen testimonio demas desto lo del cargar las mercaderias en sus navios de Ingleses, y no de otros, la prohibicion de las manufacturas, las fianças de emplear sus mercaderias en otras de su tierra, la poca justicia contra los piratas, el haver de vender, dentro

de tres meses, las mercaderias, y otras infinitas cosas, que ni havia tiempo de las referir, ni memoria de diez hombres para acordarse dellas: lo qual siendo tan notorio que, aun yo, con ser tan nuevo en los negocios, las sabia, que como no lo entendia el con tanta experiencia. Respondio que era verdad que en lo de las costumbres o subsidios se avia pujado el dinero, pero que, aun no respondia a lo antiguo, por tener las mercaderias mayor precio, defendiendo que los subsidios se pagavan a la consideracion de los precios en el dinero y no al cuento de la mercancia, siendo a lo que yo entiendo, bien contrario de lo que ha sido en efecto, y sobrello uvo mas argumentos que para cosa notoria convenian; pero a esto no tuvo respuesta que, estando hordenado que sus mercaderes y los desos Estados fuesen yguales y no pagase uno mas que otro, pagan dos veces mas que los suyos, lo qual notoriamente es contra el entrecurso. Respondio a lo del cargar los navios, que esto se haze en España, y con mas rigor que aqui. Yo le dixi que agora no tratava de la antigua costumbre de España, sino de lo hordenado entre esos Estados y este Reyno. Pasose en esto gran rato, sin tomar resolucion. Dixome Sichel que ellos me avian querido oyr, porque les avian dicho que yo tenia carta de V. A. para ver si queria tratar de nuevo alguna cosa. Dixeles que (no tienen esta manera de negociar por no mostrar que desean acabar) siendo verdad que la Reyna me rogo que fuese el dia que salio desta ciudad y me torno a embiar a dezir desde alla que lo hiziese, y estando todos juntos para tratar del negocio. Dixome mas Sichel que seria bueno que se hiziese, por que yo pedia siempre ygualdad en el comercio, siendo assi que nunca lo avia avido, por que avia algunas cosas en este Reyno de mas importancia para esos Estados que las de alla para aqui, y que yo estava rezio, aviendoles prometido los de Anveres grandes cosas, que, como lo hazian sin comission de V. A., porque dessean su negocio y porque les deven de haver dicho, que estais enojados dellos, y que podia ser que si estos negocios se conciertan, que podriades pedir que se hiziese la estuple en otro lugar desos Estados, y quieren vuestra amistad y su buena voluntad, y deseo no los ha de condenar, en mostrar que desean que se componga todo, y, si lo entendiesen bien, verian que el mudar de lugar no esta aca, sino alla, el hazerse; y yo no estoy sino muy blando, pues pido ygualdad al amigo. Entonces se levanto Piter y me dixo: « Quando los Principes estan en guerra ponense treguas para tratar de la paz, y » assi se podria hazer agora, aunque no estamos tan cansados que queramos la tregua, » dexando en la mano del adversario la ropa. »

Aviendose acabado este tratado con poco fruto, me llamo la Reyna y me dixo que le avian dicho sus Consejeros que yo dezia que no traia comission para tratar en particular destes negocios, sino la hordinaria de embaxador. Dixele lo mesmo que a los de su Consejo. Llamolos a todos, con aquella ocasion, y dixoles lo que yo dezia, que tenia horden, aviendo primero tratado conmigo del negocio, diziendo que por parte de V. A. se avian interrompido con effecto los entrecursos, y por esto aca se

avian hecho los placartes passados y dado licencia a sus mercaderes para yr a Empden, y que V. A. mandase alçar el edito de los paños, y los demas de prohibicion, de que sus mercaderes no fuessen alla a tratar, y que se hiziese el trato como de antes que se uviese prohibido esto por V. A. y que lo demas se compuziese por el colloquio o comunicacion. Respondile lo que a los del Consejo pasaronse muchas demandas y respuestas. Trato que por que se le avia de pedir a ella, lo que no se pidió a sus hermanos y que ella no avia hecho innovacion de lo que la Magestad de la Reyna Maria, su hermana, avia hordenado, y que se avia hecho en tiempo del Rey mi señor : a lo qual le respondi lo que V. A. me mando avisar en este punto, que no refiero por ser poco necessario, pues aquello, ni Su Mag^d lo supo, ni se puede pensar que jamas fuese su intencion de agraviar a los subditos de esos Estados, a quien tanto ama por affection particular y por ser antiguo patrimonio de sus pasados, y dado caso que lo supiera y quisiera prevalerse de aquello, para las necesidades de la guerra contra el comun enemigo, como Rey que entonzes era deste reyno y señor desos Estados, agora no lo quiere, ni devria quererlo, en tanto perjuizio de sus subditos, y que, siendo tan notoriamente contra los entrecursos, si estos se avian de guardar, era menester que se alçase todo: «Yo alçare, dixo ella, lo que se ha hecho en mi tiempo, mas » en lo pasado no ay razon que se me pida por mi honor.» Dixele que alli no se tratava de honor, sino de razon y justicia, la qual ella estava mas obligada a hazer de si que de otros, que bien sabia que era este el mayor honor que los Reyes tienen. Esto mismo torno a referir delante de sus Consejeros, añadiendo que yo escribiese a Su Magestad o a V. A. que ella queria alçar sus editos, y que se alçasen los de ay, y se viniese a la comunicacion sobre las demas cosas, pues yo no queria pedir nada. No se como pueda ser eso, pues a los del Consejo de V. M^d parece que pido mucho, y assi torne a dezir que alçandose por su parte todo lo que se ha hecho contra los entrecursos, volviendo al antiguo y ygual comercio, que V. A. hara lo mesmo, y se entrara en comunicacion el que por mi se apuntase por V. A.; y con esto se fue : ellos desean acabar, y es menester llevarlos con consideracion, y no dalles mucha priesa, para que la den ellos, y la que yo les dare, sera siempre dandoles a entender que por su bien, y assi les digo que por mi parte no se faltara a la brevedad.

Recebi las de V. A. de xxiii y xxx del passado, a los iii deste, y, quanto a lo que toea a los de Anveres, por mi particular yo no tenia pena sino solo por el bien del negocio y por conoscer la calidad desta gente, y assi a parecido por lo que refiero, que me han apuntado en el Consejo en el qual si se tratase, con la bondad y llaneza de los de Anveres, no podia dañar su officio, aunque siempre es gran inconveniente matar los negocios por dos partes, y muy a ventaja de aquel con quien se trata, como V. A. mejor entiende, y assi esta muy bien remediado.

Lo que yo he procurado en estos negocios, es lo mesmo que V. A. me tiene horde-

nado, y assi voy por el mesmo camino, como de no hazer lo demas, que assi conviene mas, como se trata que se alcen los editos, por V. A. mandados poner, y se les pide que ellos alcen, lo que han pecado contro los entrecursos, que son cosas de importancia, no se puede dexar de tratar dello porque se venga al colloquio, con alguna ygualdad, y, si es posible, se alce lo importante, por que demas de no se determinar en los colloquios las materias que se tratan, todas vezes y aun las menos no conviene, si es possible, que ellos gozen de lo que han hecho mal, el tiempo que durare el colloquio, en caso que por parte de V. A. se ayen de alçar los editos promulgados, que si quedase todo en el estado que esta agora, y, se viniere al colloquio, no seria menester tratar desto; pero es lo ultimo, en que V. Alteza apunta se deve venir, por la carta de xii del passado, quando no se conceda lo demas, y, como ellos piden que alce V. A. hasta la determinacion del colloquio, yo les pido lo mesmo, en cosas notorias, conforme a mi instruccion, dexando al colloquio lo demas, por que allende de estar ellos muy informados y ser mucho, ni yo lo estoy, ni me puedo obligar a tanto.

Quanto a la seguridad de la mar, yo avia dicho a la Reyna diversas vezes, y el dia ultimo dixi en el Consejo, que con el animo y desco que tenia de que los negocios se hordenasen al bien comun, sin que se diesse ocasion a otra cosa, me parecia avisalles que diversas vezes se avia suplicado al Rey mi señor diese licencia para que assi en esos Estados, como en los de España, pudiesen armar particulares a su costa, sin que a Su Mag^d costase nada, para defender los subditos de Su Mag^d de las roberias, que sus piratas continuamente hazian, y que por los Almirantes de Su Mag^d assi mesmo se hazia instancia, porque tambien se les seguiria dello provecho, como al de aca, que estava presente, destas armadas, y que Su Mag^d no lo avia querido dar, porque no viniessen ocasion de hazerse mala vezindad, mas que, sino se remediava lo de aqui, como yo lo avia pedido a la Reyna y a ellos, con presteza, que podria ser que Su Magestad ymportunado diese la tal licencia, de que no podrian dexar de resultar los inconvenientes que podian subceder, armados los suyos y los nuestros, y pues me avian prometido de hazerlo, lo executasen: a lo qual se me respondio, mostrandome el horden firmado y despachado para hazelle estampar, cuyo traslado embio con esta, el qual se ha ya publicado a los quatro deste. Con esto esta respondido a lo que V. A. dize acerca de los pescadores holandeses.

La venida aqui a mi possada se continua, para el remedio de los robos, y se van despachando cosas de cada dia, aunque tambien acuden nuevas quejas. Harase en todo la diligencia possible, que con esta nueva proclamacion avra algun remedio, que del todo, aun la Reyna no bastara, segun creo y segun la maldad de la gente, que nos va bien mostrando la experiencia, la falta que haze la religion al bien comun y a la seguridad del buen gobierno y sosiego de la republica, y assi he holgado, mas que podria dezir, del gran cuydado y diligencia que V. A. manda tener, segun soy avisado, en estas ma-

terias, pues el remedio dellas quanto mas presto se executa, es mas facil y se puede mejor poner.

Muy grand merced me hizo V. A. con los avisos de Francia, que para lo de aqui son muy necesarios, por la correspondencia que ay de alli aqui en los negocios, y con el de Venecia de aqui al presente, no se entiende cosa particular.

La Reyna aviendo dado licencia a estos mercaderes de las lanas para que las llevasen a Brujas, a havido sobre ello algunas demandas y respuestas, pareciendo unas vezes que se les devia dar, y otras vezes que se le devia quitar: pero a la fin me avisan que se ha resuelto la Reyna de que vayan, con tanto que no puedan traer ninguna mercaderia de retorno desos Estados, y assi las cargan y yran en breve. Nuestro-Señor, etc.

A los quatro deste me han avisado que la Reyna a mandado a los que tienen cargo del registro, que no se saque paño ninguno para estos Estados, ni para otra parte alguna, y que desto ay mucho cuydado.

Escrevi a V. Al. que esta Reyna avia dado licencia a Miladi Margarita y a su marido para yr a Escocia: en el punto que cierro este pliego, me an dicho que, porque le pidieron licencia para su hijo despues de tenida la suya, sela negado a todos.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 817, fol. 73-74.)

MCCCVII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(12 AOÛT 1564.)

Communication de Cecil sur les différends commerciaux. — Réponse de Sylva. — Négociations pour la liberté du commerce entre la France et l'Angleterre. — Actes de piraterie contre des navires français. — L'instruction est poursuivie sur les pertes subies par les marchands des Pays-Bas.

A los nueve deste me embio el Gran-Thesorero su secretario con una carta de Sicel en que le responde a lo que le escribio en estos negocios desos Estados sobre lo que yo tengo escrito que passe con el, que el no me dixo que tratase sino que si quisiese responder algo al escrito que me dio, que tengo embiado a Vuestra Alteza¹, que le diese

¹ Cette note était conçue en ces termes :

Si Dominus orator Regis Catholici vult curare edicta illa revocentur quæ infra spatium unius

a el la respuesta, para que la embiase ; y assi me parecio darsela porque no entienda que la espero de V. A. conforme a su modo de negociar, sin dezirles palabra de que puedan assi, ni dexalles de responder a lo de los quarenta dias¹, por termino que entendian que alcanço su insolencia y no hago tanto caudal della en palabras para no yr con blandura en ellas, y en substancia se responde a su cautela por que no se offendan del concebimiento y entiendan la dificultad de no tratar con llaneza. Es cierto que piensan que pueden enseñar a todos los que tratan con ellos, y dexaranse perder por mostrar su abilidad, y como andan con este fundamento, no pueden si es assi acertar mucho y es menester dexalles passar la furia y mostralles que la paciencia que con ellos se usa, no es temor, ni necessidad, sino verdad y buena correspondencia de amistad, que sino me engaño es lo que con ellos se deve hazer, y dexalles dar el golpe en bazío para que les duela el brazo y buelvan sobre si, pues se trata su bien. Hanme dicho que estos tienen pensamiento que en componiendose estos negocios se ha de tratar con ellos materia de religion y que se yran algo dilatando por no venir a esto: lo que yo entiendo que ha de acabar con mas brevedad estos negocios es assiendiendo siempre que aya sazón a acabar, mas no que ellas conozcan jamas esta voluntad por que luego se levantan.

El embaxador de Francia me ha dicho que tiene cartas de la Reyna y Rey, de lo

anni promulgata sunt in Brabantia contra intercursum mercatorum S^me Reginæ Angliæ, ita ut liberum esse possit mercatoribus anglis solita sua commercia exercere Antverpiæ vel alibi in Flandria et Brabantia, et curabunt etiam consiliarii dictæ Reginæ Angliæ ut infra quadraginta dies a dictis edictis publice revocatis liber erit intercursum in dicto regno Angliæ pro omnibus subditis dicti Regis Catholici, hinc atque inde juxta tenorem et effectum tractatus intercursum anni 1495. Et si quæ dubia oriantur de aliquibus rebus innovatis contra sensum dicti tractatus, ea omnia ad colloquium quorundam commissariorum per dictos principes nominandorum apud Brugas in Flandria referentur et per dictum colloquium terminabuntur. Causa autem quare spatium quadraginta dierum petitur ad intercursum liberandum ex parte Reginæ Angliæ, æqua videtur, tum quia justum est ut ea edicta quæ prius intercursum totaliter sustulerunt, prius revocentur, tum maxime propter alias justas causas oretenus expositas dicto oratori Regis Catholici. (*Archives de Simancas.*)

¹ Nous reproduisons également la réponse de don Guzman de Sylva :

Constitutum fuit, viri gravissimi, coram Serenissima Regina vobis etiam præsentibus quod Dominus Cecilius pro sua in negotiis dexteritate, epitomen negotiorum conscriberet, ut de iis ambo privato ageremus colloquio. Cum ipsum postera die convenissem, solum mihi dedit scriptum, in quo generalia quædam continebantur et e quibusdam verbis ab illo additis intellexi id negotii cum domino Thesaurario agendum. Cumque illum adissem, cognovi nullam sibi esse ad hanc rem facultatem, nec vobis, tum quod dicitis procuraturos, ut Serenissima Regina concedat ea quæ in scriptis vestro nomine sunt tradita, tum etiam quod mihi non possum persuadere ipsam Serenissimam Reginam percepisse id quod de termino quadraginta dierum intentatur. Quamobrem cui potissimum respondeam, ignoro. (*Archives du Royaume, à Bruxelles.*)

xxviiiº de passado, por las quales insisten que la contratacion sea yqual de aquel reyno y deste, y le mandan que assista a ello, mas que piensa hasta que buelva la Reyna aqui, no tratar desta comission por que entiendo que de camino no se puede negociar con esta Reyna por no parar en ninguna parte. He holgado que esten en esta determinacion que todavia ayudara.

Paresceme que estos piratas hazen a todas manos, que el embaxador me ha dicho que agora han tomado dos naos franceses, diziendo que llevan a esos Estados mercaderias de aqui y da sus queexas, no se lo que aprovecharan.

En los robos subditos de Su Majestad se va haziendo razonablemente, y en el negocio de Coban se haze toda diligencia : esta preso Jorge Coban, uno de sus hermanos, y va se encaminando, de manera que se hara algun effecto. Entiendo que se han ydo algunos desos Estados de aqui, porque no se les hazia justicia; yo he avisado a todos los que ay aqui que les escrivan que vengan.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme, p. 44; Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 817, fol. 80.*)

MCCCVIII.

Les magistrats d'Anvers à Guzman de Sylva.

(ANVERS, 13 AOÛT 1564.)

Ils espèrent que les édits, de part et d'autre, seront révoqués. — Grandes dépenses que la ville d'Anvers s'impose pour donner du travail aux ouvriers. — L'époque de la foire approche; il est à espérer qu'on y verra reparaitre les marchands anglais.

Magna diu deliberatio cum desiderio tenuit, Orator Clarissime, ut quo in loco res anglicanæ nunc constitutæ essent, vere cognosceremus. Tandem nudius tertius ex Legatis nostris, qui multis de causis in Aula negotia publica procurant, intelleximus singulari virtute tua et industria in omnes eo usque perductas esse ut uno et eodem die promulgata hinc inde ad æmulationem alterius Principum edicta de medio sint tollenda. Quod ipsum etsi non ignoramus in tanta negotiorum varietate quin primo quoque tempore expediendum esse videatur, tamen quia permagni interest Reipublicæ ad decus, ad laudem et honorem omnium, ut id ipsum quam citissime confectum reddatur, deesse nobis hoc tempore nolimus quin te vehementer et ex animo rogaemus

ut huic tantæ sollicitudini vestræ vel potius omnium civium et mercatorum saluti subvenire, tuaque prudentia, auctoritate atque gratia, studium tuum non modo gratum et jucundum, verum et imprimis utile et necessarium dicare non graveris. Magna enim hic est infimorum hominum et maxime vulgi et multitudinis inopia, quæ plerumque lana et tela victum queritare solet, quod a nobis hoc tempore propter Anglorum absentiam mercenariis operis publice conducenda est, et immensis sumptibus ex ærario sustentanda, ne vel propter ignaviam et desidiam otio contabescat, vel nimia egestate coacta, tandem ad malas artes et consilia turbulenta animum traducere moliat. Accedit præterea nova quædam et pene divina temporis oportunitas ad res bene fœliciterque administrandas, quod nunc ad vigesimum septimum hujus mensis diem proximum nundinæ Antverpienses solenniter indictæ initium habituræ sint, ad quas diversis ex locis omnes undique cum mercibus et oneribus mercatores libere negotiandi gratia confluere ac commeari solent. Itaque si nunc aliorum exemplo sublatis in tempore Principum edictis eadem libertas Anglis ad importandas impune merces suas iterum concederetur, qua semper antea tranquille ac pacate usi fuerunt, magna profecto fenestra ipsis patefiet ad societates vitæ atque officiorum omnium cum optimis civibus coeundas, veteresque amicitia necessitudines recolendas. Simul etiam præclara occasio in posterum ad pristina negociationum commercia nobiscum exercenda præberetur, sine quibus ista Respublica diutius salva et incolumis stare non potest. Habes nunc consilii nostri et instituti rationem non ita pridem meditatam quidem aut multo ante præcogitatam, sed tum ex præsentis hujus temporis eventis et occasionibus arreptam et aucupatam. Quam si forte tua ope, diligentia, fide et humanitate benigne juvare et moderari dignabere, magnum mehercule ornamentum rebus nostris et præsidium ad omnes fortunæ impetus sustinendos allaturus es. Et præterea ad impetrandum maritimis nationibus (pro quibus ambitiose intercedimus) idoneum temporis spatium, æquiore animo (ut spes est) huic nostræ festinationi ignosces. Deus Opt. Max. valedudinem tuam in multos annos ad salutem omnium tueatur.

Datum Antverpiæ idibus augusti anno Domini M. D. LXIII.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 817, fol. 88.)

MCCCIX.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(19 août 1564.)

On peut se contenter des mesures prises par Élisabeth contre les pirateries. — Il convient qu'elle fasse rentrer dans les ports les navires de guerre. — Plaintes sur la note de Cecil. — Réponse à y faire. — Indication des édits qui doivent être révoqués de part et d'autre. — Question des impôts et des taxes. — Mesures à prendre au sujet des conférences qui auront lieu à Bruges. — Réponse à faire à Élisabeth si elle déclare ne pouvoir rien faire sans l'avis du parlement. — Elle craint qu'Élisabeth, après avoir envoyé les draps d'Angleterre aux Pays-Bas, ne se montre plus difficile. — Autorisation donnée aux marchands de l'étape de porter des laines à Bruges.

Monseigneur l'Ambassadeur,

Ce m'a esté chose bien agréable d'entendre le discours si particulier de vostre négociation avec la Royne d'Angleterre et ceulx de son Conseil, comme contenu est en vos lettres du dernier passé et du vij^e de ce présent mois. Sur quoy je ne puis sinon louer grandement la dextérité et prudence de quoy avez usé en cestuy affaire, espérant que ferez de mesmes pour mener la chose à bonne et deue fin à la réputation de Sa Majesté et prouffict de ces pays.

Et pour vous dire particulièrement la résolution de ce que j'ay trouvé en conseil sur le principaulx poinct de vostredicte négociation, il a semblé : premièrement, touchant les robberies de mer, que la Royne y a pour ceste heure aucunement pourveu, moyennant que l'effect et exécution s'en ensuyve sans connivence ou dissimulation. Et sy par après on voit qu'il deffaille quelque chose sur l'un ou l'autre poinct, on pourra remonstrer et y pourveoir. Cependant est besoing qu'elle face administrer bonne et briefve justice pour la restitution des biens prins et robbés sur les subjects du Roy mon seigneur et chastier selon la forme des traictés de paix ceulx qui ont fait ces déprédations et dommaiges, et pour l'advenir qu'elle prende regard de bien dilligemment et estroictement faire observer l'édicte par elle dernièrement fait. A quoy vostre assistance et poursuyte pourra beaucoup ayder.

Sur toutes choses se doibt donner promptement ordre que les navires de guerre qui pœuvent estre ou voguer sur la mer, se rethirent és ports, dont la requérerez de rechief voulloir haster ledicte ordre, attendu que j'ay encoires nouvellement plainctes des pilleries que lesdicts Anglois font sur les pescheurs de pardeçà, comme vous verrez plus particulièrement par le mémoire que je vous enverray par le premier que me don-

nera le vice-amiral de Flandres. Sur quoy vous parlerez à ladicte dame Royne, affin qu'il y soit incontinent remédié comme tant de fois elle a promis et offert et que les traités de paix portent, pour non souffrir les choses venir en pieurs termes, selon que bien avez remonstré à ceulx de son Conseil la peine que l'on a, tant du costé d'Espaigne que d'icy, de contenir les subjects et les empescher de ne faire le mesmes, quy seroit entièrement affoler toute la négociation et traphieq et introduire une nouvelle pyratique sur la mer, à la désolation des pays.

Au regard de l'autre poinet de vostre négociation, touchant les entrecours, je me suis fort esbahie de veoir l'escript en latin à vous délivré par le secrétaire Cicel, tant exorbitant et discrepant de ce que la Royne et ceulx de son Conseil en sa présence vous ont verbalement déclaré (selon que m'escripvez), ne faisant lediet escript quelque mention de révoquer les édicts contraires à l'entrecours, faiets du costé d'Angleterre, ains demandent xl jours après la révocation faicte de ce costé paravant que restituer la liberté du traphieq selon lesdicts entrecours, dont jamais n'a esté sommé mot par ladicte dame Royne, ny ceulx de son Conseil, quy sont choses bien estranges, mais en cela l'on voit de quelle sincérité ils vœullent négocier. Et croy bien que sy vous eussiez veu lediet escript devant partir de court, que vous l'eussiez rejecté sur le champ,

Et combien que j'aurois matière soustenir entièrement qu'il conviendroit que la Royne, laquelle notoirement a faict la première les deffences contre iceulx entrecours, encommanchast aussy la première faire icelle révocation et oster les empeschemens qu'elle et ses prédécesseurs y ont mis, toutesfois, pour éviter ces disputes de premier et second (dont entre princes voysins et amys ne convient user), seray contente que l'on face cela tout en un jour préfix et arresté. J'ay ¹. est assez conforme aux offres de la Royne et ceulx de son Conseil, vous ayant déclaré qu'elle estoit contente d'hoster les édicts et ordonnances et toutes aultres choses faietes contre iceulx entrecours pour laisser la liberté aux marchans et subjects qu'ils doibvent avoir par lesdicts traités, pour quoy (comme diet est) l'on voit tant plus ouvertement de quelle foy lediet Cicel a usé vous donnant cest escript, pour responce auquel escript vous pourrez présenter (si jà faict ne l'avez) celluy que je vous envoye présentement, conforme à la raison et à ce que jusques ad présent vous avez traité avec icelle dame Royne et ceulx de son Conseil, lequel billet je vous envoye pour vostre mémoire et que vous pourrez changer comme trouverez convenir ².

¹ Une phrase a été omise à cet endroit.

² Cette note était conçue en ces termes :

Escript envoyé à l'ambassadeur d'Angleterre le xix^e d'aoust 1564.

Veue par l'ambassadeur du Roy Catholique l'escript à luy délivré le second du mois d'aoust xv^e lxxiii au nom des Conseillers de la Sérénissime Royne d'Angleterre, ne sçait icelluy ambassadeur

Et affin que l'on sçache quels édicts il convient révoquer et meetre au néant et que à l'occasion de ceste généralité on ne tombe en nouveaux différens, sera expédient spécifier iceulx par l'escript quy s'en fera : assçavoir du costé d'Angleterre pour le moins tout ce que ladicte Dame a faict et ordonné contraire auxdicts entrecours durant son règne, sicomme l'édict faict le premier an de son règne, celluy des manufactures du mois de mars de l'an 1562 avant Pasques, et le dernier par elle publié le premier d'avril dernièrement passé, contenant l'interdiction générale de la traphieq des pays de pardeçà avec Angleterre, et qu'elle promecte de faire lesdictes révocations aggrées par son premier parlement.

Du costé de deçà seront abolis et mis au néant celluy de novembre dernier avec la deffense par lettres particullières des draps d'Angleterre, ensemble le placeart du mois de may dernier, pour, nonobstant tous lesdicts édicts, placearts et ordonnances faicts respectivement d'une part et d'autre, remettre le commerce et traphieq libre et enthier et ès termes des contracts d'iceulx entrecours confirmés par les traités de paix et d'estroicte alliance.

Et au regard des impositions, ensemble plussieurs statuts et ordonnances faictes

assez entendre comment ledict escript accorde avecq ce que jusques à oires a esté traité, veu que de l'entrecours de l'an xiiij^e xev nulle a onques en ceste affaire, mesmes vers l'Ilustrissime Duchesse de Parme, gouvernante, esté faicte mention, ny du temps de quarante jours mentionnés par cely escript, ny aussy des édicts publiés par Sadicte Majesté Catholique devant les édicts d'Angleterre, estant au contraire chose notoire et manifeste que lesdicts édicts de la Majesté Réginale d'Angleterre en question sont de beaucoup de temps précédens auxdicts édicts publiés par Sadicte Altesse au nom dudict Roy Catholique. Ce néantmoins, afin que seurement et conformément aux rétroactes soit procédé, si lesdicts Conseillers de ladicte Dame Royne veullent promecte que les édicts promulgués du temps d'icelle Royne contre la liberté des entrecours, ensemble de la navigation et marchandise des subjects de pardeçà audict Angleterre, dont par lesdicts édicts de Sa Majesté est faicte mention, soient révocques ou suspendus et aussy l'édict de feue la Royne Marie concernant l'augmentation des charges des marchandises de pardeçà, de manière qu'il soit franq et libre aux marchans des Pays-Bas d'exercer leur négociation en Angleterre à la manière accoustumée, et que les charges, exactions, impositions et réserves faictes du temps du règne de ladicte Dame Royne contre les entrecours et traficque soient ostées, avecq assignation du jour de la communication sur les aultres difficultés à tenir à Bruges avecq spécification des personnes que Sa Majesté Royale y voudra commectre, ledict ambassadeur promectra pareillement que les édicts publiés auxdicts Pays-Bas depuis ung an ou auparavant à l'encontre desdicts édicts et charges d'Angleterre soient aussy réciproquement incontinent et le mesme jour révocqués et suspendus avec dérogation desdicts édicts, de manière qu'il sera libre aux marchans anglois d'exercer leur négociation en Anvers et avancher ès pays de pardeçà librement et franchement, comme au passé, et que tel jour de la communication soit accepté, avecq aussy députation des personnes pour venir à ladicte communication, afin que par ce moyen toutes les aultres difficultés et convenences soient par voye amyable vuydées et déterminées.

notoirement en préjudice des subjects de pardeçà et altération d'iceulx entrecours, combien que l'on auroit matière de soustenir l'entière révocation et annulation des toutes ces choses pour remectre lesdiets entrecours en leur premier estat et liberté paravant que départir de ce quy a esté faict pour y parvenir, considéré qu'il est plus aisé de présentement par ceste voie y remédier qu'il ne sera par la communication. Toutesfois (si ne pavez obtenir que tout se meete jus du moins par provision), considérant qu'il y a deux sortes desdiets impositions et statuts, les auleuns plus anchiens et autres plus nouveaux, l'on accordera, pour ceste fois et jusques à la prochaine communication, de se contenter que les impositions et statuts plus intollérables et notoirement empeschans l'effect desdiets entrecours soient remédiés: signamment ce que ladiete dame Royne a fait en son temps, soit par augmentation de thonlieux ou imposts, inégalité du payment entre les subjects de pardeçà et ceulx d'Angleterre, ou par la voye de réserve dont elle use en son pays ou autrement contre les traictés desdiets entrecours. Que sy pavez obtenir qu'elle meit jus l'augmentation et redoublement de la taxe quy fut faicte par la feue Royne en l'an 1558, ce seroit un grand bien pour ces pays: ce en quoy je vous pryé insister aultant qu'il vous sera possible. Néanmoins, si le demeurant se pœult accorder à cela près, le pourrez déleisser à la prochaine communication.

Et en tant qu'il touche ladiete communication, puisque on s'est accordé du lieu de Bruges, il restera seulement prendre et arrester quelque jour le plus brief et convenable que l'on pourra, considéré que convient wider et haster les aultres poinets contentieux pour establir une bonne amitié. Fauldra aussy convenir des personaiges qu'on y voudra employer pour l'importance de la matière, vous préadvisant que ès autres semblables communications, quant il a esté question de renouveler ou faire traictés d'entrecours entre ces pays et ledict royaume d'Angleterre, ont esté employés principaulx seigneurs, de part et d'autre, comme chevaliers de l'Ordre et gouverneurs de pays, ensamble principaulx personaiges de Conseil et de grand crédit, comme il samble qu'il convient se face présentement, ausquels sera donné pover de traicter et déterminer les difficultés, obscurités et disputes résultans desdiets entrecours, mesmes leur donner pover pour accorder d'un nouveau, selon l'estat et affaires présens de Leurs Majestés, ainsy qu'aultresfois ladiete Royne a déclaré, tant de bouche que par escript, d'estre contente par la responce qu'elle donna l'an passé au conseiller d'Assonleville.

Toutes lesquelles choses conviendra spécialement comprendre quant il sera question de faire le pourject de l'escript de l'accord entre icelle dame Royne et vous, sous le bon plaisir de Sa Majesté ou de moy.

Que, sy icelle dame vous respond que les impositions susdictes ont esté mises sus et les édicts faicts illec, décrétés en son parlement, partant qu'elle ne les pœult annuler, ny révoquer sans le sceu et consentement d'icelluy, et que pour ceste cause elle

demandoit les xl jours de délai, vous luy direz que son parlement ne pœult cesser, ny faire chose contre les traictés des roix et princes voisins, par quoy ne doibt faire difficulté de ce faire puisque notoirement iceulx entrecours ont esté faiets avec les princes de pardeçà. Que sy elle persiste ne povoir ce faire absolument, je seray contente qu'elle use de suspension; seulement, comme elle m'a offert par icelluy Sheres qu'elle a envoyé vers moy en l'hyver dernier, auquel cas je demeureray aussy de ce costé en mesmes termes de suspension comme elle, pourveu néantmoins qu'elle promecte de bonne foy et en parole de princesse le faire révoquer par sondiet parlement et en cela sérieusement faire le devoir requis.

Que sy cela ne luy plaist ou qu'elle die ne le povoir faire, vous luy direz (comme inventé de vous-mesmes) que à la bonne heure, qu'elle face appeller son parlement, pour avec la participation d'icelluy faire ce qu'elle trouvera convenir. Et, cependant que l'on face tenir la communication ouverte, demeurant le tout en l'estat qu'il est présentement jusques en la fin d'icelle communication, comme diverses fois vous ay escript, qui sera bien le plus court chemin et, à dire vray, le plus expédient pour avoir bonne raison d'eulx à la communication, si lesdicts Anglois ne se vœullent présentement accommoder à ce que de raison.

Vous vœullant bien tousjours advertir que je me doute grandement que quant elle auera fait passer ses draps, dont présentement son pays est tant chargé, qu'on ne la trouve, ensamble ses ministres et députés plus difficiles à la communication pour remédier aux aultres plainctes et doléances de ce pays, comme s'est fait du passé. Par quoy le plus que on peult obtenir dès ad présent d'elle, des poinets quy sont notoirement et sans difficulté contre lesdicts entrecours, est le meilleur, aussy affin que, sous umbre dudiet parlement, on ne se monstre icy après plus tardif de leur costé à ladicte communication.

Quant au poinet de la licence que la Royne a donné aux stapulens d'amener les laisnes à Bruges puisque icelles ne sont prohibées d'amener, mesmes que j'ay déclairé à ceulx de Bruges estre contente qu'elles fussent ammenées illec, je n'y vœulx donner empeschement, estant aussy contente qu'ils n'achaptent rien pardeçà puisque la defense y est de ce costé.

Par post-date. En résolvant cestes, j'ay receu vos aultres lettres du 12 de ce présent et veu ce que est succédé, ensamble l'escript que avez envoyé à ceulx du Conseil de la Royne, et, comme il sera à tout pourveu par ce que dessus, n'y adjousteray présentement aultre chose.

Du 19^e d'aoust 1564.

(Archives du Royaume, à Bruxelles, Corresp. de Marguerite de Parme, p. 47.)

MCCCX.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(19 août 1564.)

Il n'a pas reçu de réponse de Cecil. — On dit que l'envoi des laines à Bruges dépendra de l'argent qu'on remettra à Élisabeth. — Difficultés au sujet de la question des impôts et des taxes. — Il convient d'écrire en chiffres les dépêches importantes. — Élisabeth à Cambridge. — Représentations dirigées contre les évêques catholiques. — On dit que Cecil est en mauvais termes avec Leycester.

Tengo escrito a V. A. a los xij deste lo que respondi al escrito que por parte del Consejo desta Reyna me dio Sicel, del qual hasta agora no e tenido respuesta; deve ser la causa que la Reyna anda sola en sus caças y tanto que Sicel no quedava ally sino en su cassa, diez y siete millas de ado esta la Reyna, adonde le han hallado algunos despachos de particulares, que yo lee, embiado sobre los robos passados que se an hecho a subditos de Su Magestad.

Mucha parte de las lanas estan cargadas, come e avisado, y mandanlas detener de nuevo, porque los mercaderes que contradizeian que no fuesen, an hecho grande instancia con la Reyna que quite la licencia; los unos y los otros han ydo sobrello y alla estan.

Lo que en esto me dizen que passa es que los de las lanas han dado tres mill libras a la Reyna por la licencia del cargar, y estotros han pujado la partida porque se la quiten; entiendese que el que mas diere saldra con su intencion.

Sobre el negocio de las costumbres que aqui llaman a imposturas nuevas, que se les pide que alcen, en que estos ponen la dificultad, por ser interesse de la Reyna, ay diferentes pareceres en su Consejo, ase aqui consultado acerca dello con los que llaman costumeros, a cuyo cargo esta la cobrança: tratan dello. Avisanme que se resolveran en lo aconsejar que los alce, y, siendo esto assi, tendria el negocio buen camino y buen sucesso, mas la paciencia lo ha de hazer, segund se entiende y tengo escrito diversas vezes.

Assi en estas materias como en qualesquiera que se offrescieren importa el secreto, lo que V. A. sabe, porque esta gente es cautelosa, y podrian tomar algun correo, siempre en las resoluciones y avisos se podria usar de cifra.

Despues de haver partido la Reyna da Cantabrixia, adonde se le representaron comedias y actos de sciencia y se arguyo, sobre lo que tocava a los puntos de que he dado aviso, en la materia de religion, en la qual el que defendia la catholica, se huvio de

manera que los que presidian el acto le fueron a la mano, para que al contrario se le asignase la victoria, y aviendo la Reyna hecho una oracion, alabando los actos y buenos exercicios, le quisieron hazer otra representacion, lo qual no quise oyr, por no detenerse, y los que la querian representar, la siguieron al primer lugar donde fue, y alli, por importunidad, salio la Reyna a oyrlos. Entraron los representantes en habitos de algunos de los obispos que estan presos : fue el primero el de Londres, llevando en las manos un cordero, como que le yva comiendo, y otros con otras devisas, y uno en figura de perro, con una hostia en la boca. La Reyna se enojo tanto, segun escriven, que se entro aprieta en su camara, diciendo malas palabras, y los que tenian las hachas, que era de noche, los dexaran a oscuras, y assi ceso la inconsiderada y desvergonçada representacion.

Es cosa para aqui tan nueva la ausencia del Secretario Sicil que me han certificado que el Thesorero ha dicho que piensa que Sicil aya passado algun dessabrimiento con milort Roberto, a lo qual, como tengo avisado a V. A., le dexé bien encaminado, mas no lo creo hasta verlo. Nuestro-Señor, etc.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 817, fol. 82.)

MCCCXI.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 20 AOÛT 1564.)

Poursuites à exercer contre un meurtrier qui s'est retiré en Angleterre.

Il y a passé ung an ou davantage que en la maison d'un des maistres des comptes de ceste ville a esté commis un meordre très-énorme en la personne d'une sienne meschine, laquelle fut meurdrye en la cave, et fut lors ledict maistre des comptes pillé et robé de plusieurs deniers d'or et d'argent. Et comme pour lors on ne sceut parvenir à la cognoissance du perpétreur, nonobstant toute dilligence et publication faicte de donner deux cent florins au dénuñciateur, depuis, par certains indices et informations prises, a esté trouvé ledict faiet et meordre avoir esté commis par ung nommé Jehan Paumant, bourgeois et vieuwarier de ceste ville, quy pour ce s'est enfuy et absenté et dont ung de vos gens nommé Claudio de Ametsaga dict Eschargo auroit escript à l'officier de ceste ville qu'il seroit en Angleterre et ne demeureroit guères loing de vostre maison.

A ceste cause, à l'instance dudiet officier, aussy pour ne demeurer si méchant cas impugny, je vous ay bien voulu requérir instamment que, en estant par vostrediet homme acertené, vous veuillez tenir la main à ce qu'il soit illeeq appréhendé, et, sy ne sçavez obtenir par delà de le pouvoir icy renvoyer pour en faire une bonne justice exemplaire, à tout le moins insistez que illec en soit faiet punition selon le démérite d'un si meschant et énorme meurdre. Et y forez une œuvre bien méritoire.

De Bruxelles, le xx^e d'aoust 1564.

(Archives du Royaume, à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme, p. 51.)

MCCCXII.

John Fitzwilliams à Cecil.

(ANVERS, 21 AOÛT 1564.)

Mesures prises par les villes de la Hanse contre les marchandises anglaises. — Les marchands d'Anvers désirent vivement le rétablissement de l'entrecours. — Plaintes des marchands anglais à Emden. — Affaire de John Brown.

My humbill dewette consedred unto Your Honour. Havinge received a letter frome the deputte and merchanttes at Emden, datted the xiiijth present, wherby it showlde appear that thaye have some intellygence wherfore the comessyoners of the Hencestedes have mett at Wessell, and therof have geven to understande unto Your Honour, and have requered me that I wolde lerren what I coulde hear concernnyng the same and, as it sholwd be nedfull, to geve Your Honour intellygens therof, wherin I wold be loth to shewe my selffe neeklegent, but to showe my dewette therin, wheras the merchanttes at Emden are informed that upon the sewett maed by serten comessyoners sent owt of thees Basse-Contres, as well frome Andwerpe as frome the Courte, thaye have consented to joyen together for the baneshement of all cyngleshe cloth owt of ther contres, for vj years, unlesse thaye myght fyende some refformassyon in Eynghlande as well for the grett customes thaye paye ther, as allso for ther priveleges. As tochyng any comessyoners that showld be sent frome the Courte hear to Wessell, I ame credably informed ther was non, nether yet frome Andwerpe, but letters ther wear sent unto them of Collen frome the Tresserer Degares, whowes name is Stralye, and the same sent by a messenger of Andwerpe, which was well knowen, beinge the same messenger

that was twyces sent unto Your Honour and other with letters from the Magestrattes of Andwerpe, he beinge borrowed by the said Strale of them of Andwerpe to earre his said letters to Wessell. Of anythyng concluded at Wessell by the said comesioners, I canot understande but all thynges reffared tell ther mettinge at Lewbecke. I canot perseve but ther shal be comessyoners sent frome the Courte hear to Lewbecke. The comessyoners of Collen wear not onely at the Courte, when thaye went towards Wessell, but nowe also at ther retoren and so to goo towards Lewbecke, on of them beinge the pensyonares of the whowell Hence-stedes. It is not to be thought but that the Courte hear well perswaed the said Hence-stedes all that thay can to joyen with them, tell thay myght obtayen ther pourposse. Thowes of Collen be well knowen to be soche as well not refuse for ther partes to do all that thaye can, if it be any thyng agen Eynghande, and to perswaed others to the same. I asswer Your Honour I canot perseve by the Magestrattes of Andwerpe but that thaye ar verry dessyrus to se an cende and be erneste sewetters at the Courte, gevinge over requestes therin declarrynge what hendrancc this longe staye is to ther towen and the merchanntes: which thaye maye well doo, for it tokeheth them moche. Thaye ar passeffyed with gentell ansvars; thaye nothyng lycke the longe contenance of thees questyons, dowttinge that more exstremettes myght followe more to ther hendrancc, wherwith thay mouste be contented, seinge the ocaassyon resse by the hygher powers on that syed. Upon the newes that the merchanntes of the Stapell had lessense to shipe, it revived some of ther sprettes, but thaye of Andwerpe are nothyng dessyrus that the woules showlde come unlesse the cloth myght come also. I ame credably informed that the letters of answar that the Magestrattes of Andwerpe hade frome the Governour and merchanntes in London, was cawld for beffore serten of the Regenttes Counsell with the letters that thaye wrott, to se whether thaye wrott any thyng, otherwyes then was consented unto them. The same beinge perused, thaye wear welled to sesse ther wryttinge any more. Allthowghe the Governour and merchanntes wrot not so frendly unto them as thaye lowked for, thaye ar in goode hoppe of Yours Honours frendshipe, the questyons ended betwen the Prencces to ther honours. Ther be that have an excell oppenyon of the Magestrattes of Andwerpe; but I asswer Your Honour for my partt I knowe no soche frendes more that the merchanntes have on this syed, nor wher thaye myght obtayen more frendshipe with the lycke comodette thaye showlde fyende hear for ther trade, frendly usinge themselves, and so I ame swer Your Honour shall fyende it in the cende, asswryng Your Honour also that I for my partt never hade or resseved any benefett by them, wherby I showlde have ocaassyon to wrytt any thynghe in ther behalffe, but onely that I have seen and aprowed bye experyance this xxx^t years ner hande, both in myn owen parteekuller affayers and generall as I have ben apoyented to it: trustinge that Your Honour well not be offended with me for this my playen wryttinge under Your Honours

corexssyon. I wold be loth that ever it showlde appear that I wrote any thyng for any affexssyon ether to the towen or to the contre or for any parteekuller benefett unto my selffe, but onely, for a meer scell borren to myn owen nateffe contre, declare that thyng that in my consyance I thencke mett for the advanement therof, allthowghe I dowt it hath ben declared unto Your Honour that I have shewed my selffe lycke an Anwerpyan, for the which cause some order hath ben taeken by the Quens moste excellent Majestte and you of Her Majesttes moste honorabill Counsell, that non that keppe any residence hear or have any landes, shall not be maed preve to any of the merchanttes seerettes or cawlde to ther counselles, which I coulde weshe I never had ben, not for any losse that I ame sewer thaye have hade bye it, but for the small benefett and comodette that I have fownde in it, onely charges and hendrance of my trade and in the ende disspleasure sowght upon me, I may thencke. If the orders taeken have ben in the resspect of me, as I truste not, but for other inconvenyances that myght insewe by towe mayne that myght inhabett in thees Basse-Contres, the prentinge therof is moche to be comended; but, for my partt, if any man have any evell oppenyon of me, the same beinge geven to understande unto Your Honour, I dowt not but by some meen to understande the same, to eler my selffe agenste soche as well saye that I have not used my selffe lycke a trewe subgeett all the dayes of my lyffe in all maner of dewettes and serves that I have ben apoyentted unto, ether to the Magestes or other acordinge to my dewette, and so myende to conteneuwe dewringe lyeffe. I dowt not but that Your Honour hath intellygens of the doinges at Emden, the small and slacke saelles thaye have ther, and small lecklyod of amendement, the desspersinge of a gret mayne abrode with ther comodettes in to plasses that thaye have small aquentance of, not fyendinge to have ther comodettes drete in soche sortt as thaye dessyer, grett quanttete of comodette remaynyng on ther handes that serveth onely thees Lowe-Contres, waers ther cometh lettell or non to be solde, but bowght upe hear by Ettallyans and other, the same sent into Francee and ther solde or transportted unto a Frensheman, which convayeth the same into Eynghlande, and the Frenshe so practessed withalle as nowe thaye come hether, byinge comedettes of this contre that serveth for Eynghlande, convayinge the same thorowe Francee thether, so as the comodettes of this contre hath lettell hendranee by the staye, but rather derer then better cheppe, so as the merchanttes at Emden thencke themselves prevented of all ther trades, unlesse the same maye be provided for in tyme. Credett for Eynghleshe men is presently verry skantt for parteekuller bondes of soche as in tyme paste wolde have ben taeken for good rownde somes. For the generall bondes of the woell-compane of the merchanttes credett, ther is but not so lebrally as it hath ben, which I have presently aprowed for a serten some, which thaye are here this paymenttes requeringe me to helpp to gett the same prolonged; have obtayned the same, but not without some deffekulte becausee it is not perseved the deffrences to drawe towardes some cende. As

tochyng John Browen, whowe is indetted unto the Quens Majestte, whome as I serteffyed Your (Honour) in my absence, I beinge in Eynghlande, hade obtayned at the Magestrattes lebartte to be owt of presson upon his oth that when he shold be cawled to retoren into presson agayen, in consederassyon of a seeknes he hade, he resteth stell in the same lebartte and gowith abrode verry powerly. I chaused to mett with hem and demanded of hem whether it wear not better for hem to goo home into his contre and cler that he oweth ther rather then to goo upe and downe hear in messere. He dowteth that ther wold be more layed unto his charge then dett, and, for to answar the dett, he hade no more towards it then that which he hade geven over in his staet, the coppe therof I sent unto Your Honour, which he sayeth he wolde not dowt to macke v^e li. of within twoo years, and with some ressonabill tyme to se the rest clerred so as he myght be within the reallme without mollestacion. I suppose he be nowe werre hear, beinge caste affe of his owld frendes, havinge not wherwith to entertayen them or keppe them compane withall as he was wont. To the presson he may be returned when it shal be cawled upon. Your Honours plesser herin I wold be ryght glad to understand, and this sessinge presently to trobill Your Honour any fowrther, onely dessyng that I maye macke acowmpt of Your Honours acostomed frendshipe in my juste and oneste causes, wherby Your Honour hath and shall bende me to be at moste obedyant comandment as knoweth the Lorde, whowe conteneuwe your helth with ineresse of honour to your moste godly harttes dessyer.

Wretten in Andwarpe the xxjth daye of Auguste 1564.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., n^o 625.)

MCCCXIII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(28 AOÛT 1564.)

On lui a remis les lettres de la duchesse de Parme. — Il est heureux d'apprendre qu'elle a reçu du prince d'Espagne une lettre qui justifie ce qu'on espère de lui. — Grossesse de la reine d'Espagne. — Armements de Philippe II. — Nouvelles de France. — Suite des négociations avec l'Angleterre. — Messages envoyés à la Cour. — Transport de laines à Bruges. — Affaire de Jean Penant.

En xxxvij deste recebi la carta de V. A. de xx del mismo y juntamente con ella el despacho de Su Magestad, y, por haver llegado a tiempo que el correo ordinario que de

aquí parte esta ya de camino, no podre tan particularmente satisfazer a todopor que el tiempo no da lugar, pero harelo con el primero que partira de aquí a cuatro o cinco dias.

He holgado mucho de saber que aya tenido V. A. carta del Principe, pues por ella V. A. ha visto su grand ingenio y la esperança que se ha de tener de su mucho valor y prudencia, que es conforme a lo que yo he dicho a V. A., y Su Alteza lo mostrara en todo tiempo.

Muy grand merced y favor me ha hecho V. A. con la buena nueva que el Ardinghelo ha escrito a V. A. por orden de la Condesa de Urneña del preñado de la Reyna nuestra señora: espero en Dios que sera assi, pues importa tanto a la Christiandad sucession de Su Magestad.

El armada de razon esta ya haziendo el effecto que Su Mag^d avia mandado : en todo le de Nuestro-Señor el suesso que conviene al bien publico conforme a los sanctos designios de Su Magestad.

He visto lo que don Frances escribe a V. A. y la copia del edito que ultimamente se ha publicado en Leon a la salida del Rey, de lo qual aquí ya se tenia alguna noticia, porque en estas materias de religion a lo que entiendo ay aquí mas inteligencia de la que yo querria : Nuestro-Señor lo ordene como mas sea su servicio, que segun van los tiempos, es menester que Su Magestad Divina lo remedie de su mano.

Por la carta de V. A. he bien entendido con quanto miramiento, consideracion y llaneza, auctoridad y bondad se tratan estos negocios, y, si con la misma voluntad se huviese aquí respondido, avrian tenido ya el fin que por ambas partes se dessea, que a lo que entiendo, yo podria assegurar a V. A. que no se dessea mas alla que aquí, pero la manera del negociar es diversa, y cierto a lo que pienso no tanto por falta de ingenio, ni desseo de acabar, sino por forma ordinaria de negociar, desta manera que piensan que pueden engañar a todos los que biven en tierra firme; y algunas vezes los insulanos se engañan, procederse ha como V. A. manda, aviendome respondido a lo que yo ultimamente les embie, por eserito como V. A. avra visto, y, aunque yo no soy de muchas demandas y respuestas, por satisfazer al humor desta gente se avra assi de hazer por las razones que a V. A. tengo eserito, y, quando se venga a poner el negocio en punto, se usara de la substancia del memorial, por la forma que la calidad del tiempo y ocasion pidiere, y al fin no saldre un punto de lo que V. A. manda.

A los xix escrevi a V. A. que pensava luego despachar persona a la Corte, para que diese al Secretario Sicel una carta que yo avia de escrevir a la Reyna sobre los nueve navios que tengo avisado que de aquí quieren partir para Guinea, y otras cosas, que por la copia della juntamente con otras dos que escrevi a Milort Robert y Sicel, que van con esta, vera V. A., y assimismo por entender lo que por alla passa, hasta agora no he tenido nueva ninguna, y assi no tengo cosa particular que escrevir de aquella Corte

a V. A., mas de que todavía se tiene por cierto que la buelta de la Reyna cerca de aquí sera en breve, y avran buelto de sus casas algunos de sus consejeros con quien se podra començar a negociar.

Los mercaderes que avian ydo a la Reyna sobre lo de las lanas que estan començadas a cargar para Brujas, han buelto de la Corte. La nueva que traen es que se ha sobreseido el llevarlas a esos estados, hasta que la Reyna mande otra cosa. Entiendo que es todo pensar que alla se descan mucho y aun deven tener aviso dello, y vanse entreteniendo, aguardando si se toma algun apuntamiento en los negocios de esos estados.

Luego que vi la carta de V. A. en que avisa que se procure prender a Jan Penant, hize diligencia en ello, y assi queda preso en casa de uno de las justicias, hasta que los que aquí estan en el gobierno ordenen donde se pondra o lo que se ha de hazer del; por lo que a mi me toea, se ha hecho lo possible, y assi hare hasta que en ello se haga lo que V. A. manda, cuya, etc.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado. Leg. 817, fol. 87.)

— — —

MCCCXIV.

John Fitzwilliams à Cecil.

(ANVERS, 2 SEPTEMBRE 1564.)

Nouvelles des villes de la Hanse. — Transport des laines à Anvers; part prise par le cardinal de Granvelle à cette affaire. — On sait mauvais gré aux habitants d'Anvers d'avoir refusé un évêque. — Grand désir des habitants d'Anvers d'entretenir de bonnes relations avec les Anglais.

My humbill dewette consedred unto Your Honour. My last I was so bowlde to wrytt unto Your Honour, which was datted the xxj^t of August gevinge to understande of that I cowlde lerren of the prosedinges of the Esterlynges of the Hence-Stedes at that present and of soche other thynges as I then thought worth of wryttinge, not havinge sethens harde any thyng more. It is harkened for and wel be knowen shortly wherfore ther mettinge is at Lewbecke, wherof Your Honour shal be advertessed as I shall understande it.

Serten comeneassyon I had with on of the magestrattes of this towen, whome wold begen to declarr unto me howe he had understande to be the fyerste workers for the forbedinge of the Eyngleshe cloth owt of this Lowe-Contres: the Cardinall, as he said,

whowe by resson of the conterverse bettween the nobill men and hem ruled alone, havinge gotten on his syed the Presedent, whowe for the spretewall goodes became preste, the Cardinall berryng evell well unto the Quens Majestte, as it had opered by wordes that he spaeke, which wordes I cowlde not lerren. He and the Presedent devysed this staye of Eyngleshe cloth in consederassyon of the grett deth in London, which myght be beste to the contentment of the towen of Andwerpe and all the contre, which wear then verry ferrfull for infexsyon, thenking that the Ladye Regent and Counsell hade tacken the order onely for that cawse wherof the contraire hath apperrd, in the meen tyme the said Cardenall seekinge owt all manor of greffes and questyons he cowlde with the advice of the Presedent, and lacked not soche informassyon as Monsieur d'Assonvell cowlde geve hem with the complanttes of the merchanttes [to] mayentayen ther quarrel, thenkinge with detractinge of the tyme to have obtaynede at the Quens Majesttes handes what thaye hade wolde or elles to have browght it to a ferther inconvenyance, which unto Your Honour hath ben well apparant, after that the Cardenall was forsed to depart frome the Courte, and that the nobill men began to come into the Cownsell, which thaye wolde not doo so longe as the Cardnall was ther, thaye understandinge of the edecttes that wear passed for the staye of the traffyckes bettween Eynlande and this contre, wherunto thaye wer not maed preve, nether well understode the cawses the Presedent declared unto Ther Honours the sircunstances, and wheras Thayer Honours, upon the sewelt of them of Andwerpe, thought that this longe resstrayent wolde not onely be damageabill to the towen of Andwerpe, but also to the howell Lowe-Contres, the Presedent did persuade with them that it cowld be onely in a lettell hurtfull unto the towen of Andwerpe and verry benefeshull to all the land bessides declaringe the incesse of the drappe in dyveres towens that had ben sethens the begunyng of this deffrence, which perswageons macketh them to geve the more eear unto it. It is to be dowtted it wolde fawell owt towe trewe if thaye myght be forneshed with woull, which thaye of Andwerpe dessyreth not thaye should be, as I ame sewer it is not Your Honours oppenyon thaye showlde have woull unlesse cloth maye have the lyeke fre passage in the contre it hath hade.

The Magestrattes of Andwerpe doo nowe well perseve that the evell menyng that the Cardenall and Presedent had agens the Quens Majestte was and is for Relegeons saecke, and age[n]ste them because thaye had so earnestly withstande the havinge of a beshoppe in Brabant.

The said Magistratt showed me more that when the letter was showed unto the Lady Regent and Counsell, which was sent frome the Governor and merchanttes in London, the Presedent showlde saye. Se howe erneste yow of Andwerpe be to have the Eyngleshe nassyon with ther comodettes in the lande agayen and when thaye showlde come wold be fortheste frome you, wherat, as he said, thaye wear some what abashed, and

cowlde have wshed that ther answar had ben some what frendlyar, seinge it came to the Counselles syght. Gladly wolde thaye be sewetters agayen, but gladlyer wolde thaye fyrste se the merchanttes more wellynge to geve ear unto them, levinge in hoppe that, when tyme shall serve, that Your Honour well recommende them unto the merchanttes, if that ther towen may be as comodyus, with soche frendshipes as thaye shall offer as any other as thaye hoppe it wel be. This some of them perswade with me to geve Your Honour to understand the good hoppe thaye have of your honorabill frendshipe as it shall appeer thaye desserve it. I truste Your Honour well conseve in me that I medell no ferther then that thay requer me. I wold be loth for there sakes to obtayen Your Honours desplesure, for I never fownde any soche benefett by them, nether hoppe I of any, but to my sempell power as dessyrus to se thynges to the honour of the Quens most Exsellent Majeste, and benefett of her Majesttes subgecttes as any power subgeect within the reallme, for the which it is well knowen Your Honour to have a moste entere kaer as apertayneth, which the Lorde grant maye come in all resspecttes acordinge to Your Honours moste godly harttes dessyer. This sessinge to trobill Your Honour any ferther, onely requerynge the same that I maye macke acowmpte of your honorabill frendshipe, as Your Honour maye macke acowmpte to have a servaunt of me dewrynge lyffe, as knoweth the Lorde, howe conteneuwe your helth with incesse of honour to Your Honours most godly harttes dessyer.

Wretten in Andwerpe the seconde of September 1564,

Your Honours hobedyant to comand,

JOHN FITZWILLIAMS.

(*Record office, Cal., n° 645.*)

MCCCXV.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(4 SEPTEMBRE 1564.)

Retards du courrier de Flandre. — Négociations commerciales. — Évasion de Jean Penant.

Con el correo ordinario que mercaderes despachan de aqui a Anveres, que partio a los xxviii^o del passado, escrevi a V. A. que avia recevido los despachos de Su Mag^d, a los xxvii, de seis del mesmo. Tardo tanto el correo de Flandes aqui, que aviendo par-

tido a los xx, le detuvo el viento contrario, de manera que no pudo passar y assi vino despacio, y uve yo de eserevir por la posta y no pude satisfazer a todo como quisiera.

Awise que avia embiado persona a la Corte, con cartas para la Reyna, Milort Robert y Secretario Sicel, cuya copia tengo embiada. La relacion de lo que hizo el que embie, va con la copia de lo que Sicel me escribe, por lo qual entendera V. A. su buena manera de negociar, pues dize que no tuvo respuesta mia de lo escrito que me dio por parte del Consejo. Yo embie luego la carta al Thesorero-general por cuya mano por orden suya le embie la respuesta, que V. A. ha visto, el qual me embio a dezir que Sicel no dezia verdad porque luego la avia embiado, y aun escrito que le parecia que devian embiar comission con los apuntamientos que los pareciese para que lo tratase conmigo, pues importa la brevedad, lo qual no se avia hecho, a su parecer, porque no se tratase por otra mauo sino por la suya dellos, y que el queria sacar en limpio esta materia, para satisfacion suya. Yo me he callado y dexarle e hazer sin mostrar que tengo priesa, y, pues la Reyna viene tan presto, esperare a tratar en presencia, que es lo que conviene, y assi soy avisado que lo haga, y V. A., como tengo escrito, tenga por cierto que ninguna cosa puede asi alargar el despacho deste negocio como hazerze biva diligencia en el por parte de Su Mag^d, sino dexallos y acudir quando llamen, con presteza, mostrando que se haze por ellos, y no por el particular desos estados, porque ellos sienten bien su necessidad, y tienen disgustado el pueblo, y agora con no dexar passarlas lanas, a los principales de la tierra, porque biven dellas, y tienen malas ventas por no se poder sacar, lo que ha hecho algun daño para que estos no se ayau dado mas priesa, es alguna inteligencia que tienen en que les deven avisar que alla no se puede bivar sin ellos, y que se les ha de rogar.

En el punto que escribo esta, ha venido aqui la muger del careclero, adonde estava preso aquel ladrón, que V. A. me mando hiziese prender, a dezirme que se avia colgado anoche con una sabana y se avia ydo, y pidíome que yo no hiziese diligencia contra ella, ni su marido hasta la noche porque pensavan tomarle que han embiado por todas partes, y tienen presos tres Flamencos que estuvieron con el ayer, con quien dizen que este trato su salida, y le devieron dar dinero para su camino porque el no le tenia, y le hallaron un Phelippe Tallar y otras quatro o cinco monedas de oro que tray consigo y un retrato de plata algo menor que una palma de mano del Reverendis^{mo} de Granvella y se lo tomaron. Yo le respondi a esta muger que avisase ella y su marido, de lo que hazian, sino le cobravan a el le tenian muy bien preso con grillos y cadena por mandado de la justicia, hizo el vellaco que no queria comer y estava como loco o tonto, y assi, un moço del careclero de piedad, le quito las prisiones, para que cerrase y tuvo lugar de se soltar; esto dizen ellos. Yo no creo sino que sea vellaqueria de todos; ha me dado pena porque se avia acertado su prision, hazerze ha por todas partes diligencia para cobrarle. Nuestro-Señor, etc.

Despues desta escrita se ha hecho diligencia de manera que se ha tornado a prender este mal hombre ¹, y aun quedan en la carcel otros tres Flamencos, sobre sospecha que le ayudaron, como he dicho, y podria ser que se hallasen culpados, en el mesmo delito o en otros. V. A. mandara avisar de lo que sera servida se haga de este hombre.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 817, p. 52.*)

MCCCXVI.

Guzman de Sylva aux magistrats d'Anvers.

(4 SEPTEMBRE 1564.)

Il leur promet de défendre leurs intérêts avec zèle et les exhorte en même temps à prendre patience.

Non sine causa vestri legati, qui negotia in Aula curant, dederant vobis (ut dicitis) maximam spem, ut aperte declaraverant, hæc communia negotia jam hinc inde esse composita; nam, cum intelligerent Serenissimæ Ducissæ vestræ Gubernatricis animum propensissimum ad omnia instauranda et in statum pristinum restituenda ut nihil ita desideret pro sua maxima humanitate et benevolentia, quam ut hæc omnia ad æqualitatem et communem amicitiam revocentur, non poterat dubitari quin huic tam honestæ petitioni statim non solum annuendum, sed occurrendum ab amicis esset, a quibus, cum honesta postulari deet, sic et concedi solent. Sed cum ad hæc (credo certe ad alia magna negotia Serenissima Regina) hætenus non sit responsum, eo quo nostra postulata sunt animo, sua culpa nihil actum est pro utilitate communi, quam certe in manu habent si velint, sin autem non nobis, sed illis imputandum erit. Cæterum cum in ejusmodi negotiis perturbationes non desint, rixæ et inimicitiae et reliqua hujusmodi, oportebit æquo et tranquillo animo omnia ferre, ut res in eum statum non adducantur, cui deinceps facile mederi non possit. Quod quidem evenire solet, si precipitius magisque præpropere geratur quam negotii gravitas postulat. In quo loco res horum sint, quis ignorat? ne quotidie in deterius vergant, officii et amicitiae causa desidero. Quod certe vestri potissimum gratia ut animo semper exopto, sic et totis viribus curabo. Cætera Hieronymus de Curiel fidelis vester alumnus latius nomine meo declarabit.

¹ Philippe II écrit en marge : « Si sabeis porque se prendio este y no lo dice en las cartas que se quedan descifrando, decidmelo. »

Deus Opt. Max. vos vestramque Rempublicam florentem perpetuo incolumemque conservet.

Datum Londini, die quarta Septembris, anno Domini 1564.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 817, fol. 51.)

MCCCXVII.

Guzman de Sylva à Jérôme de Curiel.

(4 SEPTEMBRE 1564.)

Il désire être utile à la ville d'Anvers, dont le Roi a à cœur la prospérité, et il ne négligera rien pour que la reine d'Angleterre châtie les pirates.

Esos señores de Anveres me han escrito una carta sobrestos negocios, pidiendome les avise del estado en que estan. Yo deseo harto que se acaben, como les conviene a ellos y a todos, y assi V. M. se lo puede certificar de mi parte y que ninguno dellos dessea mas la brevedad y buena comodidad que yo, porque demas de cumplir con mi officio el qual deseo acertar como soy obligado, querria mucho quanto en mi fuesse, que entiendan essos señores por la obra la voluntad con que tengo de procurarles toda quietud, autoridad y contentamiento, porque de lo que entiendo del amor que Su Mag^d tiene a esa villa y desseo de engrandescerla y hazerles merced, y con el cuidado que Su Altesa me lo manda, me obliga a hazer quanto en mi fuere como digo, respondoles a su carta que va con esta, V. M. se la dara, y certificara que en lo que toca a la mar se haze toda la instancia que conviene para que la Reyna castigue a los piratas.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 817, fol. 90.)

MCCCXVIII.

Georges Gilpin à lord Dudley.

(ANVERS, 6 SEPTEMBRE 1564.)

On dit que le prince d'Espagne se rendra aux Pays-Bas et épousera la fille du roi des Romains. — Expédition projetée contre Alger. — L'interruption de l'envoi des draps d'Angleterre a considérablement développé l'industrie de la draperie dans les Pays-Bas.

My duetie moste humblye conciderid. Yt maye please Your Honour I beinge newlye aryvid in theis parties have not as yet learnid anye thinge wurthie of wrytinge, but it is presentlye earnestlye talkid that in the next springe the Prince of Spaine dothe come hither, and it is said that for certaine a mariage is concludid upon to be betwixt him and the Kinge of the Romaines daughter.

Wheras preparation was made by the Kinge of Spaine by sea and pretendid as it was given out againste Argier, havinge secrete intelligence with some capitaines and ruclers theare, the same is revelid and the practisers taken and put to deathe. So as therby that enterprinse is overthrowen which notwithstandinge the armye therfore preparid by sea not dischargid, but remayne still in readinesse, for what purpose is not certainlye known, but some will imagen that somethinge is ment towards Irelande, although I have no suche auctor therof as I can assuredlye credicte.

Lyke as this towne doe earnestlye desyre some good ende of theis controversies and that the traficque of Englishe cloathe and other commodities weare returnid hither againe, so Flaundres and dyvers other placis which make cloathe have founde suche gaine in the utterance of theirs since this restraunte beganne, as yf theis maye have Englishe wulle to come unto them, theie wolde wisse our clothis banishid out of all placis of the Base-Contries. And imdoubtedlye, yf the wulls shoulde be suffrid to come, before other contraversies endid or orden taken, it is to be thoughte theie wolde thicke themselves at suche a fordale as theie come to no agreement, but suche as theie wolde devyse themselves, for theie are not onelye of opinion that yf theie maye have our wulls, theie wolde serve ther owne contries sufficientlye of cloathe, but lykewyse furnishe a greate manye of their neighbors. So that it is aparant that the permittinge of the wulle to come into theis parties before orden taken in other matters wolde be a flatt overthrowe to that which hath bene enterprinsid to the greate hurte in myne opinion of the whole state and common weale of the realme of Englande, and to the utter undoinge of a greate manye.

And thus trustinge that Your Honour wille beare with this my boldnesse and accepte the declaration of my simple opinion in good parte, I beseche Almightye God prosper and preserve Your Lordshippe.

From Andwerpe, the vij^t of September anno 1564.

Your Lordships moste bounden

GEORGE GILPIN.

(*Record office, Cal.*, n^o 659.)

MCCCXIX.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(9 SEPTEMBRE 1564.)

Évasion de Jean Penant. — Négociations commerciales. — Élisabeth lui a envoyé un cerf qu'elle avait tué à la chasse. — Nouvelles de France. — Fuite de Cassiodore, qui avait fondé une église en Angleterre. — Il désire que ses dépêches soient communiquées à Alonzo del Canto.

A los vij rescébi la carta de V. A. de iij deste, tengo escrito a los iiij lo que avia que avisar. En el negocio de Juan Penant asistire a lo que V. A. manda, y porque la Reyna viene tan en breve, aguardare a pedirle este hombre en presencia para facilitar mas el negocio, representandole el delito, que todavia la movera mucho la calidad del. Escrevi a V. A. que se avia soltado de la prision y que se avia tornado a prender y que quedavan en ella otros tres Flamencos, que fueron presos antes que este pareciese por sospecha que le avian ayudado a soltar de la carcel. Yo tuve alguna de que fuesen complices en el delito principal, y hizelos detener. Truxeronme a mi posada los dos, y examinelos, y vi por sus dichos que no podian tener culpa por el tiempo que avia que estavan aqui, sino que como naturales avian comunicado a Juan Penant, y assi los hize soltar luego por ser subditos de Su Magestad y naturales destes estados, pagandoles sus carcelajes y costas, que alli avian hecho, por ser pobres, encargando con cuidado el recaudo del delinquente.

En lo que toca a la contracion, tengo escrito a V. A. que no se perdiera punto para que el negocio se concluya conforme a lo que V. A. tiene mandado y ordenado, sin exceder y con la prissa que pide la materia. La Reyna a andado de manera que se ha podido negociar mal con ella cosas desta calidad. Yo tengo entendido que aqui descan

mas las brevedad que ella, y les importa mucho mas como V. A., avra visto aun por un apuntamiento de la carta de Sicel : mueren por ello, pero disimulan por traer los negocios a su provecho, y tenga V. A. por cierto que las quexas, que alla hazen particulares y la prissa que dan, de que aqui tienen aviso, ha detenido y detiene a estos, y aqui no ay pocas de todo genero de gente, y assi es menester yr contiento y esperar a la Reyna, como se entiende que conviene, que no es la menor causa de aver dado la buelta mas en breve, que penso, esta negociacion como ella ha respondido a los mercaderes de las lanas, por dessear la conclusion y fin del negocio va por la disimulacion, con la qual se podra tomar medio, y de otra manera no, porque sino se va por este camino y entienden quanto se dessea acabar, pediran lo que no les concedera V. A., y assi no tendro fin el negocio, y podria traerse a mayor inconveniente, y pues se passa por agora por el medio que dan en lo de los robos, que es punto principal, porque no se difalte el de la contractacion no se haze poco porque yo no lo tengo por bastante, y para mi assi lo entiendo, pero muestro alguna satisfacion mas de industria que de contento, porque no estorve al negocio general, que siempre se ha de preferir a los particulares. Es cierto lo que a V. A. han dicho que dessos estados por diversas partes se traen aqui muchas mercaderias, y yo tengo aviso dello y cuenta con hazer diligencia, para saberlo, como V. A. por la memoria que va con esta en frances.

De don Frances he tenido cartas, como V. A. dize, apunta en ello algo de lo substancial, y siempre se remite a la particularidad de lo que V. A. me mandare avisar, como se haze, y como lo de aqui tiene tanta correspondencia con lo de Francia, es de importancia la inteligencia general en todo, aunque sean cosas menudas, porque por unos puntos se sacan otros, y es assi que, aunque a los Reyes no se deva escrevir cosa que no sea de substancia, muchas vezes las impertinencias llegan por la intelligencia que ay con todos, a sazón que aprovechan como las importantes.

La Reyna viene a los xij o xij deste, ha tres dias que de su caça me embio un venado, con un recado, que me lo embiava por haver sido muerto por su mano. Traiale un azemilero a quien hize preguntas adonde quedava la Reyna, y, no entendiendolo que le preguntava, saco un escrito que traia en el seno, en que dezia : « Yras primero al » embajador de España, y darle as el mejor venado, y el segundo al embajador de » Francia. »

Casiodoro, de quien tengo escrito que era aqui el que sostenia el conventiculos de los hereges, salio deste reyno, por un delito infame desea bolver, y aun algunos Ingleses tornarle y hazen diligencia en ello, especialmente uno que ellos tenían por diacono que, assi los llaman, el qual era segun me dizen muy interesado en su asistencia aqui, porque cogia entre sus hereges mucha cantidad de limosna para sostener este conventiculo que ellos llaman yglesia, dando a entender que d'España vendrian muchos a ella, viendo que tenían con que passar y ser socorridos y harian en este reyno cabeça de

su religion y para acabar la Biblia y como cesso por la ausencia de Casidoro, este ayuntamiento no se haze esta limosna, de la qual dizen que se quedava el dia como que la cogia con la mayor parte y querria bolver a su ganancia con tornarle y el bolver porque se hallava bien aqui y dize que por envidia y por ser el siervo de Dios le an levantado aquel crimen, no conviene que vuelva y si fuese possible, atajalle los passos, teniendo cuenta con su buelta, la qual el no osara hazer sino en compania destes mercaderes ingleses que desde Empden han ydo a Francfort con sus paños, entre los quales ay un gran su amigo, con quien el se piensa, que se acompañara en su buelta, que se llama maestre Quelque, de edad de xl años, tiene la cara colarada, poca barba rala y ruvia, suele traer un bonetillo debaxo de la gorra o sombrero, para saber este Quelque del camino que Casidoro trae seria necessario, si va persona tener quenta con este Quelque el viaje que suelen hazer estos mercaderes de Francfort a Colonia por las barcas, y de ally por carros a Anveres. Seria una muy buena jornada prenderle, pero sera difficil sino se embia persona a juntarse en Francfort con estas, haciendo dissimulation de que se venia en su compania, y en llegando a esos estados dar aviso para que fuesse preso, y este no avia de ser Espanol porque estaran recatados del, sino alguno desos estados, que supiese tratarlo, de quien se pudicse tener confiança. Quando llegue Casidoro a Francfort, estuvo alli en casa de un Diego de la Cruz, herege que fue clerigo en Sevilla, conocido de Constantino que esta casado alli. El moço, con quien hizo Casidoro el delicto, he sido informado que esta en Anveres en casa de un calcetero o sastre que se llama Juan Perez, o, si agora no estuviese en su casa, el podria dezir del o a donde a ydo. Las señales deste moço son estas: llamase Juan de Bayona, es de hedad de xviiij años, menudo de cuerpo y de buenas faciones y el rostro blanco; he sido avisado que conviene que se ratifique este moço. Hanme dicho que dixo aqui, para que donde quiera que Casidoro este, lo puedan castigar a lo menos que no ose bolver aqui, sabiendo que esta ratificado. Embio la orden como se ha de hazer Alonso del Canto, a quien V. Alteza sera servida de mandar que le comuniquen esto porque tiene inteligencia, como V. A. sabe, destas materias.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 817, fol. 95.)

MCCCXX.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme (Analyse).

(9 SEPTEMBRE 1564.)

Le Conseil de la Reine délibère sur le rétablissement des relations commerciales avec les Pays-Bas.
— Plaintes de l'ambassadeur de France. — Le duc de Saxe a fait prier la Reine de soutenir les protestants contre l'Empereur et le roi de France.

Que a los xiiij començarian a juntarse en Consejo y haria diligencia en lo que toca a la seguridad de la mar y remedio de los robos, como lo tienen prometido, y la misma en lo del comercio y contratacion de aquel reyno con los estados de Flandes.

Que avian alli arrestado unos navios franceses porque dizen que llevaban mercaderias de Flandes, de que se quexo el Embaxador a la Reyna : remitele a los del Consejo, y no respondiendole a su gusto, dixo que scriviria a su Rey para que arrestasse los que alli huviesse Ingleses, pues yvan contra el tractado de la paz. Respondieronle que no avia lugar, y el Embaxador dixo que avia escrito conforme al requerimiento y a Consejo al de V. M^d que negociasse por esta via de fieros : el se lo agradezio, y loo la manera de proceder con palabras que, quando conviniessse, las pudiesse aplicar a la parte que quisiesse. Cree que deven temer por su flaqueza de gente de guerra y dinero, aunque ya deven conocer hasta donde llegan los fieros de Franceses.

Que el Embaxador del Duque de Saxonia dixo a la Reyna de parte de su amo que V. M^d, el Rey de Francia, Emperador y otros Principes christianos estavan puestos en hazer jornada contra los Protestantes y en especial contra Genova y que ella como cabeça de aquella faction tomasse la mano en el remedio deste negocio, offresciendole su ayuda y servicio. Ella respondió agradesciendole su voluntad, mas que no pensava meterse en materias de reynos estraños, sino atender al gobierno del suyo, en especial aviendola engañado el Principe de Conde en los negocios passados, con la qual respuesta bolvió el Embaxador muy triste la buelta de Francia, por la qual se vee no tener ya la Reyna inteligencia con Hugonotes y que assi se lo afirman a el y que esta muy mal con el de Conde.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 817, fol. 75.)

MCCCXXI.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme (Analyse).

(17 SEPTEMBRE 1564.)

La reine lui a exprimé toute la part qu'elle prend à la maladie de la reine d'Espagne. — On punira les pirates. — Cecil, Petre et Mason traiteront les affaires des Pays-Bas. — Compliments de condoléance offerts à l'empereur. — Dettes de la reine. — Nouvelles de France. — L'ambassadeur du duc de Saxe. — La reine désire terminer les affaires des Pays-Bas. — On parle de son mariage avec l'archiduc Charles ; mais on ne croit pas qu'elle y songe sérieusement. — Intrigues de la reine en Écosse.

Que le dio audiencia la Reyna a los xvii y mostro mucha pena de la enfermedad de la Reyna nuestra señora, y le agradescio este sentimiento y refirio lo que V. M^d la ama y manda que la sirva.

Que ha nombrado los que han de yr a remediar lo de los ladrones y que el da prissa que partan, lo que haran dentro de quinze dias, y que ha mostrado la Reyna determinacion de hazer un notable castigo en ellos.

Que ha nombrado para tratar los negocios de Flandes a Piter, Mason y Siccl.

Que le dixo la Reyna que embiava a visitar y dar el pesame al Emperador y que mandava aderesçar en Sanet-Pablo por las honrras.

Que la Reyna deve ccclx ducados no embargante que el escrivio que no eran sino ccxl, porque attento que se dilata la paga hasta hebrero, se han hecho agora las obligaciones, y dize quien dieron los dineros.

Que don Frances le avisa quan enconadas estan las cosas de Francia y que Andalot y el Almirante tienen apercebida la gente y han tratado platicas fuera de aquel reyno, de que no ha podido saber mas de lo que ha escripto.

En lo que toca al Embaxador del duque de Saxonia, se conforma con lo dicho y que no esta aquel reyno para dar lugar a otras platicas, ni tienen caudal para ello.

Que la Reyna ha mostrado dessear que se compongan los negocios de los Estados-Baxos, porque Franceses dessean que no se ataje esta diferencia por llevar a su tierra la contratacion, y aunque la de Francia esta con cuydado que se aquiete lo de alli, el cree lo que le ha dicho en esta parte la de Inglaterra.

Que la persona que va a visitar al Emperador, le certifican que lleva comision de tornar a tractar del casamiento de la Reyna con el Archiduque Carlos y que esto propuso Millort Robert, a quien no pudo hablar aunque lo procuro, pero que despues

sabria lo cierto del, y que, si es assi, no sera para executallo segun cree, sino para entretener la d'Escocia, a quien dessea ver casada baxamente o que no se case.

Que la Reyna da en Escocia a particulares hasta ocho mill escudos al año por conserualles en su devoeion, y que le avisen de lo que passare y que los que...¹

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 817.)

MCCCXXII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(18 SEPTEMBRE 1564.)

Maladie de la reine d'Espagne. — Retour de la reine d'Angleterre. — Conférence avec Cecil. — Accueil gracieux que lui a fait la reine. — Différends commerciaux. — Elisabeth reproche à Cecil d'être parfois un peu trop aigre. — Affaire de Penant. — Entretien avec le comte de Leicester. — Conférence avec Cecil.

A los xv deste tuve una carta de don Frances de Alava de primero, por mano del Secretario Sicel, en la qual me avisa que avia resecevido cartas d'España de los xix del passado, en que le avisan de la enfermedad de la Reyna nuestra señora y que salia del catorzeno con mejoría, y la particular relacion del mal y affectos del. Depues tuve aviso por cartas que traxo un correo que llevo a Anveres de Medina del Campo, que avio partido a los xxij de que Su Magestad quedava con mejoría y de otro que partio a los dos deste despachado del Embaxador que esta Reyna tiene con Su Magestad de que la noche antes se le avia quitado la calentura. La nueva del trabajo y de la mejoría me llevo todo en seis horas, pudiendo en alguna manera passarse lo uno con lo otro, aunque no sin la pena que V. A. puede considerar, que da consuelo entender que tendra hijos quien ha malparido. Dios lo haga como es menester, quedo con grand cuidado, y congoxa harta quietar el animo con mas particular certinidad. Tambien avisan que el Rey nuestro señor y aun Su Alteza avian estado con alguna indisposicion, por que estaban ya buenos bendito Dios.

La Reyna llevo aquí a los xiiij en la noche; el segundo dia por la mañana vino a mi el Doctor Dale, que es gran amigo de Sicel, a darme por su parte grandes satisfaciones

¹ La fin de ce document manque.

del escrito que me dio acerca de los negocios desos estados, en el particular de los quarenta dias, diziendome que aquello se avia puesto, no por tratar de puntos en el honor de los principes que con Su Magestad nadie lo podia tratar, sino por ser su forma de proceder, para disponer los negocios, y assi quisiera mucho que le uviera respondido a el. Yo le dixee que creia que fue aquello assi, aunque las palabras significasen otra cosa, diziendole lo que yo avia respondido al dicho memorial, y se avia dado al Thesorero, para que selo embiase y que despues de aver avisado Sicel que no avia ydo a sus manos mi respuesta, supe del Thesorero que cierto se la avia embiado, mas que me avia parescido, por no poner entre ellos alguna diferencia, tratando si se avia embiado, o no, de esperar hasta su venida y que pues mostrava tan buena intencion como siempre avia tenido entendido del, que no se tratase mas deste particular, sino de la substancia del negocio principal en el qual deseava yo conoscer su buen animo, de que estava confiado : dixome que pensava que en este negocio se tomaria buen expediente segun que el entendia porque lo avia platicado.

Aviendo a los xvj embiado a pedir audiencia a la Reyna, milort Robert me embio a pedir fuesse otro dia a comer con el, y que tendria la audiencia a la mañana o a la tarde, a la hora que yo mas la quisiese; fui otro dia a las onze a su aposento, adonde vino a hablarme Sicel refiriendo lo mismo que su amigo y diziendome que holgara de tener respuesta mia en la materia. Dixele que la avia dado al Thesorero y entendido que el se la avia embiado, respondiome que era assi, mas que en ella no se respondia nada al negocio y por esto no se avia tratado. Yo le dixee que la causa de mi respuesta avia sido porque tratandose en su memorial cosas a mi parescer impertinentes, y aun de ruin disistion, como lo de los quarenta dias, era lo mejor no haver pasado adelante por evitar mayores inconvenientes de aquellos en que estavamos, y que assi se devia acabar aquella materia y atenderse a lo que conviene al bien de los negocios. Respondio que le parecia bien y que yo podria hazer memoria dello a la Reyna y que le mandase a el se juntase conmigo y que el vendria a tratarlos en mi posada, mas como terzeros que como partes : dixele que lo haria assi.

Despues de comer passe a la Reyna que me rescibio muy bien como suele y aviendo pasado algunas platicas generales comence a negociar, y hablandole sobre que mandase que con brevedad partiesen los que han de yr a limpiar la mar, poniendole delante la gran necesidad dello para su reputacion y para que no tuviesse necesidad el Rey mi señor, ni los demas principes de procurar el remedio, dando licencia a que se armase contra ellos, porque son muchos los offendidos, prometiome que partirian luego y que muy presto se oyria la justicia que se hazia dellos, y entiendo que se dan priesa : conmigo a estado uno de los capitanes nombrados para este effecto. Robert y Sicel me han certificado lo mismo.

En lo que toca a la restitution de los robos y a dar orden para que con effecto las

provisiones que dan acerca dello, los del Consejo y comissarios se executen, dize se ordenara bien, assisterse a ello como conviene al buen expediente.

En el negocio del comercio se passaron algunas cosas, sobre la necesidad que ay de tomarse medio en ellos, y lo que los vezinos gustan de que no se tome. Yo le dixi que no avia quedado por el deseo de Su Mag^d, ni de V. A., ni por falta de diligencia mia, sino por no haver querido acabar sus consejeros mas que agora, se podria hazer mandando a Sicel que se juntase conmigo para ello, porque entre muchos se hazia poco y yo no podia siendo uno tratar con tantos. La Reyna respondio que era assi que entre muchos se resolvian mal los negocios, y que le parecia que podria tratar conmigo Piter Masson y Sicel, porque a Sicel le tenian por desabrido los Embaxadores, y no se hallavan bien con el, porque usava en el negociar de algunas formas duras, y que assi el Embaxador de Francia estava muy mal con el. Entendi que me quiso dar alguna satisfacion de lo passado; en esta manera de respuesta mas dissimule diziendo que se hiziese como mandase por no venir a tratar de aquel particular, en que yo siempre he dado a entender que ella no sabia nada, por no obligarme a responder, y, en lo de Sicel, replique que le tenia por buen ministro y de ingenio, y que no me pesava de tratar con el.

Hizele relacion del delito de Juan Penant y supliquele me le mandase entregar para embiarle a esos Estados: dixome que era contenta, y mando luego llamar a Sicel para que se hiziese. El le respondio que no estava informado del negocio mas que se entenderia luego en ello. Dixele, delante de la Reyna, como yo le havia hablado en los negocios de Flandes, para que le mandase, que conmigo el solo entendiese en ellos, porque no pensase que avio dexado de hazer lo que el me avia aconsejado para procurar de tenerle contento, y que Su Magestad era servida de nombrar juntamente con el a Piter y Masson. La Reyna dixo que era assi y que me mandaria avisar para quando nos podriamos juntar; ya Sicel me ha embiado a dezir, esta mañana, que se juntaran aqui en mi posada, despues de comer. Mostrome gran satisfacion Sicel de algunas palabras que de su ingenio y entendimiento dixi a la Reyna en su presencia, encomendele el despacho del preso y assi me vine.

Aviendo hablado a Robert en los negocios desos Estados y dandole a el a entender la gran necesidad que tenian ellos de que se acabasen, representandole el estado de los de Empden, el qual yo tenia bien entendido, y que a la Reyna no se lo avia dicho porque no pensase que lo hazia por mi particular, ya el le advertia dello, por el desseo que tenia del remedio de los subditos de su Reyna y del fin dellos por todos respectos.

Pensando que este correo se partiera esta mañana, escrevi que avian de juntarse aqui en mi posada, despues de comer, Piter Masson con el Secretario Sicel, a tratar de los negocios desos Estados, y por esto hize detener el correo para escribir el sucesso de

lo que se tratase¹. Huvo muchas platicas de una parte y de otra, y estuiose bien sobrello dos horas. Ellos me concedieron que suspenderian el edito de las manufacturas, cargazon de navios y todo lo hecho y actuado en tiempo de esta Reyna contra los entrecursos, porque todavia certifiican que no se pueden quitar del todo sin Parlamento, y que por esta via de suspension se ha tratado con el Rey de Francia, en lo que toco a sus paces, por no se poder hazer de otra manera, aunque yo les alegue que no puede el Parlamento hazer ley contra los tratados e intrecursoos hechos por los principes, y vine a justificarme con ellos que yo aceptava la manera de la suspension, por ambas partes, hasta la determinacion del colloquio, el qual se avia de tener en Brujas a dia cierto, nombrandose personas calificadas, con tanto que demas de suspenderse esto por su parte, se avia asimismo de suspender lo hecho y actuado por la Magestad de la Reyna Maria, nuestra señora, que esta en gloria, acerca de las costumes, lo qual ellos no me quisieron conceder, aunque para hazerme venir a lo dicho, tuvieron bien en que entender, mostrandoles siempre gran desseo de complacelles y affection a sus negocios, procuraron mucho persuadirme a que yo viniese a su opinion, diziendome que lo que ellos me offreían, se les avia pedido, por parte de V. A. Yo les dixé que holgaria de ver firma de V. A. en que se lo pedia, pues aunque en lo que yo concedia, me parecia que me alargava mucho. Sicel me dixo que me embiaria el mesmo, con quien V. A. lo avia

¹ Sont venus vers moy Piter et Masson avec le secrétaire Sicel pour traicter des affaires de pardelà, et en avons eu plusieurs devises d'ung costé et d'autre l'espace de deux heures, et m'ont accordé qu'ils feroient tenir en suréance l'ordonnance et statut des manufactures, chargement des navires et tout ce qui a esté fait et ordonné au temps de ceste Royne contre les entrecours, combien qu'ils affirmant que l'on ne les pœult du tout oster sans en tenir parlement, et que, en ceste sorte, ils avoient traicté avec le roy de France au faict de la paix, puyque aultrement il ne se povoit faire, nonobstant que à l'encontre ce je leur ay répliqué que le parlement ne povoit statuer ordonnance au préjudice des traictés et de l'entrecours faits par les princes. A la fin je consentis avec eulx que j'acceptoye le moyen de la suspension de l'ung costé et d'autre, jusques à la communication que se feroit à Bruges à certain jour, dénommant à ce personaiges qualifiés, à condition que avec ce que ladiete suspension se feroit de ce costé, se feroit le mesmes ès choses faictes et ordonnées par feue la Majesté de la Royne gouvernante des Pays-Bas allendroiet des tonlieux. Ce qu'ils ne m'ont voullu accorder, nonobstant que pour me faire condescendre à ce que dict est, ils en estoient bien empeschés, leur déclairant tousjours le désir qu'avoie de leur complaire en leurs affaires. Ils ont fort travaillé pour me persuader de venir à leur opinion, disans que ce qu'ils m'offroient, avoit esté demandé par Vostre Altesse. A quoy je leur dis que je seroye bien ayse de veoir de ce lettre de Vostre Altesse puyqu'il me sambloit que je m'extendoye fort en ce que leur concédoye. Sicel me respondit qu'il m'envoyeroit celuy par quy Vostre Altesse l'avoit faict demander. Sur ce je luy dis que ce me seroit chose fort nouvelle et, veu que je m'extendoye sy avant, qu'ils vouldissent regarder de non perdre l'occasion et qu'ils y pensassent bien. Et me disrent qu'ils y avoient assés pensé et estoient assureés que la Royne n'y censentiroit jamais; et ainsy sommes départis sans riens accorder. (Archives du Royaume à Bruxelles.)

embiado a dezir. Yo le respondi que para mi seria cosa bien nueva, y que pues yo me estendia y alargava tanto, que mirasse no se perdiessse la occassion y pensase en ello. Dixo que se avia mucho mirado y que el sabia que la Reyna no vendria en ello en ninguna manera, y assi nos apartamos deseconcertados. Nuestro-Señor, etc.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 817, fol. 95.)

MCCCXXIII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(23 SEPTEMBRE 1564.)

Il a reçu les lettres de la duchesse de Parme. — Indisposition de Cecil. — Communication de Francès de Alava sur les magistrats d'Anvers. — Différends commerciaux. — Affaire de la pêche. — Il a appris avec joie que la reine d'Espagne se porte mieux. — Visite d'Olivier d'Arcos. — Envoi d'argent à Warwick. — Affaire de Penant. — Crédit de la marquise de Northampton. — Il ne sait s'il faut ajouter foi aux bruits relatifs au comte de Leicester. — Entretien avec Élisabeth sur son mariage; elle se montre peu favorable aux Allemands. — La marquise de Northampton l'a fait prévenir secrètement que le moment serait favorable pour lui offrir l'archiduc Carlos. — Noms des agents de la reine ou des hérétiques aux Pays-Bas. — Il réclame une prompte réponse en ce qui touche l'archiduc.

A los XXI en la noche rescibi la carta de V. A. de los XVII^o del presente, juntamente con las copias y avisos que V. A. me ha hecho merced de mandar embiar de lo que de todas partes escriven, que como V. A. mejor entiende es muy necessario para la buena direction de los negocios y intelligencia dellos, y assi con esto como con el buen orden que V. A. me manda dar, se van entendiendo, para que Su Magestad sea mejor servido.

Por la ultima de XVII^o deste avra V. A. visto lo que hasta aquel dia se avia tratado en los negocios desos Estados, en los quales se va, como V. A. tiene ordenado; hasta agora nos avemos quedado assi, los comissarios dieron mi respuesta en Consejo, y entiendo que hizieron buena relacion, y aunque no fueron descontentos y que Sichel trato en particular muy bien con ellos de la voluntad que avian hallado en mi, el qual ha estado mal dispuesto despues aca, y no ha negociado, yo le he embiado oy a visitar, esta oy purgado, mas su mal es poco, aunque basta para que no se haga nada.

Don Frances me avia advertido del oficio que le dizen que hazian aqui los de

Anveres, como escribio a V. A. Yo no adverti dello, ni aun a el le respondi sobresto, porque no entiendo que ayan passado adelante y porque creo que han tratado llanamente y como buenos subditos de Su Magestad y sin cautela : no parece que conviene tratar mas desto, sino dexallo por todos respectos, especialmente estando el negocio tan adelante.

Bien entiendo que en toda parte no se puede por el cabo remediar lo de las mercaderias para que no se saquen, porque es cosa muy difficil, y aun no entiendo que esta mal a los subditos el aprovechamiento dello, y se puede pasar quando no ay desverguenza, especialmente adonde ay tanta diversidad de naciones y de contratacion, y assi entiendo que los que en esto mas deven haver pecado, son Ingleses, que estan en esos estados, por la via de Alemaña, que tienen contratacion en Honspurg y Dampsique.

En lo de los pescadores no ay que tratar por su pobreza, como V. A. lo considera con su grande y continua caridad, mas yo, quando se offresce, aviso de todo, para que V. A. mande usar de lo que mas conviniere.

Aunque por diversas partes, como tengo escrito a V. A., avia entendido la mejoría de la Reyna nuestra señora, especialmente por las cartas que esta Reyna tuvo de dos deste mes, resecebi gran consuelo con haverlo entendido, por la copia del capitulo de la carta de Su Magestad, que me ha acabado de satisfacer, que para mi ha sido todo menester, porque assi, como se cree facilmente lo que no se dessea, se quieta con dificultad el animo de lo contrario, bendito Dios, que tambien lo ha hecho con todos los subditos de Su Magestad.

Aqui ha venido un conde Oliviero de Arcos, Italiano, no entiendo a que, aunque me dizen que suele venir a esta Reyna, la qual embia a la de Escocia un Embaxador que ha poco que vino de alla : piensan que a entender como ha tomado el prolongarse el Parlamento.

Esta Reyna ha buscado dineros de tres o quatro dias a esta parte para embiar a Warvich y pagar los soldados y gente que alli tiene de guarnicion.

Por la dispusicion de Sicel no se ha hecho nada en lo de Juan Penant.

La marquesa de Noranthon es muy favorita de esta Reyna, como V. A. sabe; yo he procurado grangear las voluntades de sus privados para tener mas ganada la de su ama, para que los negocios tengan mejor expediente: es persona de gran entendimiento y de quien la Reyna haze tanto caudal que entre Robert y ella no faltan algunas coxquillas, aunque no sigue a la Reyna por su enfermedad, pero entiendo que se osa tener con el de manera que esto y otras cosas que se pueden mas considerar que referir me haze dudar algunas vezes de que el lugar de milort Roberto no sea tan desordenado como muchos publican, no siendo cosa nueva oyr mal los principes, aun sin dar ocasion.

Antes que viniese esta Reyna, fui a visitar a la Marquesa, y me dixo despidiendome

della que tenia un negocio de importancia que hablarme, que quedaria para otro dia, y, por la buelta aqui de la Reyna, lo diferi por seis o siete dias, y assi o los xx deste, embie a saber de la indisposicion de la marquesa y si podria visitarla aquella tarde : embiome a dezir que rescibiria mucho contentamiento dello, y fui por el agua a Usmestre adonde posa y halle a esta Reyna que desde la casa de San-Jaymes que ellos llaman, se avia pasado a comer con ella casi sola, y estava alli quando embie a saber de la Marquesa, como despues entendi, y quisieron hazerme esta burla, teniendo secreto hasta que yo me vi con la Reyna de que ella rio mucho. Estuvo casi hasta la noche alli la Marquesa en su camilla y la Reyna cabe ella. Lo mas que alli se trato, fueron euentos que la Reyna dixo y conversacion ordinaria, y siempre entremetiendo en platica algunos apuntamientos de casamiento pero leves; yo le dixi que hazia mal en traer subspenso el mundo, que se determinase. Riose y dixome que tenia que hablarme en nuestros negocios, y a la noche se bolvio a S^t-Jaymes, por el parque a pie, aunque le tenian alli un coche. Llevome assi un rato diziendome que un loco simple que yva alli le aconsejava siempre que no se casase en Alemaña, porque erau malos hombres, y no me hablo en otro negocio; mandome tornar porque bolviese por agua como avia venido. Luego otro dia me embio a dezir un secretario del Thesorero, que es catholico con otro su amigo y uno Ingles que tambien lo es, que la Marquesa le avia dicho que me dixese que ella avia passado con la Reyna algunas platicas sobre materia de casamiento y que, si yo le apuntase a hablar a la Reyna del Archiduque Carlos, que le parecia que era buena sazón, pidiendole me lo avisase con persona de quien el se fiase mucho, dandome harta esperança, pero que era materia que se devia tratar con gran secreto. Yo le respondi que tenia en mucho su aviso, mas que avia entendido que esto se avia tratado muy de veras, y que no se havia efectuado por falta de la Reyna y que estos son negocios delicados y de mucha importancia, especialmente quando se han començado y dexado, y que, aunque yo uviera de hablar o intentar esto por algun medio, que no lo hiziera sin primero tener entendida alguna certenidad, pues moverse platica dexada sin gran fundamento parecia mucha inconsideracion mia, especialmente sin orden, ni saber en que estado tiene Carlos su negocio. Paresciome advertir luego a Vuestre Alteza desto assi para que sepa lo que passa porque concierta con lo que tengo escrito en este particular en la mia ultima en que he tratado de la visita que esta Reyna quiere hazer al Emperador, y asi mismo para que, si V. A. tiene entendido algo desta materia, me mande avisar porque si uviese occassion, no se perdiese, o que es lo que devo hazer conforme a lo que desto entiende Su Magestad, pues antes de agora, como digo, se ha tratado.

He sido avisado que los que tienen ay inteligencia por esta Reyna o por los hereges son un Gelbun secretario de la nacion inglesa y un Quelque mercader della asi en materia de religion como en otras cosas. V. A., sin que lo entienda sino el que lo huviere

de advertir, mandara se tnga cuydado con grande destreza de las personas con quien tratan, y en que casas entran y si tienen amistad con algun consejero o official, porque por ventura se podria entender algo y me mandara avisar para que de lo que V. A. entendiere y de lo que aqui se procurare saber, se entienda algo si lo ay.

Suplico a V. A. me mande responder con brevedad al negocio de Carlos, si de las platicas passadas a quedado alguna razon por donde yo pueda tener alguna luz para me gobernar en este negocio, porque hasta tenella me estare ferme en mi respuesta.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 817, fol. 101.)

MCCCXXIV.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(27 SEPTEMBRE 1564.)

Entretien avec Cecil sur les différends commerciaux.

El Secretario Sicel vino esta tarde a mi posada, y despues de haverme dicho que me venia a visitar y darme cuenta, como amigo, de que su Reyna lo mandava yr a visitar al Emperador y que yva en su compaña Trogmarton, y que aunque se avia querido excusar no pudo, porque la Reyna le apreto de manera que no le dexo hasta se lo hazer aceptar, començome a tratar en los negocios desos Estados. Tornamos à la mesma diferencia de las costumes acrecentadas en tiempo de la Magestad de la Reyna Maria, el de su parte poniendo gran dificultad y certificandome que no se vendria en ello jamas, por dos cosas : la una por el particular de la Reyna, la otra porque no pareciese que ellos cedian y hazian forzados esto, pero que para conmigo que la Reyna estava determinada debaxar las costumes muy en breve y que lo prometia assy y que la Reyna haria lo mesmo, y, pues esto avia de ser en breve, que yo tuviese por bien que lo demas se concordase, pues me concedian lo mesmo con que V. A. se contentava y aun pidia : a lo qual, despues de muchas platicas, visto que no avia orden con el de persuadirselo, no, porque me dexava de confesar mi razon, sino por lo que alegava, del provecho de su Reyna y de suspender en lo que no se avia hecho por ella, yo le dixi que queria dexar un officio y tomar el suyo de ministro de su Reyna y aconsejarle un medio en que le salvava lo uno y se gozava por el tiempo que la Reyna pretendia, de su provecho, que era este que ella misma dixesse que pues

conveniamos en todo excepto en este articulo, que attento que el Rey nuestro señor estava ausente, queria mostrar el amor que le tenia y desseo de darle contentamiento, era contenta de dexar este articulo de las costumbres, a lo que Su Mag^d tuviese por bien de ordenar y que en el interin que Su Magestad declarava su voluntad, que ella gozaria por entero de sus costumbres, y a Su Magestad en alguna manera obligava con esta demonstracion. Respondiome que le parecia muy bien el medio, mas que como los reyes suelen commeter estas cosas a sus consejeros, que por ventura pidrian alguna cosa no justa, a lo qual respondi que en aquello avia poco que parar, porque Su Magestad no pidiria sino conforme a razon, y pues el me dezia que su Reyna estava determinada de hazello, no se aventurava nada : dixo que le parecia bien el medio, mas que nos guardasemos de que los otros del Consejo no pensasen que se avia tratado con el, por las embidias y emulaciones que entre ellos avia, y que se podria añadir por la Reyna en este medio alguna palabra, que dixese que esperaba que Su Mag^d lo miraria con toda equidad, y con esto se fue. No se lo que haran, mas el yva contento, y yo fui por este camino, por la codicia que tienen de haver al presente dinero, desta saca que cierto lo han bien menester, y en el negocio para el particular de Su Mag^d parece que se haze lo que convie, y en el colloquio se tratara como V. A. manda lo demas.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 817, fol 94.)

MCCCXXV.

John Fitzwilliams à Cecil.

(ANVERS, 30 SEPTEMBRE 1564.)

Le prince d'Orange s'est rendu à Louvain au sujet des taxes votées par le Brabant. —
Le président Viglius est peu favorable à l'Angleterre.

My humbill dewette consedred unto Your Honour, as I am bownde, so do I thencket met for me stell to shewe my selffe redde to doo any thyng that myght be to Your Honours contentment, and all thowghe I am allwayes assured that Your Honour lacketh no intellygens of soche thynges that passed in thees parttes, yet have thowght goode to geve Your Honour to unerstande of that I doo unerstande or knowe. Havinge ben my chance to be at Lovayn the xxvj^t present at the requeste of a frende, I fownde that the Prence of Orrange was ther with the Lorde Chansellar of Brabant and the Treserer

Skettes. I inquiring for what cawse thaye wear ther, unterstode that wheras the Kynge hath this iij or iiij years ben earnestly in hande with the Staettes of thees Nether-Landes, to have a some of mone granted unto hem to discharge soche dettes as he hath made by wars for the defence of this contre, havinge in his tyme received nothinge at ther handes, but that beffore was granted to the Emperor his father, thynkinge to have obtayned some grant at the laste mettinge of the Staettes at Brusselles, which he ded not by resson that the Comessyoners for Lovayn wolde not geve, ther consenttes beinge on of the hed-towen of Brabant, all the reste havinge consented, so that ther was nothinge don, the Prence with the other presently beinge sent to perswaed and indewes them of Lovayn to consent as the other towens hade don, wherin the said Prence with the other have so travelled as thaye have obtayned ther pourpose, the Cownsell of Lovayn settinge abowt the same the said xxvj^e daye beffore noon, bettween aleven and towelve of the clocke, the Prence was serteffyed that thaye hade geven ther consenttes for xj^e m^{ll} geldrens for Brabant to be paid in vj years, wherat the Prence not a lettell rejosed, and forthwith desspached a poste to Brusselles to the Ladye Regent with advice therof, and is thought that beffore this a poste to be desspached into Spayen to the Kynge with the newes. Ther is acowmpt made nowe that Brabant hath granted this x^e m^{ll} geldrens, ther by the reste of the contres knowynge what thaye mowste paye, it well amont in all to lx^e m^{ll} geldrens, which is x^e m^{ll} geldrens every year, for thees fowr contres. It is thought the Kynge havinge ons the bondes of the Staettes in his handes, he shall fyende mene for them at his plessor, but not thought that he well paye any parte of his owlde dettes therwith, but to use it abowt some other affayers. Howe the comens of Andwerpe well tacked the matter when this some shal be taxed hereafter, wel be perseved, so mayne of them beinge toched with longe staye as ther is. I also unterstode by on that hade a frende in Lovayn, the which his frende beinge a lerned man and on gret with the Presedent Vegellus, howe towlde hem that the said Presedent was but a nesse frende towards Eynghlande and a staye of thynges that otherwyes wolde have ben well beffore this, but that I ame sewer is not unknowen unto Your Honour. Also that the said lerned man showlde saye that ther wear some Eynghlesmen that weer in Lovayn, that owght lettell goode unto ther contre, what he ment by that may be beste knowen unto Your Honour. All ther tawlke is hear of the towens in thees Nether-Landes that in the owlde tyme hath floreshed by mackinge of cloth and of the good apparrance that thaye shall doo so agayen, by resson of the number of clothis that is reported to be maed within the contre, more then hath ben acostomed. The sayinge is serten shipes to be aryved in Flandars with Spanishe woull, but not with so moche as thaye loweked for. Ther be dyveres honeste merchanttes of this contre and speshally of this towen that be moche hendred by this longe staye and verry dessyrus of some goode cende, but thowes that have ben the fyerste begeners and instegaters of

dyveres complayenttes be as erneste as ever thaye wear, and well not lett to saye some of them that ther wel be no eende tell the gret costome be set affe in Eynghlande : I suppose, if thaye myght, thaye wolde have it so. Her is presently geven owt by letters that showlde come frome Brusselles, that it showld be agred by the Quens moste Exsellent Majestte, Her Majesttes moste honorabill Cownsell and Kyng Phelyppes Embassetowr, that all the acttes, prolemassyons and edcettes that hath ben set forth on bothe syedes tochyng the stave of traffycke showld be forthwith sett at lebartte, and all matters of deffrences reffared to a dyatt, which shal be kepte at Bruges and that by the Quens Majestte ther wear allredde Comessyoners apoyented by the Quens Majestte for the same. This by some is thowght to be geven owt to macke the merchantes strangers to hoope of an eende shortly by cause thaye showlde not goo abowt to seeke meens to traffycke with the Eynghleshe merchanttes at Emden, the more to werre the Eynghleshe merchanttes, the wentter drawyng on, upon them as it doth. I dowt not but Your Honour hath understonde op the goode despache that the Eynghleshe merchanttes hath hade of ther comodettes at Franckfort, soche as it is thowght that both the Hyghe-Doches and Esterlynges well not be longe frome Emden to by soche cloth as is mett for ther contre, so as lettell well remayen, but that which serveth beste for this Lowe Contres, which well not well be desspached for any other plasse. The nomber may be abowt viij or x m^{ll} clothis in all comodettes, which wold be soen consumed, if that thaye on this syed wold be as confermabill to all ressonabill thynges as the Quens moste Exsellent Majestte had allwayes offred to be which wolde redownde to the benefect of the subjeettes of both contres.

But nowe it is moste apparrant to all wyes and deskrett merchanttes that ther workinge hath not ben nether for feer of the plage at the begenyng, nether yet for any redresse of poyenttes of th'entercoursse or other thynges that thaye maed cowntenance to fyende them selves grevod withall, but some other evell menyng which is to be dowtted is not yet owt of ther hedes, not unperseved by Your Honour and the reste of the Quens Majesttes moste honorabill Cownsell, by whome, with Godes provedence, is no dowt but thaye shal be prevented as hetherto thaye have ben. Some ar hear in dowt that thaye well dalle affe the matter tell the spryng of the year : what thaye myght meen therby, I dowt not but shal be beste apparrant unto Your Honour. What the Esterlynges doo at Lewbeeke, is not yet knowen, but supposed if that the Hance-Stedes shall agre unto any thyng that the Cowrte hear shall requer them to it shal be verry secretly kepte. Your Honours dessyer of a frendly eende is not to be dowtted so it myght redownde to the Quens Majesttes Honour as apartayneth as I truste the Lorde well apoyent it, whowe ineresse your honorabill esstate with the contenance of helth to Your Honours moste godly harttes dessyer to his glorre.

Wretten in Andwerpe, the xxx^t of September 1564.

(*Record office, Cal.*, n^o 707.)

MCCCXXVI.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(2 OCTOBRE 1564.)

Nouvelles plus favorables de la santé de la reine d'Espagne. — Entretien avec Cecil. — Élisabeth étant indisposée n'a pu le recevoir. — Il attend la visite de Cecil.

A los xx del passado resecebi el despacho de V. A. con la buena nueva de la mejora de la Reyna nuestra señora y de Su Alteza y buen sucesso de la jornada del Peñon de Velez que ha sido tan bueno que no se quede mas encarecer : sea Dios loado por todo. Aqui ha avido mucha muestra de regocijo por unos y por otros, por haver sido contra infieles y en parte que es bien comun de todos por la seguridad de la mar, porque siempre al passo del estrecho se navegan con temor de los que alli tenian su acogida. Yo espero en Dios, como V. A. dize, que los sanetos deseos de Su Magestad an de tener siempre el sucesso que merecen. Quando llegue el Conde de Fuensalida, tendra V. A. mas particular nueva de todo ; yo agora con esta quedo muy satisfecho, que es de grandissima importancia.

Con un correo que partio a los xxvii, escrevi a V. A. lo que passe con Sicel acerca de los negocios del comercio y que fu satisfecho de aquel medio. Hasta agora no se ha mas hablado en ello : yo no les doy priesa por las causas que tengo escrito, aunque siempre nuestro mucha voluntad de concluir por lo que a ellos toca, quando tratan dello, y sino hago que no me acuerdo.

La Reyna me embio antier un venado y a visitarme, diziendo que le parecia que avia mucho tiempo que no me avia visto : luego aquella tarde embie a Milort Robert a pedir audiencia con la ocasion de lo que la Reyna me embio a dezir y con la de quererle dar las gracias de la merced que a el avia hecho. Embiomelo a agradecer mucho y a dezir que me avisaria quando fuese tiempo, porque la Reyna avia estado algo mal dispuesta. Ayer, despues de comer, vino a mi de parte de Milort Robert uno de la Camara de la Reyna a dezir me que por estar con gran romadizo la Reyna no avia salido de su camara y que le avia mandado me lo embiase a dezir porque no queria que la visitase sino en tiempo que pudiese holgarse conmigo. Tambien me embio a dezir que todos estaban tocados deste romadizo, ha cinco o seis dias que, aviendo hecho calor, començo subito frio y, aunque no los pudo tomar muy descuidados, porque siempre ellos andan prevenidos, les ha hecho daño la mudança tan subita. A mi me dixo una persona que la indispuzion de la Reyna avia sido colica : podria ser lo uno y lo otro.

En este punto me embia a decir el Secretario Sicel que por ser esta tarde y mañana de mañana las honrras del Emperador, no me ha venido a hablar, mas que lo hara mañana en la tarde ¹.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 817, fol. 104.)

MCCCXXVII.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(3 OCTOBRE 1564.)

Elle a reçu ses lettres et approuve les concessions qu'il a faites sur le différend commercial. —
Affaire de Jean Penant.

Après avoir mis en délibération de Conseil les points dont me donnez advertissement par vos lettres du xviii^e de septembre, je me suis résolue vous donner la response sur chacun d'iceulx, comme cy-après sera diet, vous remerchiant de bien bonne affection du bon debvoir et office que vous avez prins en ces affaires, les ayant avec tant grande prudence et discrétion mené sy avant, vous priant d'y continuer jusques au parfaict.

En premier lieu, touchant ce que la Royne vous a déclaré si asseurément le remède que réallement et de faict elle vœult promptement donner à deschasser les pyrates et purger la mer de ces coursaires et volleurs par le moyen des navires armées qu'elle envoie pour les appréhender ou deschasser, ensemble la bonne et briefve justice qu'elle promet par effect donner pour restitution de larechins et robberies faictes sur les subjects du Roy mon seigneur, ce me sera ung grand et singulier plaisir de veoir l'effect correspondre à sa promesse, en quoy vostre office sera (comme avez très bien encheminé) de poursuyvre l'exécution et ne cesser vers ladicte dame et ceulx de son Conseil, tant que le tout soit deucement effectué selon la forme des traictés de paix et d'entrecours. Sur toutes choses aurez à prendre regard que soit par delà donné et tel ordre que les navires qu'elle envoie présentement pour ledict remède, ne s'entendent et colludent avec les larrons ou que eulx-mesmes n'infestent la mer et traveillent les passaigiers, dont je ne cesseray de craindre jusques que je voye quelque

¹ En marge de ce dernier paragraphe, Philippe II a écrit de sa main : « Escrivasele como han sido estas honrras que los hereges no creo que las hazen. »

meilleure yssue, pour estre (comme vous sçavez) samblables gens de guerre hantans la mer (spécialement Anglois) fort subjects à la pinche. Mais il fault veoir ce que ce sera, la priant tousjours de y pourveoir de telle sorte que plus grands désordre ou inconvéniement n'adviegne sur ladicte mer, par faulte d'y remédier de sa part.

Seccondement, au regard de vostre négociation avec les depputés de la Royne ¹, vous ayans offert de sa part de suspendre les édicts faiets du temps de son règne, dont ne vous seriez voulu contenter si conjunetement ils ne suspendoient le haulchement du tax mis du temps de la feu Royne, comme estant le haulchement notoirement contre les entrecoors faiets entre ces pays et Angleterre : à cela je vous responds que, combien ladicte présentation semble assez approcher à ce que porte vostre instruction, aussy ma lettre à vous escripte en date du xix^e d'aoust dernier, en conformité du pied que tousjours icy a esté prins, présupposé qu'ils entendent que, en faisant la suspension d'un costé et d'aulture, l'on entrera sur la reste en communication, toutes-fois avez bien faiet d'avoir en oultre proposé ladicte suspension des édicts publiés à la charge des pays de par deçà au temps de feu de très-heureuse mémoire la Royne Marie. Et suyvant ce avons trouvé convenir que entrant derechief, à la première

¹ Ce paragraphe, dans l'une des minutes, offre une rédaction différente que nous reproduisons :

Ce m'a esté plaisir d'entendre la négociation qu'avez eu avec le secrétaire Sieel et deux aulture, sur le fait des difficultés d'entre Sa Majesté, à raison de ses pays de pardechà, et la Royne d'Angleterre, laquelle négociation de vostre costé ay treuvé bien bonne et prudemment faiete, et vous en sçay bon gré. Et comme maintenant toute la délibération tombe principalement sur deux poinets asçavoir : si ladicte Dame Royne se debvra accepter ou si l'on doit persister en ce que vous avez proposé ou bien si l'on doit prendre quelque voye moyenne, ay le tout mis en délibération de Conseil et à ceste fin fait voir et visiter les pièches précédentes pour tant mieulx de ce que en cest endroict est passé, estre informé, et du pied que depuis le commencement jusques à oires on a tenu. Et combien que, ayant sur tout bien et meurement délibéré, a semblé que ladicte prétension de la part de ladicte Dame Royne, que contient ladicte présentation, semble assez approcher à ce que porte vostre instruction, aussy ma lettre à vous escripte en date du xix^e d'aougst dernier, en conformité du pied que tousjours icy a esté prins, présupposé qu'ils entendent que, en faisant la suspension d'ung costé et d'aulture, l'on entrera sur la reste en communication, toutes-fois avez bien faiet d'avoir en oultre proposé ladicte suspension des édicts publiés à la charge des pays de pardechà au temps de feu de très-heureuse mémoire la Royne Marie. Et suyvant ce avons trouvé convenir que entrant derechief, à la première opportunité et le plus tost qu'il soit possible, par vous en communication avec les députés de ladicte Dame Royne, vous persistez au mesme raisonnement de suspendre les édicts de ladicte Royne Marie, ou bien, si cela ne leur plaist, que, demeurans les choses en tel estat qu'ils sont à présent et tenans lieu les publications d'ung costé et d'aulture, l'on viengne à communiquer à Bruges, bien entendu toutes-fois que s'ils ne vœullent accepter ny l'ung, ny l'aulture, vous, comme de vous-mesmes, leur proposez que, en prenant certain brief jour par ladite Dame Royne à dénommer promptement pour entrer en communication à Bruges avec spécification des personaiges de qualité qu'elle y voudra employer, etc.

oportunité et le plus tost qu'il sera possible par vous, en communication avec les depputés de ladiete dame Royne, vous persistés au mesmes mis en avant de suspendre les édicts de ladiete Royne Marie, ou bien, si cela ne leur plaist, que, demeurant les choses en tel estat qu'elles sont à présent et tenans lieu les publications d'ung costel et d'aultre, l'on viengne à communiquer à Bruges. Bien entendu toutefois que, s'ils ne veullent accepter ny l'un, ny l'aultre, vous, comme de vous-mesmes, leur proposez que, en prenant certain brief jour par ladiete dame Royne à dénommer promptement pour entrer en communication à Bruges, avecq spécification des personnaiges de qualité qu'elle y voudra employer, vous regarderez de tant faire vers moy que je me contente de la suspension des édicts faits à la charge des pays de pardeçà du temps de ladiete Royne moderne, et que pareillement les édicts à ceste cause publiés pardeçà soient suspendus, commenceant icelle suspension du premier jour de ladiete communication et non plus tost. Et, si d'avanture ils ne veullent encoires condescendre, ne rompez pourtant la négociation, ains direz que de tout m'en advertirez en dilligence, pour, vos lettres veues et le tout bien et deurement examiné, estre incontinent fait et advisé comme se trouvera convenir.

Touchant le prisonnier Jehan Penants, remerciez ladiete dame Royne de ma part de bien grande affection et ferez recevoir d'elle lediet prisonnier pour l'envoyer avec bonne garde vers moy, et, sy en trouvez quelque difficulté, m'en advertirez pour l'envoyer quérir seurement au lieu que vous m'escripverez. A tant monseigneur l'ambassadeur, Dieu vous ayt en sa sainte garde.

De Bruxelles, le iij^e d'aoust 1564.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marg. de Parme, p. 52.)

MCCCXXVIII.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 8 OCTOBRE 1564.)

Négociations commerciales. — Il serait utile de soumettre au Conseil le texte des conventions à conclure.

Monseigneur l'Ambassadeur. Depuis vous avoir respondu à vos lettres du xvij^e de septembre dernier, me sont venues aultres vostres touchant la très-bonne et prudente

communication qu'avez eu avec le secrétaire Sicel, sur le point des coutumes et thoulieux haulcées du temps de feu la Royne Marie, lesquels, selon le dire dudict Sicel, la Royne d'Angleterre ne seroit d'intention pour aucunes causes à cela mouvans à présent oster, mesmes en vertu et pour cause de ceste négociation d'entre Sa Majesté, ses pays de par deçà et ladiete Royne, ains présenteroit faire promesse de les hoster par cy-après d'elle-mesme. Et pour responce, après avoir la chose mis en délibération de Conseil et le tout bien et meurement considéré, suis demeurée d'avis, mesmes en conformité de mesdites précédentes, qu'il ne fault pas trop presser ladiete dame Royne et que partant vous pourrez accepter ladiete promesse, soit qu'elle se face dedens l'acte qui se debvra dresser, que seroit le plus sceur et que j'aymeroye le mieulx, ou de l'avoir de la bouche propre de ladiete Royne et de ceulx de son Conseil, dont après pour vostre mémoire pourrez faire note, ou bien que, suivant vostre instruction, ladiete Royne le remecte à Sa Majesté, ce qui seroit encoires le plus convenable. Et moyennant ceey seroye contente que, en faisant la suspension des placcards et édicts de ladiete Royne moderne, ensemble de ceulx de pardeçà plus amplement spécifiés par aultres mes lettres précédentes, l'on entre sur la reste des querelles et différens en communication à Bruges, et ce pour quelque brief jour, dont la désignation, ensemble des personaiges que ladiete dame Royne y voudra commectre et employer j'entends se debvoir faire par icelle Royne promptement et avant tout œuvre. Et, quant à ce que je vous envoie escript que ladiete suspension commenceroit au primes le premier jour de ladiete communication, il ne sera besoin d'y grandement insister, ains souffira que, lesdites désignations faites, un certain jour soit prins et dénommé par ladiete dame Royne, auquel ladiete suspencion commencera d'ung costé et d'aultre. Et, comme vous estes celle part seul, il m'à semblé convenir que, rédigeant l'acte que s'en fera par escript, me l'envoyez avant de le passer ou signer pour le veoir icy, affin que la chose soit faite à plus meure délibération de Conseil et que cy-après ne s'y puisse trouver quelque difficulté. Vous sçaichant bon gré de vostre bonne et prudente négociation et dilligence, laquelle je ne doute continuerez, tant que tout soit bien fait et parachevé. A tant, etc.

(*Archives de Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme, p. 56.*)

MCCCXXIX.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 21 OCTOBRE 1564.)

Elle lui recommande les députés des marchands d'Anvers.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse. Comme les principaux marchans de la ville d'Anvers de toutes nations et autres subjects du Roy mon seigneur en ces Pays-Bas, lesquels ont esté ces années passées déprédés sur mer tant par pirates anglois que autres subjects de Vostre Majesté, y souffrans perte inestimable ès personnes, navieres, appareils, munitions, biens, denrées et marchandises, selon qu'il a pleu à icelle entendre par tant de lettres cy-devant escriptes en leur faveur, et sur l'assurance que Vostre Majesté leur ha donné d'en faire faire la raison et restitution de leursdits biens tant misérablement déprédés, ayant commis aucuns personnaiges de ladite ville d'Anvers, assavoir Hieronimo de Curiel, Guillaume Ruvin et Philippe d'Auxy, pour au nom desdits marchans d'Anvers et subjects de Sa Majesté procurer devers la Vostre et ses officiers d'Angleterre ladite restitution, et que, comme eulx-mesmes n'y peuvent bonnement vacquer pour aultres leurs empeschemens et affin qu'il y ait personnaige tout propre pour ceste sollicitation et qui continuellement puist demeurer pardelà pour en faire les poursuietes tant devers Vostre Majesté que où aultrement sera nécessaire, ils ayent en leur lieu substitué le Docteur Mess^{re} Jehan-Ambroise de Sardis, porteur de ceste, ils nous ont requis de vouloir escrire cestes à Vostre Majesté et recommander à icelle la charge dudit Docteur, ce que en chose plus que raisonnable ne leur avons non-seulement peu dényer, mais aussi l'obligation que nous avons de remédier à l'indempnité des bons subjects de Sa Majesté nous oblige de supplier Vostredite Majesté que, conforme au désir qu'elle démontre d'y vouloir satisfaire, ayant desjà à cest effect depputé et commis quelques personnaiges pour, le tout bien entendu, en faire la raison et justice, il plaise à Vostredite Majesté commander que icelluy Docteur Ambroise soit en ses justes poursuietes respecté et favorisé, comme une chose tant juste et favorable le mérite, selon que j'ay prié l'Ambassadeur du Roy mon seigneur résident devers Vostre Majesté en faire aussi instance à icelle. A tant très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, nous prions le Créateur donner à Vostre Majesté toute prospérité, bonne et longue vye.

De Bruxelles, le xxj^e jour d'octobre 1564.

Vostre bien affectionnée servante,

MARGARITA.

(Record office, Cal., n° 756.)

MCCCXXX.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(22 OCTOBRE 1564.)

Entretien avec Cecil. — Visite à l'ambassadeur de Charles IX ; il a été chargé d'offrir l'ordre du roi au comte de Leicester. — Audience de la Reine. — Nouvelle conférence avec Cecil. — Impatience des marchands de voir l'entrecours rétabli. — Il réclame des instructions en latin ou en espagnol, parce qu'il ne se rend pas compte de la valeur des termes français. — Affaire de Jean Penant. — Les marchands anglais aimeraient mieux de résider à Bruges qu'à Anvers. — Nouvelles d'Irlande.

Luego otro dia que escrevi a Vuestra Alteza a los xiiij deste, fui a visitar a la marquesa de Noranthon que esta ya mejor. Vino alli a hazer lo mesmo Sicel, y platicamos, un poco sobre lo que el me avia dado por escrito que he embiado a Vuestra Alteza y se resolvió conmigo en que en ninguna manera esta Reyna haría en lo de la contratacion acerea de las costumes que ellos llaman innovacion ninguna, ni el osaria tratar dello con la Reyna, porque demas de su determinacion su Consejo estava en este parecer por su onor, y assi nos apartamos como desconcertados; y otro dia le embie sus papeles con la inclusa que va con esta y a pedir audiencia a la Reyna, laqual me señalo para otra dia xvij.

Pareciome yr a visitar al embaxador de Francia assi porque el me avia venido a ver estos dias dos vezes, como por que a estos no les contenta nostra amistad, porque dezirlo que algunos destes consejeros me certificavan de que el pidio la negociacion para Francia y por entender alguna otra cosa. Hizome grandes salvas en lo de la contratacion de que no havia hablado en ello, ni tenia comission, ni aun convenia su Rey la dicha contratacion, y, con muchos juramentos, haziendo grandes demonstraciones de lo que su Rey y Reyna desean el buen sucesso de las cosas de Su Majestad : ereo desto su verdad como quien ha algunos annos que los conosce. Dile el para bien de la orden que su Rey avia offrecido al de Leicester, de que el no me avia dicho palabra, aunque como digo avia estado dos vezes en mi posada. Dixome que no se avia acordado y que el Rey le avia escrito que de su parte offreciese a la Reyna para quien ella quisiese esta orden, pues ella, por ser muger, no la podia tener, y que el de suyo avia dicho a esta Reyna que seria bueno que señalase al de Leicester, y assi pensava que se haria.

Fuy a la Reyna otro dia y salio Sicel a entrar conmigo, y començamos la platica del comercio, certificome de lo que me avia dicho en ello y que la Reyna no haria nada en lo que tocava a las costumes. Interrompio la platica la Reyna que me mando entrar, y uvo buena ocasion para tratar desto y desille los muchos inconvenientes que resulta-

van de que este negocio no se acabase y que pues ella entendia, como me confesava, que le convenia abaxar las costumbres y moderarlas y que lo avia de hazer, que porque parava en no querer offrescer lo que le estava bien, la respuesta era que por su onor, por haver llegado a punto que parecia que era fuerza y no gracia, ofrescile que se fuese luego al colloquio y que se quedase todo en el punto que agora estava y assi se haria con igualdad. En esto no oy hablar, y, paresciendome que ella se congoxava algo, apretandola en esto y que a la verdad por lo que he visto ella haze poco en estas materias, le dixi que tornara a hablar con Sicel, y tan bien porque la halle mas fuera de camino que a el.

Luego que sali se entro conmigo Sicel en la camara del Consejo, y comenzamos a tratar de nuevo sobre este negocio y apretandole yo en el y en lo que aviamos tratado entre nosotros, en que la Reyna commetiese a Su Majestad lo que tocava a las costumbres, pues en efecto ellos lo querian hazer y la Reyna no hazia mas de ganar gracias, me vino claramente a dezir que no lo diria a la Reyna, aunque a el y a los del Consejo parecia que la moderacion era necessaria. Sobresto hubo tantas platicas que me dixo que yo podria acabar el negocio y quel el lo sabia de buena parte y que tenia cartas dello particulares y que de todo lo que yo avia escrito a V. A. sobre lo que aviamos platicado el y Piter Masson y yo en esta materia y de lo que se me avia respondido, tenia noticia. Yo me rey dello, aunque me dixo cosas señaladas; bien puede ser que el lo diga de suyo, pues son formas de negociar, mas en el mismo negocio hallo que ellos tienen aviso pues han buelto atras de lo que conmigo se tratava, aunque no se me avia concedido. Pedile que, pues por su onor la Reyno queria que se pusiese por escrito lo que yo le aconsejaba, sino diziendo de palabra, que parecia conveniente hazello, que porque yo pudiese tener para mi en particular satisfacion de que haria y que pudiese de mio escrevir à Su Majestad y a Vuestra Alteza que lo tenia por escrito, que si despues por alguna ocasion no se hazia, no me pudiesen reprehender que me hiziese assegurar dello con palabra de que nadie entenderia que yo tenia semejante recaudo en ningun tiempo, salvo en caso que no se cumpliese por su parte. Tan poco le pude traer a esto y assi quedamos desconcertados, y el diziendome que se maravillava mucho de no querer aceptar lo demas, pues era cierto que era lo ultimo que por Vuestra Alteza se avia deseado y que no se avia pedido otra cosa, y que se avia conmigo venido a ello sin poner dificultad por aver yo negociado con blandura, llaneça y verdad como amigo. Respondi que porque entendiese que por mi parte se havia hecho y hazia todo el buen efecto que era possible y que yo no podia mas, que pues estavan tan confiados de V. A., que holgaria con lo que por su parte se me offrescia, que tratasemos dello y que yo lo embiaria à V. A. y le suplicaria se aceptase por no faltar en nada a mi officio y a lo que entendia de la voluntad y amor que Su Majestad les tenia, y assi venimos a platicar en lo del colloquio para el qual convenimos en que se nombrasen tres personas de cada

parte, una de la orden del Tusson, otra de la Giarretiere, otro del Consejo, experto en los negocios, y otro letrado, en lo del día del congregarse, que seria luego despues de Navidad, porque en se poner en orden los nombrados avian menester el tiempo, y luego que yo dixese que tenia orden de señalar los de esos estados, el mesmo día señalarian ellos: apretele en lo del tiempo, paresciendome largo, y dixome que si quisiesen venir a este reyno los nombrados por V. A., que no pararian en ello, sino que el día que viniesen se juntarian. A esto no replique sino que yo como amigo les aconsejaba que pusiesen el mas corto tiempo que fuese possible por que tenia por cierto que haria mucho al caso para hazer que V. A., si lo avia de hazer, se resolviese en ello en lo del día de alçar los edictos, que, pues no queria que fuese por no dilatar el primero del colloquio, que señalasen el que pareciese commodo, y que yo con este recado despacharia a V. A. y que el, como mas experto, hiziese un orden de todo ello por escrito, poniendolo de tal manera que persuadiese à V. A. que era lo que yo deseava y que en esto se guardase mucho secreto, por que V. A. no fuese avisada de quien pudiese hazer daño, y assi va con esto su escrito.

No se ha excedido un punto de lo que V. A. a ordenado, aunque sino fuera por la priesa que ha parecido que se devia dar: me detuviera un poco, mas creo que es lo mejor, pues ellos entendien que alla se deseava con mas intelligencia de la que fuera menester, y es tanta la furia de los mercaderes de alla y aun de los de aca que por todas partes deve haver inconvenientes de hablar a entender mas de lo que convendria.

No he querido hablarles en lo que me han embiado por escrito, remitiendolo todo a V. A. por que no piensen que yo lo apruevo, ni hago mas de embiarlo. Es necessario que se advierta en lo que ellos dizen que se alçaran y annullaran todas las ordenanças y edictos hechos y que los que, conforme a los estatutos o leyes de las provincias, no se pudieren del todo quitar, se suspenderan hasta el fin del colloquio por que se podrian ellos excusar en algunas cosas despues por lo hecho por Parlamento.

Todo venga ordenado como convenga por que yo no excedere, y supplico a V. A. venga en latin o en español lo que tocare a esta materia, porque, aunque entiendo algo de la lengua francesa, todavia dudo en algunos vocablos a lo menos en la fuerza dellos, y tienenne en dudo por que estoy recatado de no exceder, y lo requiere el negocio por ser de tanta calidad que ellos han tenido hartos tractados sobre ese escrito, y es menester estar con recato con estas gentes.

Las informaciones de Juanno Pennant sobre su negocio se han ya entregado en limpio à Sicel, y me ha embiado a dezir que se me entregara, y assi le embiare a recaudo.

Un mercader que esta aqui, Flamenco, hombre de bien, me ha dicho que estos Ingleses no estan contentos de los de Anveres y que holgarian de que se tratase de

llevar a Brujas la contratacion aviendo de hazerse y que de Brujas le han apuntado que la descan harto, pero que no tratara dello sin que me departe de lo que se hiziere, y con mi licencia aviso dello a V. A. para que me mande lo que en ello hare, si acudieren a mi o si trataren de la materia.

Avra un mes que en Irlanda los ministros que ally tiene esta Reyna tomaron un Ingles, que se llama Matheo Seo, el qual llevaba una carta de Rastal, assi mesmo Ingles, que esta en Lovania, para el obispo de Maceele, y llevaba otras dos, una del Papa, y otra del rey de Francia para Juan Onel, las quales me dizen que han traído aqui : agora procurare saber lo que contienen. V. A. sera servida de mandar que se entenda deste Rastal lo que en esto ay, por que es materia de la calidad que V. A. puede considerar y deve ser en ello diligencia.

Dizen que todavía andan alterados los salvages Irlandeses que tengo escritto y los de la tierra descontentos con los soldados que alli estan de guarnicion, y aun los dos gobernadores de la Reyna bien diferentes, no sabe en lo que parara. Nuestro-Señor, etc.

(Arch. de Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme, p. 57.)

MCCCXXI

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 25 OCTOBRE 1564.)

Instructions au sujet des négociations commerciales avec l'Angleterre. — Jour à fixer pour les conférences de Bruges. — Choix des personnages qui doivent y prendre part. — Transport des draps. — Répression des pirates. — Affaire de Jean Penant.

J'ay veu les lettres des ix^e et xiiii^e de ce mois, par lesquelles j'entens de plus en plus le travail que prenez d'accorder avec la Royne d'Angleterre et ses députés les affaires et négoes d'entrecours, dont je ne puy sinon vous remerchier de bien bon cœur. Et, puisque les choses sont já si avant menées, restera seulement de les achever.

J'ay veu aussy et fait examiner en Conseil l'escrict que le Secrétaire Sicel vous a envoyé pour formulaire dudiet accord, lequel j'ay trouvé n'estre en forme deue, ny par icelluy suffissamment pourveu à ce qu'il convient, mais pour avancher l'affaire et vous relever de penir, j'ay faiet drescher icy deux pourjets d'accord, l'un en latin, brief, et

l'autre en françois plus étendu ¹, pour vous servir de celluy que trouverez mieulx à propos; car c'est le millieur de négocier avec eulx le plus advisément et seurement que l'on peult pour estre cestuy accord provisional, quasi le pied et fondement du colloque et communication qui se aura de tenir à Bruges.

¹ Ce projet était conçu dans les termes suivants :

Comme de la part de très-hault, très-excellent et très-puissant prince le Roy catholique des Espagnes, prince souverain des Pays-Bas, ayent esté faictes à aussy très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse la Royne d'Angleterre, certaines plainctes et remonstrances, tant allendroiet d'aucuns édicts, ordonnances et mandemens publiés audiet Angleterre allencontre et au préjudice des traités d'entrecours et marchandises faicts entre la Royne dudiet Angleterre et Pays-Bas, que à cause de l'augmentation des anchiennes et vielles coustumes, impositions et gabelles mises sur les marchandises, entrantes et sortantes lediet royaume, fouldes et vexations que cercheurs, costumiers et aultres officiers illeeq faisoient ausdiets subjects de Sa Majesté Catholique, avec les depprédations que iceulx subjects souffroient aux ports et costes dudiet royaume, ayent esté tenues diverses communications tant par ambassadeurs envoyés de la part de haulte, puissante et très-excellente princesse la duchesse de Parme, etc., régente et gouvernante-généralle pour Sadiete Majesté Catholique en iceulx Pays-Bas vers ladicte Dame Royne, comme de la part de Sadiete Majesté Réginale vers icelle Dame Régente au nom de Sa Majesté Catholique, par lequel moyen toutesfois ne se seroient peu remédier lesdictes plainctes et dolléances, à l'occasion de quoy se seroient de temps à aultre faicts de chascun costé certains édicts, placearts et ordonnances par lesquels finablement le commerce et négociation entre lesdiets royaume et Pays-Bas se seroit entièrement interrompu, discontinué et pour certain temps interdit au grand intérêt et préjudice des subjects de Leurs Majestés et contre la bonne amitié, voisinance et perpétuelle alliance quy a esté entre Leursdiets Majestés, leurs pays et subjects. Pour à quoy deument pourveoir et remédier est accordé et convenu entre lesdictes parties que, ensuyvant la forme des traités, certains commissaires et depputés respectivement de Leursdiets Majestés certains chevaliers de leur Ordre, conseilliers de leurs privés consaulx et secrétaires, se trouveront en la ville de Bruges en Flandres, au premier du mois de décembre prochainement venant, pour illec amyablement, sincèrement et de bonne foy conférer, communiquer, traicter et appoincter de toutes lesdictes plainctes, dolléances et griefs proposés et à proposer tant d'un party que d'autre, ensamble de tous différens quy peuvent estre entre Leursdiets Majestés, leurs pays et subjects sur le faict et observance des traités d'entrecours et marchandise, iceulx interpréter, modérer, changer et redrescher, selon que pour le bien et utilité de Leurs Majestés et de leurs subjects, temps et estat présens de leurs affaires, ils verront convenir. Et eependant, affin que le commerce et entrecours de marchandise quy doit estre entre lesdiets Pays-Bas et Angleterre, ne soit plus longuement intermis et discontinué, ains se puisse librement et franchement maintenir et exercer selon la forme des traités tant d'entrecours que de paix et estroiete alliance faicts entre feus de très-heureuse mémoire l'Empereur Charles le V^e et Henri VIII^e roy d'Angleterre, est dès adprésent convenu et accordé que tous et queleconques les édicts et ordonnances, mandemens, provisions ou décrets faicts respectivement par Leurs Majestés Royales depuis le premier de janvier de l'an xv^e lviiij, préjudiciables à la liberté desdiets entrecours et contre la forme des traités d'iceulx, seront révoqués et suspendus jusques à la fin de ladicte dyette ou communication de Bruges ou que aultrement par Leurs Majestés sera convenu

J'eusse désiré (comme plusieurs fois vous ay escript) que le tout fust demeuré en l'estat qu'il est jusques à ladicte communication, selon qu'il s'est fait ès aultres fois quand l'on a eu samblables disputes avec Angleterre; car me samble que par ce moyen fust esté plus aisé les mener à la raison. Toutesfois, puisqu'il n'y a ordre de l'obtenir d'eulx et qu'ils le rejectent sy loing, je suis contente que passez l'un ou l'autre desdicts concepts d'accord que vous envoye, et me samble qu'il n'y aera difficulté aucune et que icelluy est conforme ad ce que jusques ores vous avez traité et pourparlé avec eulx et qu'ils ont quasy offert.

Je mets le jour de la communication à Bruges au premier du mois de décembre prochain pour ce que nous sommes demandeurs et poursuyvans la raison d'eulx, pour quoy nous convient haster le plus que est possible ladicte communication pour ressentir de quelle volonté ils seront de remédier les griefs et doléances des subjects de pardeçà. Néantmoins, si lediet jour leur est trop brief, vous regarderez de vous accommoder d'ung aultre le moins long que vous porcz. Et pour plus tost les y ammener, j'ay par lesdicts concepts d'accord mis que la suspension des édicts et liberté de négociation se fera au prismes au jour de l'arrivée des commissaires audit Bruges, quy sera publié d'un costé et d'autre, affin qu'ils ne faillent à la journée et qu'ils négocient plus syncèrement sur les remèdes et l'égalité requises. Toutesfois, sy cela empeschoit de conclurre lediet accord, vous n'y insisterez plus longuement pourveu que le jour de la communication se puist obtenir court et brief.

J'ay pareillement adjousté la suspension des édicts depuis le premier de janvier de l'an LVIII, stil de ces pays et d'Angleterre, pour ce (comme vous escripvez) que le premier Parlement tenu par eeste Royne fut fait le xxiii^e de janvier audiet an et dura jusques au viii^e du mois de may ensuyvant, pendant lequel temps il y eut plusieurs édicts et ordonnances décerées audiet Parlement, contraires et préjudiciables audiet entrecours. Et, puisqu'il a esté convenu que les édicts faiets de son temps seroient

et accordé par mutuel consentement, à commencher icelles suspensions, du jour que les commissaires des deux parties seront arrivés audiet Bruges : ce que sera lors publié et proclamé par ordonnance de Leursdictes Majestés, et comment est loysible aux subjects de Leurs Majestés Royales d'user de tels vaisseaulx et navires qu'il leur plaira et mener et ramener toutes sortes de manufactures et aultres denrées et marchandises licites, avec commandement exprès à tous tollenaires, chercheurs, costumiers et autres officiers de traiter favorablement les subjects de l'un et de l'autre Prince, sans user contre eulx en entrant et sortant d'aucunes exactions indeues, compositions, molestations ou vexations pour les empescher en leur libre négociation et marchandise. Et au surplus est promis réciproquement que bon et vif ordre soyt donné contre les pyrates et volleurs de mer, et par tous moyens pourveu que la mer soit libre de semblables déprédations : aussy que soit faiete et administrée bonne justice sans figure de procès, pour la restitution desdicts biens robbés, en apparoissant seulement desdictes volles et déprédations, le tout de bonne foy et sans fraude.

révocqués ou suspendus, il n'y aera difficulté non plus du mois de janvier que de Pasques ensuyvant.

Quant aux commissaires, vous avez bien faict de déclairer les qualités de ceulx quy y seront employés et à la vérité pour plus auctoriser la négociation tant importante, est besoing y employer quelques principaulx personaiges, selon qu'il a esté tousjours faict, quant il a esté question de faire ou réformer les entrecours, estant délibérée d'y envoyer certain chevalier de l'Ordre, un conseiller de Sa Majesté et un seerétaire, ou en plus grand nombre si vous y accordez par delà, et me ferez plaisir si vous povez assentir de bonne heure les personaiges qu'ils entendent envoyer par deçà, m'en advertir, affin que le leur puisse correspondre de personaiges de semblables qualités.

Et au regard du haulement ou redoublement des coustumes et impositions mises sus du temps de la feue Royne, il samble que tout l'article de l'escript dudiet Sieel passe seulement en parolles, sans grande substance. Pour quoy, sy povez avoir quelque déclaration par escript de la Royne, du moings verballe, par où elle promeete de faire cesser, modérer et réduire lesdictes impositions paravant ou durant ladiete communication, il ne sera que bon, ou sinon qu'elle déclaire qu'elle s'en remet ad ce que lesdicts commissaires en traicteront et diront à ladiete communication, tant sur ce point que tous aultres; car de le remettre au Roy à qui ils entendoient remonstrer leurs raisons avec espoir que Sa Majesté s'inclinera à icur intention, ne samble convenir, tant pour ce qu'ils ne se submeectent à sa déclaration, ains plus tost attendent que icelle Sa Majesté doilve acquieseer à leur volonté, que seroit grandement préjudiciable à toute la négociation sur les infinis griefs, novellités et charges que lesdicts Anglois ont faict et mis sur les subjects de par deçà contre la teneur des anchiens entrecours que aussy par ce que ores qu'ils se voulsissent simplement submeectre au diet de Sa Majesté, icelle y pourroit faire serupul et difficulté affin que, pour ne desplaire à la Royne, ains garder la courtoisie accoustumée entre princes, il ne vint accorder chose dommageable à sesdicts subjects. Et où ne sçauerez obtenir d'avoir quelque enseignement ou acte devant venir à ladiete communication ou faire la suspension, assavoir que ladiete Royne fera cesser lesdicts impôts mis sus du temps de ladiete dame feue Royne, il sera nécessaire de retenir ce poinet avec la générale négociation des aultres griefs et querelles quy se traicteront à ladiete communication.

Au surplus, vous avez bien faict de vous despescher ainsy de ce que lediet Sieel vous avoit tenu propos pour leisser venir par deçà, ung mois durant, les draps blancs, car il ne convient nullement partir, ny diviser ceste négociation; mais par tel propos on peult aisément entendre le besoing et envie qu'ils ont de vuyder leursdicts draps.

J'ay pareillement grand désir de sçavoir l'exploiet des navires de guerre que la Royne debvoit envoyer en mer pour la purger de ces coursaires comme aussy entendre quel

commencement de justice elle aura fait faire sur la restitution des biens robbés par ses subjects sur ceux du Roy mon seigneur.

Touchant Jan Penant, j'apperçois la peine que vous prenez pour mener la chose à effect, et, s'il vous est rendu, je vous prie, le plus tost que vous pourrez, le faire seurement passer pardeçà selon mes précédentes, car ceulx de ceste ville sont en grande expectation d'en veoir faire la justice selon ses démérites, mesmes entends quelques autres meurdres par ci-devant icy perpétrés, desquels il est grandement suspecté.

(*Arch. du Royaume à Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme, p. 65.*)

MCCCXXXII.

Georges Gilpin à Cecil.

(ANVERS, 28 OCTOBRE 1564.)

Mesures prises par les Espagnols pour empêcher les Anglais de fonder des établissements aux Indes.
— Hauts-fourneaux à établir en Angleterre.

My duetie moste humblye conceiderid, Althoughe I have no matter of importance to wryte unto Your Honour presentlye, yet have I thought my duetie to advertise the same of that which by a credible personne hath bene reportid unto me, he havinge receavid it by the mouthe of the chefe of the Portingales now resident heere, whoe sayde that by letters out of Portingale theie have certaine advertisement that suche shippes and other vessels, as weare sent by their Prince in aide of the Kinge of Spaines armado, have their commission to drawe their course and make towardes Capo Virido and theare to wayte for suche English shippes as are gone or shall goe towardes their Indias, whiche shippes, as theie have advertisement out of Englande, theie saye carye with them masons, carpenters, smithes and other kynde of wurkemen with instruments, tooles and stuffe, necessarye for their faculties, wherupon theie conjecture that some forte or place of defence is pretendid to be made, whiche theie saye, neither the goinge of Englishe shippes thither, wil be anye longer suffrid. Theie name their armado that goith thither to be above xx^{ti} saile. This talke and devyses is verye brimme amongeste themselves and rather used in seeresye then otherwyse.

Yt maye please Your Honour, althoughe by reason of the greate plague which raignid in Englande and by some other occasions we coulde not well proceade in the makinge

and bringinge to full perfection of suche furnaises as it pleasid the Quenes Majestie by Your Honours procurement to gyve pryvilege unto us for, yet doe I not meane to leave of till the same be broughte to full perfection, or at leaste a full tryall made of the effecte and devyse of them. For which purpose we sende verye shortlye as well that wurekeman which I had in Englande to make the profe as another whoe pretendith to be of moare knowlege and connyng in those devyses then the firste, and Stochberghen whoe is joynid with me in the privilege hathe surrendird his intereste therof unto Captain Buckholt, who sayith he will bothe offer and put in good sureties for the perfectinge of the wureke. And yf perhaps anye obstacle or interruption shoulde be usid towardes our wurekemen in procedinge in the said wureke, we have no refuge but to Your Honour, whoes assistence, yf neade requyre, we muste humblye desyre, aswell againste suche as shoulde attempe to counterfeat our wureke duringe the tyme of our placarde as other hinderers of the same, for which sorte of men no penaltie is ordeynid by speciall wurdes in the privilege. Thus desyringe Your Honour to beare with this my boldenesse, as of your goodnesse yow have accustomedlye donne in other matters, I beseeche Almightye God for the continuance of Your Honours prosperous estate longe to endure.

From Andwarpe, the xxvij^t of October anno 1564.

(Record office. Cal., n° 765.)

MCCCXXXIII.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES. 4 NOVEMBRE 1564.)

Réponse à sa lettre du 22 octobre — Si Cecil prétend connaître les instructions qui sont données à Sylva, il parle probablement d'après les bruits répandus à la bourse d'Anvers. — Instructions relatives aux conférences de Bruges. — Si la Reine y envoyait un chevalier de la Jarretière, la duchesse de Parme se ferait représenter par le comte d'Egmont. — Il n'y a pas lieu de donner suite à ce qui a été dit sur le désir attribué aux marchands anglais de quitter Anvers pour se fixer à Bruges. — Abolition des taxes commerciales. — Affaire de Jean Penant. — Elle s'informerait de ce qu'on a dit de Rastal. — Espoir d'un prochain accord avec Elisabeth.

J'ay veu par vos lettres du xxij^e d'octobre le devoir que continuez faire au progrès et advancement des affaires d'entre ces pays et Angleterre; pour quoy de plus en plus je vous en remerchie, aussy des advertissemens particuliers dont me faites part.

Et pour satisfaire aux principaulx poinets de vosdictes lettres désirans response, la chose n'est pas sans suspicion de peu de prouffiet que nous pourrons tirer de la prochaine communication avec Angleterre de ce que la Royne et ses ministres rejectent si absolument l'offre par vous faicte, qui est que toutes choses demeurent en l'estat qu'elles sont présentement jusques à la fin du colloque de Bruges, qui fust esté (comme vous ay diverses fois escript) le plus expédient, d'autant mesmes que s'est accoustumé ainsy faire aux communications précédentes et que par ce moyen samble que plus aisément on les cuist peu amener à la raison. Toutesfois, puisque en cela ne prouffietez riens, je m'accorde de venir au second qui est que le traphieq et commeree soit remis en son estat accoustumé du jour que l'on prendra pour entrer en ladiete communication, comme plus amplement entenderez par l'acte en latin, dont cy-après sera faicte mention.

Quant est de ce que le Secrétaire Cicel vous a déclaré, sçavoir les particullarités de ce que vous avez de charge de moy, vous vous povez assurer que de ma part, j'ay tenu les choses tousjours bien seerètes (comme je tiens ceulx du Conseil de Sa Majesté avoir faict), pour quoy faict plus tost croire qu'il faict ces discours par conjecture ou par advertissement d'aucuns particuliers d'Anvers quy pœuvent imaginer les affaires selon qu'elles se dient à la bourse illec. Et pour cela ne se fault en riens mouvoir, comme n'avez faict, n'ayant selon que m'escripvez jusques ores excédé vostre charge d'un seul poinet, dont Sa Majesté et moy ne pouvons avoir sinon tout bon contentement.

Et au regard de l'escript à vous envoyé par lediet Cicel pour concept et formulaire de l'accord, lequel vous n'avez voullu rejecter, ny accepter, mais me l'envoyer, afin de le veoir icy et en former un tel que je trouveray convenir pour par vous le présenter par délay, je tiens que vous aurez receu, depuis vosdictes lettres, les concepts en latin et françois que je vous ay envoyé, et combien que celluy dudiet Cicel concorde et se rencontre aucunement, toutesfois, comme il y a quelques aultres poinets, extensions et discrepances, quy pourroient cy-après donner plusieurs causes d'altération et disputes, pour les raisons amplement déduictes et alléguées en ma présence et que me doubte bien vous aurez aussi considéré, j'en ay (selon que me requérez) faict drescher ung nouveau en latin tel que vous pourrez présenter à ladiete Royne ou ceulx de son Conseil, suyvant le pied prins par le dernier concept, sur lequel vous aurez à vous arrester. Toutesfois, sy le délay du premier jour de décembre prochain se trouve trop court, suis contente que vous vous eslargissez d'un xv jours davantaige, peu plus, peu moins, ou au fort jusques aux Roix, estimant que, les choses demeurant en l'estat qu'elles sont jusques à la diette dudiet Bruges, cela les fera plus haster.

Vous pourrez aussy (s'il vient à propos) dire auxdicts Anglois que, comme ils tenoient le délay du 25 de novembre jour compétent pour les députés d'icy en cas

qu'ils allassent en Angleterre, que estant jà passé longtemps le lieu dudit Bruges choisi, le mesme terme pourroit suffire pour eulx, combien que je suis contente de plus long délay comme dessus, et sy lesdicts députés vouldissent approcher plus près de ce lieu, vous leur consentirez.

Davantaige, je vous envoie jointement le formulaire du pover des commissaires, quy se donnera de ce costé à ceulx qui traicteront avec les Anglois audict Bruges, affin que de leur part puissent faire le mesme, et dont pareillement nous pourrez envoyer le double; comme aussi de l'ampliation ou restriction, s'aucune en vouloient faire.

Que s'ils vous objectent que le pover desdicts commissaires ne seroit expédié en Hespaigne, mais pardeçà, vous responderez que j'ay le pover, au nom de Sa Majesté, de ce faire ès pays de pardeçà, veu que cest accord concerne seulement cesdicts pays, desquels il a pleu à Sa Majesté me donner la régence, et ainsy en a esté faiet du temps de la Royne de Honguerie et Madame de Savoie, voir pour traictés de paix, comme de celluy de Cambray, l'an 1529, d'autant plus que ledict pover ou commission sera despesché sous le séel de Sa Majesté avec promesse de ratification par icelle : ce que je feray faire toutes et quantes fois qu'il plaira à ladicte Royne, endedens le temps dont à ladicte communication on sera d'accord.

Vous veuillant en outre bien advertir que je désire que dextrement vous puissiez de bonne heure ou dès maintenant assentir quel chevalier de la Gartière ils désirent d'employer audict colloque, car, selon la qualité d'icelluy, je regarderay de leur correspondre. Mesmes, comme la chose est tant importante et qu'elle se faiet au gouvernement de mon cousin le comte d'Egmont, ledict seigneur seroit pour le service de Sa Majesté et me complaire assez délibéré d'y entendre pourveu que de pardelà on y employast seigneur de samblable qualité et auctorité que luy. Aultrement où cela ne se feroit, ce ne seroit ny le service de Sa Majesté, ni la réputation de mondiet cousin d'y estre entremis; mais faudroit en prendre quelque aultre, chevalier de mesme estoffe à celluy que la Royne vouldra envoyer de sa part.

Pareillement, touchant le saulf-conduict qu'ils demandent, combien qu'il n'en soit aucunement besoing pour ministres de princes voisins et amys comme est ladicte dame Royne, néantmoins, puisqu'ils le demandent, je vous envoie présentement la minute d'icelluy en forme la plus ample que je puis, que leur pourrez monstrier pour sçavoir si d'icelle se contentent, car en cela on ne faudra leur satisfaire.

Et au regard de ce que vous a déclaré le marchand flameng que les Anglois veuillent transporter la contractation de marchandise en Bruges, la chose est assez mal apparante, pour plussieurs raisons quy se pœuvent aisément entendre, pour quoy vous ferez samblant de rien et passerez sans leur donner sur cela quelque response comme de chose que povez déclarer ne vous toucher aucunement et laquelle

vraysemblablement a esté inventée par aulecuns pour mectre quelque jalousie entre ceulx d'Anvers et Bruges, aussy eschauffer davantaige lesdits d'Anvers de me solliciter pour mectre fin à cest affaire, et seroit cela plus incommodité desdiets Anglois que leur prouffict.

En tant que touche le retrenchement des impositions mises sus par la feue Royne, vous avez par mes dernières amplement entendu mon intention, auxquelles je ne sçauois riens adjoûter, sinon que vous avez très-bien advisé d'avoir quelque enseignement de la Royne, de la promesse qu'elle vous fera d'y donner ordre ou de le faire traicter par les commissaires audict Bruges. Et ne puis penser ce qu'elle rejecte sy loing le redreschement sur les tonlieux et costumes, qu'elle le vœulle entendre des impositions et charges nouvelles faictes du temps de la feue Royne. Aultrement où elle auroit ceste totale volonté, et, ne fust l'espérance du remède à ladicte communication, il seroit frustré de la faire. Et espère-on de leur satisfaire de si bonnes raisons qu'ils congnoistront eulx-mesmes leur tort de s'estre du passé tant eslongnés des termes desdiets entrecours.

Quant à Jan Penant, ce me sera plaisir de le veoir seurement envoyé pardeçà, comme m'escripvez de faire.

Touchant l'avertissement que me faictes des lettres escriptes par un nommé Rastal, Anglois résident à Louvain, je n'en ay riens jusques ores entendu, pour quoy j'ay donné charge de s'en informer discrètement pour pourveoir à la matière comme je trouveray convenir.

Pour la fin, j'estime que, sur si bonnes, justes et raisonnables offres et concepts d'appoinctement que dessus, ils s'accorderont facilement, m'estant si avant laissée incliner sous espérance (comme dit est) que de bonne foy ils remédieront tout le surplus des griefs et doléances des subjects de Sadiete Majesté par ladicte communication, comme leur pourrez bien et ouvertement déclairer, estant délibérée ne leur concéder aultre chose que porté est par ledict escript ou ces présentes, combien que ne rompez pour cela la négociation, mais me pourrez de tout advertir. Vous recommandant tousjours au surplus l'expédition de la justice pour la restitution des larrecins et robberies faictes contre les subjects de Sa Majesté, comme avez bien commenché solliciter. A tant, monseigneur l'ambassadeur, je pry le Créateur vous avoir en sa sainete garde.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme, p. 68.)

MCCCXXXIV.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(21 NOVEMBRE 1564.)

Conférences avec Cecil, Petre et Wotton sur les différends commerciaux. — Noms des députés qu'Élisabeth enverra probablement à la conférence de Bruges. — Délibérations au sein du Conseil d'Angleterre.

A los xiiij, como he escrito à V. A., vinieron a mi posada Sicel y los consejeros Piter y Woton, a los quales yo referi que, aviendo diversas vezes tratado de del acuerdo de la contratacion desos Estados con este reyno y aviendose dexado de concluir el negocio por no se haver su Reyna y Consejeros, resuelto en dar orden para que lo hecho y augmentado por la Majestad de la Reyna Maria, acerca de las costumas o dacios, se quitase, cosa en que no se devia parar assi por se haver hecho contra los entrecursos, como porque ellos mesmos entendian que al servicio de su Reyna como al bien deste Rey no convenia, se quitasen, y aviendome dicho Sicel y otras personas que esto se remediaria mas que por onor de la Reyna al presente no avia lugar, y aviendoles yo respondido que no avia que ablar en estos negocios, no se remediando luego agravio tan notorio, me avia dicho Sicel que se maravillava de mi no querer aceptar lo que me ofrescia y dexar esto al colloquio con lo demas por que V. A. se avia siempre contentado con ello y no avia pretendido otra cosa, y que aviendole yo replicado me diese por escrito lo que el dezia, que satisfazia a V. A. y que lo embiaria supplicando a V. A. fuese servida de condescender a su desco en lo que uviese lugar, el me avia embiado un escrito, el qual yo avia embiado a V. A., y que prosuponiendo que en el aumento de los dacios estavan resueltos que convenia el remedio, aunque por el presente no se efectuase, que lo que V. A. respondia, era lo que venia en el escrito, que V. A. me mando embiar, y assi lo di persuadiendoles por lo que a ellos les tocava pues convenia en lo sustancial con el suyo se resolviesen luego, y assi mesmo les di la copia del poder que parece que deven de llevar los unos y los otros diputados por que no aya diferencia para que le viesen y aun diesen o quitasen lo que pareciese. Vieron el escrito luego y Sicel se altero de que aviendo ydo señalado el dia de Pascua del anno de 1559, se señalava enero de 58, no atendiendo a la cuenta de aqui, que cuentan desde la Incarnacion que es por março, y a esta cuenta entra este mes en el mesmo anno de cinquenta y ocho que fue en el que se començo su Parlamento, y assi se lo dixeran los demas.

Tambien trato de lo que toca a la communication, diziendo que era el tiempo muy breve, aviendose de nombrar personas de tanta calidad, como requiere el auctoridad del negocio que para se poner en orden era menester muchos dias, siendo tan dificultoso el paso y el tiempo por los vientos que podrian ser contrarios y incierto que quien querria passar agora en aventura y que pues el colloquio no podia ser tan en breve por estas causas, que el no via por que razon se dilatava el alçar los editos hechos de una parte a otra y que dava la contratacion libre en el entretanto y que por que se avia de dexar lo que importava tanto como el hazer libre el comercio.

Respondile que no avia que temer la mar, ni tan poco que parar en las dificultades que señalavan en negocio de tanta calidad, que no son Ingleses de tan poco corazon que se pueda pensar que temen el mar que tienen tan conocido, pues siendo necessario para algun bien suyo le passaria yo cien vezes, que no le pusiese nombre de temor a su nacion, especialmente que el Rey mi señor le avia passado, y donde se avia aventurado su persona, se podrian bien aventurar sus diputados y que en esto no avia que parar, que yo sabia que el lo entendia como yo, y que menos avia que parar en lo de enero, pues era el tiempo que avia comengado su Parlamento. Tracto del poder que V. A. tenia para dar a sus diputados : a esto le satisfize con lo que V. A. mando escrivirme y con que de todo se trairia ratification de Su Majestad por la orden que conviniere y se les daria el salvo-condueto, aunque no era menester entre principes tan amigos.

Despedimonos con dezir que mostrarian y comunicarian a su Reyna el escrito y tratarian dello, sobre lo qual tuvieron sus consejos y consultas bien largos. Bolvieron a mi Sicel y Woton a los xvj : la substancia de lo que me dixeron, fue que en lo que tocava al tiempo del primero de deziembre para el colloquio era muy breve como yo mesmo podria entender, y que en lo que toca a lo del mes de enero de cinquenta y ocho se podria dar declaracion, y que quanto a la suspension de los editos se devia dar mas largo termino que el del colloquio, porque podria ser que o se acabase presto el colloquio o se debaratase y que rescibiesen gran daño los suyos por ser sus mercaderias de mucho mas importancia que la de esos Estados, si, aviendolas llevado alla, no pudiesen disponer dellas por no tener tiempo para ello, y tambien porque, quando esto sucediese, convenia que los unos diputados y los otros tuviesen tiempo de avisar a los principes de lo que avian hecho antes de tornar el negocio al termino en que esta agora y que pues los comissarios no podian partir tan presto que convendria dar orden, en que antes se alçasen los enpedimientos de la mutua contratacion conforme a lo que esta ordenado, pues en efecto esto importava mas a los subditos de Su Majestad de esos Estados que a los de aqui, y, viendo que esto no se hazia, estaban en alguno sospecho de lo que se tratava y de que los querian engañar, especialmente no teniendo

yo orden de acabar el negocio por que les dixes que yo no tenia otra comission mas que dar aquel papel en respuesta del suyo por apretallos en alguna manera.

Dixeles qua quanto al tiempo aun que avia lugar para yr, todavia, si tuviesen necesidad de algun dia mas que en aquello, se podria hazer algo, pero que entendiesen que tratar de alçar antes de que llegasen los commissarios a Brujas, no avia para que porque no se haria.

Quanto a lo que tocava al apuntamiento del mes de enero, no era sino porque el Parlamento primero que esta Reyna avio tenido, en el qual se començaron los agravios de su parte, avia començado en aquel mes, y que, si se atendia a la computacion del tiempo, veria que a su cuenta dellos, pues començava su anno desde de março, se incluya este enero en los meses de l'anno de 58 en que avian començado su Parlamento, mas que, si para declaracion dello quisiesen poner alguna palabra no tocando en ella otra materia, podrian, que V. A. no buscava modo de engañar los amigos.

En lo que dezian de parecer que era poco tiempo, el de alçar los editos por las causas que dezian de si en el colloquio no se concertavan, y se acabava en breve, que yo ereia que en el se trataria por los commissarios de manera que no avria, ni quedaria dificultad, mas que, si ellos la tenian, que cautelasen para todos de manera que llanamente se pudiese de una y otra parte tener seguridad, y aun en esto se les avia concedido lo que ellos-mismos avian pedido, y me diesen la razon de todo, que luego la embiaria con proprio correo. Torneron Sicel a apuntar en lo que toca a alçar antes de el colloquio los editos y todo lo demas : respondile que no se hablase mas en aquello, que era perder el tiempo, y assi se fueren.

Heles dado a entender que no tengo mas comission de V. A. de lo que contiene el escrito en latin que les di, por ver con lo que saben para aceptar si me satisfazen, y, sino, no desbaratar el negocio sino persuadilles por via de amistad que retraten lo que no conveniere para que lo acepte V. A. ; y todo esto y mas es menester con esta gente.

A los 19 me embio Sicel el escrito que va con esta para que yo le embiase a V. A. y a dezirme que la Reyna oiria a los tres horas de la tarde un criado del Rey de Portugal, que viene a lo que V. A. entendera por lo que escrivo a Su Magestad. Respondile que veria el escrito, y, pues avia de yr a palacio, que el se halla alli y trataria con el sobre lo que me embiava. Assi nos juntamos Sicel y yo, y le dixes que, como le avia dicho muchas vezes por lo que les tocava a ellos, y por ver acabado ya este negocio del comercio, mas como terzero que como ministro, le queria advertir de algunas cosas en que el escrito que me dava para embiar, era diferente del que se les avia dado para que aquello se remediase, pues en efecto tenia todo poca substancia, y que, como muchas vezes en los consejos de los reyes como en toda parte avia diferentes pareceres a los que no pluguiese mucho el concierto, podrian assir de aquellas palabras para no acabar, siendo ya tiempo de hazello y conveniendose en lo sustancial.

Lo primero era que quitavan las palabras que contienen : *neque non deprædationibus factis*, pues diziendo en su escrito : *tam super omnibus supradictis quam super aliis causis quibuscumque eodem pertinentibus*; y esta es materia de que conforme a los entrecursos se deve comunicar, pues se juntan los diputados a tratar de la buena observacion dellos y del remedio que se ha de poner en los agravios hechos y por hazer, y en aquella generalidad se incluye la especialidad, sino era de efecto para ellos quitalla, y se podria alla tomar mal.

Respondio que la causa porque se avian quitado aquellas palabras, era porque no querian que las causas que se avian de seguir en el tribunal de su reyno y justicia y estaban començadas, se siguiesen fuera del, pues ellos estaban aparejados de hazello y avian ya señalado juezes y dado para ello la Reyna su provision, como yo avia visto, la qual con efecto se haria a los subditos de Su Majestad, como eran obligados.

Lo segundo que avian quitado no solo el primero día de deziembre que assi mismo venia señalado en el escrito que yo les dava, mas que querian que se alçasen primero los editos que se començase el colloquio, si se les aviese de conceder lo que ellos piden, la diferencia era de 26 dias, pues siendo la publicacion a catorze, despues del día de la data de lo conclusion para el numero de las quarenta, no restan mas de los dichos 26 dias y siendo, como el desia, mas provecho nuestro que suyo el alçarse presto. Respondio que, quanto a el, sino se uvieran de seguir en los consejos la mayor parte que su pareacer fuera y ha sido, que no huviese mudança en el alçarse antes del colloquio, sino aquel día como se dezia.

Dixele pues: « Esto entendido que es mas provecho de los subditos del Rey mi señor » que de los vuestros, y lo entendeis assi, no se tropiece en esto y pongase que se haga » lo que pareciere alla en aquello, que yo escrevire quantas razones me dieredes de » vuestra parte, por las quales se entienda ser assi que a buen seguro que holgaran » de aceptar lo que mejor los estuviere. »

Respondio que el assi lo hiziera, como me dezia, mas que avia algunos en el Consejo que no les pesaria de que no se aceptase este medio, por que tratavan de que se podria hazer la contratacion en su reyno y que Italianos les tomarian las lanas y los paños y los sacarian de aqui sin ser necessario llevarlos a esos estados; y aunque el Thesorero avia dicho a la Reyna que el daria orden en el negocio, esto no creo yo, porque el Thesorero es hombre de bien y muestra buena voluntad a los negocios de Su Majestad, pero mucha fuerza me hizo en dezirme que avia personas en el Consejo que lo procuravan desbaratar y que no holgavan del comercio con esos Estados.

Preguntele que, como no me avia respondido si la copia del poder que avian de tener los diputados estava buena o era menester añadir o quitar alguna cosa, dixome que no lo avia comunicado a los del Consejo, mas que lo haria luego. Respondile que me pesava porque se despachava el correo ordinario y quisiera embiar con el la relacion

de todo, para que en caso que conviniesen, no se parase por aquello. Dixome que otro dia trataria dello.

He procurado saber quienes serian los diputados, si se concertase el negocio, y, no lo aviendo podido entender, dixi a Sicel que Vuestra Alteza, pensando que no se podia dexar de aceptar el medio que se les proponia, uviera nombrado mas que, como era razon, queria nombrarlos que correspondiesen a la calidad de los que la Reyna avia de nombrar y que me haria plazer en dezirme quienes erian o la calidad de las personas para que conforme a ellas Vuestra Alteza nombrase otras tales. Dixome que entendia que la Reyna nombraria uno de tres de la Giarretiera que serian: o el Almirante o el Camerero-mayor o milort de Montagut, que estuvo por embaxador con el Rey mi señor en España, persona conocida, y en este me parece que paro, mas el del Consejo que sera Woton, el letrado Dacle el que ay estuvo antes que yo llegase.

Tambien se trato con el de los tres meses que despues del colloquio se alargavan para el comercio y, como es para seguridad de todos, no me parece que tiene inconveniente.

Venido a mi posada torne a escrevir a Sicel que no se olvidase de tratar del mandato o poder porque yo pudiese despachar y que, pues se avia de ver en Consejo y tratar de la materia, que no dexase de comunicarlo, que yo le avia referido, y que advirtiesen a que convenia no parar en aquellas cosas de poca substancia y resolverse en ellos, pues era necessario acabar.

Aunque me alargo en lo que escrivo, en esto fueron tantas las platicas que no se puede dexar de dezir algo para que Vuestra Alteza entienda su intento.

Despues desto tuvieron dos largos consejos sobre el negocio, y en fin se resolvieron en lo que me avian dado por escrito, que es lo que embio a Vuestra Alteza, embiandome a dezir Sicel que la copia del mandato o poder que Vuestra Alteza mando enbiar, esta muy bien ordenado y que assi lo llevaran sus comissarios, sin mudar palabra, excepto que por que, si alguno de los comissarios acertare a se hallar alli mal dispuesto o impedido, se añada donde se da poder a los tres que diga o a los dos. Y en lo que toca a los dacios del tiempo de la Majestad de la Reyna Maria, no quieren hazer mas de lo que tengo escrito, pues estan determinados que lo moderaran, y lo remiten al colloquio como lo demas.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de la duchesse de Parme, p. 25.)

MCCCXXXV.

John Fitzwilliams à Cecil.

(ANVERS, 24 NOVEMBRE 1564.)

Il se recommande à sa bienveillance. — Affaire de Brown. — Nouvelles routes que prend le commerce. — Visites faites à Anvers pour découvrir des draps anglais.

My humbill dewett consedred unto Your Honour. This may by to serteffy the same of the ressayett of yours of the xjth present, wherin it plesseth Your Honour to have in remembrance my formar letters. I ame moche bownde to Your Honour that it well plesse you so to accepte them, beinge of no more substance, yet requerringe the contenance nowe and then in the lycke manor. Acordinge to my dewette, I well follo Your Honours order therin, allthoughe I may be well asswred that Your Honour hath dewe informaeyon of all thynges nedefull frome tyme to tyme better then I am abill to geve intellygence of, which hath cawsed me to thencke that I myght be more trobilsome unto Your Honour then servesabill, and dowttinge that by some reportters Your Honour hade some evell oppenyon of me, persevinge the prosedinges of the merchanttes to be suche as it hath not ben thowgh mett that I showlde be ether of ther cowrttes or counselles for some respecttes, thowght my selffe more unmett to besse my selffe with prences matters, yet cowlde not sesse but as oca syon served to trobill Your Honour with my sempill letters of advice, trustinge that Your Honour conseved better of me then some evell wellars myght declare of me in mye absence, wherby I myght be thowght worth of rebeweke withowt dessartt; but havinge Your Honors goodwill and frendshipe for the which I have allwayes hade a speshall care, not dowttinge therof, have no dowt allso the dessprovinge of any thyng that can be layed to my charge, and ruste by Your Honours good meens to be sett in the staett of a meer merchantt advenrerar, for that my pretence is to fawell into trade agayen, which I onely lefte to plesse them the more in that thaye put me in truste, trustinge that by me nether ther credett nor exstimassyon was demeneshed, allthowghe by some of ther meens, both for my losse of tyme and charge, I have ben but evell rewarded, and yet brought my selffe in danger for some in beinge surtte for them in the lawe, which be the cawsses that I canot transeport myselffe owt of the contre as I gladly wolde, but in ressonabill tyme, unlesse I wold be the oca syon of the ressinge of some newe proseses, and therby diskredett my selffe. Upon thees consederassyons I have thowght good to be an humbill sutter unto Your Honour, that and if Your Honours frendshipe

may be requerred in my behalffe being ressonabill, that I maye have it, for the which Your Honour shall bende me to be at comandment dwringe lyffe in that smal serves I shal be abill to the uttermuste of my power, cravinghe allwayes pardon for my b wldnes unto Your Honour. I have, acordinge to Your Honours comessyon, obtayned the staett of John Browen which he gave over unto the magestrattes when he thowght to have ben discharged owt of prisson with the same and by the vertewe of his letters of sessyon: the said his esstaet I have sent Your Honour herwith. He yet goweth at lebartte upon his oth geven to the magestrattes to retoren in to presson at ther plessers. I have complayned unto them therof, thaye willynge me to aprehende him agayen, which I have not thowght goode to doo for that thaye proseded therin without my consent, not dewtinge, but if he showld steppe asside, thaye wold be answairabill for hem. The matter resteth in staett of jugement whether he shall be condemned for the some demanded of hem or not. My lerned counsell have no dowt therof; I have cawld sondre tymes for expedeshon of justes, which I ame promeste frome tyme to tyme. If it wolde plesse Your Honour to obtayen the Quenes Majesttes letter unto the magestrattes for the expedeshon of justes, I dowt not but shortly after thaye wolde geve sentence and allso be earfull to aprehende hem agayen, for ther owen discharge.

The peppel heare, as well the merchanttes as the comens, have ben in a good beleffe that the matters of converse wear agred upon, which I perseve by Your Honour is yet dowtfull, allthowghe by the comen letters owt of Eynghland frome the merchanttes as well eyngleshe as straners, thaye made themselves in a manor asswred of agrement owt of hande, and therupon no small quantite of comodette bowght up and provided for Eynghlande, and the same in a redenes to be transportted so son as pupplecassyon showld be made of the agrement, which was thowght wolde have ben beffore this, thenckinge to preventte the eyngleshe merchanttes, which by there strayght orders cannot be permitted to bye any comodettes in thees parttes. All the traffycke for Eynghlande of comedettes of thees Lowe-Contres is thorowe France by land to Deppe and Roan and allso grett quantite by see. I assure Your Honour the merchant adventurer is moche prevented therby, not onely by straners, but allso by a number of Eynghleshemen not fre bessides some that be fre and werke by Frenshemen. The doches and ettallyans merchanttes doo nowe begen to repent them that thaye have so longe geven credett to the Courtte heare that the grement showlde have ben beffore this, which was the cawsse thaye transportted not ther goodes at the fyerst wheras it myght have ben vented, and to have bowght eyngleshe comodette, which thaye have forborren to ther grett hendrance. Somewhat in my sempell oppenyon the eyngleshe merchanttes at Emden bownde themselves towe strayght, that thay myght not carre or sell any of ther comodette any nerar then Franckefort, nether to by any

waers but ther. If thay myght have ben at lebartte for Collen and a towen or twoo more nerrar hande then Franckefort, ther wolde a goode nombar of clothis more have ben solde, becawsse the subgetttes of this contre dowrste not come at Emden, and allso the reallme better served with all forren comodettes owt of thowes parttes, which showlde never have come into this towen to be transeportted thorowe France into Eynglande, which is nowe towe latte to remedde, unlesse of force thaye shal be drevn to shipe to Emden agayen as moste meteste, if the comodettes may not be permitted to be browght hether, unlesse some better plasse may be perseved as to Your Honour may be beste knowen. I hade ocassyon of laett to ressort unto on of the mages-trattes of this towen, of whome in tawlike I demanded whether he knewe not howe near the matters of converse wear at an eende. He said that thaye wear put in good hope it showld be shortly, but thay heringe a voyes that twoo nobillmen and twoo other counsellars showld be apoyented to goo to Bruges, ther to mett with suche as myght be apoyented frome the Quens Majestte to come thether to trett upon the matter, gave them to thencke that it wolde not be so son cended as thaye wear maed beleve. Serten of them had ben at the Courte agayen, yet ons to declare unto the Ladye Regent and Cownsell what inconvenyances fell unto them and what a hendrance it was unto the comens and to the merchanttes strangers the longe contenance of this restrayent, and allso that thaye understode that the eyngleshe merchanttes at Emden hade nere hande solde all ther comodettes, althowghe non wear come into the Lowe-Contres, the towen beinge wont to have a benefett by all the comodette that came owt of Eynglande. Thaye wear welled to satesfye themselves, ther was a safeshent care hade for the staet of ther towen, and, as for what was remaynyng unsolde of the comodettes of Eyngland at Emden, it was well knowen, and so welled ons agayen to content themselves, and, as ocassyon showlde serve, thaye showlde be sent for, in the meen tyme that thaye showlde se good order kepte in the towen, so as it semede to hem that I tawlked withall that ther wold be no eende withowt a present dyat. Ether by some informassyon given to the Courte or by some other meen that a grett quantite of engleshe cloth is come into this towen, the margrave hath fownde ocassyon to goo into the drappers howsses, mackinge sereche what eyngleshe cloth he myght fyende, and hath arested the same, and supposed he well put them to tryall howe thaye come by it. This prosedinge trobleth not onely the subgetttes but allso some strangers which hath gotten eyngleshe cloth in ther handes, and macketh them nowe to thencke that the agrement well not fawell howt so soen as thaye hade well hopped. The report goweth hear that dyveres towens in Flandars wheras wollen cloth is maed, be nowe at a staye for lacke of woull. This sessinge presently to trobill Your Honour any ferther, but weshe the incesse therof with the contenance of helth to Yours Honours most goodly harttes dessyer.

Wretten in Andwerpe, the xxiiith daye of november 1564.

(Record office, Cal., n° 818.)

MCCCXXXVI.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 2 DÉCEMBRE 1564.)

Négociations commerciales. — Son projet de se faire représenter aux conférences de Bruges par le comte d'Egmont.

Je ne sçaurois sinon fort louer la continuation du bon office ès affaires de Sa Majesté, mesmes au redreschement des choses commencées par vous à la communication, suyvnt le précédent escript que vous avois envoyé, dont faictes si ample mention en vos dernières lettres du xxj^e de ce mois et surquoy le Secrétaire Sicel vous avoit exhibé ung aultre nouveau escript en latin, lequel m'avez aussi envoyé avec déclaration des considérations qu'il y avoit eues : aiant aussi faict bien estroictement examiner icy et le tout mis en délibération, présens les seigneurs du Conseil d'Estat de Sa Majesté, j'ay faict redresser et rabiller lediet escript en la forme et manière que le vous envoye, en duplicat, l'ung signé de ma main et l'aultre non signé, affin de, sans faire semblant d'avoir le signé, faire présenter à la Royne d'Angleterre celluy quy n'est signé et veoir s'elle le voudra ainsi accepter et signer comme il est dressé (*mutatis mutandis*) auquel cas vous pourrez après délivrer celluy qu'est signé de ma main, en recevant semblable signé par ladicte Royne, en faisant aussi note du jour que ceste exhibition réciproque se fera, affin que dois là se commence à compter les quatorze jours pour la publication de la suspension des édicts d'un coustel et d'aultre, aussi les quarante jours pour la continuation, lesquels escherront le xxvj^e jour après ladicte publication de la suspension, et de laquelle sera bien, et vous en requérons de bonne affection, que me veuillez advertir en dilligence.

Et quant est de ceulx que dictes l'on entendroit chose pardelà pour députés à ladicte future communication, je désirerois bien sçavoir lequel des trois chevaliers de la Jarretière mentionnés en vos lettres ils voudroient dépputter, affin que selon ce je me puisse tant mieulx régler icy au choix que y voudrois faire de personnage équivalent; car, si l'on prenoit pardelà quelque seigneur des plus principaulx, l'on avoit icy pensé de regarder si monseigneur le prince de Gavres en eust voulu prendre la charge, entendu que le lieu de la communication est de son gouvernement. Aussi voudrois bien que vous fussiez enquis, quant au iij^e commis que l'on entend par delà fust jurisconsulte, s'ils ne voudroient admettre que lediet jurisconsulte que l'on commectroit d'icy pour le iij^e depputé fust quele'un des consaulx provinciaulx de Sa Majesté pardeçà.

Davantaige, comme le changement icy faict audiet escript estoit bien petit et quasi en riens discordant de la substance de celluy de ladiete Roïne, hors mis en ung poinct qu'est de la suspension des édicts pour trois mois après la communication achevée, ce que l'on a changé icy par dire que ladiete suspension terminera et se expirera quant et quant ladiete communication, ne soit que par icelle aultrement fust convenu, saulf toutesfois trois semaines après ladiete communication pendant lesquelles chacun puist librement disposer de ses affaires, si sur ce tomboit quelque difficulté, il me semble que leur pourrez dire comme ceey est aussy bien pour l'une des parties que pour l'autre et assez conforme à ce que eulx-mesmes ont aultresfois mis en avant, et néantmoins s'il semble miculx convenir aultrement, que ce sera chose facile à redresser, soit par ladiete communication ou par aultre voye, sans qu'il soit besoing pour ce retarder l'affaire principal, attendu mesmes qu'il faict à espérer de deux costels que ladiete communication aura telle et sy bonne yssue qu'il ne sera besoing de ladiete clause. Ayant aussi déleissé le mot « *eodem* » inséré en l'escript dudiet Cicel au second article pour éviter ce que l'on pourroit caviller de vouloir par ledict mot exclure de la future communication le faict des déprédations, ainsi que verrez par mondiet escript.

Et actendray sur le tout vostre briefve responce.

De Bruxelles, le second de décembre 1564.

(Arch. du Royaume à Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme, p. 77.)

MCCCXXXVII.

Le comte d'Egmont à Cecil.

(BRUXELLES, 2 DÉCEMBRE 1564.)

Il appuie les réclamations des magistrats de Bruges pour que les marchands anglais rétablissent dans cette ville leur résidence et leurs foires.

Monsieur Cicel. Sur l'espoir que j'ay qu'en brief l'entrecours de la marchandise d'entre Angleterre et ces pays serat redressé et que j'ay entendu se traicter par ceulx de Bruges devers la compaignie des marchans adventuriers dudict Angleterre afin que le cas venant ils vueillent doresnavant tenir leur résidence, au moins leurs foires, en ladiete ville de Bruges, à quoy iceulx marchans de leur part sont assez enclins de long temps et se monstrent encores bien volontaires, moyennant que tel fust le bon plaisir

de la Royne, et pour avoir esté requis desdicts de Bruges, l'une des principales villes de Flandres et de mon gouvernement, laquelle aussy je cognois (comm'il est tout notoire) estre aultant commode que nulle aultre de pardeçà, estant fort affectionnée à tous estrangiers signamment ceulx de vostre nation et lesdicts marchans aventuriers, lesquels, à ce que j'entends, y ont aultrefois résidé, et sachant, Monsieur Cicel, qu'en ce pouvez beaucoup, je n'ay peu obmeestre à leur instance vous requérir, comme je fais bien affectueusement, que, s'offrant l'occasion susdite et que ladicte affaire se traicte au conseil de la Majesté de la Royne, veuillez en mon respect tenir bonne main devers icelle et leur prester toute faveur et assistance à ce que la poursuite desdits de Bruges puisse avoir bon succès à leur désirée intention et qu'ils apperçoivent ma recommandation en cest endroit leur avoir esté prouffitable. Espérant que lesdicts marchans y trouveront traictement à leur entière satisfaction et vous assure, outre le bien particulier qu'en cecy recevront lesdicts marchans et ladicte ville, je l'auray à plaisir fort agréable que ne faudray de cognoistre quand pardeçà s'offrira chose en quoy vous pourois faire plaisir et amytié d'aussy bon cœur que je présente mes affectueuses recommandations en vostre bonne grâce, priant au Créateur vous donner, Monsieur Cicel, la sienne.

De Bruxelles, le second jour de décembre 1564.

(Record office. Cal., n° 858.)

MCCCXXXVIII.

Les magistrats de Bruges à Cecil.

(BRUGES, 4 DÉCEMBRE 1564.)

Ils réclament son appui afin que les marchands anglais résident de nouveau à Bruges ou y établissent leurs foires.

Mcseigneur, Remembrans la mutuelle affection que de tout temps a esté entre les marchans aventuriers de vostre nation nos bons voisins et ceste ville, pour avoir lesdicts marchans du passé plusieurs années tenu résidence en icelle, nous sommes puis deux ans en chà advertis iculx estre assez inclins et se monstrent de leur part bien volontaires de arrière se y tenir, du moings leurs foires, moyennant l'adveu de la Majesté de la Royne, comme Vostre Seigneurie entendra plus amplement du porteur de cestes, auquel prions donner foy et plaine crédece. Et comme entendons les différens estre

pour l'heure la plupart appaisés, si qu'il sera permis aux marchans d'ung costé et d'aultre trafiquer et traicter librement comme du passé, n'avons peult obmectre escripre ausdiets marchans en leur offrant toutes choses à nous possible, à quoy savons que Vostre Seigneurie peult beaucoup. Supplians icelle très-humblement que son noble plaisir soit en faveur de nostrediete ville et républicque prester la main favorable à ce que, se traictant vers la Majesté de la Royne et aultrement sur l'affaire de leur résidence et foires desdiets marchans, Sa Majesté leur veuille octroyer et permettre choisir ceste ville pour establir leur résidence, espérans de les traicter à leur contentement. Et endroit de Vostre Seigneurie nous tiendrez à tousjours obligés, si que rendrons devoir pour le recognoistre selon nostre estat. Qui sera l'endroit où Monseigneur, nous nous recommandans à vostre bonne grâce, prions le Créateur vous donner la sienne.

De Bruges, le 4^{me} de décembre 1564.

(Record office. Cal., n° 850.)

MCCCXXXIX.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 6 DÉCEMBRE 1564.)

Elle a appris qu'une de ses dépêches a été perdue.

Le second de ce mois, je feis tenir à Hieronimo de Curicl ung despesché mien à vous adressant en responce à vos lettres du xxj^e du passé, luy enchargeant le vous faire incontinent tenir par propre courrier. Et ce jourd'huy il m'escript avoir nouvelle que ledict despesché seroit perdu, estant tombé la malle où il estoit, en courant le porteur de nuyet, sans qu'il spéciffie s'il a esté perdu deçà ou deslà la mer, dont certes j'ay eu le regret que bien povez penser. Par quoy m'a samblé requis de vous envoyer ung duplicatum dudict despesché que vous délivrera le présent porteur que pour ce je feis partir tout propre. Et me sera grand plaisir que par luy je puisse estre advertye si le précédent paquet n'auera esté retrouvé, ensamble la résolution que se prendra ès affaires de deslà. Et, actendant icelle, ce soit le Créateur qui, Monseigneur l'Ambassadeur, vous doint sa saincte grâce.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme, p. 84.)

MCCCXL.

Cecil au comte d'Egmont.

(VERS LE 15 DÉCEMBRE 1564.)

Il a reçu ses lettres de recommandation en faveur de la ville de Bruges et s'efforcera de lui témoigner, en en tenant compte, son désir de lui rendre service.

Although I can not tell what opinion hath bene conceaved of me for my affection towards the restitution of the entercourts of merchandise betwixt the subjectes of the Kyng Catholique and them of this realme, wherin suerly I have not omitted for my poore power any office, yet I have taken great comfort that it hath pleased Your Excellency to wryte to me in the same matter, wherby I doo gather that you have had some information of my zeale and disposition to employe my selve and my labors in conservation of the auncient amyty betwixt these two princees. And for the intention which I see Your Lordship hath to reduce our marchantes to have there fayres at the towne of Brugges, I assure Your good Lordship that I know the commendation op that request by Your Lordship having the government of the contree of Flaundres, and being in so great estymation and place for the affayres of all those Low-Contrees, shall more avance the purpooss than any person on that syde of the sea. And, if it may appere that our merchantes shall have such suerty and priviledges for ther persons and goodes, as shall be requisit, I thynk they shall be easely induced to resort to the towne of Brugges. Wherof, whan I shall here the offerr of them of Brudges, I will not fayle but furder the same, as a thyng wherof I wold be gladd to seke occasion to be servisable unto Your Lordship, to whom I doo most effectuoosly recommend my self and my service to be allweise redy at your commandment and to pray Almighty God long to preserve you in honor.

(Record office. Cal., n° 859.)

MCCCXLI.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(18 DÉCEMBRE 1564.)

Négociations commerciales. — La reine d'Angleterre se porte mieux et a pu le recevoir. — Elle choisira probablement pour commissaires le comte de Sussex, Wotton et Dale. — Lettres d'Alava. — On fortifie Gravelines. — Les magistrats de Bruges ont envoyé à Londres un député qui réclame en leur faveur l'étape des laines. — Pirateries. — Décision de la reine sur la conférence de Bruges.

Con el ordinario que partio de aqui a los xij deste escrivi a V. A. que avia resecebido los despachos de dos y el duplicado que se escrivio a los ocho del mesmo a los onze, y que luego avise a Sicel dello, pidiendole me avisase de la salud desta Reyna y que esa tarde avia venido por la Reyna a darme cuenta de su mal, y yo le avia comunicado el escrito que V. A. mando embiarme en resolucion de los negocios del comercio, el qual le avia parescido que estava bien, sino era solo en el termino que se concedia para despues del colloquio, que era poco, mas que le parescia que no importava mucho, y assi llevo consigo el escrito para le comunicar a la Reyna. Yo pense que me responderian otro dia y que pudiera despachar este correo, pero no tuve respuesta hasta el segundo que me embiaron a dezir que les parescia bien y que, por estar la Reyna flaca, no podria hablarla, hasta que pasase algun dia. Embiele a dezir que, pues parescia que el negocio estava en buen estado, que no devian differirlo, porque los negocios de importancia requerian gran brevedad en la execucion, quando las partes estavan de acuerdo, porque no se alterasen con alguna nueva ocasion, a que los grandes principes de hora en hora estavan sujetos, y que yo se lo aconsejava como amigo, pues V. A. en substancia avia condescendido a todo lo que les convenia y avian deseado. Este bolvio con responderme que yo podia tener entendido y escrevirlo assi, que la Reyna tenia satisfacion del escrito y que hasta el domingo xvij no estaria para la poder hablar por su flaqueza, y que Sicel con quien yo avia tratado que se nombrase persona de gran suerte por la auctoridad del negocio, me avisava que la Reyna nombraria al Conde de Sussex su deudo y que ha sido visorrey de Irlanda. Embiele a dezir que todavia de mi parecer se devian dar priesa a tomar la firma de V. A. y darme la de la Reyna y no dilatar y que me parescia que dilataran por dar aviso a Emden o a algunos de sus amigos, que no devian hazerlo y desbaratar el bien comun por particulares, que tomasen mi consejo como de amigo; enfin me detuvieron con sus platicas, hasta el dia y ora que señalaron. Domingo xvij fui a las dos y media despues de medio dia. Salio la Reyna

buena, pero algo flaca. Pasaronse algunas platicas delante de Sicel sobre el negocio, insistiendo algo la Reyna en lo de los tres meses porque no sucediese algun inconveniente por el breve termino a sus mercaderes para bolver a sus casas y negociar, especialmente si los nombrados por V. A. querian en quinze dias acabar por algun fin.

Yo le respondi que V. A. tratava con mucha llaneza y amistad y que no creyese que podra suceder semejante occassion, ni pensarse, y que esto lo podia yo bien asegurar de quien V. A. es. Respondio la Reyna : « A ora pues yo lo quiero fiar della y assi se lo » escrevi de mi parte. » Pense que me dieran luego el escrito firmado de la Reyna, mas diferieron lo para oy, aunque Sicel quisiera mas que mele dieran luego. Yo mostre que me amohinava un poco y dixee a la Reyna que, aviendose entendido ya en que estava el negocio y dilatandose, que V. A. con razon me podria culpar en la dilacion, y los mercaderes subditos del Rey mi señor pensarian que los rendia, pues començaran a se poner en orden los Ingleses para llevar sus haciendas, y ellos no eran avisados, y assi se ordeno que se me daria oy.

Sicel me torno a dezir que seria nombrado el de Sussex y Woton : el tercero no me declararon, aunque tengo por cierto que sera el Doctor Dale, como escrevi. Dixee lo que toca al jurista para que V. A. pudiese nombrar alguno de los de las audiencias desos Estados, como V. A. me mando escribir ; no se me puso en ello dificultad, sino que estava bien.

Muy gran merced me hizo V. A. en mandarme embiar la sentencia y confession de Juanno Penant : en mano esta de Sicel para que vea la calidad de los delictos y quando se le pidiere otro tal hombre se de, pues tanto importa que los semejantes en ninguna parte tengan refugio, ni acogida.

Por las copias de Don Frances e entendido lo de Francia, y por cartas de España de los xxvij del passado el buen tratamiento que alli se ha hecho al hijo del Condestable.

Bien creo que los rumores de las fronteras es cosa ordinaria de mudar las guarniciones de unos a otros lugares, mas V. A. a hecho en esto como en todo lo demas muy acertado diligencia que no son negocios en que se sufre descuido, ni dilacion. Aqui se ha hecho dello algun rumor, todo lo encaminan al fortézillo de Gravelinghes, el qual esta muy bien hecho, y monseñor de la Chressonière le ha acertado, y yo le tengo por hombre que, con lo que V. A. le ordenare, sabra deffender y offender, siendo necesario.

Los de Brujas han embiado una persona a entender con los mercaderes de aqui sobre lo que toca a que hagan la estaple de los paños en aquella villa, como antes de agora lo tengo escrito a V. A. : hame venido a hablar de parte de los que le embian, pidiendome que los ayude. Yo le pregunte si tenian licencia de V. A. para tratar dello : dixome que no sabia. Dile buenas palabras y aconsejele que no tratase dello sin primero tener la licencia y aun favor de V. A., porque de otra manera trabajarian en valde y

que el negocio era de mucha importancia para menearle por su auctoridad y que no harian nada, especialmente si V. A. se indignara. Pareciole bien, y assi se fue con intencion de avisar luego a aquella villa: doy aviso a V. A. dello por que se ordene lo que mas convenga.

Aqui se ha dicho que, viniendo tres hurcas juntas, las acometio Thomas Stucke, y, queriendo abordar con ellas, se levanto tan gran tormenta que los unos y los otros se anegaron en la abra de Milifort en Gales. Yo lo dixi a Sicel, el qual me ha certificado que siguió el mesme Stuele tres naos inglesas y que les fue forzado acogerse en un puerto de Irlanda, y assi se le escaparon, y que darian una buena cosa por que fuese esta nueva verdad o porque le tomasen sus navios, que han salido contra los cossarios o en España o en algun puerto de aqui, porque es malhombre con quien los suyos, ni los estraños no tienen seguridad.

El escrito firmado de la Reyna se me entrego a las cinco de la tarde y a casi noche, y comiençan los xiiijº dias deste oy xviii de decembre y se acabaran primero de enero. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de Marguerite de Parme, p. 85*)

MCCCXLII.

Corneille de Lannoy à Cecil.

(BRUGES, 22 DÉCEMBRE 1564.)

Il désire mettre au service de la reine le fruit de trente années de travail; mais il craint qu'on ne le confonde avec les alchimistes, dont la secte est digne de tout châtement. Quant à lui, il a trouvé le moyen de faire l'or pur, les diamants, les émeraudes et toutes les pierres précieuses. Il est parvenu à retirer des métaux, des pierres et des herbes, de l'huile, du soufre et du sel qui lui servent à composer le *pantaura*, qui possède toutes les vertus de l'*anima mundi* pour guérir les maladies. Avec dix mares d'or il peut en fabriquer mille en quatre mois. Il est logé à Bruges à l'hôtellerie de l'Épée d'or.

(*Record office, Cal., n° 874.*)

MCCCXLIII.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 30 DÉCEMBRE 1564.)

Elle a reçu la déclaration relative aux conférences de Bruges, qui a été signée par la reine d'Angleterre. — Elle fera publier dans les Pays-Bas le rétablissement de l'entrecours.

Monseigneur l'Ambassadeur. La présente servira seulement pour vous advertir de la réception de vos lettres du xvii^e de ce mois, ensamble l'escript sur la négociation passée signée de la main de la Roynne d'Angleterre¹. Et m'ha esté singulier plaisir d'entendre la bonne fin d'icelle. Aussi ne scaurois que très-grandement louer vostre tant bonne dilligence et la dextérité de laquelle avez tousjours en cecy usé. Et pour effectuer le contenu dudiet escript, j'ay icy faict dresser une publication de laquelle vous envoie copie et se publiera par toutes les principales villes de pardeçà le propre jour du nouvel an. Vous priant aussi de bonne affection de me vouloir au plus tost advertir du debvoir que l'on en aura faict par delà, aussi m'envoyer copie de ce que s'en fera. Et, n'estans cestes à aultre fin, ce sait le Créateur, etc.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de Marguerite de Parme, p. 90.)

MCCCXLIV.

Cecil à Thomas Smith.

(30 DÉCEMBRE 1564.)

Considérations sur le rétablissement du commerce avec les Pays-Bas. — Pétition des habitants de Bruges pour que les marchands anglais y tiennent leurs foires.

(British Museum, Lansdown, 102, n° 59.)

¹ Une proclamation de la reine d'Angleterre, du 29 décembre 1564, annonça le rétablissement de l'entrecours. (British Museum, Lansdown, n° 7.)

MCCCXLV.

John Fitzwilliams à Cecil.

(ANVERS, 30 DÉCEMBRE 1564.)

Joie des marchands d'Anvers en apprenant le rétablissement de l'entrecours. — La duchesse de Parme l'a annoncé elle-même à quelques-uns d'entre eux qui s'étaient rendus à Bruxelles. — Il espère que la résidence des marchands anglais restera fixée à Anvers, malgré les démarches des magistrats de Bruges. — Il se recommande à la faveur de Cecil.

My humbill dewette consedred unto Your Honour. Sethens my laste of the iiij present her hath fawllen owt lettell worthe of wryting, wherby I showld have any ocassyon to trobill Your Honour, the matters of conterverse restinge in start to come to some good eend, of the which her is nowe knollege the same to be agred upon that the traffycke may be used on both sydes, and the dollyances reffared to a dyat to be kepte at Bruges : the newes therof is heare well lycked and moche rejoysed at, that lebrall doinges may be bettween the merchanttes on both sydes, which is all redde apa-raunt, the comodettes of all contre met for Eynghlande so bowght upe as no dowt the reallme well be forneshed therof for a ressonable tyme, and thaye of this contre not so haste heare after to dessyre to have any of the lycke opinyons to ryssse. It hath browght downe a gret mayne of ther stomackes, which had thought it wold not have come to so honorable an eend for the Quens Majestie, as the magestrattes of this towen have ben allwayes dessyrus to her of a frende eende, which is moste serten thaye have verry earnestly travalled for. Serten of them beinge at Brusselles, when the newes came, it plessed the Ladye Regent to geve them to understand therof, wherof thowes adverte-sed hether forth with. It plessed them of this towen bowrrowe-masters and other of the magestrattes, the daye beffore the datt hear of, to send for me and serten other of the merchanttes eyngleshemmen to ther towen-howsse, which me thought not met to denye, wher thay at our comynge wear in ampell nombar, and ther it plessed them by ther pensyonare to macke unto us a long prepossessyon in discourssinge howe thaye had travelled dyveres and sondre wayes to get some good waye to be taeken for the matter of contterverse, that the traffyck of merchanttes myght be oppen agayen acor-dinge to the owlde costome which thaye coulde not brynge to passe so son as thaye cowlde have weshed, but wear comanded to sesse. So as acordinge to ther good menyng, thaye cowlde not declare unto the merchanttes of Eynghlande ther good well as thaye wolde have don to requer the contenance of the owlde amette and frendshiipe, tell

nowe that it hade plessed the Lady Regent and Counsell to geve them to understande of the cende agreed upon, for the fre traffeeke bettween both the contres. Wher upon thaye thought goode to geve us the same to understande, as thaye wear allso myended to wrytt unto the Governour and Elders in London, howe dessyrus thaye ar to have the ould amette and frenshipe of the merchanttes of Eynglande conteneded towards them, dessyryng that thaye wold keppe ther ould acostomed shipinge hether, wher thaye should fyende no lesse frendshipe then at any tyme hearetofore thaye have don, but more in any ressonabill thyng that may be requerred, and wolde be redde to deffende them agenste the toulners or any other the prenses offesers as wolde goo about to wronge them, trustinge that we shoulde fyende our selves so used hereafter as we shoulde have no cause to comeplayen, which thaye requerred us to geve to understande by our letters unto the Governour and merchanttes in London, and allso to our parteculler frendes, wherby the more eredett myght be geven to ther letters. At ther erneste requeste I and other thought it goode to wrytt twoo or thre lyens unto the worshipfull in London, and the soner because I perseved the moste of them in London better mynded to this towen then to any other plasse, so as nowe, if thay be so myended, thaye maye come with oneste and extemassyon beinge requerred, persevinge it to be moste for ther benefett and comodetty, which I dowt not but thay well consether. This moche I have thought good to geve Your Honour to understande, for, as moche as thaye macke this erneste requeste and as it shoulde appeare the merchanttes moste dessyrus to be here with ther comodettes, if it shull seme good unto Your Honour to recomend the towen unto the merchanttes, thaye well exsteme it verry moche and not be forgetfull therof, havinge a good oppenyon of Your Honour towards them in your frendshipe.

Understandinge by Sir Thomas Gresham, my verry frende, howe gret and good master he fyndeth Your Honour towards me, that it plessed you to consether my greffe in that as I ame ryght well assured without cause desserved by me of the merchanttes that I should be kett frome the Courte and Counselles, that I shal be by Your Honours meens restored to the lycke staet of fredome that I have ben in, for the which I ame moste bounde unto Your Honour, trustinge that Your Honour shall not fyende me forgettfull of the same, and allso remayen your bondunt servaunt dewrynge lyffe to comande, as knoweth the levinge Lorde, whom contenede you with the eneresse of honour to Your moste godly harttes dessyre.

Wretten in Andwerpe, the xxx^{te} of desseMBER 1564.

(*Record office, State papers, Elizabeth, Cal., n° 894.*)

MCCCXLVI.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 31 DÉCEMBRE 1564.)

Elle lui recommande le député des magistrats d'Anvers, qui se rend à Londres afin d'obtenir que rien ne soit changé en ce qui touche la résidence des marchands anglais : ce qui serait la ruine de cette ville.

Ceux de la loy de la ville d'Anvers ayant entendu que ceux de Bruges avoient envoyé leur depputé par deçà à Londres vers la nation des marchans illecques et y faict faire grande instance et sollicitation pour traicter avec lesdiets marchans et les attirer à venir et tenir leur totale résidence et négociation en ladicte ville de Bruges, et craindans que par ladicte sollicitation pourroit estre practiqué aucune chose par où la hantise et train accoustumé se pourroit divertir de ladicte ville d'Anvers, à l'entière ruine et désolation d'icelle, m'ont icy envoyé supplier affin qu'il leur fût permis de semblablement envoyer quelc'un de leur part pardelà pour obvyer à telles diversions et requérir les marchans de delà de continuer l'ancien commerce et fréquentation avec leurs draps et marchandises en ladicte ville, ainsi que plus au long contient ladicte requeste. Et combien qu'il nous eust semblé plus convenable que ny l'une, ny l'autre desdictes villes se fussent à ce commencement monstrés si chaudes en leurs poursuites, si est-ce que, puisque lesdiets d'Anvers disent iceulx de Bruges continuer les sollicitations, nous leur avons peu dénier la licence qu'ils feissent le samblable de leur coustel, moyennant toutesfois que celluy qu'ils y enverront, se conduise en cecy selon vostre advis et conseil, et ainsy le leur ay faict encharger bien expressément. Vous priant pour ce et de par le Roy mon seigneur requérant que veuillez en ce prester au dépputé que iceulx d'Anvers entendent envoyer à la fin dicte, porteur de cestes, tout l'ayde et faveur que verrez convenir, et tenez la bonne main affin que en cecy riens ou le moins que faire se pourra, soit innové quant à l'anchienne façon de fréquentation et communication des draps et marchandises d'Angleterre pardeçà. Et j'en recevray plaisir bien agréable.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme, p. 91.)

MCCCXLVII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(8 JANVIER 1563.)

Le comte de Sussex est malade : peut-être sera-t-il remplacé par l'Amiral. — Pirateries. — Il a assisté à un tournoi. Avances que la Reine lui a faites; jalousie de l'ambassadeur de France. — Le comte de Sussex se porte mieux.

Por una carta de la villa de Anveres, en que me escriven el contentamiento que tienen de que V. A. aya mandado tomar orden en estos negocios, he entendido que V. A. ha resebido el despacho que llevo el correo sobre lo del comercio y por las demas mias de dos del presente he dicho lo que avia que avisar hasta entonzes. Lo que de nuevo se ofrece, es que el Conde de Sussex que la Reyna tiene nombrado, como tengo escrito a V. A. para el colloquio, ha estado malo y aun lo esta, de que aqui tienen pena y con razon que es persona con quien se tiene mucha cuenta y lo merece: si le aprieta la enfermedad, no estan resolutos a quien nombraran, tienen falta de personas de qualidad. Dizeme Sicel que, en caso que no pueda yr el Conde, no saben que puedan nombrar sino al Amirante.

Hago y he hecho diligencia en lo que toca a la seguridad de la mar, porque todavia andan ladrones: han salido, como tengo avisado, a tomarlos algunos navios de la Reyna. Hanse hecho diligencias en los puertos para que les tomen pregonandolos por traidores, ordenando que no salgan dellos navios sin dar fianças, mas la necesidad y la desverguença deve hazer que no haste diligencia para acaballos, aunque ay algunos presos. Avra diez dias que uno destos piratas, que se llama Cuçon, robo un navio flamenco que yva a Portugal: vino a Antona a descargar lo que avia tomado, lo qual hazia llevar secretamente de noche a una casa que el mesmo tiene alli en el campo. El justicia fue avisado y hizo diligencia, tomo la mercaderia, y prendieron algunos de los ladrones aun que se escapo el Cuçon. Dio luego noticia dello, y han llegado los robados; tres dias ha seran restituidos y hecha justicia. Haziendose instancia por mi parte sobre estas depreaciones con esta nueva occassion y apretandoles algo en ello, responden que no saben que puedan mas hazer, que, si yo entendo que por su parte se pueda poner otro remedio, que lo haran: entiendo que lo desean.

Para el dia de los Reyes tenian ordenado una justa partida de doze a doze: llovio de manera que no se pudo hazer hasta el siguiente que fue ayer, y amanescio claro y bueno, y, aunque estando yo algunos dias antes con la Reyna, me avia pedido

que me hallase en palacio a ver su fiesta, no pensava hazello, por no me haver avisado de nuevo el Conde de Lesester que tomo a su cargo el hazello; mas el mesmo dia embio la Reyna a dezir que me pedía que fuese. Yo lo hize, teniendo por cierto que el Embaxador de Francia no se hallaria alli, porque yo le avia embiado a dezir que la Reyna era servida que me hallase yo en ella, que assi lo suele el hazer, quando va a palacio, porque no nos hallemos juntos. Fuy temprano como me avisaron; metieronme a la galeria de adonde suele la Reyna ver las fiestas. El Secretario Sicel y el Camarero-mayor, avia tres o quatro apartamientos divididos con paños, llevaronme a uno que estava junto al de la Reyna, aderezado de la manera del suyo. Despues que estuve alli un poco, vino la Reyna, y ella mesma entro en el que yo estava y llamome. Estuve con ella a su ventana hasta que se hizo la entrada y huvieron corrido buena parte de los justadores: que me dixo que holgaria que me entrase adonde estava antes que alla viniese, porque queria entretener un poco al Embaxador de Francia que avia venido y no queria que estuviésemos juntos, mas que me tornaria luego a llamar. Yo lo hize, y assi estuvo el de Francia un rato y saliose, y tornome luego a llamar la Reyna y estuve con ella hasta acabada la justa, que se entro a callentar, llevandome consigo. Dixome que el Embaxador de Francia avia querido hallarse alli y que, por ser ella muger y no tan prudente como se requiere para tratar en juyzio de precedencia, no nos avia querido tener juntos en su presencia, que me pedía que me quedase a cenar con el Conde de Lesester porque acabase de ver su fiesta y que ella queria yr a descansar un poco; y assi me pase con el de Lesester a su aposento adonde cenaron los principales desta Corte, y me llevaron de alli a la camara de presencia y despues a la secreta, donde estuve un poco con la Reyna, la qual salio a hora que serian las ocho a la sala baxa primera, adonde le tenian aderezado: dançaron un rato, y despues uvo un torneo de a pie que se acabaria a las onze. La Reyna llamo assy a los mantenedores como aventureros y dioles las gracias de lo hecho, y con esto la dexé en su aposento. Despues que vine a mi posada, entendí que al Embaxador de Francia avian hecho esperar buen rato en un corredor adonde avian quedado los que fueron conmigo, hasta que le abrieron, y entro, como tengo dicho, y se fue no muy contento, segun mostro a la salida, y me dixerón los que le vieron, el pudiera escusar la jornada aviendo sido avisado, pues aqui tienen poco porque tratar destas materias de precedencia. Nuestro-Señor, etc.

Escrita esta, el Conde de Sussex me embio a dezir que estava muy mejor: yo embie por el medico que le cura, y me ha certificado que le dexa libre de calentura; es persona que me dize verdad.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado. Leg. 818, fol. 7.)

MCCCXLVIII.

Thomas Gresham aux magistrats d'Anvers.

(LONDRES, 11 JANVIER 1565.)

Grâce à l'appui de Cecil, il a obtenu que les marchands anglais conserveront leur résidence à Anvers : ils s'y rendront le plus tôt possible.

J'ay reçu, entre plusieurs autres de vos lettres qu'il vous a pleu m'escripre, celles du 29 décembre dernier. Et pour responce, selon la bonne opinion que y monstrez avoir de la bonne affection que j'ay toujours portée envers vostre ville et la requeste que y m'avez faicte, j'ay tant travaillé envers le Gouverneur et Compaignye de nos marchands, avec la faveur et ayde de Mons^r le Secrétaire Cecille, qui de tous les seigneurs du Conseil s'est monstré le plus affectionné à vous faire plaisir, qu'ils se sont résolus par ung commun accord, desjà faict et arresté entre eulx en leur court, de se transporter, si tost qu'il leur sera possible, avec leurs marchandises, à vostre ville d'Anvers, pour y faire leur résidence comme en temps passé et selon l'accord faict entre Les Majestés de la Royné, nostre Souveraine Dame, et du Roy d'Espagne, espérant qu'ils y trouveront telle faveur que requièrent leurs privilèges et m'avez promis en vos dietes lettres. Et, quant à la singulière faveur qui vous a esté icy monstrée en cest affaire par le diet S^r Cecille, ce porteur vous le sçaura déclarer plus particulièrement, par quoy n'ay voulu vous en tenir icy autre propos. Et ainsi me recommandant toujours à vos bonnes grâces, je prie Dieu, Messeigneurs, vous vouloir donner le comble de tous vos bons désirs.

Escript à Londres, le xi^e jour de janvier 1564.

(Archives de la ville d'Anvers.)

MCCCXLIX.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 17 JANVIER 1565.)

Elle l'autorise à proroger de nouveau le délai fixé pour la conférence de Bruges. — Son désir de connaître quels seront les députés de la reine d'Angleterre.

J'ay veu ce que par vos dernières lettres vous continuez m'escripyre es choses concernans vostre charge et mesmes sur la future communication qui se doibt tenir à Bruges, laquelle, à ce que contiègnent vos lettres, ladiete Royne escripvoit qu'elle fût prolongée pour aultres trois sepmaines, et ce qu'il samble pour l'indisposition advenue à son conseiller Wouton, l'un des depputés pour ladiete communication, et que, à tout ce qu'aviez peu considérer, il vous sambloit que ladiete Royne auroit pour chose agréable que l'on l'eust en ce compleu, et combien que j'avois de ce coustel faict tenir toutes choses prestes pour garder le jour à ce choisy et que d'icelle j'avois ja donné advis au Roy mon seigneur, y jointet que les subjects de pardecà, comme il fait à présumer, porroient avoir de ceste prolongation quelque sinistre suspicion, sy est-ce que, ayant regard à ce que touchez par vos lettres et pour complaire à ladiete Royne en tout ce que je puis et mesmes en chose qu'elle semble tant désirer, je suis contente de encoires en ce la complaire et que ladiete prolongation se face pour les trois sepmaines soubz espoir et confiance que, au bout d'icelles, il n'y aura faulte de effectuer ce qu'a esté promis quant à ladiete communication, ce que pourrez aussi déclairer à ladiete Royne de ma part, avec offre de tous offices réciproques en mon endroit, ainsi que par vostre prudence bien le sçaurez faire ¹. Au surplus, comme au temps que lesdicts députés d'Angleterre se debvront trouver pardecà, je voudrois aussi bien faire faire

¹ La duchesse de Parme écrivait le même jour à Tisnacq :

Vous verrez ce que nous escripvons présentement au Roy mon seigneur par ce courrier, auquel avons donné charge de faire la meilleure dilligence que luy sera possible, concernant le faict de la précédence que se debvra tenir en la prochaine communication qu'est mise au xv^e jour du mois prochain en la ville de Bruges. Et puisqu'il emporte tant que nous aions sur cecy la response et résolution de Sa Majesté pour le jour susdict et que povez considérer la perplexité en laquelle nous tomberions si en cecy eust faulte, nous n'avons peu délaïsser de vous requérir très-instamment que veulliez tenir la bonne main affin que la chose ne se dilaye et que Sa Majesté se y résolve et nous mande son intention de si bonne heure que par faulte d'icelle ladiete communication ne viègne en rompture. En quoy nous ferez service fort agréable.

en leur endroiet les offices convenables de les recevoir et traicter, tant pour rapport des qualités de ladicte Royne que aussi de celles desdicts depputtés, je vous prie vous vouloir faire informer bien particulièrement en quel lieu, ordre et nombre de gens ils viendront et s'ils mèneront alors chevaux pardeçà et aultres circonstances, et m'en advertir bien et au long, de bonne heure, pour, selon ce, regarder ce que se doibt faire pardeçà pour garder le respect et honnesteté requise.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme, p. 92.)

MCCCL.

John Fitzwilliams à Cecil.

(ANVERS, 18 JANVIER 1565.)

Les habitants d'Anvers ont été heureux d'apprendre la résolution des marchands anglais de continuer à résider dans leur ville. — Le comte d'Egmont est parti pour l'Espagne; on ignore par quel motif — Affaire du duc de Toscane. — Troubles à Paris; démêlés entre les Châtillon et les Guise. — Plaintes contre certains marchands d'Anvers. — Les marchands anglais l'ont prié de défendre leurs intérêts à la conférence de Bruges.

My humbill dewette consedred unto Your Honour. Sethens the xxx^t of dessember I have not wretten, then gevinge Your Honour to understande howe that the mages-trattes of this towen both hade and myended to prosede towardes the merchanttes to requer them to use ther accustomed frendshipe towardes ther towen with ther comodettes, wherof as this daye thaye have newes by ther messenger that ther requeste is granted unto, which thaye have cawse to be glad of and to geve thanekes unto God and Your Honour, by whowes meens ther sewett hath tacken the better effectt, of the which I suposse thaye well not be forgetfull, and if ther menyng and countenance be on.

Hear is presently erneste tawlke and declared for treweth howe that the Conte of Egmont is wretten for in poste by the Kynge of Spayen, whowe is ether departed or well very shortly, for what cawse it showld be is moche marvelled at, supposed for some secrett to be declared unto His Honour, which the Kynge and Cownsell in Spayen well not wryt over.

It is thought that both the newe Emperour and Kynge Phelyppe well have to doo

with the Deweke of Florence, thynkinge hem towe hyghe in thowes parttes, and dowtting that the Poppe well tacked his part, the Emperour and Kyng myndinge to macke them selves the stronger. It is said that on Georre Van Holl, a gearmen captayen, hath order to tacked upe men in Jarmene for the Emperour, also that the Deweke of Swartsenbowrghe, whowe hath served the Kyng of Denmarke agenste the Kyng of Swethen, doth nowe come to serve Kyng Phelyppe, and that in Spayen ther showlde be to the number of fort[y] cappettayens apoyent[ed] to tacked upe saldyars ther: the treweth herof I dowt not but Your Honour hath.

Hear is also newes frome Pares, that the viij^{te} daye of this present the Deweke of Gwesse and the Conestabilles son mett within the sette of Parres, and, for a serten deffrence bettween them, thaye and ther companes on both syedes fell together in soche sort as and if the Parressyans had not favored the Gwesse more then the Conestabilles son, the Gwesse had ben slayen, Dyveres of ther men wear slayen, and [it is] thought that the quarrell well not be cended without more blowdeshedinge.

It showlde appear that serten of the merchanttes of thees Lowe-Contres have ben suttors unto Your Honour for to be relested of a serten lessence-mone that is to be paid upon a serten kynde of clothis to be shiped owt of the reallme, that not onely denyed them, but also Your Honour gevinge them to understande of ther evell doinges in ther sewettes, thay beinge the cause of the questyons bettween the Prences, Your Honour nomenatinge serten of ther names, Gilles Hostman beinge on named, and Your Honour sainge, as it is wretten hether, that he and the reste wear worth not onely to be banished owt of Eynglande, but also owt of ther owen contres for ther doinges, the said Ostman [is] therwith moche offended, with moche unsevell tawlike, thenkinge hem selffe moche mesused by Your Honour, sainge in his coller that he well serteffye Your Honour therof, with mayne undesent wordes, as it hath ben declared unto me and as I dowt not but by other Your Honour shall have informassyon, wherof he wear worth to heer by his factowr in Eyngland, allthowghe the said Hostman well not be aknowen that he had any wryttinge frome his said factowr, but by other, which is to be supposed is but to exskuse is factowr. I am credably infowrmed that they have sent to the Courte to geve to understande unto the Lady Regent and Cownsell of ther answer tochyng the said answer for the lessence, thenkinge therby to macke some newe questyon and geve owt amonge the merchanttes and comens that thaye cannot be suffred to shipe. Ther doinges, I asswer Your Honour, ar to be remembred as tyme shall serve then to be rewarded acordinge to ther desarttes, which the magestrattes of this towen wold be ryght glad to se bestowed upon them that comeplayen of eese and ren to the Cowrte hear to comeplayen without ever mackinge the magestrattes preve to ther greffes, for the which the said magestrattes be moche offended with them, and if thaye wear rewarded as the magestrattes of this town ons rewarded ther menstrelles, which gave over a requeste,

therby, upon some consederassyons, to have ther wages or pencions agmentted, the magestrattes consedringe ther pensyons and the serves thay ded for it, toweke order that wheras in the fre of ther marttes, which dewred sexse weekes, thaye played but every evenynge beffore ther towen howse, that frome that tyme forth thaye showld allso playe on halffe owre abowt noen, and he that was not contented so to doo, to geve it to understande, and another showld be apoyented in his plasse. Ever sethen thaye have ben con[ten]ted with ther pencions. So, and if it shall lyeke Your Honour, thees merchanntes that have allwayes ben so frendly used within the reallme, and therwith be not satesfyed, and if thaye had for a rewarde that, wheras thaye lye and loge in abettinge themselves at the kayes and at the wattersyedes abowt London, wher thaye juggell and use thynges to ther comodette, both in sendinge owt and ressevinge in, to be ordayned that thaye showlde plasse them selves ferther within the Ceitte, it wolde moche benefett the Quens Majestte, and thaye have that thaye deserved. I asswer Your Honour that it be but a serten parteckuller persons, which cese and welth precketh, that macketh this bessenes, and stody for nothyng but to have all trades into ther owen handes, as on of the magestrattes said unto me. I knowe not what kyende of men we have in owr towen that, after thaye growe in welth, thaye nether regarde God, nether the staet of the power comens, theneking thees men, as thaye maye, to be civell members to ther towen. I trust Your Honour well bear with my bowld wrytting and conseve it to be of a good menyng. Your honorabill wesdome [is] soche as knoweth howe to use thynges beste.

It hath plessed the merchanntes in London to apoyent me to be on that shall geve atendance upon the Quens Majesttes ryght honorabill comessyoners that come to Brug[e]s, for soche the merchanntes matters as may be nedfull. I apoyent my selffe to followe ther order. Althowghe I have but small knolege or exsperyance that can plesse them, thaye shall have a good well, and the better because I ame most asswered it is thorrowe Your Honours frendly faver showed towards me, which I well nether be forgetfull of, nor unservessabill in any thyng that Your Honour shall comande me, as knoweth the Lord, whowe incesse your honorabill estaett, with the contenance of helth to Your Honours moste godly harttes dessyer.

Wretten in Andwerpe, the xvijth daye of janyver 1564.

(*Record office, Cal., n° 955.*)

MCCCLI.

La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme.

(WESTMINSTER, 28 JANVIER 1565.)

Elle se propose d'envoyer le comte de Sussex à Bruges; mais, vu le départ du comte d'Egmont pour l'Espagne, elle ne sait quel sera le plénipotentiaire choisi par la duchesse de Parme. Elle désire en être instruite. — Elle demande que la conférence soit retardée de quelques jours.

Très-haute et très-excellente Princesse, très-chère et très-amée cousine, affectueusement à vous nous nous recommandons. Comme ainsi soit qu'avions nommé et député puis n'a guères trois personnages de qualité requise d'estre nos commis et se trouver et joindre au lieu de Bruges, avec d'autres de la part de nostre bon frère le Roy Catholique, et pensant que nostre cousin le comte d'Egmont y deust estre le premier de ceulx de nostredict bon frère, nous fusmes d'avis nommer nostre cousin le comte de Sussex au semblable ranq des nostres; mais ayans entendu que ledict seigneur comte d'Egmont est allé en poste jusques en Espagne, et ne seachans qui présidera en son lieu audict Bruges, et estans aucunement en doubte comment debvons en ce procéder selon que le temps limité le requiert, jusques à ce qu'aurons entendu du personnage qui se y trouvera au lieu dudict seigneur comte d'Egmont, ne pouvons résoudre du nostre. Et partant, avons bien voulu vous prier affectueusement nous en advertir, car nostre intention est députer ung des nostres de semblable qualité. Ayans aussi secu par l'ambassadeur de nostredict bon frère icy résidant de quel bon gré avez accordé la prolongation du premier jour limité pour le colloque jusques à la fin de trois sepmaines, ayant esgard à la débilité de Monseigneur Wooton, nostre conseiller et ung de nosdicts commis, nous vous en remercions de bien bon cuer, lequel pour l'aage dont il est chargé, ne se peult aisément refaire, comme ledict seigneur ambassadeur peult bien tesmoigner. Ce néantmoins, s'il n'y eust autre empeschement, il se mettroit en peine de travailler. Mais ce voyage dudict seigneur d'Egmont a tellement echangé nostre intention, que ne pourrons sur ce adviser jusqu'à ce qu'aurons eu vostre responce, ains serons constrainte nécessairement vous prier que autre terme de douze ou quinze jours davantage, outre lesdictes trois sepmaines, ne soit prins en mauvaise part, vous assurant que sommes autant desplaisante de ces interruptions comme pourriez estre et comme par les actions ensuivans se pourra bien veoir, nous voyans de jour à aultre plusieurs occasions d'avoir bonne opinion de vostre bonne affection et amitié vers nous. En quoy serons très-aise d'user de revanche envers vous d'aucun plaisir de nostre pays,

si pourrons entendre de chose qui vous fust agréable, dont vous prions vous assurer. Priant à tant, très-haute et très-excellente Princesse, très-chière et très-amée cousine, le Créateur vous donner très bonne vie et longue.

Escript à nostre palais de Westminster, le xxviii^e jour de janvier 1564.

Vostre bonne cousine,

ÉLIZABETH R.

(Archives du Royaume, à Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme, p. 94; Record office, Cal., n^o 950.)

MCCCLII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(29 JANVIER 1563.)

Comme le comte d'Egmont est parti pour l'Espagne, la Reine n'enverra pas le comte de Sussex à Bruges; elle désire savoir quels seront les commissaires choisis par la duchesse de Parme. — Wotton se porte mieux. — Il a dit à Masson qu'on l'avait assuré que la duchesse de Parme se ferait représenter à Bruges par le seigneur de Montigny.

En xvii vino a mi posada el Consejero Masson, y me dixo que esta Reyna le avia mandado visitar à Woton para que le hiziese relacion de su salud y le dixiese que se pusiese en orden para partir al tiempo al colloquio, y que le avia hallado todavia trabajado de un gran catarro y destilacion al pecho y tocado de gota, y aviendole hecho a la Reyna relacion dello, avia ordenado que el Secretario Sicel me viniese a hablar para dezirme por parte de la Reyna, que por esta causa, como porque aviendo partido el Conde d'Egmont, a quien pensavan que V. A. por lo que se avia tratado avia de nombrar por el principal del colloquio, por lo qual ella avia nombrado al Conde de Sussex, y no sabia a quien V. A. nombraria, me pidiese por la Reyna que yo escribiese a V. A., pidiendole de su parte tuviese por bien que el termino que V. A. avia concedido se prorogase diez o doze dias mas, para que no pudiese haver falta, sino que puntualmente se cumpliese lo assentado y que, por no se hallar el Secretario con buena dispusicion, el venia en su nombre a hazer por el el officio y que el Secretario vendria el dia siguiente a tratar dello mas particularmente conmigo. Respondile que, en quanto a lo que tocava al nombramiento de la persona avia escrito supplicando a V. A. me mandase avisar a quien

avia nombrado, y, quanto a la prorogacion, le queria mostrar la carta que V. A. me avia mandado escrevir en aquel articulo, porque viene en ella muy bien apuntado que demas de estar las cosas ya preparadas y haverse escrito a Su Magestad el dia que se avia nombrado para el colloquio y que los subditos desos Estados estarian de la dilacion sospechosos, no obstante todo esto, V. A., por complazerlo, venia en ello que se devia por este respecto bien advertir a no pedirse nueva prorogacion, por quitar sospechas y inconvenientes, mas que, si todavia pareciese forzoso pedirse por la necessidad, que para que V. A. viniese en ello, me parecia que la mesma Reyna devia escrevir a V. A. sobrello, y no pidiendo la dilacion de los dichos dias, sino advirtiendolo a V. A. que, si dentro del termino que se ha prorogado, no pudieren llegar, que tenga por bien no les sea imputado llegando dentro de los dichos diez o doze dias por las cosas dichas, de las cuales yo advertiria a V. A., y assi le mostre la dicha carta y el capitulo en que V. A. manda le advierta de la compañía que llevaran los diputados, para que seles pueda hazer buen tratamiento. Pareciome bien a Masson lo que yo dezia, reffiriendome que sino fuera por la necessidad, no se tratara desta materia, ni se lo aconsejara a la Reyna, por parecer cosa vergonzosa no cumplir luego. Respondi'le lo quo he dicho: lo uno por darles a entender como les tengo assegurados de la buena voluntad y desseo de Su Magestad y de V. A. a la Reyna y a estos negocios comunes, que es lo que he procurado mostrar despues que lluegue aqui, que cierto era bien menester por el estado y sospechas en que los hale; lo segundo por que ya que V. A. fuere servida complazer en esto a la Reyna, como en lo demas tenga nueva firma suya, para mas confirmacion, que lo uno y lo otro se ha hecho por lo haver ella pedido y para tener la mas obligada.

Luego que se fue Masson, embie a visitar a Woton, con persona que me notase bien como estava; ballole levantado en su camara en una silla. Embiome a dezir que toda via estava indispuesto del catarro y le avia tocado la gota, mas que sintia mejoría y procurava ayudarse quanto podia para la jornada.

Sicel vino luego el dia siguiente; dixo me que le avia parecido bien la respuesta que avia dado a Masson y que la Reyna escribiria a V. A., y, quanto a lo que toca al nombrar de la persona, seria necessario ser luego la Reyna avisada, porque no se nombrando ser de titulo seria menester mudar y aperebir quien huviese de yr. Respondi'le assimismo en esto lo que a Masson; mostrele la carta de V. A., añadiendo que cierta persona a quien se pudiera dar algun credito, me avia escrito que dezian que V. A. pensava nombrar o avia nombrado a Monseñor de Montigny, persona de grandes partes, auctoridad y suficiencia y a quien Su Magestad y V. A. tenian en gran opinion, mas que, como no tenia aviso de V. A., no tenia de aquello que tratar hasta tenerle, solo le dezia que, quanto a lo que tocava a linage assi en aquellos Estados como en este reyno y en toda parte, se sabia bien quien era Monseñor de Montigny y que, en lo que

tocava a persona, nadie le hazia ventaja, como es cierto. Dixome que le conosee de vista y entendia ser assi lo que yo dezia, mas que, aqui como y a yo avia entendido, se tenian en mucho los titulos, y es assi, por que son solos los con quien tienen cuenta, aun que les valen poco dinero, y no son perpetuos sino por vida y lo demas a voluntad de los reyes; pero, como en cada provincia se contentan con su uso, es esto de manera que aun al hijo de miladi Margarita, condesa de Lennis, tia de la Reyna de Escocia y desta Reyna, le precederen los muchachos que tienen titulo, cosa fuera de orden, mas es la suya. La carta de la Reyna para V. A. va con esta. Nuestro-Señor, etc.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de Marguerite de Parme, p. 95.)

MCCCLIII.

Thomas Baroncelli au comte de Leicester.

(ANVERS, 26 JANVIER 1565.)

Il a donné à sa fille le nom d'Élisabeth en mémoire des bienfaits qu'il a reçus de la reine d'Angleterre.

— Le prince d'Orange l'a chargé d'envoyer quatre chevaux au comte de Leicester. — Il lui propose des chevaux et des armes. — Le comte d'Egmont est parti pour l'Espagne et l'a chargé de le recommander au comte de Leicester: ce que font aussi la duchesse de Parme et le prince d'Orange.

Illustrissimo et eccellentissimo Signor Compare. Io avisai V. E. con l'ultima mia il parto della sua comare et, come fu femina, se le posse il nome della Regina per partecipare al manco di quel nome tanto fortunato, et perche ancora Sua Maestà conosca che in tutti li modi ch'io potrò, voglio haver cagione di ricordarmi delle favori ch'io ho ricevuti da lei, alla quale piacera a V. E. farle mie humili raccomandationi et seusare che il dono ch'io le mando d'un piccolo libretto é secondo le forze mie, et che voglia piu presto riguardare al mio buon animo che incolparmi di troppo ardito. Con desiderio aspetto che V. E. mi habbi rimandate le mostre de lavori et dettomi se alcuno ne fosse grato à Sua Maestà accioch'io possa servirla, sicome io desidero piu d'ogni altra cosa. Sua Altezza ordina d'havere alcuni perfumi per darmeli, perch'io le mandi à Sua Maestà, che, come prima le habbi ricevuti, glieli manderò sicome le serivo, e desidererei esser degno della risposta. Come il tempo venga un poco piu dolce, il Signor Principe d'Oranges mi mandera le quattro giumenti per V. E. et saranno bellissime, et con ogni diligenza procurero di trovar le due bianche lattate, come è la voglia sua, che trovan-

dosene per tutta Hollanda saranno prese et mandate qui, et con quelle del Principe ¹ le manderò co'una scutta con buona diligenza, et perche io ho incontro in un frigione di Fiandra piu che di mezza taglia, baio seuro, balzano da tre crini et gambe nere e sfacciato un poco di bianco, scarico assai davanti e di tanto cuore che lo giudicherei molto al proposito di V. E., perche é di grandissima forza et son certo chel Signor Claudio lo metteria al maneggio aspro, che ne haverebbe l'E. V. gran contento, perche é giovane di sei anni. S'ella il vuole, rispondimi con la prima la voglia sua per che é vagheggiato da molti signori et gentilhomini per haverlo, et io lo farò trattenere qui fino a tanto che ne venghi riposta da V. E., la quale avvertisco che fra 15 giorni si partira di qui uno amicissimo mio per Frigia per comprar' cavalli. S'ella ha volontà d'haverne, avisimi l'animo suo, perche son certo che se vi sarà cosa buona toccherà á questa persona. Però volendone alcuno può descrivermi l'altezza, et quel ch'altro le occorresse, che farò che ella resterà benissimo accommodata così a quanto si farà á mezza Quaresima una fiera dove vengono assai cavalli di questi et d'altri paesi, s'ella harà volontà di haverne, potrà con sua comodità comandarlo che può esser' certa che non ho maggior desiderio che di servirla. Io ho fatto fare il suo archibugio, et con la prima scutta acconcio in una cassa perche egli venghi meglio conditionato ghiele manderò, il quale á mio giudizio troverà bello e buono, et due volte l'hó fatto provare con doppia carrica, tale ch'ella può star sicura della bontà, et s'ella mi mostrasse la forma dell' armatura, darei principio ch'ella fosse servita, et, s'ella ne volesse per suo servitio o della Regina piu soma, comandilo ch'io procurero con ogni diligenza ch'ella resti contenta dell'opera mia. Sopra le mostre delle polvere ch'io le mandai, no ho inteso poi altro da lei, et pure desidererei che Sua Maestà mene commettesse una quantità, et son certo la servirei di sorta che V. E. ne haria contentamento, per il che io la supplico ch'ella vogli far opera che la Regina ne pigli senon in gran quantità al manco per trè o quattro milla scudi, che oltre, a che io son certo, che Sua Maestà e li ministri ne haranno sodisfazione grandissima e la mi farà un comodo grandissimo et di grazia V. E. negotii questo mio particolare con la Regina caldamente, che son certo che s'ella vorrà usare della sua solita amorevolezza, ch'io ne verro accommodato et particolarmente sendo il Signor Conte suo fratello, quello che ne affare la deliberatione. Al quale V. E. mi farà grazia raccomandarmi con offerirli l'opera mia in suo servitio, et a V. E. con tutto il cuore baso le mani, come fa ancora la sua comare, la quale insieme con Elisabetta stamo benissimo.

¹ A cette époque, le prince d'Orange jouissait de toute la faveur de la duchesse de Parme, et l'on en trouve un témoignage dans la communication d'une lettre adressée au prince d'Orange, qui est restée aux archives de Simancas :

J'ay receu nouvelles de Dennemarque, passé deux jours, que le Roy de Schweden doit avoir esté au chemin pour aller devers Olsbourgk, dont estant advertis les huit cens Escossois et aucuns autres

Il Signor Conte d'Agamonte parti per Ispagna et m'incarrico di fare V. E. le sue raccomandationi, cosi fa il Signor Principe d'Oranges et Sua Altezza, et facendo fin prego. Iddio che conceda a V. E. ogni felicità.

D'Anversa, alli xxix di Gennaro 1565.

(Record office, Cal., n° 954.)

MCCCLIV.

Avis d'Anvers.

(30 JANVIER 1565.)

Armements en Espagne pour combattre les Turcs. — On dit que le roi et le prince d'Espagne se rendront aux Pays-Bas, mais cela est peu probable. — Difficultés relatives à la préséance à la cour de l'Empereur; mécontentement de l'ambassadeur de France.

Pare che gli aparati di armata et gente si fanno in Spagna, sieno principalmente per proveder é diffendere li luoghi maritimi del Re contra l'armata turchesca, quale pare sia per uscire molto gagliarda et piu per tempo del solito, et quando tardassi detta armata turchesca si stima che se gli venira fatta, dissegnino in Spagna di fare l'impresa di Bugia che é presso Oran, quale si può sperare ottenirano quando non sia gagliardamente soccorsa, il che saria la strada di fare poi un' altra volta bel colpo à Algeri.

Sono alcuni che fanno giuditio il Re debba passare col Principe da queste bandi fra qualche mesi, il che pare pure difficile possi seguire si presto, percio che oltre il stare volentieri di esso Re in Spagna, la presentia sua vi è quasi necessaria in piu conti, pure se nandera sentendo ogni giorno piu oltre.

Si conferma la partenza da la Corte del Imperatore de lo Imbasciatore di Francia molto male sodisfatto, non havendo potuto ottenere il primo luoco de la precedenza,

haquebussiers de Schoulant qui furent sur les frontières de Schweden et Norwegen, cheminèrent en deux jours et nuicts en si grande haste qu'ils assaillèrent de nuict le camp des diets Schwedois et en tuarent mil de eux, contraignant la reste prendre la fuyte devers leur pays, et encoires peu de temps avant ceste deffaiete ont-ils tué quelques autres contraires des Schwedois sur la frontière de Norwegen et gasté et bruslé toutes les frontières et, comme j'ay entendu, le Roy nostre sire doit estre asture en personne sur le pied pour aller en Schweden avec la reste de son armée de dix mil hommes de gens de pied de Dennemarquois. (20 janvier 1565.)

quale preme tanto a l'uno e l'altro Re, che si potria aspettarne facilmente un rompimento di guerra fra loro, per esser Francesi inquieti per natura, se non fussi che non tocca per hora á essi Francesi a cercare rogha, havendo ancora da fare assai in casa loro con pochi danari.

(Record office, Cal., n° 936.)

MCCCLV.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 4 FÉVRIER 1565.)

Selon le désir de la reine d'Angleterre, la date de la conférence de Bruges a été prorogée. — Envoi du sauf-conduit destiné aux commissaires anglais. — Noms des commissaires qu'elle a choisis. — Le seigneur de Montigny remplacera le comte d'Egmont; son éloge.

Vos dernières lettres des xviiij^e et xxiiij^e du mois passé m'ont donné singulier contentement de ce que la Royne d'Angleterre avoit pris satisfaction agréable de ce que m'estois condescendue à la prolongation de la communication prochaine à Bruges pour trois semaines par elle requise, et que vous aviez accompagné ceste mienne réponse avec les bons propos dont font mention vosdictes lettres. Et le mesmes povez continuer, s'en adonnant l'occasion, et assurer ladicte Royne que je désire tousjours de luy correspondre és choses de ceste négociation avec toute sincérité, et observeray le jour de la communication et ne obmecteray chose quy puisse servir pour la mener à la fin désirée, au repos et bénéfice des pays et subjects des deux costels.

Je vous envoie avec ceste le sauf-conduit despesché selon la forme qu'à naguères esté envoyé pardelà; et puisqu'il est général pour ceulx quy se députeront pour ladicte communication comprenant aussy toute leur suyte, ce fût esté superflu de y beaucoup spécifier les personnaiges par leurs noms, ayant aussi déleissé, pour éviter tant plus d'aigreur, le mot « déprédations », mesmes que jà ils s'en estoient ressentis aulcunement, que l'on l'eust mis en la forme de l'escript exhibé réciproquement.

Les personnaiges quy sont icy depputés pour ladicte négociation, sont ceulx que dictes je avoie entendu, assavoir le seigneur de Montigny, conseiller, maistre Christophre d'Assonleville et maistre Joachim Gil, conseiller et advocat fiscal au conseil de Brabant. Et encoires que, comme escripvez, ceulx de deslà tiegnent fort sur ceulx qui sont titulaires, si est-ce que ledict seigneur de Montigny n'en doibt estre réputé pour moindre, estant mesmes yssu et des principaulx de la maison de Montmorency, frère

au conte de Hornes, aussi chevalier de l'ordre du Thoisson d'or, gouverneur de Tournay et Tournésis, ayant charge de bande d'ordonnance, et qui cy-devant, tant par feue la Majesté Impériale que depuis par Sa Majesté Royale, a esté employé en beaucoup de charges et entremises fort honorables et de grande importance : ce que me semble doit bien mériter d'avoir en son regard le mesme respect que d'un aultre, encoires qu'il fût titulaire. Et selon ce vous en pourrez respondre, si tant fût que l'on vous en vint tenir propos, et que me suys bien voulu résouldre sur ledict seigneur de Montigny, puisque monseigneur d'Egmont, pour son absence n'y peult vacquer, ne doutant que, pour estre aussi personaige, outre la prudence et dextérité, doux et traictable, que ceste négociation ne pourra sinon estre tant mieulx menée et conduite à bonne fin.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme, p. 100.)

MCCCLVI.

Charles Cocquier et Paul Tucker à Gresham (Analyse).

(ANVERS, 5 FÉVRIER 1565.)

Comme exécuteurs testamentaires de Lazare Tucker, ils prient Gresham de faire honneur aux engagements qu'il a pris.

(Record office, Cal., n° 963.)

MCCCLVII.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 7 FÉVRIER 1565.)

Elle a prorogé l'époque où s'ouvrira la conférence. — Le comte d'Egmont se rendant en Espagne, elle a désigné le seigneur de Montigny pour le remplacer; son éloge.

Très-haute, etc. Par les lettres qu'il a pleu à Vostre Majesté m'escrive du xxviii^e du mois passé et ce que m'en a touché aussy ès siennes l'ambassadeur du Roy

mon seigneur résident devers icelle, j'ay entendu qu'elle avoit prins contentement de ce que j'estois contente pour son respect de la prolongation du jour de la communication pour l'indisposition mesmes du conseiller Woton. A quoy, nonobstant que j'avois déjà adverty Sa Majesté d'iceluy jour de communication, je m'estois néanmoins lors bien voulu condescendre, désirant tousjours correspondre en tout ce que je puis à la bonne et sincère amitié estant entre Vos Majestés. Et, pour le mesme respect et pour encoires la complaire en ce qu'elle me requiert par sesdictes lettres, pour la seconde prolongation d'autres douze ou xv jours outre les trois semaines, j'en suis aussy contente de m'y accommoder, espérant que cependant les occasions quy ont meu Vostre Majesté à demander ceste prorogation, cesseront. Et quant est que Vostredicte Majesté désire estre advertie du personnage qui de ce costel présidera à ladicte communication de Bruges au lieu de monseigneur le prince de Gavres, conte d'Egmont, qui ces jours est party devers Sa Majesté, je confie que, à l'arrivée de ceste, Vostre Majesté aura entendu ce que en cest endroit j'ay naguères escript audiet ambassadeur de Sa Majesté, et du choix que j'ay fait, pour entendre en ceste charge, du seigneur de Montigny, personnage principal de la maison de Montmorency, chevalier de l'Ordre du Thoisin d'Or, frère au conte de Hornes, gouverneur de Tournay et Tournésis, capitaine d'une bande d'ordonnance, et lequel par cy-devant, tant par feu la Majesté Impériale que depuis par Sa Majesté Royale, a esté employé et entremis en beaucoup de charges honorables et de très-grande importance, outre aultres ses bonnes qualités, prudence et dextérité, et duquel ne doute les députés de Vostre Majesté ne se sçauront que grandement contenter, ainsi que ne doute lediet ambassadeur en aura déjà fait la relation à Vostre Majesté, par où j'espère que à ceste occasion il n'y aura pour quoy faire retarder plus longuement ladicte communication. Remerciant aussi bien humblement Vostre Majesté de ses tant bonnes offres et désirans singulièrement qu'elle me donne moyen de luy en pouvoir rendre la réciproque. Ce sçait le Créateur auquel je prie Dieu, très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, donner à Vostre Majesté très-bonne vie et longüe.

De Bruxelles, le vii^e de février 1564.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme, p. 105.)

MCCCLVIII.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 7 FÉVRIER 1565.)

Elle lui communique la lettre qu'elle a adressée à la reine d'Angleterre. — Cette prorogation de la trêve doit être la dernière.

Ce m'a esté plaisir d'entendre par vos lettres du xix^e du passé qu'aviez receu les myennes responsives à vos précédentes, faisans mention de la prolongation de la communication de Bruges demandée par la Royne d'Angleterre, et qu'elle avoit prins contentement de ce que m'y estois condescendue à la luy accorder pour trois sepmaines. Et entends, par ce que présentement ladiete Royne m'escript et ce que m'en touchez aussy és vostres, qu'elle en désireroit avoir un aultre de xij ou xv jours, et que cependant je la volsisse advertir du principal qui de ce costel se doibt trouver à ladiete communication. Sur quoy responds à ladiete dame Royne, ainsy que pourrez veoir par la copie de mes lettres cy joinete, à laquelle j'ay aussy adjousté un double de celles de ladiete Royne. Et ne feray ny de l'un, ny de l'aultre autre redicte. Seulement vous prie de bonne affection que veuillez présenter mes lettres, les accompaignant des propos que bien verrez duyre pour tousjours confirmer l'affection que j'ay de complaire à ladiete Royne en tout ce que bonnement faire puis, et que je me suis bien voulu condescendre à ceste dernière prolongation, m'assurant que l'on n'en demandera plus d'aultre, ains que au bout d'iceulx l'on se trouve à ladiete communication, m'advertissant aussi de ce que plus avant se résouldra sur le personnaige qui de la part de ladiete dame Royne debvera présider en icelle. Et vous me ferez plaisir bien agréable.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de Marguerite de Parme, p. 102.)

MCCCLIX.

John Fitzwilliams à Cecil (Extrait).

(ANVERS, 7 FÉVRIER 1565.)

Démêlés entre les magistrats d'Anvers et certains marchands qui voudraient être envoyés aux conférences de Bruges. — Le chancelier de Brabant a promis aux magistrats de recommander leurs intérêts à son gendre M d'Assonville, qu'on dit peu instruit, mais ambitieux. — Le comte d'Egmont s'est arrêté longtemps à Cambrai et a été bien reçu à Paris. — Nouvelles d'Italie et de France. — La conférence de Bruges est prorogée au 20 février.

My humbill dewette consedred unto Your Honour. In my laste I advertessed yow of the prosedinge of Jelles Hostman and other sollessetowrs for thees Basse-Contres for the recovere of serten pretended privelleges in Eyngland, that the said Hostman and some other were repared to Brusselles to the Cowrte, ther to geve to understande of a serten lessence-mone that was demanded of them upon soche clothis as the lessence was granted for by the Quens Majestte. [They are] suppos[ed] to have ben unbowrdened ther of, but fownd small comfort, so ded thaye then ther geve over a requeste unto the Lady Regent and Cownsell, requerryng that order myght be geven to the Magestrate sof this towen to apoyent a serten thre or fower merchanttes to gather together all soche dollyances and greffes, as myght be thought met to be geven over at the dyatt and ther to atende upon the honorabill Comessyoners to geve soche instructyons as myght be nedfull frome tyme to tyme, thees sutters menyng that the Cownsell showlde apoyent some of them, and to well the Magestrattes to comett them at the townes charges. The Magestrattes, understandinge ther of, have made all the frendes thaye can, that thaye maye not have to doo in thowes matters, declaryng that which is sowght by thowes partekuller persons to be agenste the prosperus staet of the towen, and knowe that, and if thaye showlde medell in it, thaye showlde have the howell comens agenste them, whowe canot abyed to here of thowes parteckuller men, which seecke but ther parteckuller comodette, and well not have them assested, nether with cownsell, nor mone at the towens charges, but as thaye fyende cawse to complayn, so to followe ther sutte at ther owen charges, which thaye ar loth to doo, be cawsse thaye ar loth to be oppenly knowen. Serten of the Magestrattes have allso ben with the Lorde Chanseller of Brabant, knowyng His Honour to be on that moche favereth the cyn-gleshe nassyon and allso ther towen, to dessyer His Honour to perswade his son in lawe, Monssieur d'Assonevell, to some ressonabill conformette, knowyng hem to be

some what openyatyd and edected to thowes parteckuller sutters. The said Lorde Chanseller hath promeste the said Magestrattes that he well not fayell to geve his said son soche instrucksyons as thaye shall well perseve it by his prosedinges. The said Monsieur d'Assonevell is cowmpted to be of more corage then goode knollege, and secketh to doo somewhat, wherby that he myght have some prefarcement, theneking that, and if he can use hem selffe stowtle in this matter, he may be thowght met to be an embassetowr her after.

This openyon moste men have of hem. Wher as I serteffyed Your Honour that the Cowmptte of Egmont was partted towardes Spayen in poste, His Honour hath remainyd longe at Cambraye, as it was said, for saffe-conded of the Frence to passe thorowe in the more surtte, and nowe is passed, and was honorably received into Paris.

There is a newe leege bettween the Bishoppe of Rome and the said Deweke [of Florence], whowe knoweth that his doinges towardes Corseca well not be by Kyng Pheylppe tacken in good part. Moche trobill is lewked for in thowes parties this sprynge. I dowt not but Your Honour hath intellygens herof and of all other, all thowghe I macke my selffe this bowlde, and of the deskorde nowe begon in France, which thaye here ar nothyng sorre for, hoppinge that thaye shall the longer conteneve in pese.

The dyat is deffared tell the xx^{te} present, as it is said here. In the meen tyme, if ther passe any thyng, I shall showe my dewette with advice, havinge fownde Your Honour allwayes so grett and goode master unto me as I have don, and so understande the contenevance therof, as I know not howe to desserve the leste partte therof, butt shall dessyer Your Honour to accepte my wellyng hartte with a small remembrance of the Newe Year, beinge but a lettell pecc of the comodette of this contre, and so shall reste Your Honours servaunt dewryng lyffe, as yow have bownde me, as knoweth the Lorde, whowe longe preserve Your Honour with incesse ther of to yowr moste godly harttes dessyer.

Wretten in Andwerpe, the vij daye of february 1564.

(*Record office, Cal., n° 971.*)

MCCCLX.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(13 FÉVRIER 1565.)

Mesures prises en Angleterre, en violation des conventions récentes, au sujet des peaux d'agneaux; remontrances faites de ce chef. — Conférence avec Cecil. — Il a demandé une audience à la reine.

Por no dar importunidad a V. A. con menudencias de poca substancia, no he escrito lo que se ha passado con esta gente sobre cierto negocio que es derechamente contra lo que se ha capitulado con V. A. Los subditos de Su Majestad podian libremente comprar y sacar deste reyno unas pieles de corderos sin lana, las quales se aderezavan en esos estados para coxines y avra dos años que en un parlamento que aqui tuvieron, se vedo no solo el podellas sacar deste reyno, mas que los naturales no las pudiensen vender a otros que no lo fuesen; pero, como se han alçado pos los edictos todas estas cosas, algunos subditos de Su Majestad avian tratado de comprar las dichas pieles y las avian concertado a buenos precios, y los que las avian vendido, escusaron de hazer la venta cierta, diziendo que no osavan por la ley venderse las; y viendo que dilatava algo la declaracion, le hable yo mesmo a Sicel sobrello: el qual me dixo que haria relacion al Consejo y que a el le parecia que era justo lo que se pedia por mi parte, y, de ay a dos dias, le torne a hablar otra vez, y me respondió que ya estava ordenado que se declarase que se pudiesen usar, como antes se hazia, deste particular como de los demas que se avian hecho en tiempo desta Reyna, y que para ello se daria carta para el Thesorero. Embie por ella; respondió que el se la embiaria. Hize saber si lo avia hecho; entendi que no. Torne a embiar a Sicel a saber la causa de no se haver embiado. Respondio que se avia tratado dello en el Consejo, y les avia parecido que no se podia alçar sin parlamento. Yo le torne a embiar a dezir que me maravillava mucho de que me embiase semejante respuesta, aviendome el dicho que se remediaría; y que quanto a lo que dezia que era ley de parlamento, que bien sabia que assi lo era que tocava a la cargazon, manufacturas y otras cosas que estavan alçadas, y que no era respuesta que a mi se me avia de dar sobre negocio tan claro, y en que se me avia respondido que se haria, que se resolviese en el, como me avia dicho, porque donde no yo queria, por lo que tocava a mi officio, requerir al Consejo y dar luego aviso a Su Magestad y a Vuestra Alteza que contravenian a lo asentado y capitulado, mas que primero queria hablar a la Reyna para que por mi parte no se faltase al remedio en lo que se devia hazer para mayor justificacion, para lo qual me diese audiencia. Otro dia me embio con uno de los secretarios del

Consejo a dezir que, por tomar la Reyna una cierta medizina aquel dia, no podria oyr me hasta otro, al qual dixé la causa porque yo queria hablar a la Reyna, y que, si se remediava, no tenia para que hablarla, y que esto seria lo mas acertado, y que pues yo avia tratado tan como amigo de sus subditos los negocios, devian corresponderme y no dar occasion a que yo fuese forzado a tratar como enemigo. de que me pesaria. Bolvio este mesmo a dezirme de parte del Secretario que el avia tratado con la Reyna desta materia, y la avia hallado bien inclinada a tomar en ello orden qual conveniese que yo la hablaze blandamente en ello y con buenas palabras y que el ayudaria. Hizelo trayendole a la memoria lo que avia capitulado y la obligacion que tenia a la observacion el lo y que no avia mas de dos años que aquella ley se avia hecho y se devia alçar. Respondio que se avia hecho por parlamento en util del reyno y no se podia sin el alçar por esta causa : a lo qual respondi que yo no tratava del util de su reyno, que como avia dado ella mesma licencia a un subdito suyo para que las sacase del, de lo qual yo estava bien informado, aun que me encomenço a negar, y, aviendo passado sobre esto algunas cosas, se sintio algo indispuesta y se entro a su aposento. Dixele que lo acabaria de tratar con Sicel, y assi lo hize por orden suya. Quiso dar a entender que no era obligada la Reyna a mas de hazer libre el comercio del poder entrar y salir en el reyno y que ella no quitava esto mas que a sus subditos les podia mandar en su reyno que no vendiesen. Respondile : « Buen comercio seria, si aviendo llevado vestros Ingleses » a Flandes sus paños, tuviese ordenado Su Alteza que ninguno de los que estuviesen en » aquellos estados, los comprase. Vos no veis quan poco haze al caso poder comprar sino » se puede vender, y que esto es correlativo, para que sea el tracto comun, pues ni se » puede vender, no se pudiendo comprar, ni se puede comprar, no se pudiendo vender. » Al fin no me pudo negar que estava claro y que el lo daria assi a entender a la Reyna y tenia por cierto se remediaria : « Assi conviene, le respondi, donde no, hare muy » protesto, muy contra mi voluntad, por cumplir con mi officio. » — « No sera menester, » me respondió. Esto passo sabado a los x. Luego otro dia embie por la respuesta. A la noche, embiome a dezir que por haver estado la Reyna en el officio a la mañana y haver oydo a la tarde al Embaxador de Francia, no avia podido comunicar el negocio a la Reyna, ni podia hazello el lunes por ser ultimo dia del termino, que me pidia que sobreeseyese de dar dello noticia a V. A. hasta que huviese lugar de responderme. Creo que respondera bien y sino los apretare lo que pudiere, porque, aunque no es materia de mucha substancia, es derechamente contra lo ordenado y capitulado por V. A., y aun que es necessario que hallen amistad y buena correspondencia por todos respectos, no conviene dexarles salir con nada fuera de razon, mas por su condicion que por la importancia de las cosas, porque ay muchos que, quando sin razon se les sufre algo, quieren hazer despues ley a su gusto en todo.

Estando esto escrito recebi juntos los despachos de V. A. de 4 y 7 del presente, ayer

a las onze oras de la mañana, y vistos, luego embie a pedir audiencia a esta Reyna: tendrela oy a las dos oras de la tarde. Por ellos entendi y por lo que V. A. escribe a la Reyna quanta razon tendran de tratar los negocios con el amor, llaneza y buena amistad a que V. A. la obliga, y assi sera muy justo que lo haga, como lo espero; y, quando no, todo sera para mayor confusion suya.

El salvo-conducto esta muy bien aqui porque no tengan que pedir, y encarescere a la Reyna, quanto podre, lo que V. A. ha hecho en dilatar estos dias el colloquio, y le dire la condicion con que V. A. concede el ultimo termino, lo qual por todos respectos *esta tan bien concedido y ordenado como conviene.*

Referiles el nombramento de monseñor de Montigny, diziendole quan encariscidamente sobre sus muchas partes y la gran calidad y linage de su persona y en lo que Su Majestad le tiene, como lo tengo dicho al secretario Sichel y ellos lo tienen entendido, y puedo certificar a V. A. que, antes que entendiessse que V. A. pensava nombrar al conde d'Egmont, le quise traer a la memoria a monseñor de Montigny y lo dexé de hazer por solo parescerme atrevimiento.

Todavía no pienso dezir que he dado aviso a V. A. del negocio de las pieles porque creo lo proveeran apretandoles como le hago.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme, p. 108.)

MCCCLXI.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(13 FÉVRIER 1565.)

Audience donnée par la reine. — Il lui a fait connaître la prorogation de la conférence de Bruges. —

Vif mécontentement de la reine en apprenant que le seigneur de Montigny y remplacerait le comte d'Egmont.

Escrevi a V. A. esta mañana que avia rescebido los despachos de V. A. y que tenia audiencia de la Reyna para esta tarde, a la qual di la carta de V. A., encaresciendole por las mejores palabras que pude la dificultad con que V. A. avia prorogado los doze o quinze dias, aun que Su Majestad avia sido avisado de los terminos señalados, mas que con todo V. A., por complazerla y porque entendiessse con quanta llaneza y buena amistad se tratavan estos negocios, avia tenido por bien de condescender a ellos, pero

que entendiase que era el ultimo termino que se podia dar, y assi selo dezia claramente por que no se podia tratar de mas largo, y que aun por lo passado parecia que los subditos de Su Majestad en alguna manera mostravan estar offendidos y aun sospechosos.

Assi mismo le dixee el nombramiento de monseñor de Montigny, representandole sus muchas y grandes calidades, conforme a lo que V. A. me mando escrevir, y lo que yo supe añadir de la autoridad y antigüedad de su casa. Respondió quanto a esto que las calidades entendia, mas que no era señor de titulo y que no era razon que fuese desto reyno sino semejante : a lo qual respondi que no tenia mas comission de V. A. de nombralle los disputados, que era lo que ella avia pedido, mas que, en lo que tocava al titulo de conde, era verdad que monseñor de Montigny no lo tenia, mas que supiese que muchos subditos de Su Majestad no le querian y que se tenia gran cuenta con las personas y valor y linaje dellas, y que en esto monseñor de Montigny no tenia que reconocer a ningun conde, marques, ny duque ; que, en lo que tocava a titulo, se podia tratar mas de persona, no yo no trato de otra cosa. Me dixo despues que avia entrado un poco en colera : « Mas devria se considerar que yo embio los míos a Brujas por el » respecto y amor que tengo al Rey mi hermano, y no querer ventajar en todo, pues » aun en esto articulo se pudiera bien tratar y dificultar. » — « Yo no trato, le respondi, » sino de lo presente, ni ay para que replicar a V. Majestad en lo que esta hecho. » Y bien tornome a dezir : « No es razon que el Conde de Sussex vaya pues estava » nombrado con el de Egmont, y ay poco tiempo para nombrar otro y instituirle en » los negocios y no se hallar a la mano personas que sepan la lengua, y estoy en gran » confusion por la brevedad del tiempo. Lo que se podra hazer sera que vayan Woton » y su compañero y el terzero, quando le podremos hallar o despachar. » — « Vuestra » Magestad le mirara todo como convenga que el negocio es de mucha consideracion » y importancia, y pues conoce Vuestra Magestad el animo a sus negocios del Rey » mi señor y de la Duquesa Serenissima, deve mirarlo y tener mucha cuenta con la » persona de monseñor de Montigny y con que por darle contentamiento se ha hecho » quanto por Vuestra Magestad se ha pedido ; y no quiero por agora en este articulo » respuesta por no ver a Vuestra Magestad en colera, sino como su tan afficionado » servidor suplicarle lo quiera considerar y mirar de manera que no piensen ruines » que son otros fines. » Y tornolo a suplicar otra vez a V. A. Esta fue la substancia de lo que se trato, por que, como me tratan de persona y no le sufria nada, como era razon, en bolviendo al titulo, lo passava diziendole que ellos, sabia yo, lo tenian en mucho. Siceel avia estado a toda esta platia por que yo le hize llegar. Quiso irse y torne a dezir a la Reyna que le queria por testigo de otro negocio, y fue el de los pieles, que he escrito, en el qual uvo demandas y respuestas y porfios, y quando no pudo deffender su razon, respondime que ella pensava que yo le pedia que no pudiese ella

dar licencia a sus subditos para que sacasen esta mercaderia, mas que en lo demas que mandava que se hiziese como yo le pedia con los subditos de Su Majestad y que su animo no era de contravenir a lo que tenia ordenado : « Yo me contento con eso, le res- » pondi. No hazeis mucho pues llevais lo que pedis, y os aveis enoxado dos vezes con » migo y con mas colera que yo, por lo que tocava al onor de Vuestra Majestad, mas » que por los negocios del Rey mi señor, bien pude hazerlo, pues no desseo sino que » Vuestra Majested cumpla lo que tiene firmado, como se que lo quiere hazer y casti- » garia a quien le persuadiese otra cosa. »

Despues que bolvio mi possada, embie a Sicel sobre esto de las pieles, y me embio a dezir que de aqui a tres dias se mandaria publicamente pregonar; no se dexara de la mano, y de lo demas avisare a Vuestra Alteza, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme, p. 100.*)

MCCCLXII.

John Fitzwilliams à Cecil.

(ANVERS, 17 FÉVRIER 1565.)

Nicolas Van Emeren prétend défendre les intérêts des marchands d'Anvers, malgré les magistrats. —
Affaire de John Brown. — Discours imprudent de Nicolas Van Emeren.

My humbill dewette consedred unto Your Honour. Sethens my laste, which was by the order of Sir Thomas Gresham factowr, here hath fawllen owt lettell worth of wryttinge, onely as I gave Your Honour atvice of the dellygent sewett of the parteckuller merchanttes of thees Lowe-Contres and of a requeste that thaye hade geven over, which atended to brynge the Magestrattes of this towen to the charges of ther sewett, which thaye canot obtayen. [Thaye] have sethens putt upe another requeste conserninge ther sewett and dollyances. It is suppossed to have serten of the Cownsell apoyented to understande and peruse soche thynges as ther sewett is for, thaye beinge ther in compedent number of the beste that traffycke Eynghlande, hade soche apoyented acordinge to ther requeste as was thowght moste met. The macker of ther requeste and propownder of ther causses was on M^r Necolas Van Emeren, on I supposse not unknowen unto Your Honour, on that hath ben a follower of matters in my Lorde Athmeralles Cowrte for strangers, and hath served the Compane of the

Merchanttes Adventerars, in the tyme that M^r Hosse was Governour, agenste the Esterlynges, for the which he hath hade eversens x^{li} by year pensyon of the said Merchanttes Adventerars, and yet hath, and notwithstandinge is become a counsellor to thees merchanttes of the Lowe-Contres. He hem selffe hath uttred this moche, howe that he was sent for to the Cowrte to have his advice in thowes matters, which shoulde fawell in questyon at Bruges, all thowghe it his well knowen that he went at the requeste of the said parteckuller merchanttes, havinge ben a secrett conseller unto them longe. He allso hath said that he thencketh that he shal be comanded to geve atendance upon the Honorabill Comessyoners on this sid, but it is wel knowen that he hath put it into ther hedes that be the suttors that thaye showlde fynde some meens that the Cowrte shoulde comande hem to geve atendants upon the said Honorabill Comessyoners, the better to exskewse hem sellfe unto the Eyngheshe merchanttes. He is the man that I have allwayes taken hem to be and as nowe all men cownteth hem to be, without consyance, a provoker of scedshon, havinge no resspecte to any oneste, takinge in hande all crafte matters, havinge prospered in fewe thynges thatt he hath taken in hande, and so dowt no but he shall have shame of this that he nowe begeth. Ther is erneste meens sowght to obtayne the coppe of the laste requeste geven over by the said parteckuller merchanttes, and the coppe of ther arteckelles and dollyances. The Magestrates of this towen doo all thaye can to overthrowe ther doinges by frendshipe secretly. It is well knowen that thees parteckuller merchanttes have ther moste hoppe upon Monsseur d'Assonvell, and he is labred all that may be not to geve towe moche credette unto them, with perswageons that ther sewett is but for the comodette of a fewe, and wold be pregedeshall to ther comen welth.

I shall have ocaseyon to ressort to Brussell about a casse of my nowen. I well ther lerre what I can, and, persevinge any thyng worth of advice, Your Honour shall understande therof.

The Magestrates, I supposse, consedringe that all dollyances wel be gethered together, as well for lacke of expedeshon of justes as other, have cawld to remembrance John Browen, howe thaye hade relessed upon his oth, and have aprehended hem, and torned hem to his owlde lodgeinge, and I supposse shortly sentence wel be geven, and he condemned to paye the some that is demanded of hem. It is to be dowtted that lettell wel be recovered. He is verry bare, and hath fewe frendes nowe that all is spent.

Amonge the other matters that hath fawllen owt of M^r Nccolas Van Emeren, of whome I have beffore serteffeyed, I understande that of laett he showlde saye in compaign wher he was to come in the better exstemassyon of them that sett hem awake nowe, weshynge that Kynge Phelyppewere of that corage that the Emperour was, his father, howe wolde

soner have hade war then to have suffred his subgettes to be so used in Eynghlande as thaye have ben. I ded ons geve advice of hem unto M^r Husse, whowe prefared hem unto the merchanttes in Quen Mares tyme, that he then at a fowll tabill, wher as were mayne worshipfull merchanttes, shoulde saye that he mervelled that Kyng Phelippe ded not seeke to macke a conqueste of the reme of Eynghlande, it was so esse to be don, and that he was abill to showe howe, havinge travelled all the west contre, and knewe what forsse it was of. The lycke taulwke heu seth moche. I ded never here that the said M^r Howsse ded ever geve hem to understande therof by any meens. He hath allwayes showed hem selffe to be a lewed person, and on that I never hade goode oppenyon of, all thowghe some have thowght hem met to be enttertayned, which shall nowe perseve what he is. Soche a on as my theneketh I canot declare unto Your Honour towe moche of is evell.

I well sesse to trobill Your Honour any forther, but weshe the incesse therof with the contenance of helth to Your Honours mosteh artes dessyer.

Wretten in Andwerpe, the xviith daye of february 1564.

(Record office, Cal., n° 990.)

MCCCLXIII.

Avis d'Anvers.

(17 FÉVRIER 1565.)

Nouvelles de France. — On a ajourné la publication des ordres du roi relatifs à l'Inquisition.

Viene confermato l'accordo in Francia tra Guisi e Ciatiglioni.

Della Inquisitione non sene parla piu molto. In Brabante e altre parti è stato soprastato di publicare l'ordine venuto dal Re sopra essa Inquisitione, per fare prima intendere al detto Re quanto odiosa sia esta pratica a tutti questi popoli, etc., di modo che si giudica che il Re dovera facilmente contentarse di dissimulare per hora la essecutione e soprastarla a tempo piu comodo per evitare scandali e tumulti che puotriano succederne, vedendosi in molti luoghi li humori molto male disposti e facili a rumori. In Olanda le cose deveno restare quietate non sentendosi altro.

(Record office, Cal., n° 1921.)

MCCCLXIV.

Avis d'Anvers.

(20 FÉVRIER 1865.)

Bruit du mariage de la sœur de l'Empereur avec le prince de Florence. — On annonce que la reine de France aura une entrevue avec la reine d'Espagne : ce qui ne sera pas sans quelque mystère. — On croit que le voyage du comte d'Egmont hâtera la venue du roi aux Pays-Bas.

La nuova del mariaggio della sorella dell'Imperatore co'l Principe di Fiorenza qua non si tiene per vera, anzi si pensa non sia per seguir' altrimenti, o al meno per un pezzo.

Di Spagna sono litere, et affermano che la Regina di Spagna andarebbe a riscontrarsi in Navarra con la Regina madre et co'l fratello Re, et alcuni vogliono dire li andera seco il Principe Carlo, ma non è da credere et pare ch'il Re Filippo li fara compagnia sino a Borgos, quale visita non dovera esser senza qualche misterio.

Hanno opinione in Spagna che l'andata del Conte d'Aghemonte possi forse disponer il Re à passar di qua, o, al meno mandarli il Principe, il che di presto si chiarira.

(Record office, Cal., n° 946.)

MCCCLXV.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 23 FÉVRIER 1865.)

Elle le remercie de ce qu'il a dit à la reine d'Angleterre et à Cecil. — Elle espère que la conférence de Bruges ne sera plus ajournée et juge qu'il n'y a pas lieu de discuter le choix des commissaires.

Cestes seront pour réception de deux vos lettres que m'avez escript du xij^e de ce mois sur la dispute que vous aviez eu avec le secrétaire Cicel et aulcuns aultres ministres de deslà et depuis avec la Royne d'Angleterre mesmes sur la deffense qu'il semble ils vouloient faire du transport des peaulx, et que en fin ladiete Royne, sur les

bonnes et tant prudentes responses et remonstrances que luy aviez fait et à sesdicts officiers, elle estoit en fin constrainte de recognoistre que la raison estoit de vostre costel. Je loue aussi grandement ce que avec la mesme dextérité vous avez remonstré à ladiete Royne sur la difficulté qu'elle faict du personnaige qu'elle devoit envoyer pardeçà pour présider à la négociation de Bruges, en luy déclarant les qualités du seigneur de Montigny. Et à la vérité ces façons de faire donnent à aucuns occasion de penser et soubçonner que cecy se faict en intention de prolonguer davantage ladiete communication : ce que toutefois ne puis bonnement croire puisque ladiete Royne a jusques icy démontré procéder en ceste négociation de si bonne foy, et par où luy ay aussi bien voulu complaire ès deux prorogations qu'elle a demandées, encoires que ce ne soit esté sans quelque scrupule et ressentement des subjects de pardeçà, ce que toutesfois se pourra recouvrer par l'accélération de ladiete communication.

Et quant audict envoy du personnaige de leur costel, l'on ne trouve icy convenir d'entrer en dispute sur les qualités d'iceulx d'ung costel et d'aultre, moyennant qu'ils soient tels qu'il est convenu par l'accord, assavoir : chevaliers de l'ordre de la Thaison et de la Jarretièrè respectivement : ce que pourrez déclarer à ladiete dame Royne et que je remets le surplus à sa courtoisie et bonne discrétion, bien que tel personnaige qu'elle voudra envoyer, se trouve, ensamble les aultres ses gens, au lieu de ladiete communication au bout de ladiete dernière prolongation, ce qu'ils pourroient faire puisque m'escripvez avoir desjà receu le saulf-conduit. Et ne faudra de se y trouver aussi ledict seigneur de Montigny et les aultres de ce costel au mesme temps ¹.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de Marguerite de Parme, p. 113.*)

¹ La note suivante, qui résume cette lettre, paraît être de Marguerite de Parme :

J'escripvis à l'ambassadeur d'Angleterre, le louant des bons debvoirs faits à l'endroit des affaires de pardelà, mesmes quant à la difficulté que la Royne d'Angleterre faict sur le personnaige qui de sa part se doit envoyer pardeçà, ce que, considérées les qualités du seigneur de Montigny à lu escriptes, Son Altèze n'eust pensé, et donne occasion à aucuns de suspicionner qu'il se faict à intention de plus prolonguer la communication, ce que toutesfois Son Altèze ne pœult nullement croire, sçachant icelle la bonne foy de procéder par ladiete dame Royne, à cause de quoy Sadiete Altesse l'a bien voulu complaire en deux prorogations, combien que plusieurs des subjects ne s'en contentent point, ce qui se pourra redrescher par l'accélération de ladiete communication, quant le jour viendra; et quant audict personnaige que Son Altèze n'a trouvé convenir d'entrer en dispute sur les qualités d'iceulx d'ung costé et d'aultre, mesmement qu'ils soyent tels que par l'accord est dict, assavoir : chevalier de l'Ordre de la Thuson d'Or et de la Gartière respectivement, remectant le surplus à la discrétion et courtoisie de ladiete dame Royne. (*Archives du Royaume à Bruxelles.*)

MCCCLXVI.

John Fitzwilliams à Cecil (Extraits).

(ANVERS, 23 FÉVRIER 1565.)

Il s'est rendu à Bruxelles et a eu une longue conférence avec le chancelier de Brabant; son éloge. — Noms des commissaires qui se rendront à Bruges. — Plaintes des marchands d'Anvers. — Convocation des États-Généraux à Bruxelles. — On dit que le comte d'Egmont sera bien reçu à Madrid et qu'il ramènera le prince d'Espagne pour diriger, sous son nom, le gouvernement des Pays-Bas. — Entrevue projetée entre Catherine de Médicis et la reine d'Espagne.

My humbill dewette consedred unto Yowr Honour. My laste unto the same was of the xviith present, which was of small effectte, onely to satesfyc Yowr Honours coman-
dement, as ocassyon served, with soche advice of the corantes, as frome tyme to tyme I
myght thenck mett to serteffye Yowr Honour of. Havinge sethens my laste ben at
Brusselles abowt a serten sewett of my nowen dependinge in the Chansere, havinge
ocassyon to be a sewetter unto the Lord Chanseller abowt the same, wherin His
Honour professteth me moche frendshipe, havinge recomended the same unto His
Honour and twoo or thre other parteckuller matters of frendes, His Lordshipe began
to declare unto me howe were the Comessyoners apoyentend for the mettinge at
Bruges, Monssieur de Montenc, Monssieur d'Assonevell, and the Avocath Fieskall,
which is as it were the kynges Attorne in all matters tochyng the Prence, It showlde
appere that the said Avocath showlde be apoyented by the advice of the Lord Chan-
seller, knowynge hem to be a man of goode exsperyance, and allso be cawsse the
Magestrattes of this towen had ben erneste sutters to have a Brabander chossen, and
non that were boren in Flandars, for that thaye off Flandars be agenste them of
Brabantt in mayne matters, the cownsellors lenynge to the contrees thaye were borren
in. The said Avocath, beinge borren is this towen, well have the better consederassyon
both of the towen and contre of Brabant, Monssieur d'Assonvel beinge a Borgonyon
dowtted the rather to leen unto Flandars. The Lorde Chanseller semeth to be grett
perswader unto the Comessyoners to consether well the requestes of the parteckuller
merchanttes, and wherunto the sewett doth atende, ether for the benefett of the contre
in generall or ther privatt, beinge a fewe in nombar. I canot perseve the said Lorde
Chanseller but to bere verry good well to the contenance of amette bettween the twoo
contres, and thencketh it verry mett. He hath hade sofeshent instrucksyons of the
damages that both the Prence and contre hath hade by this laste resstrayent. I had allso
ocassyon to ressort unto the Procuror-Generall, howe is as it were the kynges

Sollesseter, whowes bessenes fawlleth dayle with the Avocath Fieskall. The said Procuror, after I hade recomended hem my matter, he towlde me that the Avocath was on apoyented for the mettinge at Bruges, on which he knewe wolde well consether the staet of the contre, and consether allso howe mett the contenance of amette is bettween both contres, and that for his partt he hade uttred his oppenyon unto the said Avocath howe that ther muste be a more resspecke unto the frendshipe of the two landes then to the complayntes of a fewe parteckuller persons. I perseved that dyvers of the requestes and complaynttes be comitted unto hem to gather them together. He showed me the begenynge of on requeste, which was geven upe by Gilles Hostman and Petter Panhowsse, his partner. I perseved it to be pende by M^r Nicolas Van Emerren, of whome I wrott Yowr Honour in my laste, whowe is ther counseller for all these matters and for assurances. The Counsellers exsteme hem not, but tacke hem for a follower and mayentayner of evell matters, without any goude resson or consyance. In that lettell perseverance that I have, I canot perseve but that the Counsellers be most dessyrus to have a frendly eende, consedringe howe damageabill this staye hath ben, and howe it hath changed the staet of the contre and browght the merchanttes trade owt of cowrsse, notwithstandinge this mettinge verry nessesarre, persevinge the entterecowrsses but evell observed on both syedes, trustinge that after this the contenance of amette longe to indewer. I dowt not but Yowr Honour macketh acowmpt, that after ther greffes be propounded and thaye ressonably answered, yet that thaye well storome and showe them selves stowtt, but, after thaye shall perseve howe lettell it well prevayell, secke to macke fayer wether, as thaye shall perseve it beste to ther comodette. The cheffeste poynttes that thaye well stecke in, so fowr as I can lerrren, wel be for injures, as thaye saye, don unto them upon the see and upon the gret customes that ther subgecttes paye more then the subgecttes of the reallme, perseving that the lebartte, which ther parteckuller merchanttes secke, to be more agenste ther comen wele then with it.

The Staettes of the lande be asyted to Brusselles, ther to mett this next wecke, and is for to tacke order for the payment of soche somes as the landes hath consented unto the kynge for his ayed, the kynge havinge allredde apoyented fower hondreth thousand crowens to be paid owt of hande, wher upon the paymenttes be prolonged for on month, without intreste, which shoulde now have ben paid by the laste of this month. After that the somes shal be leved, which thaye have granted, it is dowtted thay shall have moche adoo to gett it in, the comens thorowe owt the wholl lande complaynyng of the grett hendrance thaye have sustayned by resson of the longe staye of the traffycke, and allso of this longe extrem wentter which is fawellen to the same. The lycke hath not ben sein in mayne years. It is be thowght that the longe staye of the traffycke and this longe harde wentter hath not onely changed the staet of

the contre, but allso the umers of some of the evell desspossed, the Presedent Vegulles havinge not yet thorowely recovered his helth, the Cownseller Opperus usinge his plasse in the Cownsell.

The newes that ther were owt of Spayen, were that the Cownnte of Egmont was ther lowekett for, and the nobill men preparinge to mett with hem, and was apoyented to be lodged in the Dewecke of Savoyes lodgeinge, suppossed that the Preense of Spayen shall this sprynge come into this Lowe-Contre and that the Contte of Egmont shall have the governement of hem : allso that the Quen Mother of France and the Quen of Spayen be poyented to mett at Fontarabe, but nether of the Kynges with them, Kyng Phelippe preparinge a gret arme for the see, as it is thowght nedfull, the Towrke mackinge soche gret preparaessyon as he doth.

Wretten in Antwerpe, the xxiii^{te} daye of february 1564.

(Record office, Cal., n° 1002.)

MCCCLXVII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(26 FÉVRIER 1565.)

Les commissaires anglais se préparent à partir pour Bruges. — Les marchands anglais ont aussi nommé un député. — Le premier commissaire anglais sera lord Montague. — L'affaire des peaux est arrangée.

Tengo escrito a V. A. que los diputados que han de yr a Brujas se ponen en orden; he sido avisado que partiran presto y que el Montague esta en Consejo muchos ratos. Con todo embie a Sichel que me avisase por que piense que ay cuidado quando sera la partida de los que van. Respondio que se tratava dello y que en breve, mas que el tiempo es tal que no sabe quando podran passar, y cierto ha sido bien aspero, aun que se ha mucho mitigado el rigor del frio, que aqui se desea harto, por poder llegar con sus paños a esos estados. Demas de los tres nombrados para el colloquio va por parte de los mercaderes un doctor legista que se llama Abreo, persona de buenas letras y habilidad. Hazen todas las diligencias posibles para instruir sus commissarios: espero que no hallaran desapercibidos los nombrados por V. A.

Avise a V. A. como esta Reyna Srenissima se avia resuelto en nombrar por principal de su parte para el colloquio al vizconde de Montague, de manera que en

quanto a esto articulo no ay que dezir de nuevo, pues la Reyna tiene nombrado y yo embiado su nombramiento. Restaria darles priesa para loqual y para dar aviso a la Reyna de lo que Su Magestad me ha mandado me escrevir. Embie luego a pedir audiencia, la qual me ha señalado para mañana despues de comer.

Lo de las pieles se ha ya publicado, como me prometio la Reyna, mas dos dias otre adelante, pero no devio de ser su culpa. Enfin esta hecho aun que toda via se hizieron nuevas diligencias para que acabasen que es todo menester. Son muy diligentes para lo que les cumple, y para lo que hazen de malagana es gran trabajo sacarlos de su andar, pero no se perdera punto en nada, como Vuestra Alteza manda, y cierto es menester que, como se procede por parte de V. A. con tanta llaneza y cuidado en todo lo que conviene, justo es que ellos hagan lo mesmo y que no salgan sino con la razon y que se assista a ello, por no venir a mayores inconvenientes, pues quien quiere amistad, la ha de hazer, etc.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de Marguerite de Parme, p. 114.)

MCCCLXVIII.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 28 FÉVRIER 1565.)

Elle se félicite d'apprendre le prochain départ des commissaires anglais. — Ses commissaires se trouveront aussi à Bruges au jour fixé.

Vous m'avez faict ung bien grand plaisir de, par vos lettres des xviii^e et xix^e du mois passé, m'advertir de la résolution prinse par la Royne d'Angleterre sur les personnaiges que de sa part se debvront trouver à la prochaine communication à Bruges, ensamble de la compaignie qu'ils entendoient mener avec eulx : que me confirme tant plus la confidence que j'ay tousjours eu que la dictie dame Royne désire procéder en tout sincèrement et que ladicte communication se effectue. Et avec tant de bons offices comme vous avez faict en cecy au grand contentement de Sa Majesté et le mien, je désire et vous prie vouloir aussi tenir la main que le tout se enchemine de sorte que iceulx dénommés se y trouvent au temps préfix puisque j'à vous leur avez délivré le saulf-conduict qu'ils avoient demandé; et allencontre ce, vous pourrez de ma part assurer

ladicte dame Royné qu'il n'y aura faulte que ceulx de deçà se y trouvent aussi au jour dénommé, accompagnés comme il convient pour telle charge. A tant, monseigneur l'ambassadeur, etc.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de Marguerite de Parme, p 116.)

MCCCLXIX.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(5 MARS 1565.)

Prochain départ des commissaires anglais. Wotton est malade. — Un Français est venu conférer secrètement avec le comte de Leicester. — Il comprend les fatigues de la duchesse de Parme; elle ne les supporte sans doute que par dévouement pour le roi son frère. — On parle d'un personnage important des Pays-Bas, qui, à raison de la religion, viendrait s'établir en Angleterre.

A los xxvi del passado hablé a esta Reyna en lo que V. A. entenderá por lo que a Su Magestad escribo. Después la visite de parte de V. A., como suelo siempre hazerlo, y díxele que era tiempo que sus diputados partiesen, por que, aun que V. A. avia tolerado quanto avia podido el no haver partido, lo avia hecho con pena por la mala satisfacion que los subditos desos estados tenían de tantas prorrogaciones y dilaciones, y que, pues V. A. por complazerla avia hecho todo lo que por su parte avia podido, que no diese causa a que pusiesen culpa a V. A., ni se diese ocasion a discursos vanos por el detenerse tanto. Respondiome que el día siguiente avian de tomar licencia della para partirse y que era mucha razon. Vino a hablarme por parte del Consejo el Doctor Dale en algunos negocios que tienen subditos desta Reyna en España, y, hablando en la partida de los comissarios, me dixo que estava malo el doctor Wootton todavía y que no sabría como podría partir. Pareceme que fue hechado para que me lo dixese. Díxele que era larga enfermedad, y que pudieran haver nombrado otro que fuese sano, y que parecia muy mal no acabar. Respondiome que avia pocos tales aquí. Embié luego otro día a dezir a Sieel que me avisase si partian, como la Reyna me avia dicho que lo havian de hazer. Dixo que los dos avian venido a Palacio y que Wootton no avia podido venir por su indisposition, mas que me avisaría. Fuy ayer a Palacio a donde entendí de la Reyna y del mesmo vizconde Montague que no esperaba otra cosa mas de la mejoría de Wootton, el qual me dixo que estava ya mejor. Yo embié secretamente el día antes a

saber del : por cierta inteligencia he sabido que es verdad que estava malo de cinco o seis días a esta parte y que ya esta con mejoría, como se me dixo en Palacio, de manera que en esto andan claros.

Ha llegado aqui un Frances que ha venido de Amians secretamente. Dizenme que ha estado quatro o cinco noches con el de Lesester y que ha sido llamado a lo que ha tratado un gran vellaco herege que aqui anda, que se llama Ximenez, y dizen que es Español, hombre conocido en el campo de Su Magestad. V. A. mande avisar que lo de Cambray este con mucho recato y lo demas como entiendo que se haze. Siendo harto mas de lo que podria dezir el gran trabajo y cuidado de V. A. en tantas necesidades como ay se passan, el qual solo se puede llevar por Dios y por el grande y verdadero amor que V. A. tiene a su hermano : que cierto de otra manera seria imposible, y assi ha de sufrir las importunidades de los ministros suyos. Una de las cosas que daran mayor desasociago es el ser tan largas las fronteras y tantos los puertos que los ha Dios de guardar.

Hanme advertido que una persona principal desos estados con toda su casa se viene aqui a vivir por lo de la religion y que sele da casa y principal, y aunque de la mano de Sicel se llevara litera para su muger a Dobra. No le doy mucho credito por ser aviso que se ha sabido de un herege ; mas todavia conviene avisar para si se puede entender y que V. A. remedie. Avia de venir este en compañía de uno que se llama Cornelius Anze, que ha venido aqui de Anveres tres o quatro días ha, con su muger y casa, el qual Cornelius me dizen que es hombre docto y habil y que ha estado en Suecia estos dias passados, el qual ha sido frayle, y, por la priesa que devia de tener, no espero la compañía. Nuestro-Señor, etc.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme, p. 117.)

MCCCLXX.

Paul van Dale à Cecil (Analyse).

(ANVERS, 5 MARS 1563.)

Il se plaint de ce que le facteur de la reine d'Angleterre ne lui a rien payé à la dernière foire d'Anvers et réclame la somme de cinquante mille couronnes.

(Record office, Cal., n° 1024.)

MCCCLXXI.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(15 MARS 1565.)

Il a reçu la visite de lord Montague, qui est bon catholique et qui désire que l'évêque de Bruges s'oppose à la célébration de tout autre culte par les autres commissaires anglais. — Le député des marchands anglais est aussi catholique. — Jugement sur Wotton, Haddon et les autres commissaires. — Il y aura lieu de se conduire vis-à-vis d'eux avec habileté.

Escrito tengo a V. A. que el Conde de Montagut es muy catholico y gran servidor de Su Mag^d : pidio licencia al Consejo para venirme a ver antes de su partida, adelantose un poco del compañero, y dixome que yria confusissimo por que en este reyno jamas se avia hallado a esta cerimonia de la cena y que avia tenido forma siempre para escusarse dello, apartandose, y que, como va con estos, no sabe como podra huyrles el rostro, y que el querria antes la muerte que hazer semejante orden, y que, quando estuvo en España, que alli no se consintia, que me pidia que yo tractasse de que el Obispo de Brujas, con la forma mejor que se pueda, de orden para que no les dexen usar a lo menos desta cerimonia, ni en sus posadas, ni fuera, sin que parezca que sale sino del Obispo, y que no se pueda entender este particular por todo lo que se puede considerar.

El Doctor Abreo va por los mercaderes deste reyno a assistir al colloquio por mandado de la Reyna; tambien es muy catholico. Estuvo nombrado para yr en lugar de Haddon, pero no falto quien contradixo por tenerle por bueno y hazenle yr a esto; va de mala gana. Yo le he confortado diziendo que conviene mucho que vaya por que aunque defienda el partido de su parte, delante de los del colloquio, quando comunicaren entre si a sus solas, les podra dezir la verdad, y que sera de mucho fructo, lo qual fuera al contrario si fuera otro que no fuera amigo.

Y porque V. A. este advertida de la calidad de los que van, para que con ellos se pueda mejor tractar, doy aviso que, como he dicho, el vizeconde es muy catholico y buen cavallero. El Wotton es catholico, pero persona dissimulada, porque tiene quenta con su hazienda y sus negocios : tiene letras, experiencia y maña, y es menester estar sobre aviso con el de que defendera su parte. El Haddon es mas protestante, y que pondra sus fuerças por no hazer buen orden a lo que se entiende. El Abreo que tengo dicho es hombre mas cuerdo, de letras y muy buen ingenio. Pero todos recatados, y base de tener gran cuenta de que no parezca que aya amistad particular con ninguno, ni tracto mas del que dara lugar la occassion con la destreza de que se sabra

bien usar. Bien creo que, aunque llevan buena comission y larga, deven llevar las instrucciones cortas, y que sera menester comunicar. De lo que se entendiere, dare largo aviso a V. A.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 818, fol. 14.)

MCCCLXII.

John Fitzwilliams à Cecil.

(ANVERS, 17 MARS 1565.)

Un des magistrats d'Anvers est venu se plaindre d'une assertion injurieuse pour eux, contenue dans un livre de Richard Grafton. — Les magistrats sont fort dévoués aux Anglais; leur désir de voir les Pays-Bas recouvrer leur prospérité, à laquelle celle d'aucune autre nation ne pouvait se comparer.

My humbill dewette consedred unto Your Honour. The lacke of good oportewntte hath ben the cause that I have nott wretten, having presently verry lettell worth of wryttinge, onely that it plessed on of the Magestrattes of this towen so sende for me twoo dayes beffore the datt herof, declaringe that the cause was for that ther was brought unto hem and the reste of the Magestrattes a boweke, wherin thaye were some what toched. It is cawled : *Abregement of Croneckelles of Eynghlande, gathered by Richard Grafton, Citizen of London, in the year LXIII^{re}, weth privilege.* That which tocheth them, beinge this that in the year of Our Lord LXIII^{re}, as it is wretten in the said boweke, that thaye the Lordes of Andwerpe, whowes pryed is grett, together with the Cardenall and clarge of this contres, whowes males towardes Eynghlande for relegeon is no lesse, ded procure thowes prohibicions agenste the merchanttes of Eynghland, rather of spyett and desdayen of the cyngleshe nassyon then for any juste cause, with soche lycke more, as I dowt not Your Honour shall perseve. So as his requeste unto me was in the name of the rest, that I, knowynge howe moche goode well thaye bare unto the nassyon of Eynghlande, contrare to that so sett forth to ther grett desworshipe, thaye knowynge howe grett goode frende Your Honour hath ben unto them, and as thaye stell macke acowmpt therof, that I wold be a meen for them unto Your Honour, that thowes poyenttes so moche tochyng them, beinge nothyng gelte therein, myght be reffourmed by the setter forth therof, and not to remayen in soche sort as it is in for a perpetwall memore, wherby myght be thought in them, that wherin ther adver-

sares wolde rejoyes, and a groge borrin unto them by soche Eynghleshe men as showlde rede it haiste, and, if it shall seme goode unto Your Honour to showe them frendshipe herin, thaye shall thencke them selves so moche more bownde unto you, and allso to be redde to deserve it, as ther goode wells I am sewer shall appere unto Your Honour, and, if it shall seme good to Your Honour so to satesfye them in ther requeste, if it wolde plesse Your Honour to serteffye them what you have understande, and of the order that Your Honour myndeth to tacked therein, thaye wolde moste thanckfully embrace the same, and I showld be moste bownde to Your Honour that it maye apere unto them the credett that is shall plesse Your Honour to geve to my wryttinge. I answer Your Honour I fyende them so redde to seeke amette and frendshipe, as ther is nothyng that thaye can thencke to be for the comodette of the merchanttes of Eynghlande but thaye ar redde to set it forth, and moste loth to doo any thyng that shoulde not be agreabill to ther dessyers, and wholly bent not to dele with thowes partekuller merchanttes of thees Lowe-Contres that be the erneste suttars, but be agayen them all that thaye maye, and very loth that any greffes or dollyances showlde seth forth agenste them, but wolde dele with the merchanttes alon beinge in no casses of the Prence be cause thaye wolde not be cawld to Bruges to answer, wherby thaye myght seme partes agenste the merchanttes of Eynghlande in the favor of them, whowes prosedinges thaye moche desslycke. The ryght Honorabill Comessyoners agreinge upon the poynttes of the enttercourses, as, with Godes helppes, goode hoppe ther is thaye well, the merchanttes, I truste, and all the Quens Majesstes subgectes shall fyende as goode entertaynment of this contre as ever thaye hade, and if thaye can governe them selves by goode orders, love and unette, which hath wanted, and without remedde ther staett well come to nothyng, which hath ben of soche exsternassyon and credett as no nassyon the lycke, which by Your Honours moste provedent wesdome thaye maye have soche advice and counsell, when tyme shall serve, to indewesse them to some good confermette, with speshall comandement frome Her Majesste to brynge the yownger sort in subgeccion of ther elders, which is not presently as it owght to be, moche to ther descomendacions. Knowynge howe carfull Your Honour is for the mayntenance of the esstaet and all other goode esstaettes soche as maye redownde unto Her Majesstes honour and benefett of the reallme, macketh me howlde to oppen this moche unto Your Honour, sessinge to trobill the same any forther, but weshe the ineresse therof with the contenance of helth to Your moste harttes dessyer.

Wretten in Andwerpe the xvijth daye of marche 1564.

(*Record office, Cal., n° 1048.*)

MCCCLXXIII.

Le Docteur Wotton à Cecil.

(NIEUPORT, 21 MARS 1565.)

Détails sur sa traversée de la mer avec lord Montague et M^r Haddon.

Sir, I trust yow will have me excusyd that I tooke not my leave of yow. The very truth is that I went twyse yn one daye to the Courte porposelye therefore, and yet was not my lucke so goode as to have eny tyme to talke with yow. And I was so presid to departe, for bicause I entendid to tarye iij or iiij dayes at Cantourbery, that I had no leysure to retourne to the Courte agayne.

My Lord Montague laye but one night yn Cantourbury, which was the frydaye night, and the next daye rode to Dover : so litle cawse he had to lyke the simple lodginge and poore fare that I was able to make him. The nexte daye beinge sondaye, yn th'afternoone, I followid him. But neither that night, nor the next daye, nor night, cowde we gette owtt of Dover haven, but on tuesdaye, yn th'afternoone, much contrary to my desire, we embarkid and my Lorde had such goode lucke that he landyd by six a clocke or therabowte, though abowte ij myles from Dunkerke, which waye he was fayne to go a foote. But it was ij or iij howres after ere I landid; and, the night being then darke and I withowt guyde, as lustye a footemane as I am, I am sure that of those ij myles, I made a foote vj myles, ere I came to Dunkerke. The which jorney, I assure yow, was more paynefull to me, than yow cowde well beleeve, and my gowtye toes and feete are the worse for it yet. The next daye, when the maister of my shippe came for his money, I tolde my mene I wold by no meanes speake with him, for feare least I shuld forgette his name; for I imputed all the fawte to him. But thankes be to Godde, my Lorde, Mr. Haddon and I and all our trayne came saufe to Dunkerke, and this daye ar come to Newporte, trustinge, God willing, to be to morrow at Brugis, from whence, as occasion shall serve, yow shall be certyfyed. The meane season, God preserve you longe yn helth and prosperitee.

From Newporte, the xxith of marche 1564.

(*Record office, Cal.*, n° 1059.)

MCCCLXXIV.

John Sheres à Cecil.

(BRUGES, 25 MARS 1565.)

Détails sur le voyage des commissaires anglais de Dunkerque à Bruges.

Albeit, Right Honorable, I do know that you be, frome tyme to tyme, and place to place, better advertysyd, I may not yet forget my dute.

Our imbassators aryvid at Donkerke the 20 of this present. There at the lady Regents apoyntment, they were recevyd by Monsire Maudegehen, who by all the way towarde Bruges kept them compane and intretaynyd them right courteously provydyd that they wantyd nether horse, nor wagen, as they plesyd to requyre and at a resonable price.

The 25, they departyd from Donkerke towarde Newport, and there they taryed that nyght. The next day they came to Bruges. As they stayid in eche place by the way, they were presentyd with wyne at the townys chargis.

Before they came to Bruges, they were mette with the Constable of our Stapelers and with about a 50 horse of his compane. The Governor of the Marchants adventurers is not yet come. Not farre from the gatis of the cete, they were mett with deverse gentilmen in the behalffe of the town, that with a short oration batte them welcome. Toward nyght they were visytyd by Mons. Montigney accompanyd with devers others and also with the rest of there commissariis.

The same nyght, they were presentyd frome the magistrates of the cete with wyne.

This day, they dinyd with Mons. Montigney.

They sytt not before tuysday next, as I can lern. The comune sort seme to rejoyse of our comyng. May, I pray God, it fall so owt yn the end: hereto there can be no certyn conjecture. And, not knowyng wheryn otherwyse to plesure Your Honor, I comytt you to the kepyng of the levyng Lord.

From Bruges, this 25 of marche 1565.

(Record office, Cal., n° 1065.)

MCCCLXXV.

Thomas Baroncelli au comte de Leicester.

(ANVERS, 25 MARS 1565.)

Il lui envoie deux armures, les plus belles qu'on ait vues aux Pays-Bas.

Illustrissimo et excellentissimo Signore. Heliseo Libertes sara portatore della presente, il quale mando a V. Eccellenza con due armature lavorate di sua propria mano, cosi un'altra armatura di cavallo et una cotella fatte pure da lui, cosa tanto rara quanto si sia mai visto in questi paesi e parendomi degna della vista di V. Eccellenza Illustrissima ho voluto persuaderlo che la porti seco, affine che con la vista di queste possa conoscere quanto sia la sua arte e quanto possa servirla in qualunque armature che ella desidera di fare, sicome per sua parte mi ha fatto sapere M. Gio. B^a Castiglione. Prego V. Eccellenza darli non solo bona satisfatione del viaggio, ma con esso breve speditione, e per'altra li diro quello piu m'occorre, restando paratissimo a suoi servitii. Al medesimo Heliseo è consegnato el suo archibuso che li piacera darli la ricevuta.

D'Anversa, alli xxv di Marzo 1565.

(Record office, Cal., n° 1064.)

MCCCLXXVI.

Thomas Baroncelli au comte de Leicester.

(ANVERS, 26 MARS, 1565.)

A propos des armures qu'il lui envoie, il lui signale un peintre et d'autres artistes de Florence. — Achat de chevaux. La duchesse de Parme et le prince d'Orange en cherchent; on en trouvera peut-être à la foire de Gand. — Offres de service.

Illustrissimo et Excellentissimo Signore. Hieri parti di qua Eliseo Libertes, intagliatore d'armature, el quale le porta due armature di homo et una da cavallo con una cotella a giuditio mio molto belle, con le quali V. Eccellenza potra fare giuditio quanto egli sia eccellente nell' arte sua; porta inoltre alcuni disegni, sicome V. Eccellenza mi haveva fatto sapere per M. Gio. B^a Castiglione. Potra adunche comandarli quanto

ella vorra che egli faccia in suo servitio et in rimandarlo contento del suo viaggio, et di qua saro io sollicitatore delle comessioni che V. Eccellenza gli havessi donate, operando che con ogni presteza e vantaggio ella resti servita. Mandole ancora con el presente el suo archibuso da caccia sicurissimo del quale V. Eccellenza fara gratia dirmi la ricivuta e come li contenta. Trovasi qua uno nostro Fiorentino oreficie, el quale intaglia di sigilli benissimo, cosi ritrae di stucco al naturale molto bene e ancora fa bellissime guarnitioni da spade e di centure e volontieri vorria che V. Eccellenza li occorressi valersi del arte sua per che ha speranza ella ne haria molto contento, pero se ella volessi ch' egli venissi a trovarla, lo disporro che ci venga al manco per istar' tre o quattro mesi; e il pintore di Fiorenza mi ha fatto sapere che zubito ch' egli ara finito alcuni lavori per il Principe di Fiorenza, che si mettera a camino. Io trattengo li patroni de dua cavalli fino a ch' io habbia risposta se V. Eccellenza li vole, advisandola che quello di otto anni ella ne hara grandissima contentezza e el suo claudio molto piu per che lo troverra quasi fatto e con bonissima forza.

Per diligentia che S. Alteza e il signore Principe d'Oranges habbino usato, non anno ancora possuto trovare altro che quattre giumente che sieno come desiderano per V. Eccellenza, che per cose comuni non vogliono servirla, ma ho speranza hora a questa fiera di Guanto si abbi a trovare il complimento fino a 10 e subito che mi sieno consegnate le manderò a V. Eccellenza e farò ogni e postrema diligentia di servirla delle bianche, facendoli sapere che mi saria piu facile trovarle learde pomellate che cosi tutte bianche. Se in servitio di questi deputati io posso fare cosa alcuna apresso S. Alteza, V. Eccellenza lo comandi che farò quanto potro per S. M. e per lei.

Francesco Berti mi fa sapere che voria ne contratti che si feciono costa alcune comodita da V. Eccellenza e dagli altri sopra del quale particolare io ne servio a M. Benedetto Spinoli che sendo cosa che non sia di molto prejuditio a V. Eccellenza, che le persuadea di esserne facile sicome conservio a M. Filippo Gualteretti, che facei per el mio quarto affine che tutti vegghiamo questi grandissimi utili ch' egli ne promette. Ne altro ho che dirli, salvo che con ogni riverentia li baso le mani, supplicandola tenermi nella bona grati di S. M.

D'Anversa, alli xxvj di marzo 1565.

(Record office, Cal., n° 1791.)

MCCCLXXVII.

Le Docteur Wotton à Cecil.

(BRUGES, 10 AVRIL 1565.)

On n'est point d'accord, à la conférence de Bruges, sur les points principaux. — On attend les députés des marchands d'Anvers. — Nouvelles diverses.

Sir. How our maters heere go forewarde, shall appeere to your by our comming letter. And seing that, yn a maner, the chief poyntes, which the other parte complaynith of, have all redye ben debatidde and that therupon fynallye we have disagreede, I see very litle hope that eny goode is lyke to be done heere at this tyme.

Yf we cowde have brought the other parte to have ben content that all thinges myght have past betwixt us yn wryting the reasons, allegacions and answers on bothe sydes, might have ben sett fourthe more playnelye and yn better order, and shulde have been made more advysidlye then now they ar, and yn such sorte as they ar, they were not delyveridde tyll this daye.

We have dyvers tymes called upon theym for direct and full answers to our booke of generall complayntes, but hitherto they have done and yet this daye they didde excuse theymselves that they have not as yet full instructions from theym of Andwerpe for the which they looke every daye and withowt the which they can not well make theyr answers.

These menne seeme to have few newes. They are not withowt feare of Malta and Corsica, heering of the greate navye which the Turke sendith now fourth. Mons^r de Montigny saithe (wherat I wonder not a litle) that ther shuld be 5,000 Gascons gone to the succour of Zan Petro Corso, and he seemith sumwhat to suspect the Duke of Florence for that mater of Corsica. They beare us yn hande that the poor prospectes agaynst the Transsilvaniens and hath recoverid all that he lost and more to.

Of our estate heere, M^r Sheeres can very well enfourme your.

And thus Jesu preserve you long yn helth and prosperite.

From Bruges, the 10 of April 1565.

(Record office, Cal., n° 1089)

MCCCLXXVIII.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 11 AVRIL 1565.)

Mauvaises dispositions des commissaires anglais envoyés à Bruges. — Elle le charge de s'en plaindre à Élisabeth.

Encoires que ne doute mon cousin de Montigny vous advertir continuellement de l'estat de la communication de Bruges, si est-ce que, ayant, par lettres tant communes de nos députés que particulières dudict Montigny, entendu que ceulx d'Angleterre sont jusques à maintenant si retenus en tous les poincts proposés par les nostres sur les griefs procédans des édicts publiés en Angleterre du temps de la Royne moderne et la feuë Royne Marie, à laquelle Dieu face miséricorde, ésquels, quelques raisons que leur peuvent alléguer les nostres, ils persistent nuement et ne se laissent divertir de leur opinion et mesmes sur le point de l'haulchement des tonlieux où ils se vœullent fonder sur constitutions par eulx faiets au contraire en leur Parlement et dont toutesfois n'en exhibent aucunes, ny copie d'icelles, disans que l'on ne permet de les transporter des chartriers où elles reposent, et qu'il faudroit que de ce coustel l'on envoyast en Angleterre pour les veoir et en tirer copie, tendans au surplus toute leur négociation pour mettre la chose en longueur et rendre la communication inutile, chose bien discrepante à si bon espoir que ladicte Royne m'avoit donné par ses lettres et à vous de bouche de la bonne yssue de ceste négociation, et non-seullement faire révoquer les édicts faiets du temps de son règne mais aussi cy-devant dit si libéralement de vouloir remettre à Sa Majesté le différent quant à l'haulchement des tonlieux fait par feuë ladicte Royne Marie, à quoy maintenant l'on se treuve bien esloigné en la présente négociation. Ne pouvant obmettre de vous en advertir, aussi vous prier et requerre d'en vouloir parler à ladicte Royne et vous enquerre dextrement quel desseing elle peult tenir en cecy et s'il y a quelque apparence ou espoir de parvenir au bout et obtenir quelque bon effect de cestediete négociation, et si elle veult entretenir et observer les entrecours et ce qui est disposé par iceulx de traicter les subjects de pardeçà en Angleterre de mesme mesure que l'on fait les siens pardeçà, et m'en advertir au plus tost affin de se pouvoir conduyre de ce coustel. En quoy me ferez singulier plaisir. Ce sçait le Créateur, quy, monseigneur l'ambassadeur, vous ayt en sa sainte garde.

De Bruxelles, xj^e jour d'avril 64 avant Pasques.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marg. de Parme, p. 120.)

MCCCLXXIX.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 18 AVRIL 1565.)

Elle a vu la lettre par laquelle il demande qu'on arrête aux Pays-Bas les Espagnols suspects de mauvais desseins en matière de religion ou autrement. — Cela ne peut se faire d'une manière générale; car ce serait contraire aux privilèges du pays. — Il faut citer spécialement les noms de ceux au sujet desquels des mesures doivent être prises. — Elle écrira à l'archevêque de Cambrai en ce qui touche Ximenès.

J'ay veu ce que par vos dernières du vij^e de ce mois me touchez quant à aulecuns Espagnols allans et venans entre-cy et Angleterre, menans practiques et faisans mauvais offices tant à l'endroit de la religion que autrement, pour lesquels povoir attrapper vous désirez que je mande aux officiers des villes de la marine par deçà affin que, quant leur escripvrez et donnerez advertissement que aulecuns desdicts praticquans se trouveront ès lieux de leur entremise, qu'ils les détiennent et m'en donnent advertissement. Et certes, sçaichant qu'il emporte d'obvyer aux desseings de telles pernicieuses gens, je m'y employerois volontiers, mais de le faire avec tant d'équallité et sans avoir particularité des noms et quelque indice d'information précédente, c'est une chose que mal volontiers vouldroient entreprendre lesdicts officiers, obstans les coustumes et constitutions d'icy contraires et mesmes estant la négociation de tous estrangiers si libre pardeçà et comme aultresfois l'on s'est mal trouvé de samblables prinses et arrests icy faiets sans précédente information. Et partant, si avez quelques particularités d'information ou aultres enseignemens sur aulecuns d'eulx, vous me les pourrez envoyer, ensemble leurs noms. Et cependant quant à Ximenès, puisque, selon que touchez, vous le tenez desjà passé en France, j'escrrips à l'archevesque de Cambray affin qu'il veuille donner ordre de l'on pregne regard sur luy si tant est que à son retour il passe celle part. Et, n'estans cestes à aultres fin, ce sçait le Créateur qui, monseigneur l'ambassadeur, vous ait en sa saincte garde.

De Bruxelles, le xvij^e d'avril avant Pasques.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme, p. 121.)

MCCCLXXX.

Avis de Flandre.

(24 AVRIL 1565.)

Nouvelles de Suède et de Danemark.

Tra li doa Re die Dannamarche et Suevia si crede sara ad ogni modo la pace per la vera necessità che li stringe ambidue, ma piu quello di Suevia, non potendo la sua armata di parecchie nave con fantarie alamane et cavalli uscire di uno certo porto chiamato Stralzone, soggetto al Duca di Pomerania, dove ella si truova d'alcuni mesi in qua, et cio per ritrovarsi quelli di Lubech piu potenti in mare, quali stanno alla posta aspettando la festa, et malamente possono scamparli de le mani, talmente che per questo et altre cause si tiene debbino accordarsi. Il mariaggio del Re di Suevia con la figlia della Duchessa di Lorrena pare si tenghi non sia per mancare, caso che la sua zia vecchia che sta in li confini di Dannamarcha vogli consentire et rinunciare le sue ragioni et titolo nel regno di Dannamarcha a esso Re di Suevia, il che si pensa debbi fare, poiche vederà la sua sorella alla quale come piu giovane, et che gia ha heredi maschi pervenirebbe tal titolo, si contenta di renonciarlo per accomodar detto mariaggio, et presto se ne intendera piu oltra.

(Record office, Cal., n° 1795.)

MCCCLXXXI.

Avis d'Anvers.

(27 AVRIL 1565.)

On attend le prince de Parme, qui arrivera avec le comte d'Egmont. — Sa fiancée fera le voyage par mer. — Il y aura de grandes fêtes.

Si aspetta qui presto il Conte d'Agamonte co'l Principe di Parma, la cui sposa venira per mare, et si faranno bellissime feste a Bruxelles.

(Record office, Cal., n° 1787.)

MCCCLXXXII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(28 AVRIL 1565.)

Il se réjouit de la prochaine arrivée du prince de Parme; on assure que le comte d'Egmont rapporte d'Espagne des dépêches dues à son zèle et qui importent fort au bien des Pays-Bas. — Il justifie sa lettre précédente; il ignorait qu'elle était contraire aux privilèges du pays. — Détails sur Ximènes.

A los 27 deste rescibi el despacho de V. A. y grandissima merced y favor con el por haver entendido la buena nueva de la venida del Principe (Dios le guarde y traiga con tanto salud, como V. A. desea, y le goze muchos annos) y llegue monseñor d'Egmont con tan buenos despachos como son menester para el servicio de Su Magestad y bien desos estados, como lo merece el trabajo de su buena jornada y el amor y animo con que la ha hecho, como yo espero.

Bien tengo entendidos los privilegios que tienen esos estados y la Reyna que ay para que les sean guardados en todo, como es necessario, para la conservacion del comercio que tanto les importa; mas lo que yo en esto he suplicado a V. A., es principalmente en bien suyo y seguridad de sus cosas, que me parecia que lo devian ellos procurar, y esto no avia de servir sino solo para con espías y traidores con limitacion de prenderlos ellos mesmos para que los entretuviesen hasta entender su causa, avisando a V. A. porque aqui se pueden mal hazer informaciones especialmente en semejantes negocios, no las puede haver por ser materias secretas a tiempo que no se haya passado la occassion. Yo no tenia entendido que esto fuese contra sus costumbres, sino para ayudarlas, tomarse a un buena intencion, y yo podre estar con menos cuidado.

Aquel Ximenez que tengo escrito, es hombre muy pernicioso y que tiene bien sabidas las entradas y salidas de las fronteras, y aun la fuerza y flaqueza dellas, y por esto se ha hecho diligencia que no sin causa le dan aqui entretenimiento; y, si fuese possible haverle, convendria mucho por estos respectos. Nuestro-Señor, etc.

(Archives du royaume à Bruxelles. Corresp. de la duchesse de Parme, p. 122.)

MCCCLXXXIII.

John Sheres à Cecil.

(BRUGES, 30 AVRIL 1565.)

Conférences de Bruges. — Ventes et achats faits par les marchands anglais. — Arrivée du prince de Parme et du comte d'Egmont. — On attend l'infante de Portugal. — Passage d'un ambassadeur de l'empereur qui se rend en Angleterre. — Nouvelles d'Italie.

I passid the seis un yesterday well tossyd too and fro by a contrary wynde, yevyn frome the mornynge iiiij of the clocke to almost vij at nyght. Un yestre monday I came to Bruges. The wensday mornynge folowyng, the comyssioners satt agayn and hold un now frome viij in the mornynge tyll it be past a levyn. I hope well of the ende; mary yet it semyth that our marchants have not so seylfully lokyd and forsein to there besinis, as of all nations the marchants strayngers have don. Ours, yevyn at the fyrst in all post hast, brought over suche plente of wullis and clothis, as by the same themselves only have hendred there awn salis. The like error thay have comyttyd in bying, and wyth like hast they have bought and takyn, as many silkys and other waris, as there mony and also credyt coude reche unto, so that now the merchants strayngers may set there hertis at rest, they have sold well, and be at a good stay for a tyme. And, as it semyth, they, forseying the gredy nature op our marchants, they determynyd to set the dysc uppon them, consultancyd and agreyd amongst themselves to make no hast for bying, nother of the wullis nother clothis, and have consydyrd to what ende necessarye wyll dreve our men unto, let our Commissioners agre or not agre. There is as gret a foly to be suspectyd of, of summe of our marchants, whych say : « What is it to us yf the » Quenis custunis and pondage be pullyd down as thought they wold say? The pul- » lyng down of the custume wyll make for our gayne. » I do not write as muche as I have herde, and myslyke in this behalfe.

The Prince of Parma and the Conte of Eggemont be aryvyd at Brusels by land, by the way of France.

They loke for the Infant of Portingale that shal be his wyffe to come by the long seis.

There is passid by here, toward the Quenis Majeste, the Emperours Ambazzator, callyd Adam Smytwhyts, of the Emperours chambre, and nyght about hym our Comysariis beyng fyrst advertisyd of his beyng here did vytyd hym.

By letters from Italy of the 15 of Aprile, they advertyse that the Turkys army is

forth; that San-Pietro, Corso, increasyth his forse and is more stuwyt than he was; that the Pope sekyth a quarell ayenst the Duke of Ferrara, and that the Duke mistrustyth the Pope; that the Pope wyll make more Cardinalls un Holy Rode day next; that il S^r. Marco Antonio Colonna hath solde 100 of his galies to the Duke of Florens; that they of Napolis have obtaynyd of the Kyng of Spayne that the Inquisition shall not be sufferyd in Napolis, as it is in Spayne; that the castell of Brindisi is overthroywn by an erthe quake; that the matrimone betwene the Duke of Ferrara and the Emperours sistre is pupplyshyd.

And this, not havynge wherewyth otherwyse to supply towards my dute to Your Honor, I comytt the same to the keypyng of the levyng Lord.

Frome Bruges, this last of Aprile 1565.

(*Record office, Cal.*, n° 1128.)

MCCCXXXIV.

Richard Clough à Gresham (Analyse).

(ANVERS, 6 MAI 1565.)

Il a conféré avec Paul Van Dale sur le renouvellement des créances à charge de la reine d'Angleterre. Si le payement se fait avant le 20 août, on déduira les intérêts.

(*Record office, Cal.*, n° 1150.)

MCCCLXXXV.

Le Docteur Wotton à Cecil (Analyse).

(BRUGES, 9 MAI 1565.)

Il le prie d'avoir égard à la recommandation de M. de Montigny en faveur de Pierre Wallet.

(*Record office, Cal.*, n° 1154.)

MCCCLXXXVI.

Le Docteur Wotton à Cecil. (Analyse.)

(BRUGES, 11 MAI 1565.)

On dit que la duchesse de Parme fera contrôler les poids dont on se sert en Angleterre. Il serait à désirer que cela se fit en présence de deux ou trois des meilleurs marchands de Londres.

_____ (Record office, Cal., n° 1165.)

MCCCLXXXVII.

Lord Montague, Wotton et Haddon à Cecil (Analyse.)

(BRUGES, 11 MAI 1565.)

Vu l'urgence, ils envoient un de leurs serviteurs afin de connaître la résolution de la Reine.

_____ (Record office, Cal., n° 1162.)

MCCCLXXXVIII.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 13 MAI 1565.)

Elle lui recommande la requête d'un marchand d'Amsterdam.

Monseigneur l'ambassadeur. La requête enclose, ensemble la pièce jointe, m'a été présentée de la part de Peeter Romerssen, marchand résident en la ville de Amstelredam, se deullant de certaine indeue détention faicte pardelà à la poursuyte d'un Roland Fortegeyl et Valentin Bruyn, d'aucuns qu'estoient demeurés ses plesgens et respondans à cause de quelque différent pendant entre les parties pardevant ceulx du

conseil du Roy mon seigneur en Hollande et pour lequel iceulx du Conseil avoient escript en faveur du suppliant à ceulx de la justice de Eboraco, où lediet Bruyn avoit tiré en cause le remonstrant, affin de voulloir relaxer les fournisseurs puisqu'il y avoit l'assentement dudiet Conseil en Hollande, ainsi que plus au long contient ladicte copie, lesquels de Eboraco auroient renvoyé la cause par devant ceulx de l'admiralité d'Angleterre, de manière que lediet remonstrant, quelque poursuite que l'on face, n'en peult obtenir la fin, me faisant supplier de vous escripvre en sa faveur, ce que, pour estre subject de Sa Majesté, ne luy pœux desnier, vous priant de bonne affection que se adressant lediet remonstrant ou celluy qui vous portera cestes devers vous pour avoir vostre faveur, que la luy veuillez impartir en tout ce que vous trouverez faisable et raisonnable. Et, outre l'œuvre méritoire que en ce ferez, je le recevray à plaisir agréable. Ce sçait le Créateur qui, monseigneur l'ambassadeur, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme, p. 124.*)

MCCCLXXXIX.

Mario Cardoini à Cecil. (Analyse.)

(ANVERS, 14 MAI 1565.)

Il lui adresse des lettres de Pietro Bizarri et exprime le désir de pouvoir lui offrir ses services.

(*Record office, Cal., n° 1811.*)

MCCCXC.

Richard Clough à Cecil.

(ANVERS, 20 MAI 1565.)

Emprunts à contracter. — Précautions que l'on prend à Anvers pour fermer l'accès de l'entrepôt. — Plaintes sur les pirateries qui se commettent sur les côtes d'Angleterre.

(*Record office, Cal., n° 1181.*)

MCCCXCI.

Avis d'Anvers.

(28 MAI 1565.)

L'un des motifs du voyage du comte d'Egmont était d'obtenir du roi qu'il supprimât ou modifiât l'Inquisition. — En ce cas on verrait revenir aux Pays-Bas beaucoup de familles qui se sont volontairement exilées.

L'andata del Conte Aghemonte in Spagna fra le altre cose fu in gram parte per fare oppera col Re che lievi di Fiandra l'Inquisitione li o al meno la moderi, che cossi si pensa seguira in qual caso molti populli che sono in [a]silio volontario per essa, doverano ritornarsene a casa.

(Record office, Cal., n° 1806.)

MCCCXCII.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.(BRUXELLES, 1^{er} JUIN 1565.)

Elle a nommé trois commissaires qui se rendront en Angleterre pour y prendre connaissance des registres relatifs aux tonlieux.

Très-haute, très-excellente et très-puissante princesse. Vostre Majesté aura sans doute entendu comme entre les ambassadeurs et depputés estans présentement à la communication de Bruges, entre autres est meü question quant au droict de pondaige, lequel nous disons n'estre deu en Angleterre par les nostres, sinon à l'advenant de trois deniers sur chacune livre sterlinex, et que au contraire par les commis de Vostre Majesté a esté soustenu que le xx^e seroit deu, assçavoir xij deniers pour ladiete livre sterlinex, et que ainsi en seroit esté usé passé cent et iiij^{xx} ans, ainsi qu'il dient apparoir par les vieulx registres estans aux chartres d'Angleterre où ils seroient contens les communiquer et exhiber à tels que à ce l'on voudroit commectre de ce costé, puisque, comme dient lesdicts depputés de Vostre Majesté, tels registres ne se poyoient transporter hors du royaume d'Angleterre, et combien que de droict ceste exhibition se

devoit faire au lieu de ladicte communication, si est-ce que pour le désir que toujours avons eu à la conservation de l'ancienne amitié et bonne intelligence d'entre Vos Majestés, leurs pays et subjects, et pour n'obmettre riens de ce costel que peult servir à la bonne et fructueuse issue de ceste négociation, nous avons esté contente de endens le temps sur ce advisé par lesdits commis envoyer pardelà aucuns commissaires pour prendre inspection de tels registres, tiltres et muniments que de la part de Vostre Majesté l'on leur vouldra exhiber, tant au regard dudiet pondage que de scauwaige, tonnage et aultres droiets, dont la preuve incombe de son costel, comme aussi ses commissaires ont offert de la faire. Et suyvant ce avons commis et député nos très-chers et bien amés maistres Jehan Aux Truyes, conseiller du Grand Conseil de Sa Majesté, Jehan de la Porte, aussi conseiller et advocat fiscal au Conseil en Flandres, et Nicolas van Enneren, docteur ès droits, porteurs de cestes, pour se transporter en Angleterre vers Vostre Majesté et entendre à l'exhibition que de sa part l'on leur vouldra faire, conforme à leur commission sur ce expédiée, ainsi que d'eulx Vostre Majesté entendra plus au long, suppliant icelle bien humblement les vouloir oyr et croire, aussi les faire adresser pour le faict de leur charge et alors les despescher au plus tost que possible sera. Très-haulte, etc.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme, p. 125.)

MCCCXCIII.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 1^{er} JUIN 1565.)

Même objet.

Monseigneur l'ambassadeur, estant dernièrement convenu entre les ambassadeurs et députés à la communication de Bruges d'envoyer de ce costel certains commissaires pour veoir et visiter, aussi prendre copies auctenticques d'aulecuns chartres, tiltres et enseignemens reposans en la Trésorerie des Chartres d'Angleterre, concernans le faict du pondage, aussi tonnage, schauwaige, bailliage et aultres poincts, dont les députés anglois ont prins à leur charge la preuve, j'ay à cest effect député et donné commission à maistres Jehan Aux Truyes, conseiller du Roy en son Grand Conseil, Jehan de la Porte, aussi conseiller et advocat fiscal en son conseil en Flandres, et le docteur Nico-

las van Enneren, porteur de cestes (escripvant par eulx à la Royne d'Angleterre, ainsy que verrez par le double de mes lettres cy-joint). Reste de vous prier et requérir de bonne affection que ausdicts commis veuillez faire avoir accès et audience vers ladicte Royne, et au surplus favoriser et avancer le faict de leur charge le plus que pourrez affin que tost ils puissent retourner et apporter ce qu'ils auront besoigné, remectant à vostre discrétion et prudence, si vous samble convenable, que vous continuerez pour tant plus autoriser l'affaire. A tant, etc.

(Archives du Royaume, à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme, p. 127.)

MCCCXCIV.

John Fitzwilliams à Cecil.

(BRUGES, 2 JUIN 1565.)

Il exprime la crainte qu'on ne veuille restreindre aux Pays-Bas les privilèges accordés depuis longtemps aux marchands anglais. — Il signale Nicolas Van Emeren qui est envoyé à Londres pour examiner les chartes et les registres, comme un homme animé de mauvaises intentions. — Motifs pour ne pas lui montrer ce qu'il désire voir.

My humbill dewette consedred unto Your Honour. Havinge hade small oportewenite sethens my repere unto this towen to wrytt unto Your Honour, consedrynge Your Honour to have soche knollege of the prosedinges here, as is moste convenyant, my lyinge here with other for the merchanttes beinge onely to geve to understande unto Her Majesttes moste Honorabill Comessyoners of soche wronges as Her Majesttes subgettes hath received in thees Lowe-Contres by lacke of expedeshon of justes, by pelage on the sees, arestes of bodes and goodes sondry tymes upon small cawses, exsactions by the towllners and other offessers, restrayntes not to carre owt comodettes, which doth but onely passe thorowe thees parttes, and soche other lycke as I dowt not but by the bowekes of complayntes Your Honour hath well perseved, and the veryfycasyons therof, also for the aprovinge of the priveleges geven to the cietyssens of London and Merchanttes Adventerars, granted by Her Majesttes moste nobill progenitowrs and confermed by Her moste Excellent Mageste, and also soche as hath ben granted by the Prences of thees Lowe-Contres for traffycke in thees parttes, which it showlde appere that nowe that therby ther subgettes be growen to grett welth, thaye wolde

cawll backe the same thorowe the perswagcons of serten parteckuller persons, merchantes of thees Lowe-Contres, which be and growen into soche substance as thaye thencke all trades towe lettell for them, and to be prefared therin beffore any other nassyons. It is apparant that thaye have in a maner turned all nassyons owt of ther trades, lackinge onely the comodettes of Eynglande in ther handes, which thaye nowe labar for, and therof in a better hoppe then assewraunce, yet put in goode comfort by a lewed person, **Necolas Van Emeren**, whowes good well towardes Her Majestte and subgeettes is not unknowen unto Your Honour. He is, as it is understande, nowe apoyented to geve atendance upon serten Comessyoners cometted for the ressettinge of serten registers in Eynglande, wherin thaye ar dessyrus to be satesfyd, and the said **Necolas Van Emeren** to instrouctte them howe thaye shall prosed, and to se the same with them. His unmetnes therin I ame moste asured is not unknowen unto Your Honour. He[is] on, under your honorabill corexsyon, withowt any oneste or consyance or any goode fame of the worrelde, onely a sower of sedeshon and descord bettween prences and all other esstaettes in that he can, withowt any resspectte towardes God or the worrelde; of his lewede tawlke I have serteffyed Your Honour before thys, which was about sexe years paste in a worshipfull compane, he shoulde saye that the reallme of Eynglande were essy to be gotten, he havinge travelled in some parttes wher he nether perseved to be men or other nessessarres to deffende the same, allthowghe he were moche deserved; his tawlke moche deslyked some that were ther present to whome Her Majestte was indetted, [and] made them to dowt the dett, allthowghe ther were no cawse, as it hath ben apparant to Her Majesttes moste gret honour, the said lewed person onely gevinge this owt to descomfort the credytours and deskredett Her Majestte, which laye not in hem to doo, but therbye showed his evell desspossed umar. And sens this laste begenyng of the deffrences bettween the prences for the traffycke, he beinge in compane wher ther was desputtinge or ressonyng of the casses tochyng the said deffrences, said owe that **Kynge Phelyppe** hath not the lycke stomacke that **Charles** his father hade, whowe in soche a casse wolde strayght have made war unlesse he myght have his well, herin showyng ons agayen his goode consyance. Howe he hath showed hem selffe unto the Merchantes Adventerars of lact, is aparant, havinge reseved ther rewardes and peneion this ten years or therabowt; and nowe goweth abowt to overthrowe them with thowes secrettes that thaye have put hem in truste withall moste Judaslye, not dowttinge but by Your Honours goode meens he shall messe of his evell pourposse, and in th'ende to have that rewarde that soche desserveth. Allthowghe Your Honour is sofeshentlye informed of hem, yet have I thought it my dewette to revyve this moche agayen of hem, whowe is not worth to loweke within the lande, netther under your honorabill corexsyon to have the syght of any wryttinge, beinge on that upon every worde or tetell wel macke cavellassyon, as hetherto he hath don, therby changinge the oppenyons of other desspossed to prosed uperyghtle.

I well krave pardon of this my bowlde wryttinge if Your Onour shall perseve any thyng to be set owt of horder, and shall dessyer Your Honour to accepte my goode well, and this sesse to trobill Your Honour any fowrther, but weshe the incesse therof to your moste godly harttes dessyer, with the contenance of helth.

Wretten in Bruges the 11 daye of june 1565.

(*Record office, Cal., n° 1218.*)

MCCCXCV.

John Fitzwilliams à Cecil.

(ANVERS, 4 JUIN 1565.)

Nicolas Van Emeren se vante qu'avec de l'argent il obtiendra en Angleterre tout ce qu'il voudra. Bien que sa commission soit donnée au nom de la duchesse de Parme, il est payé par les marchands. — Détails sur le commerce des grains à Anvers.

My humbill dewette conscred unto Your Honour. As I was bowlde upon the understandinge of Necolas Van Emaren his repere towards England with other therunto apoyented by the Lady Regent and Counsell, to serteffy Your Honour what I hade understande of the said Necolas, wherby he is to be thought moste unmett for soche a pourposse, on that bereth no goode well, and well cavell upon every worde or tetell that he shall se not to macke for his pourposse, havinge no resspect to the mayntenance of goode amette and frendshipe bettween prences, and his reporttes soche of the reallme as he is therfore moche to be descomended, and therefore to have some rebewecke to cawsse hem to leve his lewed dessposesyon. Sens my comyng to this towen of Andwerpe, I understande that ther goweth a report that the said Necolas, even agenste his departinge frome hens upon his vyage, he made a requeste unto them that he serveth, and that was that thaye showlde geve hem credett for x l. in mone, to bestowe as he showlde thencke goode, not dowttinge but therwith to obtayen any thyng that he dessyred, all thowghe the owlde ansyant recordes showlde macke agenste them, as thowghe that thaye sowght for, myght be obtayned for mone, this slandrige soche as Her Majestte putteth in moste speshall truste, not carynge what he uttreth, as on withowt any poyent of oneste, as he is well knowen to be. I understande allso that it hath ben his sayinge, that and if that gownpowder and other moneshou were stayed frome passing thorowe thees Lowe-Contres into Eynglande, the reallme showlde

not be abill to deffende it selfe. My thenketh it not mett that I showlde keppe in sylance any thyng that I understande of hem. It is reported here that thowes Comesysoners, which be apoyented for Eynghlande, ar at the merchanttes charges, allthowghe thaye have ther comessyon frome the Lady Regent and Counsell.

Retayelles [are] verry dear in thees partes, and all kyendes of grayn at hyghe pryes, and derer wolde have ben, but have ben essed owt of Eynghlande within this two monthes, as the report goweth, with a hondreth sayell of shipes, gret and small, laden with wheat, barle and malte. Ther is lettell coren well tacken in this contre, so as without the helppe of ther nayburs thaye ar lycke to lacke goode cheppe bred, and a small staye of traffecke well macke them lacke, wherwith to provide bred withall.

I well sesse to trobill Your Honour any forther for this present, but weshe your prosperus esstaett longe to indewer, with the contenance of helth to your honorabill harttes dessyer.

Wretten in Andwerpe, the iiijth of june 1565.

(Record office, Cal., n° 1226.)

MCCCXCVI.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 7 JUIN 1565.)

Recommandation en faveur de quelques marchands.

Monseigneur l'ambassadeur. De la part de Jehan Hoon et consors m'a esté présentée la requeste cy-jointe, désirans, pour les causes y contenues, estre payés d'ung George Crismas demeurant à Colcester en Angleterre, des dommaiges et intérests qu'il avoit faict en leurs marchandises; aussi que je vous vouldisse escrire en leur faveur affin d'obtenir ce que dessus. Quoy considéré, et leur veullant bien prester en ce nostre assistance comme chose si juste et raisonnable, je vous ay bien voulu requérir par cestes, comme fais de bonne affection, que les veuillez assister en tout ce que bonnement faire pourrez, affin qu'ils puissent estre au plus tost contentés dudict Crismas de leursdicts dommaiges et intérests, ayant mesmes regard aux longs dilays qu'il leur faict de jour à aultre, ainsi que plus particulièrement verrez par ladicte requeste. Et je l'auray pour agréable.

De Bruxelles, ce vij^e jour de juing 1565.

(Archives du Royaume, à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme, p. 128.)

MCCCXCVII.

John Fitzwilliams à Cecil.

(ANVERS, 9 JUIN 1565.)

Il engage de nouveau Cecil à se méfier de Nicolas Van Emeren. — Le prince d'Orange, le comte d'Egmont, le comte de Hornes et d'autres seigneurs voudraient faire revivre dans les Pays-Bas l'industrie de la draperie; mais cela nuirait beaucoup au commerce d'Anvers.

My humbill dewette consedred unto Your Honour. Wheras of late I understode of serten Comessyoners reperyngge towardes Eynghlande, and Necolas Van Emar to be on, I thowght good to syngneffye unto Your Honour not onely of his lewed demeners, but also my sempell oppenyon of hem, which canot but be well consedred by Your Honours moste excellent wesdome, thorowe the puplecke report of hem he to be a verry sedehous person, seekinge rather to be the ocaassyon to brecke all frendly amette bettween prences in that he can, then to be a meen to secke to mayentayen amette by any goode meens, wherof it is well hopped he shall understande as he desserveth.

I have, sethens my retoren to this towen, hade some confarance with on, howe the Magestrattes of this towen taeke counsell of, as ther nedfull casses requereth, when any thyng is pretended, wherby some hendrance myght insewe to ther comen welth. The same hath declared unto me that the Prence of Orrange, the Cowntte of Egmont and the Grave of Horren and other nobill men ar earnestly bent to cheeke some meens that soche towens in this Lowe-Contres as in tymes past hath ben in good staet by indrappyngge of wollen cloth, and nowe [are] in dekaye, myght be browght to the same trade of indrappyngge agayen, havinge sette serten parteekuller persons aworke to lerren the oppenyons of soche as be moste exsperyansed, whether the forbedinge to kett any eyngleshe cloth in thees Lowe-Contres wolde not helppes and be more benefeshall to the howell lande, then the use of so moch eyngleshe cloth as may be consewmed in the same, and what hendrance it myght be the changeinge of the traffycke of cloth from hens, whether it wolde hender the traffycke of other comodettes frome hens and change it to any other plasse or plasses, moche to the hendrance of this towen of Andwerpe and thees Lowe-Contres, with soche other lyeke questyons, wherop thaye requer to understande with dellygens that thaye maye therupon prosed therein, as unto ther Honours shall seme beste. The Magestrattes of this towen ar of that oppenyon that ther wel be soche report made, as therby it well apere in fawillyngge to that exstremette, within fewe years after, not onely the towen of Andwerpe showlde come to

lowe staet therby, but also the whowell lande showlde feell it, which in my sempell understandinge thaye showld be moste asewred of. I ame promeste that I shall have the coppe of the report that shal be made, which, if I doo obtayen, I shall sende it unto Your Honour. Sessinge presently to trobill Your Honour any forther, but weshe the incesse therof, with the contenance of helth to your moste godly harttes dessyer.

Wretten in Andwerpe the ix of june 1565.

(Ricord office, Cal., n° 1255.)

MCCCXCVIII.

Lord Montague, Wotton et Hasdon à Cecil. (Analyse.)

(BRUGES, 40 JUIN 1565.)

Recommandation en faveur de M. Nichols, qui leur a rendu de grands services à Bruges.

(Record office, Cal., n° 1256.)

MCCCXCIX.

John Fitzwilliams à Cecil.

(ANVERS, 23 JUIN 1565.)

Si l'industrie de la draperie revit dans les Pays-Bas, il est à craindre qu'on ne prenne des mesures contre l'introduction des draps anglais.

My moste humbill dewette consedred unto Your Honour. Wheras of latte I gave Your Honour to understande of a serten devysse by serten nobill men of this contre and other of serten towens, for the mayentenance and incesse of indrappynge of cloth in ther towens, which thaye canot perseve welle to be don, unlesse some order werre tacken that no eyngleshe cloth showlde be retayled or worren in thees Lowe-Contres, for the which thaye have sollesseted. The same beinge understande by the Magestrattes of this towen and by them well consedred what inconvenyances myght insewe, if any soche newe devysse showld be consented unto, [they] thowght good to ordayen a boweke

of as moche as thaye knewe or cowlde emagen that myght followe in damage as well to the Prence as to ther towen. I was in goode hoppe to have obtayned a coppe ther of, but that well not yet be consented unto, but the same as this daye sent unto me to peruse it, for that with all dellygens the Magestrattes were myended to sende it to Brusselles to be exsebeted unto the Lady Regent and Counsell, and that fyerste I myght have the syght therof, wherin I asswer Your Honour is so moche declared of the benefettes that redowndeth unto the Prence and contre by the traffycke of the eyn-gleshe merchanttes with ther comodette hether, as no more can be said to it. Even so moche as I ame of the openyon that the Prence wold be sorre to knowe that Her Majestte and moste Honorabill Counsell showlde understande so moche therof, so as I canot thencke, thaye havinge well consedred the said boweke, and beringe any goode well to have ther contre to prosper, it canot be but that thaye well be dessyrus of some frendly eende, howe strange somever thaye showe them selves, as ther natewers not unknowen unto your honorabill wesdome, of that covetous dessyers that thyncke thaye have nothyng unlessse thaye have all, and in th'ende mowst be contented with resson, lest a worsse myght followe, which thaye may be asswred of dryvinge thynges to that extremette thaye have don hertofore, wherin it is to be thowght thaye well fyerste be well advised. This moche I have thowght goode to maeke my selfe bowlde to syn-gneffye unto Your Honour tochyng this prosedinge. I dowt not but beffore this Your Honour hath received, that which I gave your to understande to be prepared for yow, which I put into the handes of Sir Thomas Gresham factour by resson of my beinge at Bruges, and understand the said Sir Thomas to have geven order for the sendinge of the same, which I dowt not but is by Your Honours apoyentment, and, so beinge don, I truste I shall understande for the satesfaxsyon of them at whowes handes I received the same, and this sesse to trobill Your Honour any forther, but weshe the incesse therof with the contnewans of helth to Your Honours moste godly harttes dessyer.

Wretten in Andwerpe, the xxij^e of June 1565.

(*Record office, Cal.*, n° 1265.)

MCCCC.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 30 JUIN 1565.)

Elle le remercie de l'assistance qu'il a donnée aux commissaires envoyés en Angleterre; elle n'a pas reçu leurs lettres, qui sont peut-être égarées.

Monsieur l'ambassadeur. Ce me est plaisir bien singulier de par vos lettres du 16^e de ce mois entendu l'arrivée pardelà des commis du Roy mon seigneur y envoyés pour avoir inspection des chartres d'Angleterre, pour autant que touche auleuns poinets de la négociation présente de Bruges et vous mercie de la bonne assistance que leur aurez fait tant à les présenter à la Roïne d'Angleterre comme aussi les fait avoir si bonne audience et les assister en ce que de la part de Sa Majesté ils avoient à proposer : sur quoy j'ai bien entendu qu'ils m'ont escript; mais, comme jusques à présent je n'ay receu leurs lettres et que peult-estre icelles sont esté mal adressées, je leur escripts présentement de m'envoyer ung double d'icelles et qu'ils passent toujours outre ès affaires de leur charge. Le surplus sera vous mercier aussi des advis que continuez à me donner par vos lettres et de vous prier et requérir d'y vouloir continuer en tout ce que se offrira digne d'escrire. Et à tant, etc.

De Bruxelles, ce dernier juing 1565.

(Archives du Royaume, à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme, p. 129.)

MCCCCI.

(Avis d'Anvers.)(1^{er} JUILLET 1565.)

Voyage de la duchesse de Lorraine à Bruxelles, soit pour un pèlerinage, soit pour le mariage de sa fille avec le roi de Suède. — Nouvelles de Malte et d'Italie. — Projet de mariage d'un prince, dont on n'indique que l'initiale (l'archiduc Charles?).

Qui s'aspetta domani o l'altro la Duchezza di Lorena, la venuta di quale solo si dice esser' per compire uno voto fatto in malatia di visitare la Nostra Donna di Bruselas; ma

altri che penetrano piu oltra, dicono sia per la pratica del mariaggio della sua figlia col Re de Suetia, di quale pratica la deve havere tenuto proposito nel camino col Duca di Cleves siando passato per lo suo paese, e hora ne trattara qua con questi signori e come piu vicina puotra con lettere comunicarla col Re Filippo, senza il consenso e consiglio di quale no' vuole essa Duchezza concluder' cosa alcuna : il quale mariaggio va procedendo molto caldamente, tale che si tiene sara concluso, et si giudica che il detto Re di Suetia, como molto ricco, giocare di scarzella verso la detta Duchezza, accio gli avalli e renontii il suo titolo e pretensione del regno di Denamarche e che no' gli sara a l'ultimo ricusato, in qual caso venira essa Suetia ad agomentar' talmente le forze sue accompagnati dalle sue ricchezze che puotria esser 'uno mariaggio di molto piu importanza e maggior conseguenza di quanto forsi sia considerato, e tanto piu siando il suo nemico Re di Denimarcha povero di denari e poverissimo dei cuori de suoi sudditi, de quali resta piu odiato che amato. Essa Duchezza no' si fermara a Bruseles altrimente e cio dipendi dalla poca inteligentia habbi co' la Duchezza Regente.

De Italia li ultimi avisi accordano tutti che Malta si tenira no' temendo ponto de l'armata Turca, quale ancor no' ha fatto quasi nulla.

In Bologna erano qualche motivi di religione, e per provederli il Pappa li mandava rimedio, o sia provigione di gente.

Sino a qui no' e' stato prestato fede a pratiche di mariaggio... quelle Ser^{ma} verso Allamagna, poi che pareva cosa difficilissima percio che... molto fondamento il fratello no' consentirebbe la venuta del C.. ma hora pare che alcuni professori di giudicio, quali intendono che..... Ser^{ma} vuole..... la parte come e' ragione, et sapendo questi tali che l'aspetto di esso C. et altre apertinentie siano tale che Sua M^a dovera gustare detta presenza, cominciono a mutar oppinion e, dicendo che sara facile e la venuta di C. e la conclusione, e tanto piu lo eredono, quanto che si sente parlare variamente delle cose di Scotia, massime se le sono favorite da F. come si tiene per certo, quali Francesi no' gustano ponto essa pratica d'Allamagna no' siando per lo fatto loro, et per contra la parte di qua l'aprova ancor che alcuno dubita che esso C. in conto di religione no' sara come vorrebbe il R. F., etc.

(Record office, Cal., n° 1856.)

MCCCII.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 3 JUILLET 1565.)

Elle le remercie de l'assistance qu'il donne à ses commissaires et lui communique une lettre qu'elle leur a adressée. — Son désir de les voir se hâter autant qu'ils le pourront.

Monsieur l'Ambassadeur. Par les secondes lettres que j'ay reçu des commis du roy mon seigneur à la visitation et réception des extraits des chartres de deslà pour autant que concerne la négociation de Bruges, ils m'advertissent de la bonne assistance et faveur que continuez leur démonstrer ès affaires de leur charge, dont de rechief n'ay voulu délaisser vous mercier et prier y continuer, affin qu'ils puissent tant plus tost achever et estre de retour, avec ce qu'ils auront peu exploicter, comme aussi leur enchargeons de se haster tant qu'ils pourront, ainsi que pourrez veoir par la copie de mes lettres cy-jointe ¹. Et m'asseure bien que en cecy ne ferez moins que tousjours avez si bien fait en ce que concerne le service de Sa Majesté.

De Bruxelles, le 11^e de juillet 1565.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme, p. 150*)

¹ La lettre dont la duchesse de Parme transmettait la copie, était conçue en ces termes :

Aussi comme le bruit est commun pardeçà comme si l'on apprestoit à Londres nouvelle flotte de draps pour envoyer icy, je désire bien que vous en veuillez faire informer et m'en advertir en dilligence. Et, si la chose se trouve ainsi, cela donneroit occasion de penser que, venant ladicte flotte pardeçà avant que la négociation de Bruges fût achevée, que, après s'estre deffaits de leurs draps, l'on se soucieroit peu en Angleterre si la négociation se wydast ou point, pour quoy en ce cas ne me sembleroit sinon fort à propos qu'en eussiez touché ung mot à la royne d'Angleterre, luy disant que, veullans par tels moyens tousjours mectre la chose en longueur, que je serois enfin constrainte de y adviser comme pour l'indempnité des pays et subjects de Sa Majesté trouveroie convenir.

MCCCCIII.

Lampsonius à Cecil.

(LIÈGE, 4 JUILLET 1565.)

Il lui rappelle les liens de leur ancienne amitié pendant son séjour en Angleterre; et bien qu'il n'ait pas cru devoir céder aux exhortations de Cecil et qu'il soit resté fidèle à la religion catholique, il espère que cette amitié ne se sera point affaiblie. — Examen de la question posée par Thomas Morus : Peut-on employer la force en matière de religion? — Il recommande à Cecil un théologien qui se rend en Angleterre. — Il lui annonce l'envoi d'un ouvrage sur ses motifs de ne point embrasser la doctrine de la Réforme.

S. P. Vir ornatissime. Miraberis, scio, statim lecto meo nomine, quisnam ad te scribam, tametsi enim quo tempore istie in contubernio Reginaldi Poli Cardinalis heri mei peregrinabar, non solum tibi et spectatissimæ fœminæ uxori tuæ non ignotus, sed etiam utrique literarum nomine, quas appeto potius quam scio, carus et jucundus fui. Tamen me tibi omnino jam e memoria effluxisse vel ea certe de causa arbitror quod sexennium pæne abiit, ex quo istinc discessi, unde profecto, tum propter ipsius insulæ amœnitatem atque uberrimam, Dei beneficio, rerum omnium ad vitam necessariarum copiam, tum ob incredibilem quandam multorum honorum et doctorum hominum erga me benevolentiam, et, quod ei consequens erat, plurimas ad vitam vel cum dignitate aliqua degendam commoditates, quæ mihi ab illis certatim offerebantur, discessurus non fueram, si conscientia mea mihi permisisset eam religionem per omnia probare, quam, ut tecum amplecterer, accurata sane oratione mihi paulo ante discessum meum persuadere conabar. Qua de causa tantum aberat ut animus meus vel minima ex parte a te abalienaretur, ut potius ob summam tuam erga me benevolentiam, quam et rebus ipsis antea et tunc verbis declarabas, plurimum me tibi debere profiterer. Et quidem quemadmodum eodem prorsus adhuc animo atque opinione de te sum, qua tunc eram, ut statuam nulla te alia de causa, nisi singulari in me benevolentia adductum fuisse ad eam mihi religionem prædicandam, quam et plurima, non sane levia (fateor) quæque a paucis solvi queant, argumenta, et multorum ingeniosissimorum ac doctissimorum hominum auctoritas conscientiæ tuæ probavisset : ita etiam confido quamvis nec tunc in sententiam tuam concesserim, nec eam adhuc probare possim, te nondum illam ipsam benevolentiam tuam deposuisse, nec ullam adversus me indignationem aut offensionem concepisse. Hoc autem tanto etiam proclivius mihi persuadeo quod non modo meminim me ex oratione tua hominis ingeniosissimi, omniumque humanorum affectuum peritissimi satis aperte col-

ligere, tibi non minus quam mihi probari sententiam Thomæ Mori super ea gravi profecto ac difficili quæstione : Utrum ad religionis persuasionem vis externa adhibenda sit. Quam sententiam vir ille item ingeniosissimus et doctissimus in Utopia sua exposuit, sed etiam quod summam in hac parte Principis tuæ mulieris, omnibus in rebus præterquam, meo quidem iudicio, in sententia de religione, excellentissime moderationem animadvertam in eos, qui eandem quam ipsa, religionem non probant. Quamquidem moderationem permitto mihi interdum suspicari non tanta prorsus ex parte Principi ipsi, quantam uni tibi acceptam ferri oportere, ut cujus potissimum consilio eam omnibus in rebus uti existimem. Quamobrem illud quæso, vir amplissime, pro egregia tua humanitate, ei quem dixi, animo atque affectui erga te meo largire ut mea hæc commendatio, cujus gratia has ad te literas dare institui, nihilo plane minus grata tibi sit, propterea quod et ego et is quem commendabo, a te in religione dissentimus : quam futuram fuisse ego mihi ob tuam illam, quam dixi, erga me benevolentiam certe persuadeo, si tecum in ea conveniremus. Itaque fretus ea spe, quam concepi, fore ut meis his precibus aliquem apud te locum esse patiaris. Summopere te rogo ut, cum Dominus Wilhelmus Wryghtæus theologus *δμοπαθεις* tuus, vir probitatis et literarum nomine non mihi solum, verum etiam hero meo Antistiti et Principi Leodiensi atque omnibus doctis et probis viris in hac urbe amicissimus et gratissimus negocia quædam sua istic curanda habeat, quorum ut ipse optato successu lætetur, plurimum, aut ut melius dicam, omnia in auctoritate tua sita sint; digneris vel eum, si propterea ipsummet in Angliam trajicere necesse erit, vel eum, quem mittet, ita commendatum habere ut auctoritate, et si opus etiam erit, gratia atque intercessione apud Reginam, tua ejus illa, quæ dixi, negocia, ad eum quem ipse desiderat, finem perducantur. Quod quidem tu beneficium ne ipsi, vel mihi potius, *ἀναγκασιόσως* præstiteris. Mitto tibi una cum his literis argumentum cujusdam scripti, quo e scripto, ubi id absolutum erit (absolvetur autem, spero, Deo favente, intra biennium), intelliges plenissime quænam rationes conscientiam meam ab ea quam tu probas, religione amplectenda deterruerint. Quod si meam hanc commendationem aliquid apud te ponderis habuisse intelligam, optima fide tibi polliceor, si Deus permiserit, me statim ubi opus absolutum erit, unum ejus ad te exemplar mea descriptum manu missurus ut id, si placebit, Principi tuæ exhibeas. Et quoniam ex ipso argumento, totum opus futurum sit, pro ingenii tui acumine et iudicii elegantia facile colligere poteris : de eo si tuum mihi iudicium perscribere non gravabere, maximo me tibi beneficio devinxeris. Vale.

Leodio, quarto Nonas Julii MDLXV.

Dignitati tuæ ex animo deditissimus

DOMINICUS LAMPSONIUS, Brugensis,

Reverendi Poli Cardinalis olim scriba, nunc Episcopi et Principis Leodiensis Secretarius.

(Record office. Cal., n° 1286.)

MCCCCIV.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 9 JUILLET 1565.)

Elle l'entretient des difficultés que ses commissaires rencontrent en Angleterre.

Monsieur l'Ambassadeur. Par vos lettres des xxv^e du passé et second du présent, et ce que m'en ont aussi escript les commis du Roy mon seigneur estans pardelà de mesme date, j'ay au long entendu le progrès qu'avoit prins leur négociation et le peu d'apparence qu'il y avoit que ceulx de deslà y vouldissent satisfaire selon leur instruction. Je vous remercie aussi de la bonne adresse et assistance que leur donnez. Et responds présentement ausdits commis selon la résolution que s'en est icy prinse et selon que vous pourrez aussy veoir par la copie de mes lettres cy-joinete. A quoy me remects sans en dire davantaige, sinon de vous prier continuer la bonne assistance que jusques à maintenant avez si bien donné ausdicts commis, si voyez qu'ils en ayent besoing, et mesmes après à aultre fin.

De Bruxelles, ce ix^e de juillet 1565.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme, p. 151.)

MCCCCV.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(9 JUILLET 1565.)

Difficultés relatives aux communications de chartes à faire aux commissaires. — Entretien avec le comte de Leicester. — Nombreux chargements de navires pour transporter les draps anglais aux Pays-Bas. — Le comte d'Arundel désire faire venir trois chevaux des Pays-Bas. Motifs pour l'y autoriser.

Por mis cartas de 28 del passado y de dos y tres del presente y mas particularmente por las de los comissarios avra entendido Su Alteza lo que en sus negocios se ha hecho. A los 9, he recebido la de V. A. de ultimo del passado y juntamente con ella la de los

comissarios que se les dio luego. Quedan con pena de que V. A. no aya recebido sus cartas, aun que tienen aviso de monseñor de Montigny que las avia embiado a V. A. y las avia ya recebido y visto juntamente con las de dos y tres con que se despacho correo y esperan respuesta para concluir con estos. Aviendo pedido audiencia para partir y ver lo que harian, como escrevi a V. A., por apretar los a los 4, me embio Sicel a dezir que le avisase si los comissarios aceptarían el ultimo medio que el me avia offrescido de que se les entregasen las copias, quedandose ellos con las llaves de la caja en que avian de yr. Respondile que ya le avia dicho que no tenían comission para ello. Dixome assi mesmo que si serían contentos los comissarios de esperar hasta que la Reyna embiase un correo a saber de sus comissarios en Brujas, si era assi que ellos avian offrescido que se entregavan las copias porque, si lo avian tratado, se cumpliría. Respondi a esto que se lo comunicaria y le embiaria la respuesta, por entretener con disimulacion hasta ver si se tenia algun aviso o orden de V. A. con el ordinario que se esperaba, que vino, como he dicho, a los cinco, y como por no haver V. A. visto sus cartas, no seles ha respondido, con esto parescio que se devia responder a Sicel que los comissarios querían saber quantos dias se podria tardar en yr y venir el correo por que conforme a esto podrian responder por se entretener, como digo, hasta tanto que tuviesen respuesta o resolucion de V. A. de lo que han de hazer, y aviendo embiado a dezir esto a Sicel, era ydo a Grenuche, y no havemos querido hazer con el mas diligencia. Aviendo escrito hasta aqui, he recebido el despacho de V. A. de los tres del presente este dia por la mañana, y luego se dieron las cartas a los comissarios, y comunicamos sobre lo que convenia que se hiziese. Parescio que yo devia pedir audiencia solo a la Reyna para dezirle lo que V. A. manda y dar a entender que yo detengo los comissarios con industria por que no se den priesa, porque con su partida no llevando recaudo necessariamente se ha de romper el negocio.

El Conde de Lesester estuvo, avra tres dias, con el embaxador del Emperador y conmigo un rato, y vino con el Camerero-Mayor y todas las personas de cuenta que ay en esta corte, entre ellos el Secretario Sicel, alqual hable en estos negocios, dandole a entender lo que tengo dicho y el persistiendo en que el medio que se ofrescia era bastante y que no teniendo ellos las copias de las escrituras que a los diputados de Su Magestad se presentavan, que porque avian ellos de dar las suyas. Respondile que si trataba de ygualdad en aquello, que se les daria, que los diputados de Su Magestad no querían encubrir nada de su justicia, sino mostrarla a todo el mundo, quanto mas a aquellos con quien avian de tratar della. Dixome que ellos no las pidian y sobresto tuve con el algunas platicas, resolviendome que no tenían comission para otra cosa y que no esperavan sino despedirse de la Reyna y que yo los yra entretiendo porque no se rompiese el negocio, por las dificultades que dello resultarian, esperando que se resolviesen en dar las que me avisase quando pensava tener respuesta de sus diputados por que me

escrevian los de Su Magestad que los suyos se marillavan de que se les negasen las copias. Dixo que presto y que holgaria mucho de ver lo que me escrevian en esto. Dixele que hablandole claramente se dara a entender a V. A. que no tratavan sino de dilatar por no venir al fin y buenos medios de los negocios y que se yva creyendo esto y tendria mal subcesso el negocio sino se dava a entender el contrario. Hizome grandes juramentos que no avia tal. Pedi que tuviese audiencia de la Reyna, para mi responderme a mañana.

Escrevi en la precedente mia que se entendia que estos cargaran quinze navios para llevar sus paños a esos estados y que la Reyna lo consintia por que le pagasen sus derechos, y despues les mandaria de tener : agora he entendido que se cargan diez o ocho y se dan priesa a ello y tres para Emdem y que a los veynte deste se començaran a cargar las lanas.

Al Conde de Arandel ha tocado la gota, aun que el querria dissimularlo, quiere andar en carro, embiome a pedir con su secretario suplicase a V. A. le mandase dar licencia para sacar de ay tres cavallos para traerle. Hele dado una carta para Vuestra Alteza, y por lo que antes de aora tengo escrito, entendera Vuestra Alteza que se le deve hazer toda merced y conviene por todos respectos, me ha parecido hazer esta diligencia. Nuestro-Señor, etc.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme, p. 152.)

MCCCCVI.

Avis d'Anvers.

(13 JUILLET 1565.)

La duchesse de Lorraine est arrivée le 11 juillet à Bruxelles pour s'acquitter de son vœu à Notre-Dame de Hal. La duchesse de Parme l'a accueillie avec beaucoup de courtoisie. On considère comme certain le mariage de sa fille avec le roi de Suède, qui vient d'obtenir de nouveaux succès. — La princesse Cécile de Suède s'embarquera à Cologne pour se rendre en Angleterre. — L'entrevue de Catherine de Médicis et de la reine d'Espagne a eu lieu à Bayonne; on ignore ce qui s'y est passé. — Nouvelles de Malte. — Bruits sur le mariage de la reine d'Angleterre avec l'archiduc Charles.

La Duchezza de Lorena gionse qua e ando avantihieri a Bruseles a compire il suo voto e qua la fu visitata per parte di Madama la Regente, offertoli il pallazio e altre

cortesie, di modo che si giudica essa Duchezza andera a visitar' detta Regente : a qual modo si scorderano le piche passate. Il matrimonio di sua figlia col Re di Suetia si tiene per certo no' mancherà, et maggiormente se hara vera una nova venuta in questo ponto verso Hinden che lo detto Re di Suetia habbe dato una grande rotta a l'armata di mar' di Denemarca, e presoli l'isola di Gotia.

La Serenissima Cecilia no' viene piu a Hendem e pare che si imbarcherà a Colonia per venir' in Inghilterra.

Si fece l'abboccamento a Bayona fra la Regina di Spagna e la Regina madre col Re e sino aqui no' si sente habbino concluso cosa di momento.

A Malta no' puotetero entrar' quelle doa galer' della religione, no' hobstante fussi scritto in contrario, il che da pur molta paura che no' sara possibile vi entri soccorso aleuno, in qual caso li nostri patirano di molte cose.

Si va parlando sul saldo del mariaggio di quella Serenissima Regina, e si tiene per certo che se il Carlo hara qualche segno disperanza no' tardera a capitar' costi e mostrar' la sua presentia quale paresia da esser' piacuta.

(Record office. Cal., n° 1858.)

MCCCCVII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(13 ET 14 JUILLET 1565.)

Détails sur l'audience que la reine d'Angleterre lui a accordée et où il s'est plaint des difficultés qui étaient faites aux commissaires. — Il lui a demandé de suspendre l'envoi des draps anglais, ce qu'elle n'a voulu accorder. — Grievs de la reine contre Nicolas Van Emeren. — Celui-ci a vu l'ancien édit de la reine Marie sur les draps.

A la Reyna he buelto a hablar y dichole que estava malcontento de haver visto lo poco que se avia hecho en el despacho de los comissarios y que aviendome ella mesma dicho que se les darian las copias, se avia alterado el negocio de que yo me avia mariavallado y me avia dado mucha pena, paresciendome que se podia començar a tener por cierto lo que yo sabia que avian avisado algunos a V. A. de que no se tratava sino de dilatar el colloquio, hasta que sus mercaderes huviesen llevado a esos estados sus paños para estar desembarazados dellos, y despues no effectuar, ni hazerse effecto en lo que toca a lo que en el se trata, y que los mesmos mercaderes lo dan a entender, y

assi parecia claro pues sus diputados avian parecido de manera en el colloquio, que aun en cosas muy claras y notorias se avian mostrado muy dificiles, solo por hazer mañosamente tiempo, y a los comissarios que V. A. avia aqui embiado, los avian entretenido en palabras, y a lo ultimo no se hazia nada, y que viendo agora cargar muchos navios a gran priesa, se via evidentemente que todo era dilatar para sus fines y no querer concluir, que era necessario que por parte de V. A. se hiziese sobrello alguna diligencia, de lo qual a mi me pesaria mucho por las cosas que dello podrian resultar, y assi le suplicava mandase ordenar que no pasase adelante el cargar los paños, ni partiesen estos, hasta que se viese por la obra que se tenia el respecto a la conclusion del colloquio, y buenos medios que en el se avian de tomar que entre principes amigos y buenos vezinos convenia.

Respondiome la Reyna que ella deseava mucho el colloquio se acabase por que se hazian alli muchos gastos y que assi lo deseavan los que en el estaban y que lo demas no podia dezirlo, ni avisar dello a V. A. sino algun beodo sin fundamento; y, quanto a lo que tocava a los comissarios, serian luego despachados, y se les darian las copias a ellos mesmos, como me avia dicho, mas selladas para que se entregasen a sus diputados en presencia de los que asisten por Su Magestad, y que no avia novedad en lo que ella me avia dicho, haziendose assi pues en efecto se les davan a ellos mesmos; y que, quanto a lo que tocava a mandar a sus mercaderes que se detuviesen, que esto no se podia hazer porque estaban muy cargados de paños, por haver estado año y medio sin llevarlos, y que ella no avia consentido que se llevasen a otras partes Repliquele que quanto a la dilacion yo no ereya mas de lo que via, y, quanto a lo que tocava a las copias, que se avian de entregar a los comissarios, que lo que yo le avia dicho y tratado siempre, era conforme al orden que en todas partes se tiene en semejantes cosas, se avian de hazer dos copias y autenticarse y las unas darse a los comissarios y la otra quedar con ellos, y assi no era menester sellos, ni otra guarda; y, que en lo que toca a la cargazon de los paños, mandase a Sicel que tratase dello con los mercaderes porque yo entendia que convenia. Resolviose en lo que los comissarios serian brevemente despachados, mas no la vi con intencion de remediar lo de la cargazon. No me parecio apretar mas en el negocio por esperar la resolucion de V. A. en lo que toca a lo que han de hazer los comissarios, mas de avelle tornado a dezir que le avisava como su aficionado servidor que era menester advertir mucho a lo que le tenia dicho.

He entendido que demas de los diez o ocho navios que he eserito, que se cargan y aprestan otros nueve por manera que los que han de yr son 27 con paños y tres a Empden, conforme a esto y a lo que digo, mandara V. A. ordenar lo que mas convenga.

Como he avisado otras vezes, estos estan en tiempo que se les podria (con la forma que convenga) mostrar algun rostro, y, sin amenazar de palabra, viesen por

obra que se entienden sus mañas con las consideraciones que los negocios presentes en otros particulares requieren que desde aquí, no se puede mas juzgar.

La Reyna todavía me dia a entender que los comissarios no se contentavan con lo que se les offrescia, por causa del Doctor Nicolas quien querrian poner la culpa de todo; yo la procure quitar desta sospecha. Ha visto el doctor el edicto que se publico acerca de abrir el comercio y la concession que se hizo a la Serenissima Reyna Maria del acrecentamiento del pondagio en los paños, el qual fue solo por su vida, y dize advertidamente que estando subpenso todo lo hecho en tiempo de la Reyna por la convencion que aquello avia espirado con la muerte de la Reyna y que esta tuvo necesidad que de nuevo se le concediese, no se puede usar dello, por loqual se puede prohibir que no se lleven paños a esos estados, pues no se guarda el assiento de que alze todo lo hecho en su tiempo. Son de importancia estas consideraciones, quando conviene alterar lo que esta ordenado para algun fin; pero, quando no fuese este conveniente, se puede del usar como fuere la necesidad de entenderlo o la voluntad; y porque el doctor lo escribe largo a Hopperus, no lo refero mas particularmente, remetiendole a aquello. Nuestro-Señor, etc.

En la carta de xiiij :

Que avia resebido los despachos de 8 y 9 del presente, y, por no detener el correo, no dize mas de que en aviendo comunicado con los comissarios se tratara de su negocio, conforme a lo que manda Su Alteza.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme, p. 136.)

MCCCCVIII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(16 JUILLET 1565.)

Il a fait connaître qu'il ne restait aux commissaires qu'à quitter Londres. — En réponse à cette communication, la reine, qui venait d'arriver de Greenwich, lui a fait dire par Cecil qu'elle ferait remettre des copies des anciennes chartes.

A los xiiii por la mañana escrevi a V. A. que avia resebido los despachos de los ocho deste y que, por ser tan de mañana, no avia comunicado con los comissarios acerca de lo que que V. A. les ordenava se hiziese en lo que toca a su negocio, mas luego se hizo, y parecio que porque la Reyna venia este mesmo dia de Grenuche aqui

de passo para Richamonte, que yo devia de embiar a dezir al Secretario Sichel que los comissarios se querian partir y tomar para ello licencia de la Reyna, como le tenia dicho, sino avia otra resolucion en el negocio sino la ultima que yo avia entendido de la Reyna y del, y esto con intencion de que si todavia estaban en su proposito meterme yo como terzero en procurar con los comissarios, que, haziendo sus protestaciones, recibiesen las copias selladas, como V. A. manda. Embiome a dezir que me embiaria otra dia la respuesta, y assi lo hizo ayer con un secretario del Consejo. Loqual fue en resolucion que la Reyna avia tenido cartas de sus diputados en las quales, aun que no le dezian claramente que avian prometido de que se darian las coppias a los comissarios, que por algunas palabras entendia que se avia tratado dello, y assi la Reyna era contenta de que se hiziesen duplicadas las copias y se autenticasen y las unas se diesen a los comissarios y las otras quedarian en su poder: loqual se haria luego, quando quisiesen los comissarios, y esta apuntado que mañana se yra a tratar dello, porque oy a havido ocupacion, assi por el despacho del ordinario, como por me haver de hallar yo a las bodas del hijo del Vicecamarero de la Reyna que es su pariente, y se quiere ella hallar alli, y me han pedido que vaya a ellas; y los comissarios quieren que al autenticar las eserituras me halle presente, y entiendo que assi conviene darse a toda la priesa que fuere possible porque sean despachados, pues se ha convenido en aquel punto. Nuestro-Señor, etc.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme, p. 140.)

MCCCCIX.

Charles Utenhove le fils, à Cecil.

(22 JUILLET 1565.)

Il exprime à Cecil son dévouement et son admiration. — Au moment où la maladie de son père et le mariage de son frère l'obligent de rentrer dans sa patrie, il lui recommande Jean Utenhove. — Il a rédigé en plusieurs langues, en l'honneur de la reine Élisabeth, des souhaits ou étrennes qu'il lui adresse. — Le chancelier de l'Hôpital lui a offert la chaire récemment occupée par Turnèbe, mais il est peu disposé à l'accepter. — Il entretient Cecil de ses ouvrages. — Son projet de se rendre à la cour du duc de Clèves.

Magnum desiderium jampridem me cepit, idque etiam D. Foxii consilio, suasuque inductum coram tecum eadem hæc agendi; sed quoties in mentem mihi venit quantis,

pro singulari in patriam pietate et Regiæ Majestati fideli opera susceptarum rerum et jam institutarum oneribus premaris, toties ab incæpto desistere, pedemque referre cogor, tametsi non levi tua erga me benevolentia ad te compellendum audacius excitari debueram. Istuc igitur literas has tanquam mei vicarias mittendas duxi, quibus meam adversum te observantiam declararem. Velim, itaque sic tibi persuadeas, vir clarissime, permultos esse qui crebrioribus argumentis et notis suum erga te tuosque studium significant et amorem indicent, qui honorificentius, qui præclarius de te tuisque et sentiat et prædicet quam faciam, qui tuam virtutem, fidem, probitatem, humanitatem, candorem et doctrinam cum pari prudentia conjunctam magis non tantum amet, verumetiam admiretur, suspiciat, colat esse neminem, nec enim vereor ne assentatiuncula quadam aucupari tuam gratiam solo literarum nomine ante mihi partam videar, eum hoc demonstrem me ab eo potissimum amari cupere, qui se a me diligi velle suis literis non obscure testatus est. Atque hoc literarum istarum caput est ut intelligas tum perstudiosum esse me tuæ istius liberalis et honestæ naturæ, tum vehementem et aërem admiratorem esse præstantis ingenii ac animi tui. Alterum quod istius tuæ bonitatis et candoris fiducia fretus a te petere audebo ut, quando me tum patris senectus valetudinaria, tum fratris majoris natu nuptiæ in patriam revocant, mihi quam fieri primum per occupationes tuas potest de conditione illa (quam tua opera me obtinere posse Joh. Utenhovius agnatus ex verbis non ita pridem Grenvici tecum habitis colligit et affirmat) certi aliquid et definiti significare digneris. Cras enim aut ad summum perendie iter arripere, Deo secundo, decrevi. Atque ut expromam absens audacius quod sentio, quodque me humanitatis tuæ fiducia in tuum sinum ὡς ζωνήν ἀφαιρεῖσα effundere jubet, arsi equidem jamdudum incredibili, nec ut arbitror reprehendenda diutius hic, ubi D. Foxius forte discessisset, commorandi cupiditate, vel quod eximio literarum studio serenissimam doctissimamque Reginam flagrare viderem, vel quod more majorum πολλά πλανηθῆναι καὶ ὑπεύροχον ἔμμεναι ἄλλων præclarum semper duxerim. Eoque consilio, si nescis ante calendas januarias postremo elapsas D. Foxium, qui se jam tum de Hispania petenda cogitare dicebat, conveneram, atque ex usu ne meo fore putaret si me Regiæ Majestati addicere studerem, rogaveram, ad quæ ille Terentianum illud : « Siquidem herele possis, nihil prius, neque melius », cumque non ita pridem aliquam mihi ejus adipiscendi opem ab amplissimo viro (D. Cecilium subinnuens) adderem, eam divina quod aiunt virgula ostentatam cepit dicere, meque hortari (nosti hominis in dicendo ubertatem cum suavitate conjunctam) quod se revocatum iri in Galliam in dies putaret, seiretque me religionis ergo Hispanias cane pejus et angue vitare, ut in id totis viribus incumberem, nec suum mihi studium defuturum pollicitus, seque non semel in hoc amicam Utenhovix gentis apud Reginam Majestatem injecisse. Quibus ego inductus, pro scælici hujusce anni auspicio, strenam πολυγλωττον Reginæ Majestati quam calendis januariis se oblaturum mihi tum receperat, concin-

naveram, versiculos inquam aliquot ebraicos, græcos, latinos, gallicos, thusecos et germanicos, non inanis gloriolæ, ita me Deus amet, captandæ, aut ingenii quod sentio quam sit exiguum ostentandi gratia, sed ut quænam in re mea cuiquam usui esse possit industria, vel ex iis constaret ἐξ ὀνύγων τὸν λέοντα æstimare volenti, aut ut ἐμφοτικώτερον dicam μορφῆς πλάσσαις κυανεὸν βλεφαρον — quin et anglicos tentare modos, quæ mea est temeritas ausus sum, quam fœliciter tuum esto iudicium quo stare cadereque mea velim omnia. Jamque adeo dudum versus illos Reginæ Majestati obtulissem, ni vehementer ventus fuisset ne mea qualiscumque opera cuiquam nec petenti delata vilesceret. Proinde, cum hactenus eos Reginæ Majestati offerre distulerim, nunc ad te cum epistola hac extemporanea mittendos duxi, quibus velut arrhabone ex hoc regno discessurus, atque haud scio an unquam rediturus, testatum relinquam C. Utenhovium Regiæ Majestati perpetua observantiæ voluntate esse, semperque ubi gentium fuerit, deditissimum, nec non etiam te tuamque familiam omni officiorum genere quæ quidem a me profiscisci possint prosequuturum, quod si minus præstem, non recuso quo minus hac mecum in jus ambules syngrapha. Quod reliquum est si quid forte pro tua erga me benevolentia quam literæ tuæ spirant eximiam, in mea causa vel jam egisti, vel, dum peregrinor, acturus es, dabo operam ut eorundem versuum quos ad te mitto, exemplar ornatius elegantioribusque characteribus depictum Reginæ Majestati offerendum accipias, qui si divino ipsius ingenio satisfaciant jam mihi jam magno palma favore data est. Sic enim velim existimes nihil mihi æque esse in votis (tametsi Ad. Turnebi Regii Græcarum literarum professoris nuper admodum vitæ defuncti lectionem D. Hospitalii Galliæ Cancellarii beneficio obtinere possim) quam meam in Græcis potissimum literis opellam, meque adeo ipsum quantulus sum tantæ principis imperio, voluntati atque arbitrio subjicere. Si fœliciter cadant Jovis taxilli, cupiam impense, ubi Regina Majestas vel tu mearum virium in quocumque libet auctore interpretando periculum feceritis, ad unum et alterum mensem vel in Germaniam vel in Galliam excurrere ut Nonnum meum quem habes nonnum, ex Horatii sententia, in annum pressum prælo Oporiniano subjiciendum curem, Dionysiaca inquam Nonni quæ quotidianis pene convitiis doctissimi quique Germaniæ, Galliæ, Italiæque viri a me efflagitant, in ejus aditione saxo ne Reginæ Majestatis tui tuorumque oblitum me posteritas arguat. Mitto una ad te in Ad. Turnebi obitum Lutetia ad me missa epitaphia, quibus perlectis et ipse ζαθέω δεδονη- μένος ὀίσθη elegiam conscripsi, in qua D. Foxii tuique perhonorifica, ut par est, extat mentio. Ex amicis intelligo me, si ambiam, in Turnebi locum surrogatum iri, quo (licet honorifica et luculenta sit conditio) haud ita afflictor, vel quia D. Foxius certam mihi spem fecit effecturum se apud Regem suum, ut in illius (qui vel sua ut fit voluntate vel Dei jussu regii professoris stationem primus deserverit) locum succedam, vel quia et multo quidem magis da veniam fasso ζη... εμε ζαθέοιτε ως καταδάνουται οίκως tametsi, Diis gratia, satis super-

que viatici mihi sit, quod jure hæreditario mihi obvenit, quo vel non male vita transigatur, in cœlique coloniam migretur.

Vale. 1565, 22 Julii.

ἔξω του θεου-θεν ὁ βλος

Totus animo et studio tuus,

CAROLUS UTENHOVIUS, FILIUS.

Si quid forte in aula Ducis Cliviæ quo me confero, curatum velis, id mihi si dederis negotii, prima occasione de rebus germanicis, si tibi gratum fore cognovero, longam texam Iliadem. Interea cum lectissima conjuge cui græco epistolio valedicam, liberis totaque familia, vive, longumque vale.

(*Record office. Domestic papers Elizabeth, vol. XXXVI, n° 84.*)

MCCCCX.

Avis d'Anvers.

(22 JUILLET 1565.)

Détails sur le séjour de la duchesse de Lorraine à Bruxelles. — On considère comme certain le mariage de sa fille avec le roi de Suède, qui a vaincu le roi de Danemark.

La Duchezza di Lorena ritornò da Bruseles da compire il suo voto, e benche dalla Regente sia stata mandata a visitare piu volte, e oferirgli il palazzo, no' si curò di accertarlo, ne di andar' altrimente a visitare detta Regente, e al bancheto al quale detta Lorena fu pregata da essa Regente, no' andò, e solamente vi mandò la sua figliola co' li altri suoi principali, scusandosi esser' amalata. Imperho essa R. l'ha voluta vincere di cortesia e mostrargli forsi che la puoteva compire meglio, e cosi quando doveva ritornarsene, ando essa Regente a visitar' detta Duchezza in casa e si abbracciorono, etc., quale tratto di cortesia è stato molto commendato, e, per contro, biasimata l'altra di cui fa professione di enterder' simili compimenti; è andata verso la Frigia dove si tratenira qualche giorni avanti ritorni in Lorena e sara ricontrata da uno Ambasciatore di Suevia, col quale si tiene per certo no' sia per mancar' il mariaggio di sua figlia siando già molto avanti. Il quale Re di Suevia pare sia tuttavia vittorioso contra il Danemarche havendoli ultimamente conflitto alcune navi e che siando il Re di Danemarcia dipoi andato con uno piccolo batello verso li suoi per confortarli, habbi patito una tale tor-

menta, che doa de suoi principali che erano seco si afogorono, e lui fu in gra' pericolo di far' il simile, se per forza mezzo morto no' era subito agiutato e cavato fuora, facendogli presto ributar' l'acqua che havea in corpo presa, quale accidente è preso per presagio di mala conseguenza, se sia lecito dar' fede ad augurij.

(*Record office. Cal.*, n° 1845.)

MCCCCXI.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(23 JUILLET 1565.)

Conférences avec le maire de Londres au sujet de la transcription des anciens privilèges.

Escrevi a V. A. a los xiiij que para el dia siguiente a las ocho horas de la mañana estava ordenado que se juntasen los comissarios en Westmester para examinar las copias y colacionarlas con las originales. Hizose assi con todo buen orden. Vieronse y firmaronse en dos dias y entregaronseles al terzero. Vieron algunas otras escrituras que los comissarios pidieron para mayor y mejor instruction suya, comieron alli los tres dias y fueron bien acariciados, y, porque no tenian acabadas del todo las copias que se avian de quedar a ellos se ordeno que viniesen a collacionarlas a nuestra posada que se hizo al quarto dia. A los desta ciudad se embio a avisar por los del Consejo de la Reyna que tuviesen apunto sus copias para las entregar. Han estado algunos duros mas los del Consejo: los han resolutamente mandado que lo hagan, y yo he avisado a Sicel que no las esperarian, ni curarian dellas los comissarios, sino que partirian en tomando licencia de la Reyna, laqual fueron oy a tomar por dar mas priesa al negocio, y assi se han despedido dello, y, quando la Reyna se avia entrado el Secretario Sicel, dixo a los comissarios y a mi que mañana les embiaria la carta de la Reyna para V. A., y dixonos que, aunque los del Consejo avian mandado al mayor desta ciudad (que aqui llaman mayre) que diesen las copias a los comissarios, que no se le pudo persuadir, diziendo que el era solo y que avia de comunicar el negocio con los que governian la ciudad por ser cosa nueva el dar en escripto sus privilegios, y que nos pedia quisiesemos esperar mañana por todo el dia la respuesta, porque no se avian podido juntarantes, y que, si se resolviesen en dar las copias, que las darian el dia siguiente por la mañana, y sino que los comissarios se podrian partir; y aunque se le mostro un poco de difficultad

en esperar, todavía por el respondimos que se haria y ellos partiran de una manera o de otra muy en breve, pues no tienen mas que hazer de lo que digo. Nuestro-Señor, etc.

Despues de esta escrita me vinieron a hablar los desta ciudad y para mañana a las ocho tendran en orden sus copias: como han visto que los comissarios han tomado licencia de la Reyna, hanse dado priesa.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme, p. 142.*)

MCCCCXII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(28 JUILLET 1565.)

On transcrit les chartes de privilèges. — La reine est à Richmond; l'ambassadeur de l'empereur attend sa réponse au sujet de l'archiduc. — Mariage de la reine d'Écosse.

A los xxij escrevi a Vuestra Alteza que los comissarios se avian despedido de la Reyna aquel dia por dar mas priesa a los de Londres, y assi a los 24, que fue el dia siguiente a la mañana fuymos ellos y yo a la casa de la ciudad, adonde se començaron a ver las escrituras y conferir las copias, y, aunque se han dado toda la priesa possible, no se ha podido acabar hasta esta tarde casi noche que an ya firmadose las copias de ambas partes aquí en mi posada, de manera que no tienen ya de hazer los comissarios sino dar orden en su partida: han trabajado muchos estos dias, como se entendera por sus despachos.

La Reyna queda todavía en Richamonte. Va mañana el Embaxador del Emperador que tiene audiencia para saber la respuesta de lo que se hara en el negocio del Archiduque.

Dizenme que la Reyna de Escocia se casa mañana y que ay alguna discordia entre los suyos en materia de religion. Van descubriendo lo que tienen en el animo, pero de creer es que no dexaran de obedescer sus superiores. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme, p. 144.*)

MCCCCXIII.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 2 AOÛT 1565.)

Plaintes sur de nouveaux actes de piraterie.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse,

Je suis forcée représenter par ceste à Vostre Majesté les grandes plainctes que maintenant me sont venues de divers marchans et subjects du Roy mon seigneur de plusieurs déprédations naguères faictes par subjects de Vostre Majesté, et fraichement (entre aultres) par ung Willem Eerle, mesmement en la bouche de la Tamise, ce que non-seulement les officiers de Vostre Majesté ne peuvent ignorer, puy mesmes que (après le faict commis) les larrons (comme on me remonstre) descendent à terre de jour et nuit, et y vendent leur butin, y estans recueillés, traictés et fourn[is] de victuailles et aultres leurs nécessités, ains estant ung tel cas perpétré si près de vostre court, la nouvelle en sera vraysemblablement allée jusques-là, chose que j'avoys espéré ne deust advenir pour l'asseurance que Vostre Majesté avoit donné de pourvoir et remédier à ces déprédations : tant s'en fault que j'attendoys de veoir se commettre tels actes de hostilité, tandis que l'on estoit négociant à Bruges pour réduire les choses à confirmation de l'ancienne amitié et bonne intelligence et continuation du commerce d'ung costé et d'autre. Et encoires pendant que j'avoys commandé de despescher ceste, m'a-l'on faict entendre la déprédation d'une navire portugaloise chargée de sucres faicte sur la coste de Flandres près de Blanqueberghe dition de Sa Majesté Catholique. Or c'est pour le respect que j'ay eu, la bonne amitié estant entre Vos Majestés, que je n'ay si tost voulu prester l'oreille à ce dont les pauvres déprédés m'ont supplié, les ungs pour représailles ou lettres de marque, aultres d'arrests des draps d'Angleterre nouvellement venus en Anvers, pour y recouvrer leurs pertes, et aultres d'aultres provisicns, ains plustost en escripvre ceste à Vostre Majesté et luy en faire parler par l'ambassadeur résident celle part, auquel se sont envoyées les requestes avec les pièces y servant pour la supplier (comme je fais très-instamment) qu'elle ne veuille différer de donner ordre pour la briefve restitution ou satisfaction de ces déprédés, correction des délinquants et bon remède à ce que le semblable ne se commette plus à l'avenir. Ne pouvant obmettre d'asseurer Vostre Majesté que ce sera bien à mon grand regret et desplaisir que, pour satisfaire aux justes doléances des subjects de Sa Majesté et leur donner contentement, je soye constrainte de venir leur pourveoir comme il se trouvera convenir, ce que trop

plus je désireroye veoir évité par Vostre Majesté, laquelle j'en supplie encoires ung coup, et au Créateur donner à icelle, très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, très-bonne et longue vie.

De Bruxelles, le second jour d'aoust 1565.

MARGARITA.

(*British Museum, Cotton, Galba, C. II, fol. 165.*)

MCCCCXIV.

Édouard Warner à Cecil.

(SPA, 40 AOÛT 1565.)

Personnages réunis à Spa. — Un marchand rapporte que, d'après des nouvelles reçues de Rome, la reine d'Angleterre demande au Pape, avec l'appui du roi d'Espagne, que sa naissance soit déclarée légitime et que l'on ratifie les nominations ecclésiastiques qu'elle a faites.

Sir. In my last letter sent unto yowe frome hence, I had no matter but only to shewe my poore good wyll and remembrance of yowe, savyng it, lyttyll I sayd of the benefytes that dyvers do tak by the wawter her, and of the gret repayre hyther for the same. Syns whyche letter her ys arryvyd the Marques of Bargas, Monsyer Sapyere Fouche and the Secretary to the Regent of all the Lowe-Contres. Syns whyche letter I have bene informyd of a matter that I have thought good to inpert unto yowe to wose as ye thynk good. I had rather have openyd yt to yowe by mowght thenc by thys means, but I knowe not where I shall se yowe. The matter ys thys : her hathe bene at Spawe, amongst dyvers others, a merchant of Anwerpe callyd Anthony Grot, whoe ys frome all partes of Italy contynewally advertysyd of suche news as be to be fownd owt: the whyche merchant beyng in talk with Julyan, the phycyone, whoe ys her with me, hathe towld hyme that in a letter, sent hyme frome Rome hyther, he ys advertysyd that ther ys one at Rome for the Quens Majeste, that dothe secretly trawell with the Pope, that ther may be confyrmyd by hyme and the Consystory all suche gyftes of spyrytuale promoeyons as Hyre Majeste hathe gyven syns she was Quene, and so for the rest that she shall gyve hereafter, and also wher befor thys yt hathe bene ther and elswer publyshyd that Hyre Hyghnes was base and not legytymate, that the sayd publycacyone myght be revokyd and the con-

trary ther affyrmyd. Thes ij matters, saythe thys merchant, [which] hathe not only by a letter nowe bene advertysyd unto hyme, but dyvers other agreynge to the same, be at Rome for the Quene very earnestly sowght and travelyd for, and hathe bene the devyse of Kyng Phylpe to brynge Hyre Majeste herunto, hyme self beyng a meane for th'attaynyng therof, for the love and good wyll that he berythe to Hyre Hyghnes. Thys matter I thowgt yt not only good, but also my dute to delyver unto yowe, bothe for that ye be one of the Quens Pryvy Counsell and also cane very well eyther lay yt upe or oþerwise wse yt ase yt fyt for the purpos. I cannot lerne whyther the party that ys the doer herof, as the report ys, be Inglyshe or a stranger. The merechant ys gone to Anwerpe, wher he dwellythe. Perchance, whane ye have red thys letter, ye wyll understand wherof thys matter dothe growe; but yt semythe to me suche news as I ame sory they be abroad, and ther I leve yt, prayynge to God that Hyre Majeste be not by any means browght to do any thyng that may gyve occacyone to the world to dowght of hyre constancy in relygyone.

Sir, I thynk abowght fryday the xvij of this presentes to be at Anwerpe homward, wher I mene to tarry iij or iiij days, and so take my jorney, if wynd wyll serve, to my hows in Northfolk, tyll eyther the Parliament or the terme brynge me to London, at whiche tyme I wyll, God wyllynge, wayt upone yow at my fyrst arryvall. I knowe not yet howe to send thys letter to Anwerpe, therfor yt may chance be of ane owld daat er yt cum at yowe, and so I wyshe yowe moche increse in all godlynes.

At Spawe, the x^{te} of Awgust 1565.

(*Record office. Domestic papers Elizabeth, Addenda*, vol. XII, n° 78.)

MCCCCXV.

Mario Cardoini à Cecil.

(ANVERS, 13 AOÛT 1565.)

Il désire savoir si Cecil a reçu plusieurs lettres de Pietro Bizarri, auxquelles il n'a été fait aucune réponse.

(*Record office. Cal.*, n° 1862.)

MCCCCXVI.

Guzman de Sylva à Cecil.

(LONDRES, 15 AOUT 1565.)

Plaintes sur des actes de piraterie.

Amplissime Domine.

Continuo atque pedes in domum meam intuli, negotia nova depredationum accurrere, que Secretario meo, Dominationi Vestræ recensenda, commisi, ne in his molestus essem. Ad Serenissimam Reginam supplicatorias literas mitto ut celeri remedio tot mala intercludantur, et, in his occurrentis, quæ Dominationis Vestræ integritas et severitas est, operam et studium (uti solet) collocet, oro ne posthac pejora flagitia committantur. Vale.

Londini, 15 Augusti 1565.

(Record office. Cal., n° 1588.)

MCCCCXVII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(20 AOUT 1565.)

Nouvelles diverses. — Il a écrit à la reine et à Cecil pour se plaindre des actes de piraterie.

A los xvij del presente recebi la carta de V. A. de los 12, con las copias de lo que se entendia de Roma y Viena. Espero en Nuestro-Señor que todo lo ha de encaminar a su servicio, pues la causa es propria suya y que assi a don Garcia como a Seuendy dara la victoria.

A los xij escrevi a V. A. lo que passe con esta Reyna Serenissima y los de su Consejo sobre lo que V. A. me mando que le dixese: demas de lo que contenia la carta de V. A. le eserivio sobre las depredaciones y restituciones dellas. A los xv, embie alque escreve con migo a Windilisora con una carta mia para la Reyna, cuya copia va

con esta ¹ y a saber del Secretario Sicel si se avia puesto en execucion lo que se avia ordenado en este negocio, pidiendo le me avisase en que lugares se avian de preparar las naves para salir contra estos ladrones, por que yo queria embiar personas que assistiesen a ver lo que se hazia en ello, assi para poder con verdad avisar a Su Magestad y a V. A. de lo que en ello se hazia, como a la Reyna. Con el qual me respondió el Secretario que todo estava ordenado y se executava, y a los 17 me embiaron la patente y mandado de la Reyna para que luego partiesen los capitanes Guinquins y Willem Piers con dos naos que la una se llama : La het y la otra : La Sacra, y otro navio pequeño. Han me pedido que les de una carta para las justicias de los puertos de esos estados, para que si a caso entrasen en ellos tras algunos destos piratas, les sea hecho buen acogimiento, y sepan que van a hazer este buen officio. Con todo torne ayer a eserevir a Sicel otra carta para darle mas priesa. La copia va assi mesmo con esta. Embiome a dezir como avia entendido estava ya todo hecho y avisado a los puertos de todas estas cosas para que hagan diligencia, y lo mesmo a Irlanda porque se puedan tomar estos piratas. La principal diligencia que se puede hazer, es castigar los que estan condenados y en las carceles, como se le ha dicho a la Reyna. Y traen aqui algunos que se han concertado en lo cevil con las partes, y en lo criminal, por no haver quien lo siga, se ha dexado de hazer justicia, y, aunque tienen gran culpa los ministros de la Reyna, pues toca a ellos el castigo destos malhechores, tambien la tienen los robados por que no siguen sino solo lo que toca a sus resti-

¹ Cette lettre de Guzman de Sylva à Elisabeth était conçue en ces termes :

El embaxador del Emperador ha partido; holgaria que topasse con alguno de los piratas para que tornase a este reyno toda aquella plata que Vuestra Magestad le ha mandado dar, que es muy buena, y seria muy possible segun lo hazen los piratas. Porque demas de los robos que la Serenissima Duquesa de Parma y los que yo referi en el Consejo de Vuestra Magestad han hecho otros de nuevo, como Vuestra Magestad sera servida mandar ver por la suplication que embio al Secretario. Tengo mucha pena de que estos malos hombres enemigos del bien publico sean causa de que se de a Vuestra Magestad importunidad. Pero entiendo bien que desea tanto Vuestra Magestad cumplir con su real officio que le dara mas contentamiento castigar un exceso que matar cien venados a fuerça, aunque trayga cansados un par de embaxadores, porque todo es caça, mas la una de plazer y la otra de satisfacion de obligacion, que es lo que mas suele contentar y quietar los grandes animos.

Suplico a Vuestra Magestad sea servida mandar que lo que ha ordenado en el remedio destos negocios, se ponga en execucion. Pues es tan necessario por todos los respectos que se dexan de considerar y yo he dicho.

Han me avisado que esta a punto una navio de los de Vuestra Magestad, que podria partir luego y tomar este pirata que anda aqui haziendo estas roberias delante de los ojos de Vuestra Magestad y de su Corte, que se podria facilmente hazer en cinco o seis dias, guardandose secreto, syendo en el navio persona que ame el servicio de Vuestra Magestad, como es necessario que vayan tales en los demas para que hagan efecto, y assi lo aviso a Vuestra Magestad como aficionado servidor.

tuciones, y como a la verdad es cosa larga, aun que tengan clara justicia, se conciertan por no gastar y haver algo de lo que les han tomado, y assi se quedan con parte del robo y sin castigo. Pero, si las cosas del colloquio de Brujas se ordenan como conviene, sera necesario dar algun medio bueno para que se siga la justicia, no solo en le civil pero en lo criminal, sin que las partes puedan dexar al mejor tiempo los negocios, como lo hazen, que por esta causa no se executa nada, y, quando sea tiempo, avisare a Vuestra Alteza de lo que parecera que conviene, cuya, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme, p. 148.*)

MCCCCXVIII.

Guzman de Sylva à Cecil.

(25 AOUT 1565.)

Il demande non-seulement qu'on punisse les pirates, mais aussi qu'il soit défendu de leur fournir des provisions et que l'on récompense ceux qui les dénonceront.

(*Record office. Cal., n° 1415*)

MCCCCXIX.

Cecil à Guzman de Sylva.

(VERS LE 25 AOUT 1565.)

Réponse à la lettre précédente.

(*Record office. Cal., n° 1416.*)

MCCCCXX.

Guzman de Sylva à Cecil.

(LONDRES, 31 AOUT 1565.)

Réclamation au sujet de la capture d'un navire chargé de sel, qui appartenait à un marchand d'Anvers.

(Record office. Cal., n° 1454.)

MCCCCXXI.

Lord Montague, Wotton et Haddon au Conseil Privé.

(BRUGES, 2 SEPTEMBRE 1565.)

Ils transmettent une pétition qui a été adressée à M. de Montigny par les magistrats de Nieuport, de Dunkerque et d'Ostende.

(Record office. Cal., n° 1452.)

MCCCCXXII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(3 SEPTEMBRE 1565.)

Négociations commerciales. — Répression des actes de piraterie.

A los 26 del passado, escrevi a V. A. lo que pase con los del Consejo de la Reyna sobre lo que toca a lo que se trata en el colloquio y que les pedi me diesen por memoria lo que me avian dicho, para que yo pudiese, como me lo pedian, referirlo a Su Magestad y a V. A.; y assi me lo embiaron con el Doctor Dale a los 28, el qual me dixo que no tenia mas que dezirme de darme aquella relacion de los del Consejo, aunque

me la leyo, y yo la tome. Platicamos algo sobrella, y dixome que en lo del pondagio tenian clara justicia y muy bastantes recaudos della, y el los avia visto y tenido en las manos para mostrarmelos. Respondile que porque no los mostraron a los comissarios? Dixo que por no haver advertido a ello y por tener por bastantes los recaudos que avian mostrado y dado, y que en lo que tocava a los 5 dineros que era tan antiguo que jamas se avia tratado dello, ni la Reyna lo dexaria de pedir, ni los mercaderes vendrian en pagar en Flandes la demasia que pagan aqui los subditos de Su Magestad, porque siempre se ha guardado aquel orden en esto. Dixele que, aunque tuviesen en aquella costumbre que avia sido porque aquella cantidad que se pagava, era poca, y que aviendo alçado tanto de su parte que al mesmo respecto de justicia y equidad se podia alzar en esos estados por Su Magestad, pues de doze dineros se avia crecido hasta diez gelingas, que al respecto se podian los dos dineros alzar a esto. No me respondió sino afirmarse en que no se vendria en lo que se pedia por V. A. acerca dello, segun el entendia. Dixele que como no se hablava en lo que tocava a lo que pedian los nuestros de las licencias y lo que por ellas tan injustamente se pagava. Respondiome que porque creia que en aquello se acomodaria y se vendria en ello, y en lo que toca a la tassa, harian lo mesmo; pero lo que me embiaron por escrito, es lo que con esta embio a V. A. He hecho toda la diligencia que he podido para entender en lo que ultimamente estos vendran para avisar a V. A., y entiendo que estan muy determinados en su opinion, y de no ceder en lo de los 5 dineros, ni a lo que seles pide en lo que toca al pagar alla sus mercaderes la demasia que aqui pagan los subditos desos estados. Bien creo que en lo que toca al pondagio, vendran en que se haga por los cinco annos por provision, usando ellos desta forma de provision, en lo que han de hazer, segun he podido collegir de Sicel, y, en lo de la tassa, que consentiran en que la hagan personas de bondad. De las licencias no se mas de lo que acerca dello me ha respondido Dale. En lo de la stapla de las lanas, paresceme que acomodandose lo demas que no vendrian en tratar dello y concluirlo, aunque han sentido mucho la condicion de no querer acabar lo demas, sin que assi mesmo se concluyra esto. Han llamado los mercaderes y platicado con ellos y preguntadoles que para, en caso que no se concertasen en el colloquio, que orden tienen para recoger la hazienda que tienen en esos estados, a tiempo que no les venga daño, que es todo dar a entender que estaran firmes en su opinion. De lo que haran, no puedo entender mas de lo que digo, y en las cosas de aqui no se puede, como diversas vezes tengo escrito, hazer juyzio certo, porque demas de tratarse los negocios por lo que sucede de dia en dia en lo general, su particular esta sujeto a ordinarias mudanças por su natural.

El Viconde de Montague ha escrito que Monseñor de Montigny de gran priesa a los negocios por partirse de Brujas a los suyos que tiene. Ha se le respondido que, si Montigny se va, que el se podra bolver y quedar los demas, en quanto quedaren los de Su Magestad.

Embie a V. A. las copias de algunas cosas que pedi a los del Consejo de la Reyna para el remedio destas piracias y robos del mar. A todos me han respondido que se haran con el Doctor Dale, ecepto en lo ultimo que pedi que se diese algun premio a los delatores, que dizen que no se puede hazer conforme a los leyes deste reyno, pedile me diese por escrito la respuesta para la embiar a Su Magestad y a V. A. : no se determino dello, sin consultar al Consejo. Respondile en suma que la respuesta de los capitanos era buena, con que tuviese tal la execucion y no fuese solo buenas palabras como las suelen dar : hasta agora no me ha embiado a dezir otra cosa. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme, p. 150.*)

MCCCCXIII.

Lord Montague, Wotton et Haddon à Cecil. (Analyse.)

(BRUGES, 4 SEPTEMBRE 1565.)

Ils désirent connaître les intentions de la reine sur l'ajournement de la conférence de Bruges.

(*Record office. Cal., n° 1458.*)

MCCCCXIV.

Nicolas Wotton à Cecil.

(BRUGES, 4 SEPTEMBRE 1565.)

Il ne sait si la reine est disposée à faire certaines concessions. On parle de l'ajournement de la conférence. La princesse Cécile de Suède a passé à Bruges.

(*Record office. Cal., n° 1459.*)

MCCCCXXV.

Lord Montague à Cecil.

(BRUGES, 4 SEPTEMBRE 1565.)

Projet d'ajournement de la conférence à propos de son départ et de celui de M. de Montigny.
Il désire savoir quand il y aurait lieu de la reprendre.

(Record office. Cal., n° 1460.)

MCCCCXXVI.

John Marsh à Cecil.

(ANVERS, 9 SEPTEMBRE 1565.)

On arme, dit-on, des navires en Zélande pour se défendre contre les pirates. — L'amiral d'Écosse s'est rendu aux Pays-Bas pour y chercher des munitions et de l'argent qui est peut-être destiné aux papistes. — Cherté des grains à Anvers.

Right honorable Sir, my dewtye humblye rememberyd. Being informyd of the preparing and setting forthe of twoo schippes of warr in Zealande, I sent thether a merchant too understande the treuthe of yt, by whom I am enformyd that there ys a schipp of cxx toown preparing, well appoyntyd for the warr, havynge above xx peces of ordinance, under pretence of making a voyage to the Coondado, but I have been enformed that yt is determyned heare by the Coort that, yf the Quens Magestatte will not sett foorth the sum schippes too kepe the Landes-Ende and too defende the passengers from piratts, that they heare will do yt, whiche I doo rather suspect. And, during the tyme of his aboade there, he understoode that the Lord Admirall of Scotlande, being well knowen too the Scottes at Camphire, who hathe bene in Fraunce and at Bruxelles, hathe hyeryd his passage for Scotlande, so as in no wise he touche in any parte of Englande, but rather too torne backe agayne, yf he finde not the winde goodd for Scotlande. He hym self reaportethe that he came for provision of municion, and hathe opteynyd yt; but sum saye that he came for mooneye, whereof he hathe goodd hope too

speade amongst sum Papistes in this coontreye. I spake with one that saw hym at Bruxelles, but not knowen there publiklye what he was.

Corne is heare at verye greate price, notwithstanding the greate quantytye brought owt of Englande intoo all portes in this coontreye in suche abondance as, yf yt were not seene, wolde skantlye be belevyd, and, yf in tyme the vent be not stoppyd, yt ys too be doughtyd that there will be great lacke in Englande.

Thus most humblye beseching Your Honour too beare with my boldenes in advertising ye the premisses, whiche I thought my bounden dewtye too doo, I cease any further to trooble Your Honour, besecheing God too preserve and prosper the same.

From Andwerpe. 9^o September 1565.

(Record office, Cal., n^o 1478.)

MCCCCXXVII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(10 SEPTEMBRE 1565.)

Répression de la piraterie. — La conférence de Bruges sera peut-être suspendue. — Il est à désirer que, dans l'intervalle, les marchands des Pays-Bas puissent faire le commerce sans entraves. — Nouvelles de Malte.

En 5 del presente, escrevi a V. A. lo que hasta aquel dia avia que avisar, y embie la copia de lo que los del Consejo de la Reyna me avian comunicado acerca del negocio del colloquio y de los agravios que me dixeron, que en ello resebian de los comissarios de Su Magestad y que por orden de V. A. estaban en el.

A los xij del presente, resebi la carta de V. A. de los 26 del passado, y, quanto a lo que toca a los depredaciones, se haze que hara la diligencia possible y sera toda menester assi para la seguridad de la mar como para la justicia. En lo de la restitution, segun la forma que se tiene de proceder en estos negocios, si se ha de hazer algo en ello, que sea de momento, pero, quando he hablado a la Reyna y a los de su Consejo, queda todo hecho, ordenado y remediado, y otro dia no ay nada. Paresee que agora se muestra mas diligencia y que la hazen los navios que han salido, y me avisan que han tomado dos navios de piratas, uno grande y otro pequeño, de los quales se podra tener noticia de los robos hechos; mas, como aqui no ay tortura, ni genero de tormento, con dificultad se pueden aclarar los delictos, que es causa de gran inconveniente.

He entendido por carta de Monseñor de Montigny que los diputados de la Reyna han propuesto una suspension del colloquio para se poder tornar a sus cosas y informar a la Reyna y bolver despues de Navidad.

Aun que yo tengo poco experiencia destes negocios, todavia con el desseo que tengo de que se acierte en ellos, me ha parecido avisar a V. A. que no se devria hazer la tal subspension, sino fuese el interim de manera que los subditos desos estados pudiesen hazer su comercio con tan buena comodidad que, aunque no se bolviese al colloquio en mucho tiempo, no sean del todo defraudados de sus privilegios, porque creo que, si una vez se buelven los que ay estan, con difficultad se tornara a juntar este colloquio, y, quanto a lo que dizen que para concluir y deshazer algunos edictos o leyes parlamentarias, es necessaria la revocacion del mesmo Parlamento, no creo sea forzoso esto, como lo hazen, porque la Reyna suele revocarlas quando quiere, especialmente que no es parte, ni tiene auctoridad el Parlamento de hazer ley contra lo que esta ordenado y tractado entre los principes, ni aun se tiene por muy cierto que el Parlamento se hara al tiempo que le tienen assignado; mas, como he dicho, solo por aviso me parecio apuntar esto a V. A.

Por los avisos que V. A. ha sido servida mandarme embiar, he visto el estado de lo de Malta, y la diligencia que ponía Don Garcia en aprestar el socorro, del qual espera en Nuestro-Señor (cuya es la causa) tendra V. A. en breve buenas nuevas.

El doctor Dale me ha traído la respuesta que le pedi por escrito del Consejo en los capitulos que he embiado a V. A. acerca de la justicia contra los piratas. Va con esta una copia: harase diligencia en la execucion. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme, p. 155.*)

MCCCCXXVIII.

Avis d'Anvers.

(10 SEPTEMBRE 1565.)

Nouvelles d'Italie. — On poursuit la négociation du mariage du roi de Suède avec la fille de la duchesse de Lorraine. — A l'occasion d'une fête de noces, il y aura en Hollande une réunion de seigneurs, au sujet de laquelle on se livre à des conjectures; le duc de Clèves y assistera.

Per avisi piu freschi di Messina venuti da Roma s'intende qualmente li Turchi haviano dato un altro gran assalto al Borgo et fuono ribattuti con perdita di piu di

mille, et li nostri si passorno molto valorosamente, et per li avisi haviano dalli prigionieri che haveano preso pareva patissero assai detti Turchi di acqua et vettovaglia et che le loro galere restavano ridutte in ottanta et 30 galeotte malissimo armate, talehe si spera non potranno far altro processo.

L'armata di don Garzia restava in ordine di 100 galere et infinite nave con 26^m fanti fra quali 2^m gentil'huomini venturieri di tutte nationi.

Il mariagio del Re di Suevia con Lorena si trattava per li suoi oratori gagliardamente con quella Duchezza, la quale col figliolo segli mostrano inclinati; ma pare che li Guisi segli opponghino quanto puossono, pur' corre opinione no' mancherà di effettuarsi.

Questi signori si trovano quasi tutti radunati a certe nozze in Olanda, dove sarà il Duca di Cleves, e, benchè prendino occasione e colore di dette nozze, alcuno si va imaginando che forsi habbino qualche pratica da trattar.

(*Record office, Cal.*, n° 1879.)

MCCCCXXIX.

Rapport adressé à Cecil (Analyse).

(15 SEPTEMBRE 1568.)

Relations secrètes entre Marie Stuart et la duchesse de Parme. — Détails sur le voyage d'un agent qui s'est rendu d'Écosse en Flandre¹. — Il est chargé de réclamer l'appui du roi d'Espagne et porte avec lui les noms de divers nobles anglais qui s'associeraient à ses efforts pour motif de religion. — Le comte de Feria est attendu aux Pays-Bas.

Came hither on tuesday last in a shipp of Flaunders, of whose coming our yong king so much rejoysed as immediatly he imparted all his matters unto him. And he as one that wold be reputed mete to be a Counsellor, immediatly began to make discourses of England, of France, Spaine, Roome, Italy, and therin used such plenty of talk that to the wise he was sone discovered, and to the king and his yong company he appeared to be a mete man to send abrode for their affayres, wherunto he also enabled him self, declaring how he knew the king of Spaynes Court, as well as the Court of England, that he had such acquayntance in Flanders and Bruxells, as what soever

¹ Cet agent se nommait François Yaxley. Il est cité dans divers documents conservés au *Record office*.

shuld be committed to him to be don, he dowted not but to bring it to a good end, wherupon it was devised that he shuld secretly passe into Flanders by sea and there to be directed for all thinges to be don there to the Duches of Arscott and by his meanes he shuld procure audience of the Regent, to whom he shuld declare that the Queen of Scottes, having cause to dowte of the credit of her uncles in the Courte of France, was advised to address her whole causes to the Kyng of Spayne, and, if it shuld please hym to have regard of hir, she wold committ hir self, hir husband and hir wholl countrey into his protection, and where she perceaved that the Queen of England had a disposition to marry with the French King, the rather to mainteyne hir estate, the said Scottish Quene and hir husband will remitt all hir titles to the realme of England, and the manner of the prosequution therof to the judgment and direction of the King of Spayne, and as he was ordered, to require the Duches of Parma to consider of these offers, and, if she thought them mete to be reported to the King of Spayne, that he might have the collor to passe with some curror of that Lowe-Country into Spayne.

At his departure from Scotland, he had a roll of names of all such Englishmen, as lyve now out of England with a declaration of their titles. He also declared to his secret frendes the names of sundry noblemen and gentlemen in sundry partes of England, that were of good power, that wold be redy to followe such direction as the King of Spayne shuld appoint them for the alteration of relligion.

He pretendeth a great acquayntance with the Conte de Feria by reason of his wife and that he had heard certenly in Flaunders that the said Cont shuld come into Flaunders the next spring, and, if he so did, than shuld the Queen of Scottes have a speciall frend of him.

At his departure for lack of money to be given him, he had some plate and two juells given hym.

(*Record office, Cal., n° 1502.*)

MCCCCXXX.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 17 SEPTEMBRE 1565.)

La reine d'Angleterre lui a déclaré qu'elle réprimerait les excès des pirates; et elle a appelé Cecil pour qu'il donnât des ordres à cet effet. — Il lui a répété que la duchesse de Parme désirait la prochaine conclusion des négociations de Bruges. — Élisabeth l'a interrogé au sujet d'un Écossais qui s'est rendu aux Pays-Bas pour y chercher des munitions et qui a été reçu par Marguerite de Parme. — Emprunts de la reine d'Angleterre à Anvers.

Luego que rescébi las cartas de V. A. de los vi y de xi del presente, que fue a los 15 del mesmo, embie a pedir audiencia a esta Reyna Serenissima, que avia llegado aqui a los 14 por ver la hermana del Rey de Suecia, que por su preñez no pudo pasar adelante, e assi pario a los xv en la noche.

Tuve la audiencia ayer a las dos horas despues de medio dia, en la qual le referi, con toda la eficacia posible y quan bivamente pude, lo que V. A. me mando acerca destes robos y piratas. Diciendole con quanta dificultad V. A. contenia los subditos desos estados para que no saliesen a tomar la satisfacion, que no se les hazia, y a vengarse de tan crueles enemigos, advirtiendola del tiempo tan largo que se avia pasado dandole estas quexas y deteniendo a los subditos por conservar el amistad y buena vezindad, y el poco remedio que se avia visto, y que no era justo que Su Mag^d, ni V. A. en su lugar dexasen de remediar y proveer a sus subditos en una guerra mas dañosa que la que con Franceses se avia tenido, que esto no podia ya tener otro nombre. Respondiome a ello con las mesmas palabras que yo le dezia, encareziendo la razon que V. A. tenia mas que yo, y haziendo grandes juramentos que pondra tal orden que una mosca no se le pueda asconder en todo este mar y que se hara justicia con gran severidad en todos, como yo vere. Dixele que de su deseo V. A. estava cierta y de que assi lo queria y mandava, mas que la principal querella era de sus ministros, que no executavan nada engañandola a ella y a mi, que mandase llamar al Secretario Cecil y le mandase lo que se devia hazer con el rigor que convenia, porque no se diese lugar a los inconvenientes que podrian resultar. El qual fue luego llamado. La Reyna le hablo al parecer alterada; mas, como fue en ingles, no entendí lo que le dixo, y yo me aparte un poco con el, y le mostre la carta en frances, porque esta muy bien escrita, y de manera que haziendo del confiança viese bien las palabras, que en ella venian. Leyola toda, y juntamente con ella la supplica que se dió a V. A. por los lugares de Dunquerque, Niport y Ostende, y la informacion que con ella juntamente vino que hize de flamenco

traduzir en latin, para que la viese Cecil. Siempre esta bien en lo que toca a justicia, y cierto es buen ministro. Tornamos luego a la Reyna : verase todo en Consejo. Yo no los dexare, hasta ver en lo que paran las promessas, que, como V. A. por las mias precedentes a visto, se a hecho la provision delos navios que an salido a la mar, y respondido a los capitulos, que yo les di, como tengo escrito. Y tendre cuidado de avisar a V. A., *porque sino proveen como lo prometan, necessaria sera alguna manera de demostracion*, aun para que ellos ordenen lo que les cumple. Porque si la pesqueria aun no esta segura, que sera de la ropa de mas importancia?

Dixe a la Reyna que en lo que toca a lo que sus consejeros me avian dicho de su parte acerca de lo del colloquio para que lo refriese a Su Mag^d y V. A., que aviendolo V. A. visto, me avia mandado escrevir que se responderia a ello en el colloquio, y que para la ultima resolucion V. A. avia mandado llamar a Mosieur de Montegny y al Consejero Asonlevile, certificandole que V. A. deseava la conclusion destes negocios, haziendose de su parte lo que fuese razon, y que los que la informavan de otra cosa, la engañavan y no le dezian verdad, porque yo he sido avisado de buena parte de que se avia dicho a la Reyna que no querian concluir los negocios por otros respectos.

Nuestro-Señor la Serenissima persona de Vuestra Alteza guarde y acreciente como desea.

De Londres, xvii de setiembre 1565.

De Vuestra Alteza muy humil servidor,

GUSMAN DE SYLVA.

Post-scriptum :

Diziendo yo al Secretario Cecil que la Reyna me avia hecho mucha merced, en dezirme la sospecha que tenia de V. A. y del Cardenal y de mi, acerca de lo que toca a la Reyna de Escocia, como V. A. vera por lo que se escribe a Su Mag^d, me respondió que el ercia que yo no entenderia ningun particular en estos negocios, pero que la Reyna avia sido avisada que un Escoses, que parece que me dixo que se llama Willen, avia estado gran rato con V. A. a solas, y despues avia partido a Anvers y avia cargado un navio de municion y artilleria para Escocia, el qual se avia tomado cerca de Barwich. Estos andan muy sospechosos : yo satisfice a la Reyna y a el, quanto pude, en este negocio. El dinero que me dizen tomara esta Reyna en Anveres al presente treynta mil libras y adelante cien mil.

(Archives de Simancas. Secret. de Estado, Leg. 818, fol. 61.)

MCCCCXXI.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(24 SEPTEMBRE 1565.)

Répression des pirates. — Affaires d'Écosse et d'Irlande.

Demas de lo que tengo escrito a V. A. a los 17 que dixé a la Reyna acerca de los robos y depredaciones, he hecho instancia en el negocio. Respondido me ha el Sr Sixel que, demas de las naves que se han embiado a tomar los piratas, esta de nuevo en cada puerto una persona de confianza, para que vea y entienda lo que se haze assi por los del pueblo como por los ministros de la Reyna, que hara diligencia para que no se encubran estos ladrones, ni los que les dieran ayuda, y que, para que se haga mayor diligencia, han hecho cierto orden que se ha ya dado al juez de l'Almirante, que me ha de comunicar. De todo dare aviso a V. A., para que, conforme a lo que se tuviere, se provea lo que mas conviniere por que cierto ya este negocio y la desvergüenza destos ladrones pide muy de veras el remedio. Ya creo que V. A. avra tomado alguna resolucion en lo del colloquio, pues, como entiendo por esta carta ultima de V. A. de los 16, quedava ay Mons. de Montigni, para este effecto. La Reyna ha llamado a todos los de su Consejo assi para resolverse si ayudara a los rebeldes de Escocia y ver lo que se ha de hazer en la provision de Irlanda por que allí ay los trabajos ordinarios de aquellos salvages, como principalmente por les consultar los negocios y resolucion del colloquio, en lo qual piensan algunos, y no de poca importancia, que seria bueno mostrar un poco de resistencia en este tiempo, en que la Reyna parece que esta en necesidad. Otros me dizen que estos que tienen opinion de mostrar rigor, son tan catholicos que holgaran de ver alguna manera de discordia entre Su Mag^d y esta Reyna, por que entienden que por esta via se podria remediar lo de aqui. Entre estas opiniones, creo ser lo mas seguro lo que espero que mandara ordenar V. A., que es tomar el medio y mejor orden que conviendra conforme a lo que parescera convenir a esos estados y a la calidad del tiempo, no juzgando tanto por los desseos de unos ni otros, quanto a lo que en substancia y verdad conviendra al bien de todo, siguiendo la razon y equidad que conviene porque, aunque se deve tener cuenta con todo y ver y advertir en las consideraciones del vezino, lo principal es mirar bien lo que toca a lo proprio y gobernar por ello lo que se ha de hazer.

Tomado se han algunos piratas en la isla de Wiet, en cuyo poder se han hallado algunas mercaderias que parecen ser de España, por que ha sido xabon, sedas y

brocados. Ha se hecho diligencia para que se guarda y restituya a las partes, y embiado a que los piratas sean ahoreados, que me dizen seran casi treinta, y se hara dellos justicia en aquella isla y en Antena por poner algun temor.

Nuestro-Senor, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme, p. 158.*)

MCCCCXXII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(1^{er} OCTOBRE 1565.)

Mesures prises contre la piraterie. — Baptême du neveu du roi de Suède.

Aviendo escrito a V. A. a los 24 del passado la diligencia que se ha hecho, en lo que toca a lo que esta Reyna Sere^{ma} ha prometido y los de su Consejo en lo de la seguridad de la mar y buena provision que para este effecto se manda hazer, el juez del Almirante me ha embiado oy ciertos capitulos que por venir en ingles no los embio a V. A. hasta entendellos mas en particular, aunque parece que el orden es bueno; pero consiste todo en la execucion, porque palabras hazen poco al caso, para el remedio de tantos excesos, sino ay con ellos buena execucion, de la qual yo dudo, sino se haze mas de lo que hasta aqui, y no creo que la Reyna tenga la culpa, porque su desseo y intencion es buena; pero cierto me congoxa ver lo poco que se haze en estos negocios con quanta diligencia se pone en ellos, pero es de creer que, aunque no sea el remedio tal como se dessea, se hara algo.

Ayer se baptizo el hijo de la hermana del Rey de Suevia en la capilla de palacio, aviendo sido comadre la Reyna y compadres el arçobispo de Canturberi y el duque de Norfolc. Fue la fiesta muy solemne, como V. A. entendera por lo que se eserive en la copia que va con la de Su Majestad a la qual me remito en lo demas. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme, p. 161.*)